This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

C074

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, J. POPOVICI, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME IV

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
SECRÉTARIAT: HAMBURG, EDMUND SIEMERS-ALLEE
1912

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

P. Barbier fils, Chronique étymologique des langues romanes . . . . 107—128

P. Barbier fils, Quelques mots français avec *br-* ou *bu-* initial . . . 68—87

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican Spanish. Part II, Morphology 241—256

K. Göhri, Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen 45—67. 140—172

F. Krüger, Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon. Fortsetzung . . . . . 1—15

C. Salvioni, Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo" . . . . . 88—106. 173—208. 209—240

M. L. Wagner, Das Sardische im Romanischen Etymologischen Wörterbuch von Meyer-Lübke . . . . . 129—139

W. v. Wartburg, Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten. Fortsetzung . . . 16—44

Digitized by Google

Digitized by Google

Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon

von

Fritz Krüger

(Fortsetzung.)[1]

Konsonanten.

A) Einfache Konsonanten.

1. Labiale: P, B, F, V, W; M.

§ 117. Anlautend P bleibt unverändert:

PACE I [pats], II [paụ] § 154. PURGA I [pürgọ], II [purgə] § 38. PEDE I [pę], II [pęụ].

§ 118. Im Inlaut wird P > [b].

NEPOTE I [nębut], II [nəbut] § 35.

TEPIDA I: [tębęzą] 43, 101; [tębęzọ] 79; [tębęzọ] 42; [tębęzọ] 25, 31—33, 74, 93, 95; [təbęzọ] 38; [tębęzụ] 34—36, 39; [tębęzụ] 37; [tębęzə] 23; [tyędą] 26, 77; [tyędọ] 99; [tyędọ] 27, 28, 74, 75, 95—98, auch in 74, 93, 95; [tyędọ] 24; [tyędụ] 34. Ca: [tyędə] 64, 68—70; [tębị] 72, 73; [blanə] 64, 68, 72, 73, 80; [blaną] 71*. II: [tębị]; daneben [blanə] 54, 56, 81, 82, 86, 87, 91; 53 [tabị] und [tębị]; [tyędə] 57, 58; [təbęzụ] 22.

LUPA I: [l'ubọ], auch in 41; [l'ubą] 43, 77, 100, 101, dazu 71*; [l'ubọ] 42, 78, 79, 99, auch 44; [l'ubọ] 38; [l'ubọ] 24, 33; [l'ubụ] 34, 35; [l'ubụ] 36, 37, 39; [l'ubə̊] 23. Ca, II O: [l'ubə]; II W, dazu 81, 82 [l'ọbə].

*SAPERE I [sąbę], II [sąbę] § 65. Die erweiterte Form [səpịgę] usw. erhält [p] in Anlehnung an Bildungen, wo [p] lautlich blieb, z. B. *saps, sap.* Näheres über die analog gebildeten Formen vgl. § 295.

Über [tyędə] v. § 134.

Die Entwicklung [b] > [b] wurde in einigen Dörfern durch das daneben stehende [l'up] bei [l'ubọ] verhindert.

§ 119. Intervokales PP erscheint als [p].

SAPPINU I [sąpin], II [səpin] § 65.

---

[1] Cf. RDR III (1911), 144—83; 287 - 338.

Digitized by Google

LAPPINU I: [l'ạpin]. Ca: [l'əpin], nur 71* [l'ạpin]. II O: [l'əpin], dazu in 90; nur 80, 82 [l'ạpin]; [l'ạpi] 83, 86; [l'əpi] 85, 87, 89, 91; [l'ẹpi] 84, 89; [l'ẹpin] 88.

§ 120. In den Auslaut tretend bleibt P erhalten: I, II [l'up] § 35.

Frz. *bout de cigare* I: [but], Ca dgl., nur 73 [kap], das in II O neben [but] steht; II W bevorzugt [kap].

RECIPIT I: [rẹsẹu̯] 74, 79, AudO, AudW, FenN, FenS; [rẹsẹu̯] 75, Sault; [rẹb] 40. Ca: [r̄ẹb], 69, 72 daneben [rəsẹb]. II O: [r̄ẹb]; 4, 7 [rẹp]; 1, 20 [r̄əsẹp]; 60, 61, 82, II W [r̄əsẹb]. In I ist [u] sekundär in den Stamm getragen worden (vgl. aprvz. *receuput* nach *receup* < RECIPUI). [b] in [r̄ẹb] erscheint ursprünglich nur vor stimmhaften Lauten, wird dann aber verallgemeinert; SAPIT tritt in den „Sieben weisen Meistern“ [1] als *sab* nur vor folgendem D und L (also vor stimmhaften Lauten) auf; bei den genannten Verbalformen findet [b] an den zahlreichen [b]-Lautungen (< -P-) eine Stütze, die den Nominibus fehlt. Deshalb ist bei letzteren nie [-b] zu konstatieren.

§ 121. Anlt. B nach einer Redepause bleibt:

BIBEBAT I: [bẹbią] 43, 79; [bẹbiyą] 26, 101; [bẹbio̯] 93; [bẹbiyo̯] 92; [bẹbiyo̯] 75, 94; [bẹbiu̯] 36—39; [bẹbiyu̯] 30, 35; [bẹbię] 42, 74; [bẹbię] 77; [bẹbiə] 44; [bəbiyə] 23; [bẹbyo̯] 28, 29, 95, 96, AudO; [bẹbyẹ] 97—99. Ca: [bəbiə], nur 71, 73 [bəbiyə]. II: [bəbiə] 2—13, 45, 46, 52, 62, 80, II W (ausser 83, 86), dazu 40; [bạbiə] 81, 83; [bạbiyə] 47, 61, sonst in II [bəbiyə].

Wortanlautend im Innern einer Expirationsgruppe nach Vokal erscheint [b]:

BARBA I: [lạ barbo̯]; [lạbarbą] 26, 43, 77, 79; [lạbarbo̯] 42, 101; [lạ barbu̯] 34, 35, 39; [lạbarbə] 23*. Ca, II: [lạ barbə], nur 71* [lạ barbą].

§ 122. Intervokal gilt für -B- [b].

CABALLA I [kạbal'o̯], II [kəbal'ə] § 63. HIBERNU I [i̯bẹr], II [i̯bẹrn] § 18.

Vor [ü] schwindet [b] in I bei [sạük] § 316: Die Assimilation der [b] an [ü] ist folgendermassen vor sich gegangen: [b] $\alpha 2^{b}$, wird bilabialer Reibelaut mit Rille > $\alpha 1^{b}$, nähert sich weiterhin der Lippenartikulationsstelle des folgenden [ü] an > $\alpha 1^{ba}$ und übernimmt endlich den grösseren rillenförmigen labialen Öffnungsgrad $\alpha 3^{ba}$. Mit der Lippeneinstellung $\alpha 1^{b}$ braucht nicht unbedingt Reibung am Palatum

[1] Mussafia p. 160.

Digitized by Google

g, h (vgl. frz. *puit,* [pẅi]) verbunden zu sein. Ganz analog verläuft der Prozess bei k. [sabůk] > [sauk]. Im Ca sowie I sind ältere Stufen selten zu finden, öfter begegnen sie in II O, durchweg in II W. Der besprochene Schwund ist in der romanischen Lautgeschichte nichts seltenes; vgl. z. B. kastil. *sabuc, sauc* u. a. (Menéndez Pidal, *Gram. hist.* § 43, 2).

In der Verbalendung -EBA, -IBA schwindet B:

BIBELAT I: [bębią], II [bəbiə] (s. o.). Frz. *il y avait* I [yąbią], II [ịbiə].

Oft tritt [y] zwischen die beiden Vokale; nur ganz selten begegnet [y] jedoch in II W.

Mein Material reicht nicht aus, um im einzelnen die Frage nach Bedingung und Art des zwischen zwei Vokalen sich einschleichenden „Übergangslautes" zu erörtern. Das eine steht fest, dass, wie in so vielen romanischen Idiomen,[1] in dem von mir untersuchten Gebiet die Tendenz unverkennbar ist, nach Möglichkeit das Zusammentreffen zweier Vokale zu vermeiden. Die Zunge neigt zumeist dazu, den Öffnungsgrad (γ 3) des geschlossensten der beiden Vokale zu verringern, nachdem sie die Stellung des offneren Vokals eingenommen hat oder bevor sie diese einnimmt. So geht die Zunge aus der Stellung γ 3 in die Lage γ 2 über ([i] > [y]; [u] > [w]): [ibiə] > [ibiyə]; [tiə] > [tiyə]; [bębią] > [bębiyą]; [ǫi̯] > [ǫwi̯]; [kr̥uə] > [kr̥uwə]. Nicht selten konstatieren wir, dass die Zunge sich noch über die Stufe [w] γ 2 hebt und allmählich[2] Verschlussstellung γ 0 [g] einnimmt: [rəgu] RATIONE; [pągu] PABONE (s. u.); [dugəs] < [duəs].[3]

§ 123. V zeigt im allgemeinen dieselben Reflexe wie B. Anlt. V nach einer Redepause wird [b]:

VITELLU I: [bęđęl'] FenN, FenS, AudO, AudW (ausser 23, 27), 92, 93, 95, 97, 99, 100; [bęđęl'] 77, 79; [bęđęl] 98; [bęđęl'] 23, 27, 74, 94, 96. Ca: [bəđęl'] 64—69, 73; [bəđęl'] 71, 72; [bęđęl'] 70; [bęđęl'] 71*. II O: [bəđęl'], aber 7, 47, 51, 52—56, 60—63, 81, 82 dazu II W [bąđęl']; 40 [bəđęl'].

VENDERE I [bęndrę], II [bęnrə] § 22.

---

[1] Cf. Richter, E., *Der innere Zusammenhang in der Entwicklung der romanischen Sprachen.* BhZRPh XXVII (1911), 121—2.

[2] Millardet, *Etudes de dialectologie landaise* p. 64, der überhaupt die diesbezüglichen Verhältnisse in den Landes pp. 52—75 trefflich schildert, gibt Belege für die intermediären Lautstufen.

[3] Nachträglich erfahre ich von Herrn Prof. Schädel, dass im Katalanischen (wie auch im Französischen, cf. Jespersen p. 97) zwischen zwei unmittelbar aufeinander folgenden Vokalen mitunter h auftritt: [rəu] > [rəhu].

Digitized by Google

§ 124. Für intervokales v erscheint [b̥]:

JUVENE I [žub̥ę], II [žub̥ə] § 35.

Gleiches gilt, wenn v innerhalb einer Expirationsgruppe zwischen Vokalen steht. I [sib̥ęnęs], II [sib̥ęnəs] § 22. I [laib̥akos], II [ləzb̥akəs] § 138.

Auf das [v] des dem Französischen entlehnten *aveugle* wird dieselbe Lautung übertragen [ąb̥ukłę] § 86.

Oft schwindet v, indem es sich den umgebenden Velaren assimiliert: in I bei PAVONE [pąu]; [pąb̥u] erscheint in VaAr, 23, 95. Im Ca und II ist der Schwund des v in Umgebung von Velaren die Regel (cf. § 122), doch tritt fast durchweg sekundär [g] auf [pagu] wie übrigens auch in Nordkatalonien (Tarragona) (s. o.); Ort 42 hat als einziger l. Ort nach k. Weise einen Konsonanten sekundär eingeführt. Man vgl. dazu itl. *pavone, paone, pagone.*

Französischem *la viande* entspricht I [la b̥yando], [lab̥yandə].

Auslt. v wird überall [u].

NOVEM I [nau], II [nǫu] § 34.

PLOVET I: [plau]; 24, 94, 100, Sault [pl'au]. Ca, II: [plǫu], 68 daneben [plau].

AESTIVU I lęstiu], II [listiu].

§ 125. Das labiale Element des aus germ. w entstandenen [gw] ist in I durchweg geschwunden und zwar wahrscheinlich früh; denn ein Einfluss des Labials auf den folgenden Vokal ist nirgends zu konstatieren. In II sind heutzutage Formen mit anlautendem [gw] im allgemeinen selten; doch weisen Lautungen wie [gusta] *WASTARE § 70, [gun'at] *WAIDANJAN im Gegensatz zu [gąsta] auf einen späten Schwund des labio-velaren Reibelautes (vgl. näheres § 70).

§ 126. Im Anlaut erhält sich F.

FILU I [fyęl], II [fił] § 8.

FARINA I: [fąriną] 26, 43, 77; [fąrino] 42, 99; [fąrino] die nicht ziffermässig aufgeführten l. Orte; [fąrinu] 34—36, 39; [frino] 40; [fąrinə] 23. Ca: [lą fąrinə]; [la fąriną] 71*; [fərinə] 65; [lafrinə] 67—69. II: [fąrinə] 19, 21, 48, 50, 52, 53, 58, 59, 63, 84, 87, 90, VaNoh; [fərinə] 4, 6, 12, 16, 22, 91; [frinə] 14, 15, 18, 20, 51, 54, 55, 57, 62, 83, 88.

FERRU I [fęr], II [fęru] § 86.

Inlt. FF ergibt [f] *BUFF + ARE I: [büfa]; 43, 95 [bœfa]. Ca dgl. II: [bufa].

§ 127. Anlt. wie inlt. M bleibt I [męl], II [męł] § 18. MONTANEA I [muntáno], II [muntánə] § 24.

Digitized by Google

CAMINOS I [kąmis], II [kəmis] § 10.

SKUM -A I: [ęskr̥ümo̥], vereinzelt [ąskr̥ümo̥]. Ca: [əskr̥œmə]. II: [əskr̥umə].

Intervokales MM > [m] FLAMMA I [fl̥amo̥], II [fl̥amə] § 24.

§ 128. Auslt. M bei Einsilblern wird gewöhnlich [n]:

Frz. *je me suis assis* I [mę sun ąsęi̯t], II [mə sun asəntat] § 288.

IIW hat indessen bei SUM oft das ursprüngliche [m] erhalten: [sum], [sǫm].

Im Auslaut ist M überall erhalten bei: EXAMEN I [ęi̯šam], II [əšam] § 24.

FUMU I: [füm], 43, 95, 97 [fœm] desgl. Ca. II: [fum].

FAME II [fam] § 311.

LEVAMEN ist in unsrer Gegend nur in 92 [l'ęban], 93 [l'ęban] in Anschluss an die diesen Orten benachbarte gaskognische Mundart (ALF 762) erhalten; die übrigen Dörfer zeigen Suffixtausch I [l'ębat], II [l'əbat] § 316.

[n] statt [m] erscheint in I durchweg bei [rązin] § 17 wahrscheinlich infolge Suffixtausches.

Die Flexion der 1. pl. pr. geht auf [m] aus; nur bei *nous allons* [ąnan] und *nous sommes* [ęn] erscheint [n], weil bei den abgefragten Sätzen auf den labialen Nasal ein Dental folgte.

2. Dentale: T, D, S, L, R; N.

§ 129. T zeigt anlautend keine Veränderung I [tęlo̥] > II [tęłə] § 94; TALPA I [tau̯po̥], II [tałpə] § 219.

§ 130. Im Inlaut wird [t] > [đ].

NATALE I [nąđal], II [nəđał].

ADJUTO I: [ąžüđi̯]; [ąžœđi̯] 95, 97 desgl. in den Ca-Orten 70—72. [əžœđi̯] 64, 65, 69; [‿žœđi̯] 67. IIO: [əžuđi̯], dazu in 88; 19, 44—46, 48, 50, 53, 82 haben wie IIW [ąžuđi̯].

CIBATA I [si̯đado̥], II [sibađə] § 58.

VITELLU I [bęđęl'], II [bəđęl'] § 123.

Bei nicht volkstümlich entwickelten Worten erscheint [t]: II [səbətę] § 297; I [pątanęs] § 300; I [bu̯tęl'o̥] § 14. II [mątęš] ist auf gleiche Stufe mit altprovenzalisch *meteis* zu stellen.

§ 131. Inlautend TT wird zu [t] vereinfacht: MATTUTINU I: [mąti]; 33, 34, 77, 101, VaAr, Sault [mai̯ti]. Ca: [mąti], ebenso II, ausser 12, 14, 45, 46, 58—61, VaMol, VaSa [məti].

ALAUDETTA I [l'au̯zęto̥], II [l'u̯zętə].

Digitized by Google

§ 132. Im primären Auslaut schwindet [t]: CALET I [kal], II [kał].

PLOVET I [plau̯], II [plǫu̯] § 34.

Sekundär auslautend erhält es sich: I, II [pąsat] § 150. I [bẹndüt], II [bənut] *VENDUTU § 49. I [nębut], II [nəbut] NEPOTE § 35.

§ 133. D im Anlaut nach einer Redepause bleibt als [d]:

DECEM I [dęts], II [dęu̯] § 154. DUOS I, II [dus] § 35.

Im Innern einer Expirationsgruppe erscheint wortanlautendes D nach Vokal als [đ]: I [krüzǫẹđürǫ], II [kr̥uəiđurə] § 145.

§ 134. Im Innern eines Wortes wird [d] $\beta 0$ über [đ] $\beta 2$ zu [z] $\beta 1$ in I, fällt aber nach Erreichung der Stufe [đ] in II, indem die Zungenspitze (β) allmählich in die Ruhelage geht. Das Ca schliesst sich I an.

SUDO I [süzi̯], Ca [sœzi̯], II [sui̯] § 38.

CRUDA I [kr̥üzǫ], Ca [kr̥œzə], II [kr̥uə] § 103.

SUDARE I [süza], Ca [sœza], II [su̯a] § 81.

[kr̥uzə] 41 ist unter Einfluss des l. entstanden; [kr̥uwə] 15, 50, ebenso [ǫwi̯] *AUDO 16, 17, 44 haben sekundär einen Reibelaut (s. o.). [z] ist auffällig in k.: II O [l'u̯zętə]; in IIW existiert wie in Nordkatalonien [l'ǫzə].

TEPIDA § 118 ist lautlich in I als [tębęzǫ] fortgesetzt; in [tyęđǫ] ist der frz. Verschlusslaut [d] $\beta 0$ durch heimisches [đ] $\beta 2$ substituiert; dasselbe gilt von [tyęđə] Ca. In II ist die übliche Form [tębi̯]; [tyęđə] 57, 58 ist wie die gerade erwähnte Ca-Form zu bewerten; [təbęzu̯] 22 verrät die l.-Nachbarschaft.

I [mędẹsi], Ca, mitunter auch in II [mədəsi] ist gelehrten Ursprungs.

I [niu̯] NIDU § 254 deutet auf frühen Schwund des inlautenden Konsonanten.

§ 135. Auslautend D fällt in I, im Ca und II vokalisiert sich der Verschlusslaut zu [u]. Dieser lautphysiologisch noch nicht geklärte Wandel zeichnet das k. in seiner Gesamtheit von den es umgebenden Idiomen aus. Die Vokalisation bezeugen schon die ältesten Urkunden.

PEDE I: [pę]. Ca, II: [pęu̯]. Ort 40 übernimmt die k. Form, während 42 l. und k. bekannt sind.

§ 136. S im Anlaut zeigt keine Veränderung.

SEDECIM I: [sętsę] 31, 33, 39, 92, 95—98, Don; [sętsę] 34, 35, 93, 94, 99; [sętsę] 23, 26, 28, 30. Ca: [sęddzə] 71; [sęddzə] 65, 68; [sędzə]

---

[1] Niepage RDR I, 378.

Digitized by Google

69, 72; [sędzə] 73; [sedsə] 67; [sętsə] 70; [sętsą] 71. IIO: [sęddzə]; [sęddzə] 80; [sędzə] 82, 88, 89, Cerd, [sędzᵊ] 41; [sędsə] 90; [sętsə] 91.

Frz. *le soleil* I [sụlę l'], II [suł] § 35.

In k. [šj̥šaụntə] SEXANTA § 59 hat sich anlautend [s] dem inlautenden Reibelaut assimiliert. Mittelalterliche Texte zeigen bereits diese Bildung, und auch dem Altspanischen ist sie nicht unbekannt. Die Angleichung scheint nicht eingetreten zu sein in 44 [sj̥šaụntə]; aus [šj̥šaụntə] wiederum ist sekundär [šj̥saụtə] 73 hervorgegangen.

Aus onomatopoetischen Rücksichten wurde anlautend [s] in SIBILARE in I zu [f], in II zu [š] > [č]. I [fiụla], II [šiụła] bez. [čiụła] § 23. 40 übernimmt die k. Lautung; das VaAr stimmt in seiner Lautung mit den benachbarten gaskognischen Strichen überein. Wie der ALF 231 zeigt, ist die lautmalende Umbildung des s in einem ziemlich grossen Teile Südfrankreichs bekannt.

Kastilischem *ciego* entspricht in II [syęgụ], woraus in 87 [šęgụ] entsteht; [sęgụ] ist die übliche Form in Nordkatalonien.

§ 137. Inlautend s wird stimmhaft.

CAUSAS I [kaụzęs], II [kọzəs] § 41.

CISELLOS I: [sj̥zęụs]; 23*, 24 [ęsj̥zęụs]; [ąsj̥zęụs] 74; 34 hat [sj̥zęl̥s], aber den Singular [sj̥zęụ] Ca: [əstj̥zurəs] 64, 70—73; [ąstj̥zurəs] 65—69. II W: [əstj̥zọrəs], dazu in 14, 16, 18, 20, 49, 52, 62, 82; [əstj̥zọrəs] 4, 6, 9, 12; [əstj̥zurəs] 60, 63, VaSa; [ąstj̥zurəs] 45, 46, 58, 61; Ort 51, 80 haben daneben [ąstj̥zọrəs].

-ss- erscheint als [s]:

I [ọsj̥], II [ọsụs] § 31.

GROSSAS GUTTAS I: [grọsọj̥ gutọs] 33, 96; [grọsọj̥ gutọs] 24; [grọsọ gutọ] 74; [grọsọ gutọ] 95; [grọsụ gutụs] 34; [grọsęs gutęs] 26, 27, 35, 36, 38, 39, 97—99, 101, Don, VaAr (ausser 92) ebenso in 74; [grosęs gutę] 37; [grọsęs gutęs] 29, 30; [grọsęs gutęs] 42; [grọsęs gutęs] 23; [grọsę gutę] 31; [agrandęs gutęs] 92. Ca: [grọsəs gutəs] ausser 70 [grandəs gutəs], 71 [ąfọrsə gutəs]. II: [grọsəs gutəs], aber 83, 86, VaCar [grọsəs gọtəs]; [grọsəs gutəs] VaMol 2—18.

§ 138. Auslautend s erhält sich als [s] überall am Ende einer Expirationsgruppe:

CAUSAS I [kaụzęs], II [kọzəs] § 41.

Frz. *des pommes douces* I [dusęs], II [dul̥səs] § 35.

Über die Nominalendung -ES cf. § 253.

---

[1] Jud, *Die Zehnerzahlen in den roman. Sprachen.* Festschrift für Morf p. 269.

Digitized by Google

Im Innern einer Expirationsgruppe wird [s] vor folgendem Vokal stimmhaft: I [lęzaiḃrị], II [luzaiḃrəs], vor folgendem stimmhaften konsonanten bleibt es in II sowie im Ca als [s] oder es wird mitunter [z]; in I dagegen kann dafür [i] auftreten. Ein Vergleich der Karten 659 (*à grosses gouttes*) und 282 (*deux choses*) des ALF lehrt, dass [i] allerdings vor stimmlosen Konsonanten auftreten kann, dass es aber viel verbreiteter vor stimmhaften ist, vgl. auch ALF 1057, Dpt. de l'Aude. Das Kartenbild unsrer Gegend zeigt ein ähnliches Verhältnis: während vor stimmhaftem Konsonanten in einer stattlichen Anzahl von Fällen [i] begegnet, sind Beispiele dafür vor stimmlosem selten. Über die Provenienz des [i] hier ein abschliessendes Urteil zu fällen, versage ich mir. Das Problem erweitert sich zu einer Frage der südfranzösischen Laut- und Formengeschichte überhaupt. Leider stellt der ALF nicht genug Karten, um bis ins einzelne die verschiedenen Bedingungen für das Auftreten des [i] feststellen zu können. Hier nur die Hauptzüge. Als Beispiele vergleiche man:

Frz. *les pommes douces* § 35; frz. *à grosses gouttes* § 137; *les bœufs* § 34.

Frz. *les vaches* I: [laiḃakọs] 24, 32, 33, 95, 96; [laiḃakus] 34; [lęzḃakẹs] 42, 43, 74, 100; [lęzḃakẹs] VaAr, 25—27, 35—40, 98, 99; [lezḃakẹs] 77, 79; [ləzḃakẹs] 23; [ləzḃakẹs] 44; [lęiḃakẹs] 31, 97; [lęḃakẹs] 30. Ca, II: [ləzḃakəs] ausser 45 [lazḃakəs] und 41 [əzḃakəs].

Frz. *les chemins* § 10; *deux choses* § 41.

Bei den beiden zuletzt genannten Substantiven habe ich wohl nur durch Zufall kein Beispiel für -[i] notiert. Gefunden habe ich [i] auch vor stimmlosen Konsonanten in Orten, wo ich reicheres Material über die Frage gesammelt habe, z. B in Ort 96 [dus puls], [dos taulọs], [dọs tantọs], [dọs kạđyęrọs], [dọifuršętọs]; [dọzurọs], [dọzęngrạńęrọs]; [duị gats], [dui gužats]; ähnliche Reflexe kommen in 95 vor [dọi furšętọs].

Man sieht, dass Belege für Erscheinen des [i] vor stimmloser Konsonanz zwar nicht häufig, aber immerhin konstatierbar sind. Ausdrücklich wurde mir auf meine Erkundigungen hin mitgeteilt, dass ein Tausch zwischen [dọs] -[dọi] usw. bei den einzelnen Beispielen nicht vorgenommen werde.

Über die Art des Übergangs zu [i] belehren uns die oben zitierten Lautungen nicht; bei der Endung -AS begegnen nur Lautungen wie [ọs], [ọz], [oị].

Eine weitere Stufe der Vereinfachung wird durch Abfall des [ị] erreicht; sie ist indessen im allgemeinen selten: [grọsu gutus] 34; [lę ḃakẹs] 30. Formen wie [grọsọ gutọ] 74, [grọsę gutę] 31, [grosęs gutę] 37 braucht kein besonderes Gewicht beigelegt zu werden; alle haben

Digitized by Google

wir als unvollkommene Übersetzungen der französischen Redewendung (*je sue à grosses gouttes*), an deren Stelle in unsrer Gegend Adverbien wie „sehr", „viel" zu treten pflegen, anzusehen.

§ 139. Anlautend L wird auf dem weitaus grössten Teile unsres Gebietes zu [l'] palatalisiert. [l] haben nur einige wenige Ortschaften von I. Ein Vergleich der zahlreich für dieses Kriterium vorhandenen Karten des ALF zeigt, dass in II durchweg [l'] gilt, dass diese Lautung jedoch im l. Sprachgebiet bald in einem grösseren, bald einem kleineren Umfange vertreten ist. Eine konstante Grenze für das Vorkommen von [l'] bez. [l] bei sämtlichen Beispielen ergibt sich also nicht. Dem entsprechen die von mir gemachten Beobachtungen: Gänzlich fehlt [l] bei [l'aṷra] § 43; [l'anǫ] § 24; [l'up] § 35; [dị l'üs] § 39; [l'ünǫ] ib.; [l'ębat] § 316; [l'ębrę] § 89; [l'ęŋgǫ] § 16; vereinzelt tritt [l] auf bei [laṷzętǫ] § 82, nämlich in 42, 93, 98, 99; [laṷzyę] 25—28, 30, 31, [laṷžę] 33, 42 (v. § 167); [lạṇsǫ̣ḷs] 30, 32, 33, dazu in 93 [lạṇsǫ̣ḷs] § 31; [lęžit] 30, 35—38, 79, Aud O, [lęzit] 43, 99 (§ 57); [lęịtügǫ] 32 (§ 38); [lęšiṷ] 28, 95, [lęịšiṷ] Aud O, [lịšiṷ] 98, 99, 101, [lạsiṷ] 30 (§ 59); [linžę] 25, 26, 28, 30, 36, 39, 42, 74, 95, Aud O, [linžę] 13, 77, 99 (§ 176); [lịmaṷ] 99, Ort 37 daneben [l'ịmaṷ] § 47.

Die genannten Beispiele zeigen deutlich, dass [l'] dem [l] vor Palatalen, mögen diese mittelbar oder unmittelbar folgen, zu weichen neigt. Auf früheres [l'] geht [yaṷzyę] 79 zurück, indem das laterale Element des Lautes geschwunden ist. Als dem französischen entlehnt charakterisiert sich [lęt] § 42. [l'] in [l'aṷzętǫ] bez. [l'ṷzętə] geht auf ein ursprünglich inlautendes L zurück, das aber infolge des frühen Abfalls des anlautenden Vokals wie primär anlautendes L behandelt wurde. Dieser Entwicklung schliessen sich — in Übereinstimmung mit Teilen Nordkataloniens — nicht an 86—88 [lǫzə].

§ 140. Inlautend L wird in II [ł]; in I erscheint [l]. Der Unterschied zwischen l. und k. Mundart für dieses Kriterium ist eklatant.[1] Grenze X. Das Ca schwankt zwischen beiden Lautungen.

PILARE I [pęla], II [pəła] dgl. in 64, 68, 69 (§ 52).

ALA I [alǫ], II [ałə] dgl. Ca ausser 70, 71.

Frz. *tuile* bez. *tuiles* I: [tęṷlę] 39, 95, 98; [tęṷlę] 32, 34; [tęṷlęs] 24, 26, 28; [tęṷlęs] 23, 30, 93, 99; [tęṷlịs] 42; [tęṷlị] 33, 35, 36. Ca: [tęṷlęs] 72; [tęṷləs] 64; [tęṷłəs] 67; [l'ǫzə] 65, 68, 69. II: [tęṷłəs]; 55, 57, 62, 82, 90 [l'ǫzə]; 60 [l'ṷzat].

---

[1] Auf dem ALF ist dieses Kriterium nicht konstatierbar, indem dentaler und velarer Lateral durch ein Zeichen wiedergegeben werden.

Digitized by Google

Als wie im Anlaut stehend ist -L- in dem nicht erbwörtlichen HOROLOGIU entwickelt in II. I hat gewöhnlich [l].

HOROLOGIU I: [rẹlǫčẹ] 28, 30, 33; [rẹlǫčẹ] 32, 34, 92; [rẹlǫčẹ] 95; [rẹlǫčẹ] 93, 96, 97; [rəlǫčẹ] 74; [rẹlǫžẹ] 26; [rẹložẹ] 99, 100; [rẹl'ǫčẹ] 39; [rẹl'ǫčẹ] 35, 77; [rẹl'ǫǧẹ] 42. Ca: [rəlǫčị] 70; [rạl'ǫčị] 69; [rəl'ǫčị] 64; [rẹl'ǫčị] 71*; [rəl'ǫčə] 67; [rəl'ǫǧə] 65, 68, 72, 73; [rəl'ǫǧị] 71. II W: [rəl'ǫčə]; II O Ort 50, 58, 60—63, 80 [rəl'ǫǧə]; 4, 12, 14, 16, 20, 45, 46, 48, 53, 56 [rəl'ǫǧǧə]. [l'] ist vom k. in einige benachbarte l. Dörfer gedrungen (35, 39, 42, 77); weiter nördlich ist [l'] nicht anzutreffen (v. ALF carte 699). Teile von Nordkatalonien haben gleichfalls [l']; cf. schriftkatal. *rellotge.*

§ 141. Inlautend LL wird in II sowie auf dem grössten Teile von I [l']; ausgenommen bleiben nur wenige Ortschaften für einige Beispiele, wo anstelle von [l'] das sonst im Dpt. de l'Aude übliche [l] tritt.

DUAS ABELLANAS I: [duz ạbẹl'anẹs] 26, 28, 35, 39, 92; [duz ạbẹl'anẹs] 93, 97, 101; [dǫz ạbẹl'ạnǫs] 95; [dǫz ạbẹl'anụs] 34; [duz bẹl'anẹs] 74; [duz bẹl'anẹs] 77; [duz bẹl'anəs] 23. [nugǫ] 29, 30. Ca: [duz bəl'anəs]; 66 [duz bẹl'anəs]. II O: [duz bəl'anəs]; [dǫz bəl'anəs] 82, 89; [dǫz bạl'anəs] 87; [dugəs bəl'anəs] 90.

CABALLA I [kạbal'ǫ], II [kəbal'ə] § 62.

SCUTELLA I [ạskụđẹl'ǫ], II [əskụđẹl'ə] § 55.

[l'] begegnet nicht bei [ạlüma] 34, 93; [ạlümị] 34, das daneben aber auch [ạl'ümị] hat. Vielleicht hat der folgende Palatal (vgl. anlautend L § 139) das Nichterscheinen von [l] bewirkt oder man hat an Einfluss des Frz. zu denken.

BELLA § 312 ergibt in I [bẹl'ǫ]; II [bẹłə] ist als dem Französischen entlehnt und angeglichen aufzufassen; in der Cerd sowie in Katalonien ist das Wort nicht bekannt.

§ 142. Auslautend L liefert im wesentlichen die Reflexe [ł] und [l] in der Ausdehnung, die wir bei inlautendem L gefunden hatten.

CAELU I: [sẹl], dazu in den Ca-Orten 70, 71*; 39, 40, 43, 75, 92, 93 haben wie die übrigen Ca-Dörfer sowie II [sẹł].

FILU I [fyẹl], II [fił] § 8.

MEL I [mẹl], II [mẹł] § 18.

In I ist [l] < -L nicht so durchgehend zu finden als < -l-. In der Nachbarschaft des k. Sprachgebietes fehlt es durchaus nicht an velaren Lautungen; sie sind besonders zahlreich in FenS, nicht geringer in VaAr. Auch das Ca zeigt für -L in stattlicher Zahl [ł]-Lautungen.

Digitized by Google

[ł] in I habe ich notiert bei [sał] 92, 93; [u̯stał] 35, 43; [nạdał] 35, 43, 75, 77, 92, 93; [fyęł] 38, 40, 43; [sęł] 39, 40, 43, 75, 92, 93; [męł] 35, 43, 92, 93.

Dass [l] und [ł] in diesen Ortschaften in Widerstreit liegen, beweist der Umstand, dass in einem Dorfe [l] und [ł] von Individuum zu Individuum wechselt.

Den zahlreichen Worten auf [l'] < -LL schliesst sich in einigen Ortschaften (33, 34, 92, 93, 95, 96) APRILE an: [ạbril'] § 8. Der ALF carte 104 verzeichnet l̲ = [l'] in Ort 773 und 783. Möglicherweise bilden diese Formen die Fortsetzung zu *APRILIUS in Anlehnung an MARTIUS.[1]

§ 143. Auslautend -LL ergibt auf dem weitaus grössten Teile unsrer Gegend [l']; in ganz vereinzelten Fällen ist in nördlich gelegenen Orten von I [l] zu konstatieren.

CASTELLU I [kạstęl'], II [kəstęl'] § 18.

MARTELLU I [mạrtęl'], II [mạrtęl'] ib.

CULTELLU I: [kụtęl']; [kụtęl'] 23, 26, 27, 29—31, 74; [kụtęl] 75, 98. Ca: [kụtęl'] 64, 67, 73, dazu in 80; [kụtęl'] die übrigen Ca-Orte, dazu in 41. II: [gạnjbęt] 5, 7, 10, 19, 49, 53, 61, 63, 81, 82, 88, 90, Cerd; [gənjbęt] 8, 9, 11, 13—15, 18, 20—22, 48, 50, 51, 54, 56—58; [gạbjnęt] 89, 91; [gəbjnęt] 55. II O hat daneben [rəu], 45 [rạu].

[l] erscheint bei [kạstęl] 26, 27, 98; [kụtęl] 75, 98; [mạrtęl] 78, 98; [aụsęl] 28; [bęđęl] 98; [nụbęl] 98 = frz. *nouveau*; [ạn'ęl] 98, 99; [sjzęl] 27, 98, 99; [trụpęl] 98, [trụpel] 79; [bęl] 37, 42, 95, 97 = frz. *beau*, Ort 34 hat daneben [bęl'].

Die Beispiele zeigen, dass mit einiger Häufigkeit [l] nur in Sault und da besonders in 98 auftritt; in den übrigen Ortschaften erscheint es nur sporadisch. Die § 7 genannte Grenzlinie scheidet demnach nicht die l. und k. Mundart.

Nur für CABALLU lässt sich eine deutliche Scheidung aufweisen. Das frz. *cheval* ist in die südfranzösischen Mundarten gedrungen und hat erst an der üblichen Trennungslinie von l. und k. Mundart Halt gemacht. In I erscheint demnach [l], während II [l'] aufweist. Ort 40 [kəbal'] hat die k. Lautung, 95 [čębal'] steht allein da.

[umbęłǫmə] § 235 in II ist wie [bęłə] s. o. zu erklären.

§ 144. Anlautend R erscheint in II als [r] d. h. als langgerollter dentaler Vibrant. In I sind die Schwingungen der Zungenspitze nicht

[1] Cf. Meyer-Lübke, *Etymologisches Wörterbuch* 1911, p. 38.

Digitized by Google

ganz so zahlreich wie in II, ich transkribiere daher [r]; [ṛ] in I kommt nur selten vor.

RUBIA I: [ružǫ], [ružǫ] 42, [ružu̯] 34—36, 39. Ca, II O: [ṛužə], II W, dazu 82 [ṛǫžə]; 91 daneben [bermel'ə].

RIGIDA I: [rętto̯] 99; [rętto̯] 28, 94, 95; [rettu̯] 34; [rettę] 35; [rętte̯] 26; [reddǫ] 30; [reddu̯] 39. Ca: [ṛętta̯] 71; [ṛettə] 64; [ṛętta] 69, 70; [ṛęddə] 68. II O: [ṛęddə]: [ṛębdə] 83; [ṛęttə] 88, 90.

§ 145. Im Inlaut habe ich [r] notiert:[1]

DURA (*la viande est crue et dure*) I: [..đüro̯/]; [..düra/] 77, 100, 101; [..đüro̯/] 38, 42, 74, 78; [..düru̯] 34—37, 39; [..đœra̯/] 43; [..đœro̯/] 95, 97; [..đuro̯/] 40. Ca: [..đœrə/]; [..đœrə/] 69; [..đœra̯/] 71*. II O: [..đurə]; [gurđə] 60, 85, 96, VaSa; [gǫrđə] Va Car. In II W daneben [..đurə/].

CERA I [siro̯], II [sęrə] § 17.

§ 146. Inlautend RR ergibt in II [ṛ].

SERRARE [səṛa] § 299. SERRA [sęṛə] ib. [fęṛu̯] § 86.

Die Aussprache [x̯][2] 47 ist individuell.

§ 147. R im primären Auslaut verbindet sich nach Abfall des Auslautvokals mit dem oder den stammendigenden Konsonanten zu einer Gruppe.

QUATTUOR I [katre̯], II [kwatrə] § 91. SEMPER II [sęmprə] § 207. SARTOR II [sastrə] § 85. Trifft -R mit stammauslauteudem [r] zusammen, so entsteht [r] z. B. SOROR I [sǫr] ib.

-RR erscheint gleichfalls als [r]: I [fęr] § 86. Mit [r] lautet auch [kǫr] I, II < COR aus.

Sekundär auslautendes R neigt zum Schwund bei den Infinitivendungen -ARE, -ERE, -IRE, den Suffixen -ORE und -ARIU.

SUDARE I [süza], II [sua] § 81.

PURGARE I: [pürga] 23, 26, 39, 42, 74, 77, 79, 99, Aud O, Fen N. Ca: [pœrga]. II: [pu̯rga]; 87 [pu̯rgans] = *„pour nous purger"*.

ADJUTARE I [ažüđa], II [əžu̯đa] § 45.

PLACERE I: [plązę], in 95, 97 [pl'ązę]. Ca: [plązę] 65, 68, 69, 71*; [pləzę] 64; [plązę] 72; [pləzę] 67, 70, 73. II: [płę].

Frz. *savoir* I [sąbę], II [səpigę] § 65.

COPEPERIRE I [kru̯bi], II [ku̯bri] § 8.

CALORE I: [kąlu] dgl. im Ca-Ort 69—71, 71*, 73; [kąłu] 64, 68, 72, dazu in II O; [kąłǫ] 90, 91.

---

[1] Oft genug ist nur eine Schwingung vernehmbar.

[2] β'' γ 2j δ0 ε3.

Digitized by Google

TEXITORE II [tišəđu] § 44.
PRIMARIU I [pr̥ümyę], II [pr̥imę] § 26.
LEVIARIU I [l'au̯žę], II [l'u̯žę] § 167.

Der Schwund des [r] ist nicht jungen Datums, vielmehr schon recht früh im Mittelalter sowohl fürs l.[1] als auch fürs k.[2] nachweisbar. Bei HERI, das in I mit der Entwicklung des Suffixes -ARIU zusammenfällt, schwindet gleichfalls R: I [žązyę], aber II [ąyirə] § 84.

Die übrigen Beispiele erhalten das in den Auslaut getretene [r], fügen indessen in I gewöhnlich [ę], in II [t] hinzu, (vgl. darüber § 85).

§ 148. Der dentale Nasal N bleibt im An- und Inlaut unverändert:

NOCTE I [nęit], II [nit] § 19.
NOVE I [nau̯], II [nou̯] § 34.
LUNA I [l'ünọ], II [l'unə] § 39.
CATHENA I [kąđęnọ], II [kəđęnə] § 62.

NONANTA erscheint in I als [nọnan̥tọ] (§ 303), im Ca sowie in II ist das inlautende [n] zu [r] dissimiliert: [nọran̥tə] bez. [nu̯ran̥tə]. In Anlehnung ans k. ist auch in 40 [n] > [r] geworden. Die gleiche Dissimilationserscheinung lässt sich in andern romanischen Idiomen z. B. italienischen Mundarten nachweisen.[3] Auch in Katalonien ist sie nicht unbekannt. Niepage[4] verweist auf [borənit] „gute Nacht!" in Barcelona. Ebenso [bęri] VENENU in der Mundart von Lézignan.[5]

Der Engelaut im Suffix [yę] < -ARIU teilt vorausgehendem [n] die Artikalationsstelle mit und schwindet selbst. Selten erscheint [nyę] z. B. [ku̯rđu̯nyę] 24—32 (vgl. § 297).

§ 149. In den Auslaut tretendes [n] fällt gewöhnlich.

MANU I, II [ma].
VINU I, II [bi].
LINU I, II [l'i].
RATIONE I [rązu], II [řəu] § 36.
CARBONE I [kąrbu], II [kərbu] § 226.
IUVENE I [žubę], II [žubə] § 35.

---

[1] Mushacke p. 52.
[2] Niepage RDR I, 343.
[3] M.-Lübke II, 592.
[4] Niepage RDR I, 345.
[5] Anglade, *Le patois de Lézignan* (Aude). RLR XL (1897), 331.

Digitized by Google

FRAXINU I [fr̥ęi̯šę], II [fr̥ęšə] § 25.

Der langen Reihe von Beispielen — die oben genannten liessen sich noch leichter vermehren —, wo sekundär in den Auslaut gelangendes N fällt, stehen gegenüber:

Frz. *brun* I: [brün]; [brœn] 95, 97; [brü] 74. Ca: [brœn] 68, 69, 71, 72; [brœ] 70; [nęgrə] 65. II: [brun] 1, 5—8, 19—21, 45, 46, 48—53, 56, 59, 62, 63, 81, 86, 89; [brün] 57, 58; [nęgrə] 2; [nęgrə] 61, 84; [mu̯ręnu̯] 9, 10, 12, 14—17, 47, 54, 63, 85, 88; [bu̯rę̣l'] 60; [brǫnzə] 82; [rǫs] 83.

LAPPINU I [l'a̯pin], IIO [l'əpin] und [l'əpi] § 119.

SAPPINU I [sa̯pin], IIO [səpin] und [səpi] § 65.

Die drei Worte gehören dem k. Wortschatze sicherlich nicht als Erbwörter, ebensowenig wohl dem l. an. Für II mache ich geltend: [brun], das übrigens auch das noch deutlicher nördlichen Einfluss verratende [brün] neben sich hat, ist jenseits der Pyrenäen nicht bekannt und auch in IIW nicht gerade heimisch. [səpin], daneben [səpi] ist nur in hart an der Sprachgrenze gelegenen k. Ortschaften zu finden; in IIW sowie in Katalonien kennt man das Grundwort nicht. [l'əpin], dem in IIW gewöhnlich [l'a̯pi] entspricht, ist nur im k. Frankreichs in Anwendung. Wir gehen kaum fehl, wenn wir annehmen, dass die drei Worte aus einer l. Gegend in I und II eingewandert sind, wo sekundär auslautendes N erhalten blieb.

Bei den proklitisch verwandten Wörtchen BENE, BONU, UNU (als Artikel) fällt [n] nicht. Man vergleiche:

Frz. *ce sont des fruits bien bons* I [byęn buni̯], Ca, II [bęn bus] § 32.

Frz. *cette pomme a un bon goût* I, II [buŋ gust] ib.

Frz. *un bel homme brun* I [üm bę̣l'ǫmę..], Ca [œm bę̣l ǫmə], II [um bę̣ł ǫmə] § 235.

Stehen die Worte dagegen unter dem Ton, so ist Schwund des [n] die Regel:

Frz. *il est bon* I: [ęzbu], auch in 41, 44 sowie den Ca-Orten 65, 68, 71; [ęi̯bu] 24, 95, 101, AudO; [ęibu] 28, 29; [ębu] 97; [ęspu̯lit] 94. IIO [ęzbu], [ęzbu] 46, 84, 86; 45 [ęzgwapu̯]; [ęzbǫ] 83; [ęzbǫ] VaCar (ausser 88); [ębǫ] 88.

Mussafia[1] und Niepage[2] haben bewiesen, dass dieser durch Verschiedenheit des Akzents bewirkte Gegensatz schon in mittelalterlichen Denkmälern konstatierbar ist.

---

[1] Mussafia p. 160.

[2] Niepage RDR I, 346 ff.

Digitized by Google

§ 150. Über die Entwicklung von sekundär auslautendem NN in I, Ca lässt uns das einzige zur Verfügung stehende Beispiel im Unklaren.

ANNU *PASSATU I, Ca [aṃpa̧sat]; 40, 92 [an'pa̧sat]; 36 [an'dȩrn'ȩ]; 43 [an'da̧rȩ]; 74 [anađə pa̧sađo̧]. II: [an̥'pa̧sat], dazu in 65, 70, 72, 73; [an̥'pəsat] 10, 12, 14, 18, 50, 55, 59, 61, VaMol; [aṃpa̧sat] 45; [an'dərȩ] 58; [an'dərȩrə] 57.

In II wird -NN > [n'], 45 zeigt wie I Assimilation an das folgende [p]. [m̥p] in I geht vermutlich über [np] aus [n'p] hervor: [n̥'p] in 36, 40, 43, 92.

(à suivre.)

Digitized by Google

Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten

Eine semasiologische Untersuchung

von

W. v. Wartburg

(Fortsetzung.)

Nachtrag.

Im folgenden werde ich noch einige, nachträglich zu meiner Kenntnis gekommene Materialien aufführen, welche ich, wie auch die ziemlich zahlreichen Materialien, die ich während der Korrektur noch verarbeitete, zum grossen Teil gütigen Mitteilungen des Herrn Dr. Jud verdanke. — Sodann möchte ich eine Übersicht der um ORBUS und CAECUS sich gruppierenden Familien geben, soweit ich es nicht bereits im Laufe meiner Arbeit getan habe. Ohne besondere Beweiskraft für die dort vorgetragene Auffassung zu besitzen, zeigen diese doch durch die Zahl ihrer Glieder die grössere oder geringere Vitalität des Wortes. Auf die Wortsippen, die hier nur soweit behandelt wurden, als sie gerade in den Rahmen der Arbeit gehörten, wie *regarder, guetter* etc. oder wie die Ausdrücke für „Augenbutter" und für „blinzeln", hoffe ich in einer spätern Arbeit zurückzukommen. — Endlich gebe ich, als Ergänzung zu § 21 A 1, eine Übersicht über die meiner Ansicht nach von germ. BRUNNO stammende romanische Wortfamilie.

Zu § 15. In der Toskana scheint *orbo* früher gebräuchlicher gewesen zu sein; so hat es Anlass zur Kreierung eines neuen Adjektivs gegeben; *orbido,* das Schuchardt, *Roman. Etym.* 1, 46 als *orbo* + *stupido* erklärt und das im Dittamondo *sciocco* bedeutet, nach Fanf. aber gleichbedeutend ist mit *orbo.* — Bei den Ortschaften, für die *orb* belegt ist, sind Brenno (Val Camonica) und Edolo nachzutragen. — Bonvesin da Riva braucht *cego* schon in übertragenem, sekundärem Sinn, cf. ed. Biadene, v. 645:

fin ke yo stete al mondo, in li peccati fo' cego.

Biadene übersetzt dieses *cego* mit Recht mit: *cieco, stolto*; es bedeutet eigentlich „blindlings vernarrt in". Die körperliche Blindheit, sowie

Digitized by Google

die einfache Übertragung aufs Geistige bezeichnet Bonvesin schon mit *orbo*; vgl. ibid. v. 748:

ki non se guarda in anze, tropo è quello mato e orbo.

Hier ist sicher mit *cieco* zu übersetzen (Biadene gibt wieder: *cieco, stolto*). — Bonvesin kennt auch schon die Ableitung *orbexie* = *traveggole.* — Auch für Veglia ist die ehemalige Existenz von CAECUS erwiesen durch *ćaklo* = *fignolo* (cf. Merlo, *Forficula auricularis,* Atti R. Acc. Torino 43). — Herr Dr. M. L. Wagner macht mich gütigst darauf aufmerksam, dass er die Etymologie *zurpu* > TURPIS schon längst zurückgezogen hat (vgl. z. B. Lautlehre, p. 55), was mir leider entgangen war.

Zu § 17. In den Marken, auf der Grenze von CAECUS und ORBUS, finden wir die interessante Zusammensetzung *cecorba* = „grillotalpa vulgaris" (Neumann 61).

Zu § 18. Vgl. auch genues. *šiguella* < *CAECULELLA (Nigra, AGl 14, 378); *süz'üji* < CAECILIA (?) in Piverone (AGl 14, 114). Gehört auch *ziegá* = attutire, cessare (Pirano) hierher? — Die neuprov. *ceio, ceiairo,* die von Candrea-Densusianu erwähnt und zu CAECA, CAECARIA gestellt werden, sind doch angesichts der lautlichen Schwierigkeiten wohl von dieser Familie abzutrennen.

Zu § 21. Die Beweise für die ehemalige Bedeutung „blind" des Wortes *borgne* häufen sich. Auch St. Etienne kennt neben der neuen Bedeutung „einäugig" noch die alte „blind" (Duplay), daher ebenda auch die Redensart *à la borli* = *à l' aveuglette* und das Adjektiv *borlianbleu* = *qui n'y voit que du bleu.* In Petit-Noir (Rich.) bedeutet *bôn* = *borgne,* aber *juè ô bôn'* = „frapper, les yeux bandés, avec un bâton sur un objet posé à terre pour l'écraser"; in Charmoille (Bern): *fèr ā bān' āy'* = jouer à colin-maillard. An das aus Le Longirod angeführte *chemin borgne* erinnert stark das im bretonischen Dialekt von Vannes (vgl. Ernoult) gebräuchliche *hent borgne* = „petit chemin entre deux haies". Diese Verwendung zeigt auch, dass das frz. *borgne* ins Bretonische aufgenommen wurde zur Zeit, als es noch „blind" bedeutete. Heute hat es, wohl durch den stetigen Einfluss des Französischen ebenfalls den Wandel „blind" > „einäugig" durchgemacht (vgl. bei Henry: *born* = *borgne*). Jaubert verzeichnet auch das Sprichwort:

Si le borgne voyait
Si le sourd entendait
L' mond' bentoût finirait.

Die Karte 1539 (éblouir) des ALF, wie auch die südfranzösisch-

Digitized by Google

Dialektwörterbücher geben uns oft *eborñà* oder *eborlà* für „blenden“ (dazu St. Etienne: *déborlîe* = “désaveugler, ôter une paille de l'œil“). Zu dem pikard. *éboruifler* ist auch noch *bornifle* = „soufflet dans les yeux“ (vgl. auch Karte *gifle*: Punkte 283, 286, 288 im Pas-de-Calais), sowie *bornifiker* = „donner un tel soufflet“ zu erwähnen. Vgl. ferner im Bessin (Joret): *a bōnibōnā* = à colin-maillard, *bōne* = morceau d'étoffe qui sert à couvrir les yeux (in Port-en-Bessin auch: corde qui attache la chaloupe au bateau), *bōné* = bander les yeux, Maine: *bôniau* = bandeau sur les yeux (Dagnet).

Zu § 23. Das Altfranz. kannte auch zwei Ableitungen von *orb* im Sinne von blind: *orble* (bloss in *cous orbles* Gdf 1334) und *orbeus* (Vie du pape Grégoire), ebenso aprov. *orbacha*. — Zu *viorba* vgl. auch Désormaux, Ro 34, 113—115. — Weitere Zeugen für ORBUS sind: béarn. *orbat* = aveuglé, effacé; frib. *orba* = *filet de pêche* in Morat (Bridel), das eine ganz frappante Parallele liefert zu dem in Westfrankreich häufigen *bourgne* = *sorte de nasse pour prendre le poisson* (Év.); südfranz. *issorbà* = aveugler (Az.). Auf der Karte *nielle* (912) findet sich *ǫrp* (681) und *urbelo* (696, beide Basses-Pyr.). In Baugé (Anjou) finden wir: *orbelutes* = „éblouissements“, das sein Suffix von *berlue, berluettes* hergenommen hat oder, besser gesagt, eine Kontamination mit diesem darstellt. Auch ins Bretonische ist ORBUS in einer Ableitung eingedrungen: *orbid* = *grimace, minauderie* (Henry). *Orbeillon* = „orgelet“ findet sich schon bei Gdf. verzeichnet.

Zu § 24. Eine Ableitung von CAECUS auf -ULARE erscheint übrigens noch auf der Karte *éblouir* (1539): *sigola* (728), *siala* (746), *esiala* (737, alle drei im Aveyron). Vgl. auch Rolland, *Faune pop.* (11, 187: *cibale, civade* = anguille, Anjou: *civelle* = jeune anguille Mén.).

Zu § 25. Bianchi, *La storia della preposizione A,* Castello 1877, der pag. 348 einiges über ital. *avocolo* zu berichten scheint, habe ich leider nicht einsehen können.

Zu § 26. Den Kampf zwischen CAECUS und ORBUS stelle ich mir folgendermassen vor: Im 2. Jahrhundert verbreitete sich ORBUS als bildlicher Ausdruck über die ganze Romania, und als solcher war es auch, weil eben nicht völlig synonym mit CAECUS, ganz wohl am selben Ort neben diesem möglich. Beispiele für ähnliche Verhältnisse sind ja ungemein häufig. Man denke nur an die Unmenge von scherzhaften Metaphern, die in jeder Sprache und in jedem Dialekt neben dem eigentlichen Ausdruck für „Kopf“ und so viele andere Körperteile gäng und gäbe sind. Da aber notwendigerweise ein häufig gebrauchtes Bild sich abschwächt und seine Kraft verliert —

Digitized by Google

wir können ja diesen Vorgang sehr oft in der Geschichte aller Sprachen, ja sogar an uns selber und an unserer Umgebung täglich beobachten, wurde ORBUS mit der Zeit zu einem gewöhnlichen, unbildlichen Ausdruck für blind und also vollständig synonym mit CAECUS. Und da für einen verhältnismässig so präzisen Begriff, wie blind, zwei vollständig synonyme Ausdrücke kaum am selben Ort neben einander existieren konnten, so wurde mit der Zeit die Wahl des einen oder des andern zur Notwendigkeit — und der Kampf war da.[1] Unterdessen hatte aber die Völkerwanderung das alte Römische Reich zertrümmert, der sprachliche Fluss von einem Land zum andern war, wenn nicht ganz unterbrochen, so doch sehr gehemmt, und daher hatte nun jede Gegend ihre Entscheidung selbständig zu treffen. Dass die Verdrängung des einen Wortes oft über die Zwischenetappe einer speziellen, abgeleiteten und dadurch schon dem Untergang geweihten Bedeutung vor sich ging, haben wir bereits gesehen.

Zu § 28. *Pisc* (= *piš*) gehört wohl zu mail. *pis* = *languido, sonnacchioso* (meistens vom Auge gesagt).

Zu § 30. Diese Wortfamilie, deren Ursprung mir dunkel bleibt, ist in Süd- und Mittelfrankreich und in Oberitalien ziemlich stark verbreitet. Von der schon erwähnten prov. Bedeutung von *sorn* = „dunkel" abgeleitet ist *sorn* = „scorie de foyer, charbon brûlé" (Bas-Maine). Noch im Gebiet unserer Untersuchung bleibt das südfranz. *sournieres* s. f. pl. = „héméralopie, maladie des yeux ou affaiblissement de la vue qui empêche d'y voir après le soleil couché". Ebenfalls von der Bedeutung „dunkel" aus ist zu verstehen: poit. *sorgner* = „l'état d'une personne ou d'un animal qui se retire dans un coin et paraît triste ou malade", *swanardé* = „aller en se cachant" (Bas-Maine), ibid. *šoñardé* = „regarder en dessous", *šoñár, -a* „sournois, qui regarde en dessous", aber auch = „qui fourre son nez partout"; daher dann: *swané* = „mener une vie dissolue" (Bas-Maine), *swan* = „femme de mauvaise vie". Möglicherweise gehört auch Petit-Noir: *chougn'* = „fiente de cheval ou de vache" hieher, ebenso Centre: *sorniau* = „noix avortée" (von der Bedeutung „hohl, leer" aus, vgl. deutsch: *eine taube Nuss*). Wir finden die Spuren dieser Sippe bis ins Rätische: gredn. *tšǫurn, -a* = „schwindlig, albern" (die erste Bedeutung auch bei Alton: *ciurn* und bei Schneller: *ciourn*), *žopa tšǫurna* = „Wassersuppe". Vgl. auch bol. *zornia* = „stupido, balordo".

[1] Ähnliche Gründe haben sicher auch bei dem immer und überall sich wiederholenden Ersatze des Wortes für „Kopf" (und noch andere Begriffe) durch den zuerst nur scherzhaft gebrauchten, dann aber durch die häufige Verwendung mächtig gewordenen bildlichen Ausdruck mitgewirkt).

Digitized by Google

Zu § 34. *Nonvoyant,* das infolge der Konkurrenz des schriftsprachlichen *aveugle* die Bedeutung „qui voit à demi“ annimmt, bildet eine auffallende Parallele zur Begriffsgeschichte von *borgne.*

Zu § 60. Vielleicht ist venez. *cisbo* ursprünglich = **cisibo,* das durch Metathese aus **cibiso* entstanden sein könnte und so zu dem § 55 erwähnten veron. *sibesìn* gehören würde. Hiezu vielleicht auch, angesichts der starken Elision im Emilianischen § 62 *sblòcc* > **sibel' occ* (= *l' occhio*)?

Zu § 104. Nachzutragen: *borgniquiéu, -da* = qui bornoie, myope; in St. Etienne. — *calibôgne* findet sich in beiden Bedeutungen: „kurzsichtig“ und „einäugig“ auch im Dép. Meuse (Lab.)

Zu § 133. Die piemontesische Form (*stramot* (*mb* > *m*) weist auf Entlehnung aus dem sizilianischen (*strammottu*) hin. — Vier soeben von Edmont neu aufgenommene Punkte Korsikas: Rogliano, Nonza, St. Florent, Bastia (arr. Bastia) geben für schielen ebenfalls [strãmbà].

Zu § 139. Bei *guercio* könnte man sich auch fragen, ob es sich hier nicht um einen Übertritt zu den Adjektiven auf -IDUS handle. Doch würden sich dieser Auffassung die südfranzösischen Formen nicht fügen.

Zu § 141. Auf die ursprüngliche Bedeutung „quer, schief“ gehen auch die Ortsnamen zurück, die sich hie und da finden, wie *Rau de la Guercia, Hau de la Guercia* bei Nizza (Ann. Alpes-Marit. 18, 270). — Anmerkung 2 ist falsch gefasst. Es handelt sich einfach um eine Lockerung des Dentalverschlusses bei [wẹrš], die bei [dultš] nicht auftritt.

Zu § 145. Nach Tb. bedeutet in Blois *bicler* = „regarder en clignant les yeux, soit par suite d'une conformation naturelle de l'organe, soit pour éviter le trop grand éclat de la lumière“, auch: „viser en fermant un oeil“.

Zu § 153. Mit der doppelten Bedeutung: „borgne“ und „louche“ findet sich *caliborgne* auch in Blois (Tb), mit der letzteren allein in Vouthons (Meuse, Lab.).

Zu § 154. In Maine findet sich das Adjektiv *bônicard* = „qui louche, qui est borgne ou qui regarde de travers“.

Zu § 156. *Guignou, -ouse* = „louche“ findet sich auch in Plancher-l.-Mines.

Zu § 159. *Bireuiller* ist auch für Montguyon (Saintonge) belegt; vgl. *Rev. de Saint. et d'Aunis* 22, 244.

Digitized by Google

Zu § 161. In Maine dient *bernique* als Ausruf mit verneinender oder abwehrender Bedeutung: „pas de cela! je ne veux pas, il se trompe“ (Dagnet).

Zu § 162. Die lothr.-champ. Wortfamilie *kañé* gehört wahrscheinlich doch zu *cagne* = Hündin, vgl. frz. *cagnard* = faul, feige, *cagneux* = krummbeinig, die sich auch in den Dialekten wiederfinden: port. *cagnou* = „craintif“, *caignai* = „faire le poltron“; bourg. *cagnar* = „fainéant toujours couché comme un chien ou poltron comme un chien qui fuit“; lyonn. *cagni* = paresse; Montbéliard: *caigne* = „femme de mauvaise vie“; Vouthons (Meuse): *cagna* = „fainéant“, *câgnaw* „tortueux (des chemins), bancal, cagneux“.

Zu § 168. *Viser* = „loucher“ ist auch für Dôle (Doubs) belegt (*Soc. d'Emul. du Doubs* 1870, 110), wozu am selben Ort das Substantiv: *visette* = „personne qui louche“.

Zu § 173. Eine weitere, für das Zentrum schon in der Anmerkung erwähnte Ableitung hat Segré (Anjou): *berluquin* = „louche“.

Zu § 194. In der Mundart von Metz findet sich dann noch die interessante Bildung: *quicâye* s. f. = „femme qui louche“, fig. „femme à prétentions“ (eig. = qui louche).

Zu § 202. Vgl. norm. *éluné* = aveugle. Die beiden Bildungen sind durchaus spontan; ich vermute darin eine ursprünglich mit komischer Absicht gebrauchte Ableitung von *lunette* eher, als semantischen Zusammenhang mit fr. *lunatique, lune.*

Zu § 209. *Poeyunā* gehört zu PILU, das im Romanischen oft die Bedeutung „cil“ hat.

Übersehen habe ich: *balukano* = berlusco, in Velletri (St. Rom. 5, 67) in Civita Lavinia: *baukanu.*

guardar da baleugh = „guardare da losco“ in Mantua; *baleugh* = „babbuasso“.

Zu § 253. Zu rum. *cordiş* vgl. Candrea-Densusianu, Nr. 330, wo verschiedene Bedeutungen von *coardă* gegeben werden, die zu *cordiş* = „schielend“ sehr gut stimmen.

Zu § 256. Vegliot. *čuarv* würde lautlich sehr gut zu emil. *ciorbo* (§ 50) passen; das Wort ist vielleicht von Venedig aus auf die Insel verschleppt worden.

Zum Quellenverzeichnis. Wagner, M. L., *Aggiunte e rettifiche al vocabolario dello Spano di un ignoto bonorvese,* Archivio storico sardo 7; Conti, E., *Vocabolario metaurense,* Cagli 1902; Dagnet, *Le*

Digitized by Google

patois mancean tel qu'on le parle entre Leval et Le Mans; Poulet, *Glossaire du patois de Plancher-les-Mines.*

Caecus. Hieher gehört neap. *cecare,* das ausserdem noch in ganz Unteritalien, sowie in Iberien sich findet (span. *cegar* u. s. w.). Es besitzt überall die doppelte Bedeutung: blenden und blind werden, ausgenommen im Altlomb. und in Teramo, die bloss *cecare* = „accecare" kennen. Das Voc. Napol. von 1789 verzeichnet noch die merkwürdige Verwendung *cecare diritto* = „colpire al segno", wozu semantisch das am gleichen Ort verzeichnete *cecatella* = „cenno d' occhio" passt. Tosk. *accecare* ist von der Schriftsprache aus in verschiedene Mundarten eingedrungen, ebenso seine Ableitungen. Hingegen ist es in Sardinien volkstümlich: log. *azzegare* (auch fig. = ingannarsi), gall. *acceggà.* Ebenfalls dort einheimisch ist: *inzegare* = „acciecare, abbagliare" (gall. *incicà*), das in katal. *encegar,* aprov. *encegar,* romagn. *inzghì* wiederkehrt. Verbalbildung mit EX- findet sich nur gelehrt, hingegen ist span. katal. *obcecar* wohl populär, ebenso obwald. *tschoccantar* = verblenden. Eine semantische Abschwächung zeigt span. *cegajear* (vieilli) = „avoir mal aux yeux, avoir la vue faible", katal. *cegallejar,* val. *ceguejar* = id. Vgl. auch ibid. *cegarrita* (§ 43), sowie span. *ceguezuelo,* = qui n'y voit guère, *cegatoso, cegajoso,* val. *cegallos, -a* = „chassieux". — Die Abstrakta sind meistens gelehrte Bildungen; ich führe daher nur einige eher volkstümliche Wörter an: neap. *cechía,* span. katal. *ceguera,* port. *cegueira,* span. *cegajez* = „ophthalmie", valenc. *cegallea* = „dolencia de los ojos", diese beide den oben genannten Verben entsprechend; lancian. *cechetùnïe* = *cecità.* — In den Abruzzen findet sich noch *cècule* (auch in Sora: *cẹ́kugrẹ* und Subiaco: *cẹ́kuji* s. pl.), in der Bedeutung: „forunculo, fignolo", das eine frappante Parallele liefert zu den südostfranzösischen Ableitungen von ORBUS, im Sinne von „furoncle" (§ 23). Vgl. Merlo, *Atti R. Acc. Torino* 43, 623.

Orbus hat, wie man aus dem Folgenden ersieht, eine viel reichere Familie um sich gruppiert, ist also wohl volkstümlicher gewesen als CAECUS. In Como bedeutet *orb* auch „pianta, ramo senza gemma", in Triest „triefäugig". An Tiernamen sind noch zu erwähnen: *orbsén* = „Blindschleiche" (Parma, vgl. § 42), *orbisöla* = lampyris italica (Coldrerio, Tessin), rumän. *orbeţ* = spalax typhlus, Wühlmaus (cf. Jahresber. Rum. Inst. 12, 120 u. 125); dann auch friul. *uarbitt* = „fignolo", genau entsprechend dem § 23 erwähnten *orbèt* im Aostatal. — Sodann: *orbada* = „sbaglio, svista" (Brescia, Bergamo, Mantova; zur Bildung vgl. § 142), in Pavia = „cecità", in Como = cosa

Digitized by Google

riuscita bene per solo caso, e fuori dell' intenzione di chi la fa (vgl. dazu die so häufigen sprichwörtlichen Redensarten entsprechend unserm Schweizerdeutschen: *es het e blindi sau en eichle gfunde* oder dem Schriftdeutschen: *ein blindes Huhn hat ein Korn gefunden*); sanfratell. *a l' urbošca* = „all' orba"; rumän. *orbie* = Blindheit. Ferner die Verben: *orbar* = accecare, abbagliare, das ausser dem venezianischen Dialektgebiet (Venedig, Terra firma, Triest) nur in Pinzolo (Judikarien), Ampezzo und Buchenstein (hier vielleicht ein Ableger des Venez.), sowie im Altprov. belegt ist, davon venez. *orbariola*, vicent, veron. *orbaròle* = „traveggole"; emil. *orbir* (*urbir*), das ausser „blenden" auch „blind werden" bedeutet, und das im bellun. *orbir* und im rumän. *orbi* (ebenfalls mit beiden Bedeutungen) wiederkehrt; ferrar. *urbsàr* = „baluginare" (schlecht sehen, kurzsichtig sein), entsprechend der Bedeutung des emil. *orbsein* (vgl. § 42); grödn. *adorbé* = blenden (Alton und Gartner), afrz. *aorber*, *aorbir* (cf. Gdf.), dieses letztere auch reflexiv im Sinne von „s'obscurcir" gebraucht; oberital. *inorbir* = „blenden", oft auch fig. „far credere ciecamente" (Emilia, Lombardei bis zu den Alpen, Piemont, Genua, Belluno), trent. *endorbir* (IN + DE), siz. *annurvari*, cal. *annorbari*, Piazza Armerina: *nurbè* (= blind werden), campid. *inzurpai*; afr. *essorber*, aprov. *eissorbar*, valenc. *exorba*, *exorbre*, triest. *sorbar*, friul. *suarbâ* (dazu *suarbaròle* = traveggole), Reggio di Cal. *sciurbàri*, engad. *assorver*, afrz. *assorber*, *essorbir*, sanfratell. *ngurbir*, überall = „aveugler", rumän. *orbăcăi* = „marcher à l'aveuglette". Ausser den zu diesen Verben gehörenden Abstrakta sind noch vorhanden: istr. *orbére* = „grosse occhiaie o visiere, che si mettono agli occhi de' cavalli per farli girare il mulino" (Ive; vgl. die gleiche Bildung mit ähnlicher Bedeutung im Bas-Maine, § 23), lombard. *orbera*, parm. *orbära* = „abbagliamento", in Arbedo = „cecità"; obwald. *orvadat* = „Blindheit" (Car., Con.), ueng. *orbantüm* = „Verblendung", obeng. *surbantün* (vom Verbum *surbanter* = „blenden, verblenden"); parm. *orbägina*, mail. *orbàygin* = „cecità"; ferrar. bol. *urbisia*, cremon. *ourbìsia*, mant. *orbisia*, trent. *orbìsia* = „cecita", am letztern Ort, entsprechend der doppelten Bedeutung von *orbo* auch = „miopia"; engad. *orvezza*, aprov. *orbeza* = „Blindheit"; afrz. *orbeisun* = „obscurité". — Kaum zu ORBUS gehören kann: obwald. *tschorver* = blenden, *tschorventar* (wie *tschoccantar*, s. oben) = verblenden, blenden, benebeln, *il tschorvement* = „Verblendung". Es passt sehr gut zu vegliot. *čuarv*, vgl. auch emil. *ciorbo* (§ 50).

Burn. Wie schon oben § 21 kurz auseinandergesetzt worden ist, kennt das Romanische, und zwar insbesonders das Franko-Pro-

Digitized by Google

venzalische, Südfrankreich und die oberitalienischen Alpendialekte[1] eine Wortfamilie, die durch ihre Bedeutungsgeschichte wie durch ihre geographische Verbreitung zweifellos auf germanischen Ursprung hinweist. — Die germanische Wortsippe, von der wir auszugehen haben, ist: ahd. asächs. *brunno*, got. *brunna*, ae. afries. *burna* = nhd. *brunnen*, Nebenform: *born*, *bronnen* (vgl. Feist, Got. Wb.), die übrigens nicht nur ins Romanische, sondern auch ins Keltische eingedrungen ist: schott. *burn* = „water, springwater", gäl. *bùrn* = „water" (vgl. Macbain, Gal. Dict.). — Im Folgenden gebe ich die romanischen Wörter in der Reihenfolge ihrer Bedeutungsgeschichte.

1. Die ursprüngliche Bedeutung ist in den dem deutschen Sprachgebiet am nächsten gelegenen Dialekten noch erhalten: bergell. *brúña* = „fontana pubblica" (cf. Guarnerio, Rend. Ist. Lomb. 41, 393), levent., arbed. *bròn* = Brunnen, bellinz. *bron* = id., Val Anzasca: *bornè* = „fontana d' onde esce l' acqua come per getto", waadtl., freib., neuenbg. *borní* = fontaine (ALF 592), wall., sav. *borné* = „bassin où coule l'eau d'une source" (ibid. Punkte 988 und 958), diese letzten Ableitungen auf -ELLUS. — Spezielle Bedeutungsentwicklungen, die sich sonst nirgends finden, zeigen posch. *borgnôz* = „tempo bagnato, umido", sowie Val Anzasca: *bürné* = „bacino formato dall' acqua stagnante" (Biond. 62).

2. Zur Bezeichnung der Leitungsröhren der Brunnen[2] dient auf einem weiten Gebiete eine Ableitung auf -ELLUS: *bournel* = „conduit d'eau" erscheint schon 1580 in Clairvaux (Gdf), ebenso 1629 in Puget-Théniers (Alpes-Mar.): *borneos* = „tuyaux de fontaine", heute auf einem grossen Gebiete von der Westschweiz bis ans Meer hinunter, im Languedoc und in Piemont: Vionnaz: *burné* (hier auch = „l'écorce telle qu'on la remet au tanneur"), sav. *borné* (besonders „Leitungsrohr aus Holz", aber, durch Übertragung, auch: „Leitungsrohr aus gebrannter Erde"; in Thônes bedeutet *borné* den aus Holz oder aus Stein verfertigten Brunntrog, oder auch den ganzen Brunnen), tarent. *borné*, lyonn. *borniau*, St. Etienne: *bornaî* (Dpl.), Les Fourgs: *bournïau*,

---

[1] Doch finden sich ihre Spuren vielleicht auch im Wallonischen, auf der Pyrenäenhalbinsel und auf Sardinien. Vgl. unten 3 und 4.

[2] Die Bedeutungsentwicklung ist leicht verständlich: In den Alpen bestanden die Brunnen ursprünglich bloss aus einem ausgehöhlten Baumstamm, in den sich das Wasser eines Baches entweder direkt oder durch einen nur ganz kurzen Holzkanal ergoss. Der Fassungskanal wurde leicht als eine verkleinerte Wiederholung des grossen Troges aufgefasst und daher vermittelst einer Ableitung auf -ELLUS mit dessen Namen benannt. Als dann die Leitungen länger und vollkommener wurden, blieb der schon vorhandene Name bestehen.

Digitized by Google

nizz. *borneu,* Marseille: *bornèu,* lang. *bournèl,* dauph. *bornèl* (hier auch: „goulot d'une fontaine, d'une jarre ou d'une cruche"), piem. *bornel* = „doccia", *bornò* = „tubo di terra, canaletto, doccione"; dazu lang. *bournela* = „munir de tuyaux, conduire dans des tuyaux"; *bournelaire* = „fabricant de tuyaux", *bournelas* = „gros tuyau", *bournelet* = „petit tuyau, petit goulot"; dauph. *embornoulâ* = „garnir de tuyaux, réunir des eaux pluviales" (Ravanat). Vgl. hierzu auch ALF 1346. Eine leicht verständliche Nüance zeigt Albertville: *bornĭô* = „boyaux de toile ou de caoutchouc servant à l'arrosage". Ebenfalls von der Bedeutung „Brunnenquelle" auszugehen ist für waadtl. (ALF 755, Punkt 60): *borní* = „lavoir" (vgl. auf derselben Karte *fwōnt* in den Alpes-Mar, Dordogne: *fũ*; Landes: *hũ,* Gironde: *riu*; die alle auf die früher allgemeine und jetzt noch in vielen Ländern, z. B. Italien, vorhandene Sitte hinweisen, die Wäsche an der Quelle oder am nächsten Bach zu besorgen). Ebenso gehört hieher das in der Val d'Aoste und in Savoyen vorkommende *borné di na* = „narines" (eigentlich = „tuyaux de nez"); vgl. ALF 1863.

3. Von der Bedeutung „Brunnen, Quelle" aus gelangt man leicht zu „Höhlung, Vertiefung, Hohlraum im allgemeinen". (Das Wort verzweigt sich dann von da aus in eine ganze Reihe von speziellen Bedeutungen, umgeben von einer Anzahl von Derivaten.) So finden wir *borna* = „creux d'arbre" in den Departementen Drôme, Ardèche, Vaucluse, Basses-Alpes, B.-du-Rhône (vgl. ALF 352) in Albertville: *bourna* = „creux dans un arbre où certains oiseaux, les pics ou grimpeurs, font leur nid; sav. *bornală* = „creux dans un arbre, petite grotte" (Annemasse, Thônes, Annecy), Albertville: *borné* = „trou fait sous terre, par les rats ou les mulots; schon bei Bruchet, Château de Ripaille 597: *borna* = gaîne; *burna* = „caverne" in Savoie, Hte. Savoie, Drôme, Saône-et-L. (ALF 204), westschweiz. *borna, buarna* = cheminée (vgl. § 21 A) in Freiburg, den Waadtländer Alpen und Wallis (vgl. auch ALF 263). Davon *bornu* = „rempli de trous, de cavités, se dit des troncs d'arbres, des naves, des pommes de terre" (Moûtiers, Genf), tarent. *bornu* = „percé, creux", vgl. schon bei Gdf: *bornu,* sav. *bornalu* (zu *bornală*) = „rempli de trous ou d'excavations (arbres ou rochers), au fig. personne dont la figure est grêlée, marquée de la petite vérole" (Thônes, Annecy), dauph. *bournaru,* rouerg. *bourgnut* = „caverneux, percé de cavités profondes", Aveyron: *bourgnut* = „noueux, où il y a des gros noeuds gâtés, ou creux, en parlant des vieux arbres" (Vayss.), wozu *bouorgno* = „noeud d'arbre creux", Drôme: *burnüra* = „creux d'arbre" (ALF 352, Punkt 857), Punkt 874 (Vaucluse): *karaborno* = id., weit verbreitet: *kaborna* = „creux

Digitized by Google

d'arbre" (Kreuzungsform von *born* + *caverne*) in den Departementen Aveyron, Vienne, Hte. Loire, Dordogne, ja bis in die Hte. Saône hinauf,[1] in der Bedeutung „caverne": Waadt, Neuenburg, Doubs, Hte. Saône, Saône-et-L., Rhône, Isère, D.-Sèvres, Charente, Hte. Loire (ALF 204); lyonn. *cabornu, -sa* = „creux, recreusé". Durch den Anklang an *cap* kam dann *caborno, cabourgno* auch noch zur Bedeutung: „saule étêté, vieux tronc d'arbre" (Mistral). Ferner: rouerg. *bourna, bourgna* = „creuser", lang. rouerg. *bournado, embournado*: „tripaille, intestins", Entraygues (Aveyron): *bourgnát, cobourgnát* = „creux" (en parlant d'un arbre)", nizz. *borniera* (Pell., bei Mistral: *bourniero*) = „poche, sacoche", *bornigon* = „recoin", nach Honn. auch = „ruelle ou petite rue étroite, cul de sac, ou rue sans issue à l'extrémité", *bornigà* = „cacher dans un coin", lang. *bournau, babournas* = „cendrier d'un four", Albertville: *bornatsë* s. m. pl. = „issues latérales par lesquelles la fumée s'échappe d'une cheminée dont le haut est couvert par une pierre plate ou par de la maçonnerie" (ist semantisch vielleicht ein Ableger des oben erwähnten westschweiz. *borna* = „cheminée), dauph. *bournilhou, bornihoun* = „petit enfoncement pratiqué dans un mur". — Auf einem ganz andern Gebiet endlich, in Merò und Maréo (Ladino-Tirol, vgl. Alton) findet sich *bornisl* = „Abtrittsgrube".

4. Auf einem ausgedehnten Gebiete hat nun unsere Sippe die spezielle Bedeutung „Bienenkorb" angenommen, und von da aus eine neue Gruppe von Ableitungen geschaffen. Dass auch hier wiederum „Hohlraum, hohles Gefäss" (vgl. auch unten 5.) den Ausgang der Bedeutungsentwicklung bildet, ist klar. Wie dieselbe vor sich ging, zeigt uns deutlich eine Bemerkung von Vayssier (Dict. de l'Aveyron): *bourgnón, brougnón* = „ruche (c'est souvent un tronc d'arbre ou partie de tronc creux ou creusé qui sert de ruche; d'autres fois quatre planches formant une caisse grossière)". Er kennt also den geflochtenen Bienenkorb nicht; man benutzte ursprünglich hohle Baumstämme (wie oft die wilden Bienen und die Wespen) oder höhlte solche zu diesem Zwecke aus, und von diesem wurde dann der Name auch auf künstliche Bienenwohnungen übertragen. Die Grundform *borna* findet sich im Sinne von Bienenkorb in den Htes. Alpes, sowie in Saône-et-L. (vgl. ALF 1174), auch für Petit-Noir belegt. Ableitungen finden sich in ganz Südfrankreich und bis über die Loire

[1] Hieher gehört wohl auch metz. *caibougnatte* = „petite loge, réduit, bouge" und das in der Sprache der wallonischen Bergwerkarbeiter gebräuchliche *bougnou* = „puits creusé au fond de la bure pour recueillir les eaux".

Digitized by Google

hinaus: aprov. *bornhon*, Gers.: *brugnoun*, Centre: *borgnon* (Jb.); aprov. *bornac* (noch heute in Lot, Lot-et-G., Tarn-et-G.: *burnako*); poit., ang. *bournier*, poit. *bournay* = „ruche à miel, faite avec de la paille en forme de bourgnon“ (siehe unten), Cluis (Indre): *bornais*. Alle diese Ableitungen: *burnu, burno, burné* finden sich im ALF in den Departementen: Hérault, Aveyron, Gard, Puy-de-D., Tarn, Cantal, Corrèze, Hte. Vienne, Vienne, Indre-et-L., Loire-Inf., Vendée, Charente-Inf., Gironde, Hte. Garonne, Lot-et-G. An einigen Punkten wird auch der Name des Bienenhauses von *borna* abgeleitet: *burnahko* (628, Dord.), *burnatyo* (714, Cantal), *burñuñeyro* (744, Tarn). Der Name des Bienenkorbes wird nun leicht auf die Bewohner übertragen: afrz. *bournion* (vgl. die Beispiele bei Gdf., die alle aus dem Zentrum stammen), *bournay* (Bouchet, Serées) = „essaim“, Albertville: *bornëtă* = „abeille des bois qui fait son nid dans la terre“ (hier wohl direkt von *borna* = „creux“ abgeleitet); Puy-de-Dôme: *burnio* = Biene; oder aber auf den Inhalt, die Waben: afrz. *bournois, bournal*. Wegen einer gewissen Ähnlichkeit in der Farbe (und vielleicht in der Form, da man die Lehmerde in wabenartigen Stücken absticht) wird dieselbe in Cluis (Indre) *bornais* genannt (= terre argileuse et plastique comme la matière des rayons de miel, le plus souvent jaune; Jb.). — Wegen ihrer Ähnlichkeit in der Form mit einem Bienenkorb wird eine gewisse Art der Kopfbedeckung (der Frauen) in Poitou *bourgnon* genannt (= „coiffe en forme de ruche“, dann aber auch = „culotte, espèce de jupe“). Vgl. hiezu auch *caborne* = „capuchon de moine“ bei Rabelais.

5. Ferner dient unsere Wortfamilie auch oft zur Bezeichnung eines Gefässes oder eines hohlen Werkzeuges: poit. *bourgne* = „panier pour conserver les fruits“, Petit-Noir: *bwénon* = „petite corbeille d'osier pour le pain, les légumes“ (cf. ibid. *bwén* = ruche), südfrz. *borgna* = „déchargeoir d'un moulin à farine“ (Honn.), Albertville: *bornëtă* = „sorte d'entonnoir pour faire des saucisses“ (ibid. = „abeille des bois“), Mont-Saxonnex (sav.): *bornatsĕ* = „petit placard pratiqué dans le mur près du foyer“, Aosta: *borgnon* = petite ouverture, lim., agenais. *bournat* = „cylindre creux dans lequel ou décortique les châtaignes“, Camarès und St. Chély (Aveyron): *bourgnaco* = „espèce de cylindre creux dans lequel, au moyen d'un pilon ou massue, on décortique les châtaignes sèches“ (Vayss.), also eine ähnliche Bedeutung, wie wir sie schon für das § 21 A erwähnte piemont. *burgno* getroffen haben. Ferner: poit. *bourgne* = „engin de pêche“, saintong. *bourgne, bourgnon* = „sorte de nasse pour prendre le poisson“ (in der ersten Form auch ins Schriftfranzösische eingedrungen, vgl. Dict. Gén. sub „bourgne“), Bas-Maine:

Digitized by Google

borñáo = „nasse en osier pour la pêche“, Orne: *boniau* = „instrument de pêche en bois tressé qui bane les rivières (Éd.-Dum.),[1] burg. *boirne, burñat,* berrich. *bu̯inot* = Dachfenster (nach Meyer-L., Et. Wb. 1224, 2). — Auch Piemont kennt eine ähnliche Bedeutung: *burnia* = „barattolo“ (kleines Gefäss), das dann auch nach Sardinien[2] verschleppt worden ist: *bùrnia* = „giarra“. — Auch die Pyrenäenhalbinsel kennt einige Wörter, die hieher passen, doch bereitet das vollständige Fehlen der ursprünglichen Bedeutung auf der Halbinsel ihrer Identifizierung mit der hier behandelten Wortfamilie Schwierigkeiten: pg. *bornal* = „sacco de panno ou de cabedal, que se traza tiracollo com provisões etc.“, *embornal* = „musette, sac avec de l'avoine, de l'orge etc., qu'on attache à la bouche des chevaux“; span. *embornal* = „dalot“, auch: „trou pratiqué à la partie inférieure des varangues et contre la quille, pour que les eaux des couples puissent couler à la caisse des pompes“; kat. *bornol, bornella,* zwei Fischerwerkzeuge; das erste: „boy a composta de quatre trossos de suro, posats l'un sobre l'altre, que servex peráls calaments dels arts sardinals“, das zweite: „art molt petit que s'usa pera pescar llagostín.“ — Nicht hieher, sondern wohl zu germ. BORO (Meyer-L. 1224; diese Wörter stellt er zu *borgne,* 1221) gehören: kat. *bornear* = sich umdrehen, *born* = Wendung; span. *bornear* = drehen, krümmen, das Geschütz richten, *borneo* = Drehung, Wendung, *bornera* = schwarzer Mühlstein; ptg. *borneira* = Mühlstein; *bornear* = visieren, *borneio* = mouvement circulaire, pointe de la lance ajustée“; span. *borne* = widerwüchsig, abständig, spröde (vom Holz: also eigentlich „gedreht“). — Die Krankheitsnamen, wie kom. *bôrgna* = „bernocchio, escrescenza piccola di carne, enfiato prodotto da malattia o percossa“, béarn. *bounhe* = „bosse produite par un coup, tumeur“, Aveyron: *cobouórgne* = „qui a la tête lourde, qui éprouve des vertiges (mit CAPUT zusammengesetzt), lang. *cabouorgne, caborne* = „mouton qui a le tournis“, Digne: *chaburni* „toux opiniâtre des enfants, coqueluche“, sind von *borgne* herzuleiten, ebenso wie das tosk. *sbornia,* bol. rom. *sborgna* = „Trunkenheit“, tosk. *sborniarsi* = „sich berauschen“, *sbornione* „Trunkenbold“. (Für den

[1] Vgl. zu allen diesen Fischerwerkzeugen R. de Drouin de Bouville, *Pêche fluviale en France,* Paris 1900 (Exposition universelle, Ministère de l'Agriculture), wo *borgnon* für Somme, *bourgnon* für Charente-Inf., *bourgnée* für Dordogne, *bourgne* für Charente und Gironde und *bonniau* für die Bretagne angegeben wird. Nach den im genannten Werke vorhandenen Abbildungen und Beschreibungen sind dies immer sackförmig zulaufende Netze, in welche sich die Fische verirren sollen, oder in die sie gejagt werden.

[2] Die politische Herrschaft Piemont's in Sardinien seit dem Beginn des 18. Jahrhunderts muss auch auf den Wortschatz der beiden Dialekte einige Wirkung gehabt haben.

Digitized by Google

Bedeutungswandel ist hier wohl vom Verbum auszugehen: sich so betrinken, dass man nichts mehr sieht, vgl. deutsch: *sich benebeln* [familiär]). — Ob nun dieses selber auch in die hier behandelte Familie gehört, vermag ich nicht zu entscheiden. Dagegen spricht, ausser den schon § 21 A angeführten Elementen, die geographische Verbreitung des Wortes, die an mehreren Orten weit über diejenige von BORN hinausgeht, so in Nordfrankreich und Oberitalien.

6. Es ist klar, dass BORN sich auch in Ortsnamen finden muss. Doch ist hier die Untersuchung sehr schwierig, da wir etymologisch drei oder vier verschiedene Gruppen zu unterscheiden haben, die sich vermischen: Eine Reihe von Ortsnamen, besonders auch von Wäldern, sind abgeleitet von *borne* = „Grenzstein", vor allem in Nord-Frankreich. Sodann existierte im Keltischen ein Eigenname: *Burnus* (cf. Holder 1, 641), von dem viele Dorfnamen herstammen: **Burnacus* (= *Bournac, Bournay,* sehr häufig), *Burnomus, Burnomagus* (vgl. ibid. 1, 642). Und endlich finden wir Namen wie *Bornua* (in der Bresse, vgl. P. Meyer, Doc. ling. 113), das aus *burgum novum* stammt. — Immerhin gehören sicher zu unserer Familie die zahlreichen Bach- und Flussnamen: La *Borne* (Cantal, Drôme, Gard, Hte. Loire, Yonne), von dem aus dann eine Reihe von Dörfern benannt worden sind, *La Borgne* (Gard, auch im Wallis), *Le Bournaves* (Gard), *La Bornègre* (Gard), *Le Bournioux* (Cantal), *Bournebal* (Cantal), *Le Bournabel* (ibid.), *Bornon* (Yonne), *Bornat* (eine Quelle, Vienne), *Bornot* (id. Aube), *Le Bournet* (ein Giessbach, Cantal), *Les Bournos* (id. Drôme). Bemerkenswert ist immerhin, dass auch die übrigen Ortsnamen, die den Stamm *burn* enthalten, in Südfrankreich sehr häufig, in Nordfrankreich dagegen nur sehr selten sind, eine Verteilung also, die mit der unserer Sippe eine auffallende Ähnlichkeit bietet.

Wörterverzeichnis.

Verschiedene dialektische Formen eines und desselben Wortes sind nur in einer Form angeführt, wenn sie nicht stark von einander abweichen. Die Zahlen beziehen sich auf die Paragraphen. Die Nummern, unter denen die einzelnen Typen näher behandelt werden, sind fett gedruckt. Die Zahlen, vor denen ein N steht, beziehen sich auf den Nachtrag. Alleinstehendes N bezieht sich auf die letzten acht Seiten des Nachtrages, die nicht zum paragraphierten Teil der Arbeit gehören.

A.

abocellis	mittellat.	25 A 1	aboculo	id.	25 A 1
aboculis	id.	25 A 1	*ABOCULIS	id.	25

Digitized by Google

ABOCULUS		25 A 1
accecare	piem.	18
acechè	id.	18
acegao	agen.	18
aciecar	trent.	18
AD AESTIMARE		215
adesmar	aprov.	215
adorbé	grödn.	N
*ALBOCULUS		25 A 1
altšam	alban.	**255**
ancorné	Bessin	162 A 4
ANGUIS		23 A 1
annurvari	siz.	N
aorber	afrz.	N
aorbir	id.	N
arbału	lim.	23
arbé	sav.	23
arbeyrol	wald.	23
arbiłõ	gask.	23
arbišu	Creuse	23
ARBITRIUM		15 A 3
ārp	Brosso (piem.)	15 A 3
arvoire	afr.	23 A 1
aseima	vel.	215
asema	id.	215
asoné	wall.	193
assorber	afrz.	N
aveugle		14 A, 21, 22, 23, **25**, 26, 34
avocolare	aital.	25
avocolo	id.	25
avogal	amail.	25, N 25
avogol	alod.	25
avogolar	aprov.	25
avogollo	agen.	25
azesmar	aprov.	215

B.

bajocca	sard.	100
bajoccu	id.	**100**, 239
bajusko	Cori	127
balcar	oberital.	204
baleco	venez.	**59**
balegar	id.	59
baleugh	Mantua	N
baleūs	piem.	127
baleūs'ch	pav.	127
ball-		59
balosco	Arcevia	127
balossè	piem.	127
baludžá	Leccia	243
balukano	Velletri	N
balusche	abruzz.	127
baluskio	Fabriano	127
balusko	Velletri	127
bâne	Franche Comté	21
banityè	Charmoille	154
baricc	piem.	**61**, **161**
bariciura	id.	161
barico	id.	161
barlēnk	Aosta	**207**
barlocchio	tosk.	47
barlus	lomb.	128
barlusc	id.	128
BATARE		204
BATICARE		204
batoul	cevenn.	**106**
begalino	Arcevia	240
bersc	Val Tellina	**46**
bercia	id.	46
bercilocchio	atosk.	**234**
bercioliàa	Val Tellina	46
berclio	Trient (Wallis)	146 A 2
béricles	frz.	**161**
berligogne	pik.	156
berlira	parm.	**49**, **237**
berlirazz	id.	49
berlirin	id.	49
berliron	id.	49
berlocio	bergam.	47
berlœyi	Berner Jura	173
berlogià	bergam.	47
berlou	pik.	173 A
berlouk	id.	173 A
berlu	nordfrz.	156, **173**
berlue	frz.	173
berlük	St. Pol	173 A
berlüna	bergam.	**233**
berluquin	Centre	173 A, N 173
berlus	lomb.	**48**, **128**
berlusch	id.	128
berlusir	lomb. emil.	128

Digitized by Google

berluter	zentralfrz.	173
bernicle	frz. dial.	161
bernikar	Landivy	161
bertšu	kors.	93
besgue	lothr.	146 A 2
bésicles	frz.	154, 161
besios	mail.	240
besu	prov.	152
besuc	id.	79
besuguet	id.	79, 152
beugnoux	Dijon	162, 200
beuilloux	id.	200
beurniclou	burg.	161
beurnique	id.	161
*BIBRARE		158 A
bichuc	prov.	152
biclard	Anjou	149
bicle	zentralfranz.	144
bicler	id.	145, N 145
biclian	westschweiz	145
biclië	id.	145
bicllio	Aosta	145
biclou	Franche-Comté	145
biclu	zentralfranz.	149
bidà	gasc.	223
bieco	ital.	240
bigio	ital.	53, 242
bigiogin	mail.	53
bigle	franz.	144—149
bigler	id.	144—149
bignar	prov. (Alpen)	174 A
bigne	franz.	174 A
bigner	westfranz.	174
bigni	Queyras	174 A
bignolar	Bas-Maine	174
bignole	Anjou	174
bignoler	Bas-Maine, Anjou	174
bigorgner	Picardie	162
bigorne	franz.	162
bigorneau	Eure	162
bigornieux	Rouchi	162
bigournu	prov.	162
bigre	afrz.	144
bilorgne	Anjou	166
bilorgner	id.	166
bilurcio	Viareggio	235
bincler	Rennes, Vendée	185
biquiet	Morvan	149
bircio	ital.	40, 46, 93, 143, 234
biroeil	westfrz.	159
biroiller	id.	159
bironner	Maine	159
birot	Bas-Gatinais	159
biroux	Anjou	159
bis	mail.	53, 242
biscle	altfranz.	144, 145
biscler	id.	144
biscornear	span.	162
biscornu	franz.	162
biscoso	valenc.	151
biscournet	Alpes Prov.	162
biscournu	langued.	162
bise-galerne	Anjou	180
biseuil	Franche-Comté	152
bisklayé	Saône-et-Loire	149
biso	com.	242
BIS + *OCULARE		145, 147 A 2, 150
BIS + OCULUS		152
bisoeucc	com.	152
bisogu	sard.	147 A 2, 152
bisojo	span.	152
bisquejar	valenc.	151
*BISSICUS		150 A 1
*BISSUS		145
bisto-fla	gasc.	78
bixch	catal.	150
bizaillai	Vienne	159 A
bizcar	span.	150
bizco	id.	150
bizquear	id.	150
błęss	bergell.	246
blikyi	Manche	184, 185
błinquer	norm.	185
blüsc	Bellinzona	127
bœrletχ	Mettemberg	173
bœrlœyi	Berner Jura	173
boirne	burg.	N
bônicard	Maine	N 154
bonyao	Bas-Maine	21
borgnaquin	Forez	44
BORGNE	gallo-roman.	12 A, 15 A 3, 21, 26, 44, 104, 153—154, 161 A 1
borgnet	afranz.	104, 153
borgnicâ	Forez	154
borgnico	Lyon	154
borgniquiéu	St. Etienne	N 104
borgnoz	posch.	N

Digitized by Google

borgueïci	lothr.	146 A 2
borlhe	südfranz.	104, 139
borlianbleu	St. Etienne	N 21
born	bret.	N 21
born	kat.	N
borna	fr.-prov.	N
BORN-, BURN-,		21 A, N
bornal	kat.	N
bornală	sav.	N
bornalu	sav.	N
bornat	afrz.	104
bornatsë	sav.	N
borne	frz.	N
bornè	Val Ansasca	N
bornear	span. kat.	N
borneio	ptg.	N
bornella	kat.	N
borneos	prov.	N
bornera	span.	N
bornëta	sav.	N
borñéyé	Wallis	154
borní	fr.-prov.	N
bornibus	norm.-pik.-wall.	104, 153
bornicle	schweiz.	44
bornier	afrz.	21
borniera	nizz.	N
bornifiker	pik.	N 21
bornifle	id.	N 21
bornigà	nizz.	N
bornigon	id.	N
bornikan	schweiz.	44
bornikar, -d.	Bas-Maine	44
bornisl	tirol.	N
bornol	kat.	N
bornoyer	afrz.	154
bornu	fr.-prov.	N
bouanou	Val de Mièges	21
bouarna	schweiz.	21 A
bouarno	frank.-prov.	21
boukà	Vollèges	200
bounhe	béarn.	N
bouniké	Berner Jura	154
bourgnaco	lang.	N
bourgnon	id.	N
bourna	fr.-prov.	N
bournal	afrz.	N
bournaru	dauph.	N
bournay	poit.	N
bournel	afrz. nprov.	N
bournela	lang.	N
bournelaire	id.	N
bournelas	id.	N
bournelet	id.	N
bourniachou	prov.	44
bourniclard	Franche-Comté	154
bournicler	fr.-prov.	154
bourniclet	südfranz.	44, 104
bournier	poit., ang.	N
bournilhou	dauph.	N
bourniquèl	langued.	154
bournois	afrz.	N
bourraî	Belfort	196
bourre-l'œil	id.	196
boutà	Neuenbg.	204
breccia	ital.	46
brelu	Grand'Combe	82
brenicle	Poitou	161
brenikia	Jura	161
briclar	Doubs	199
bricler	id.	199
brònn	tessin.	N
brougnóu	lang.	N
bruùa	bergell.	N
brunna	got.	N
brunnen	deutsch	N
brunno	ahd.	N
buchè	piem.	200
buinot	berr.	N
burgno	id.	21 A
burn	schott. gal.	N
burnatyo	Cantāl	N
bürné	Val Anzasca	N
burniera	dauph.	N
burñuñeyro	Tarn	N
bus	schw. deutsch	66
bwōn	Elsass	21
bziclé	Saine-et-Loire	161 A 2

C.

caborgne	Maine	104
caborne	Rabelais	N
cabornu	lyonn.	N
cadoeil	norm.	107, 187

Digitized by Google

CAECARE		18
*CAECARIA		18
CAECATUS		19
CAECIA		18
CAECILIA		N 18
CAECUS		11, 12, 14, 17—18, 21, 24, 26. 31, 43, 50 A, 96, 246, N 26, N
CAERULEUS		56
CAESIUS		226
cagna	lothr.	162
cagnard	frz.	N 162
cagner	Metz	162 A 2
cagneux	frz.	N 162
cagni	lyonn.	N 162
caignai	poit	N 162
caigne	Metz	162 A 2
caliborgne	frz. dial.	44, 104, 153, N 153
caliborgnon	norm.; champ.	44, 104, 153
caliborgnot	id.	44, 104, 153
CALIGO		74, 218, 225
calorgne	frz.	166
calorgner	Anjou, Maine	166
calouque	pik.	75
caloure	Touraine	178
calu	südfrz.	74, 225
caluc	id.	74, 218
calucarié	id.	47
cane	Metz	162 A 2
cañi	Moselle	162
carbouncle	südfrz.	76
CARBUNCULUS		76
caverne		21 A
CAVUS		84
cäyë	Rémilly	194
ceâ	friul.	15
ceacir	rum.	247
ceacirie	id.	247
ceaciu	id.	247
ceață	id.	18
cec	Béarn, aprov.	21, 24
cec	Tirol	31, 246
cecado	span.	19
cecaglione	neapol.	43
cecagnuolo	id.	43
cecaligne	Lanciano	43
cecalupie	id.	43
cecate	südital.	17
cecato	neapol.	19
cecatu	calabr.	15, 19
cech	valenc.	15
céche	Lanciano	19
cécité	afrz.	24
cecorba	march.	N 17
cecs	prov.	24
cècule	abr.	N
cedl	tirol.	31, 246
ćęga	bergell.	18
cegama	aragon.	43
cegar	span.	19
cegarrita	id.	43
cegato	id.	19, 43
cego	portg., valenc.	18
ceguinho	portg.	43
cejà	friul.	15
cékuji	Subiaco	N
celclar	aprov.	216 A
celcle	id.	216 A
cenno	ital.	73
cercle	frz.	216
cesbrine	Teramo	69
chabuscla	prov.	76
chabuscle	id.	76
chalusc	id.	74
chamorge	afrz.	70
charbuclie	prov.	76
chaveuillon	Poitou	84
chimurru	siz.	70
chindé	span. argot	38
chŷomb	rumän.	87
chŷor	id.	247
chios	id.	247
chiosíe	id.	247
cho-li-l'œuil	Montbéliard	197
chorgno	dauph.	222
chorlhe	id.	222
chougn'	Petit-Noir	N 30
cibale	südfrz.	N 24
çibesi	Verona	55
cicato	Tarent	19
cièch	Val Verzasca	17
cieco	ital.	17
ciècu	sard.	15, 17
ciego	span. kat.	18
cieu	afr.	24
cilob	Bologna	57
cilobêt	id.	57
cilubar	id.	57

Digitized by Google

cilubein	id.	56
cima	ital.	58
cimare	oberital.	58
cimeghin	Venedig, Padua	58
cimgar	Ferrara	58
cimijâ	Friaul	58
cimurro	ital.	70
ciodlé	Tirol	246
ciorbiga	Parma	50
ciorbigan	id.	50
ciorbigar	id.	50
ciorbighen	id.	50
ciorbo	oberital.	50, 230 A, N 256, N
ciorla	bresc. borm.	222
ciornia	tosk., piem.	30
ciourbeen	Cremona	50
círoli	Venedig, Vicenza	56
ćirulin	istr.	56
cirusco	ital.	67
cisbo	venez. 60, 69, 227, N 60	
cispa	id.	60, 227
ciss	Como	226 A
ciurlar	parm.	222
ciurlì	bol.	222
civade	südfrz.	N 24
civelle	Anjou	24
cligner	frz.	155, 170
clongner	pik.	155
cloporte	frz.	197
cluca, clucha	südfranz.	219
cóasă	rumän.	249
*COCLES		89
coirner	wallon.	162
coquins	südfranz.	80
CORDA		235
cordiș	rumän.	253
corgne	westfrz.	153 A[1], 162
corgner	id.	162
cornear	span.	162
CORNEUS		162
cornuré	centr. frz.	162 A 4
COSTA		252
costiș	rumän.	252
croiser	franz.	203
čuárv	Veglia	256, N 256, N
cugna	lang.	110
cugneiro	lang.	110
cün	lang.	110

D.

débeyer	pik.	189
déborlîe	St. Etienne	N 21
déferré	centr. frz.	105
demiborgne	Wallis	21
dultš	rät.	141, N 141
DWERH		135—143
dyintso	Wallis	157

E.

ébiclia	Albertville	149
éborgner	frz.	44
eborła	südfr.	N 21
ēbornā	Freiburg	21
ébornifler	pik.	21
echo	südfranz.	139 A 1
echorbe	gasc.	11, 23
égaluer	norm.	74
eibornyāre	Freiburg	21
eichorbe	gasc.	23
eissorbar	afr., aprov.	23
élouché	afr.	126
elourna	sav.	164 A 1
éluné	norm.	N 202
embornal	span. ptg.	N
embornoulâ	dauph.	N
enlugra	Toulouse, Cevennen	214
enlusqui	Béarn	132
épier	frz.	171
erbe	deutsch	12
ercho	südfrz.	139 A 1
erle	id.	138 A 2
escaluda	langued.	74
escaluga	id.	74
esiala	Aveyron	N 24
essorber	afrz.	N

Digitized by Google

essorbir	afrz.	N
essorer	afrz.	222
essorlli	südfrz.	104 A 1
estarbicliâ	Albertville	149
estrabico	portug.	133
estrabisme	katal.	133
estrabismo	portug.	133
estrabon	span.	133
estraboter	wallon.	133 A
estrambo	portug.	133
estrambord	prov.	133 A
estrambotico	span.	133 A
estramp	prov.	133
esvugle	afr.	24
ĕverŝà	Wallis	**205**
exorbre	Valencia	15 A 5, N
*EXVERSIARE		46, 139
eylusya	südfrz.	132

F.

finco	Judikarien	**32**
Fink	deutsch	32
FORIS		212
fósch	mail.	120 A
fosco	ital.	120 B
fouï, -isso	südfrz.	211
fouran	prov.	**212**
fousc	langued.	120 A
FROGNÂ	gall.	186
froigne	frz.	186
froignier	afr.	186
froñé	westfrz.	**186**
fusc	prov.	120 A
fuscar	galic.	121 A
fusco	port., span., ital.	120 A
fuscu	sard.	120 A
FUSCUS		120 A, 211
fwōnt	südfrz.	N

G.

gaborn	gask.	23 A 1
gadoeil	norm.	187
galerne	Anjou	180
galeus	piem.	**225**
galèyi	Neuchâtel	140
galu	norm.	74
galusè	piem.	225
gar	norm.	**186**, 139
gareuil	Baume-les-Dames	136
garlayi	schweiz.	140
garlia	Forez	140
garliat	id.	140
gayne	gasc.	**224**
gè, gessa	Champéry	139
geñu	Pyr.-Orientales	156
gerła	Auvergne	140
gerlejà	Gers	140
gerœyi	Doubs	136
gertso	Wallis	141
gétsà	Hérault	143
ghécc	neubergam.	141
gherciu	Marken	31, 93
ghereuya	Sancey (Doubs)	136
ghicc	lombard.	63
ghicio	Bergamo	**63**, **228**
gigogner	pik.	156
gigogneux	id.	156
ginā	Belmont (Elsass)	156
ginœl	piem.	156
gintzeier	Chamoson (Wallis)	157
gnèr	Le Landeron	**206**
goêrcc	piem.	141
gogner	pik.	155
gogneu, -oire	id.	156
gognot	id.	156
gorar	portug.	14
gorgibus	prov.	153
gorneyé	sav.	137
gôro	portug.	14
guèche	südfrz.	139 A 1
guechige	id.	142
guechourliu	prov.	142
guedu	calabr.	245
guegnā	schweiz.	156
guegnare	id.	86, 156
guegno	id.	**86**
gueller	Bourbonnais	140
guenchier	afr.	157

Digitized by Google

guenier	pik.	155
guer	Wallis	136, 139
guerciare	Neapel	143
guercio	rät., ital., oberital. sard.	88, **96**, **189**
guerlayi	schweiz.	138, 139, 140, **141—143**
guerle	aprov., südfrz.	22, 138, 139, 140
guerlet	südfrz.	140
guerleya	béarn.	140
guerlhe	südfrz.	138, 139
guerneïé	Tarentaise	137
guernio	Wallis	137, 139
guêro	span.	14
guersch	rät., bergell.	93, 141
guertseyé	Wallis	143
guerxar	katal.	143
guerxesa	id.	142
guerxo	katal., aspan.	141
guetter	frz.	172
guignai, -aidje	Montbéliard	156
guignanbau	Freiburg	156
guigne-trompette	id.	156, 217
guigner	frz.	114, 116, **155—157**
guignoche	norm.	156
guignou	Freiburg, Pyr.-Orient.	156, N 156
guignoujai	Bas-Limousin	156
guincha	südfrz.	**157**
guincharel	id.	157
guinche	schweiz., langued.	157
guinchet	langued.	157
guincho-l'aubo	südfrz.	108, 157
guinchoulin	langued.	157
guinda	südfrz.	217
guindo-merle	langued.	**217**
guinyâ	Freiburg	113, 156
guinyar	katal.	113
guinyo	katal.	**118**
gwarda-brüt	sav.	208
GYRARE		158 A

H.

honé	lothr.	**193**
hucher	afrz.	179
huchette	ang.	179
hucheur	ang.	179
huero	span.	14
huša(r)	Bas-Maine	**179**

I.

imberciare	tosk.	46
mbrecciare	id.	46
incejâ	friaul.	15
incioggî	Val Sesia	18
încrucișat	rumän.	**251**
inorbir	oberital.	N
inzurpai	campid.	N
iôrbe	Montbél.	23
issorbar	südfrz.	N 23

K.

kaborna	südfrz.	N
kaló	Eure-et-Loir	166 A 2
kalouche	Bas-Maine	103
kalup	pik.	**190**
kané	champ.-lothr.	162
karaborno	prov.	N
katobwòrño	südfrz.	21
katòrbo	langued.	23
kaulà	Ardèche	**220**
kauniatch	Wallis	**201**
kior	türk.	248
klukoborłe	südfrz.	21
klutos	Lozère	219
klutos orbos	langued.	23
korñé	westfrz.	162
kosa	aslav.	249
krežé	Waadt	**203**
krõzir	pik.	**192**

Digitized by Google

künéri	Punkt 628	**110**
kutòrbo	langued.	**23**
kyinté	Norm. Inseln	**183**

L.

LABRUSCA		133 A
labrusca	span.	133 A
lagad	breton.	120
laizieux	pik.	**188**
lambruche	frz.	133 A
lambrusca	mail.	133 A
laurneka	Vernamiège	166
LĪMIS		116 A
LĪMUS		**116**
linòcio	bergam.	**229**
linœucc	lombard.	**64, 91**
liscacer	galiz.	122 A
liscancre	id.	122 A
lisco, lisgo	id.	122
liuscu	logud.	**36**, 121
llisgu	astur.	122
llosco	valenc.	45
llusco	katal.	45
loakr	neubret.	120
loes	mbret.	120
loichars	afr.	123
loirgnâ	Lüttich	166
lois	afr.	122
lôken	ahd.	236
lonfiu	logud.	**27**
lorgna	oberital.	164 A 1
lorgnard	pik.	166
lorgne	afr.	164, 165
lorgner	frz., piem.	**164—166**
lorgnette	frz.	165
lorgneur	id.	166
lorgnon	oberital.	164 A 1, 165
lornio	tosk.	164 A 1
lǫš	Domleschg	122 A 1
losc	aprov.	90, 120 A, 131
loscá	mail.	131
loscada	mant.	131
loscasc	mail.	125
losch	oberital.	120 A, 122
loschart	afr.	123
loschezza	Bergün	122 A
losco	ital.	45, 90, 120 A, 122
loscon	Mantua, Venedig	124
lossé	piem.	131
louchard	Rennes	123
louche	frz.	122, 131, 173 A
loucher	id.	131, **144**
louchon	id.	124
louessar	Morvan	123
lougner	Metz	164 A 1
loukesimâ	wallon.	167
louki	id.	167, 173 A 1
lourneká	Wallis	166
lournéko	id.	166
lours	afr.	178
lousket	afr.	131, 167
loutsi	fr.-prov.	131
loutso	Aosta	122
loutzen	13 Comuni	131
luaïr	Guernesey	182
luask	Veglia	122
LUCERE		120 A, 214
lüga	prov.	**221**
lügre	Toulouse	**214**
lüka	Gers	221
luneau	Vully	**202**
luque	pik.	167
luquer	norm.-pik.-wall.	120 A 1, **167**, 173 A 1
LURANJAN	germ.	164
*LURCIDUS	lat.	235
lurciu	gen.	235
lurtšyà	prov.	235
lus	prov., wallon.	45, 122
lusc	prov.	120 A 1
luscà	prov., oberital.	131
luscardus	mittellat.	123
luschard	obw.	122 A
luschetto	ital.	123
LUSCINIUS		117
LUSCINUS		117
LUSCIOSUS		117
LUSCITIO		117
LUSCITIOSUS		117
lusco	tosk., span.	120 A 1, 122
LUSCUS		**45, 74, 117, 90, 120—132**

Digitized by Google

luskar	St. Hubert	123
lüsket	wallon.	45, 120 A 1, 123, 131
luškiné	Punkt 174	132
lusqueya	béarn.	132
lustre	id.	213
lustrou	id.	213
luti	Maine	195
LUX		120 A 1, 128 A 1

M.

macho	span.	150
mancinocolo	ital.	65, 244
mannerino	ital.	101
maquaveule	Rouchi	191
mascaró	katal.	87
MASCULUS		150
menno	ital.	101
mezz' orb	parm., cremon.	42
micio	tosk.	66
miciu	siz.	66
miga	Franche-Comté, Jura	198
migu	Bournois	198
minon	pik.	85
minorchio	Neapel	91, 102
minuecchio	Tarent	91, 101
minuorchiu	irp.	91
miope	ital., span., ptg. etc.	40
miopréié	Lüttich	40
mirare	ital.	51
mirén	Parma	51
monocchio	ital.	91
MONOCULUS		91
monongle	afr.	91
myope	fr.	40
MYOPS		40

N.

ngurbir	S. Fratello	N
nonvezen	aprov.	34
nonvoyant	frz.	34, N 34
noveyin	Schweiz	34, 81
noviyon (à)	id.	34
nurbè	Piazza Arm.	N

O.

oarff	aengad.	15
occhiare	ital.	145 A
OCULUS		64
orb, orbe s. orbus		
orba	Morat	N 23
orbăcăi	rumän.	N
orbacha	aprov.	N 23
orbada	oberit.	N
orban	Val d'Illiez	23
orbantüm	ueng.	N
orbaròle	vic. ver.	N
orbat	béarn.	N 23
ORBATIO		13
orbé	fr.-prov.	23
orbeillon	afrz.	N 23
ôrbein	oberital.	42
orbelutes	poit.	N 23
orbera	lomb.	N
orbèra	Arbedo	15
orbére	istr.	N
orbet	rum.	N
orbeus	afrz.	N 23
orbexan	Genua	42
orbexie	amail.	N 15
orbiau	norm.	23
orbicio	vicent.	42
orbid	breton.	N 23
orbido	tosk.	N 15
orbie	rum.	N
orbière	frz.	23
orbir	emil.	N
orbisia	oberital.	N
orbisigola	venez.	18
orbisigolo	id.	18, 42

Digitized by Google

orbisöla	Coldrerio	N
orbisöö	Arbedo	42
orble	afrz.	N 23
orbo s. orbus		
orbolan	Poschiavo	42
orbon	Parma	42
orbsein	Piacenza	42
*ORBULUS		141 A 1
ORBUS		11—19, 23, 26, 42, 50, N 26, N
orbyáo	Bas-Maine	23
orbyer	id.	23
ornékan	Savièse	166
orp	Bergell, Poschiavo; Albi, Béarn	15, 22
orv	oengad.	15
orvadat	obw.	N
orvère	norm., Vendée	23
orvet	frz.	23
orvezza	eng.	N
orvin	Schweiz	23
ozima	Quercy	215

P.

PAETULUS		118
PAETUS		115, 118
pelline	Abr., Teramo	68
pievsch	engad.	72
pievscher(as)	id.	72
pis	mail.	N 28
pisc	Bormio	28
plinter	engad.	33, 71, 232
pœyunà	Loire	209
ponevós	rumän.	250
ponevosíe	id.	250
poniknąti	slav.	250
priœnà	Isère	210
quicâye	Metz	N 194

R.

rastrabot	wallon.	133 A
rastraboter	id.	133 A
rat	südfranz.	21
rate	Dijon	261
rebigner	afr.	174
regarder	franz.	169
renfroigner	norm.	186
riu	gask.	N

S.

sais	aprov.	227 A
sbarlœucc	oberital.	47
sbarlœucciar	id.	47, 243
sbarlœugia	Como	243
sbarlucêda	Faenza	243
sbarlusc	Como	128
sbarlusciòn	id.	47
sbercia	Mantua	47
sberciàa	Val Tellina	46
sberciare	ital.	46
sberćo	Velletri	46, 234
sberlocciòn	emil.	47
sberluciò	lomb.	47
sberlunà	Bergamo	233
sberlùsc	Gomo	128
sberscia	Val Tellina	46
sberscio	Poschiavo	46
sbersia	Brescia	46
sbèsa	lomb., emil.	46, 55
sbiègo	venez.	240
sbilerciare	tosk.	235
sbilurciare	Lucca	235
sbilurcio	tosk.	235
sbirciare	ital.	40, 46, 55, 234
sblocc	romagn.	62, N 60
sborgn	emil., lomb.	44, 153
sborgna	emil.	N
sborgnà	mail, tessin.	44
sbornia	tosk.	N
sborniare	tosk.	44
sborniarsi	tosk.	N
sbornione	tosk.	N
scicch	mail.	18
scigà	id.	18

Digitized by Google

scìgh	Como, Mantua	18
scighêra	lomb.	18
scigôrbol	Poschiavo	18
sciorgna	com.	30
sec	Val Seriana	18
segno	ital.	73
seimà	Allier	**215**
sgalembo	ven.	225
sgalòs	Arbedo	225
sgarzàda	Parma	143
sgarzar	id.	143
sguercio	ital.	142
sguercire	tosk.	143
sguersa	Crema	93, 143
sguerschin	engad.	93, 142
sguerscià	bergam.	143
sgnersegn	bergam.	142
sguerz	emil.	93
sguerzar	oberital.	143
sibesin	Verona	55, N 60
siborgola	V. di Scalve	18
sighèra	bergam.	18
sigola	Aveyron	N 24
sigorbola	V. Brembana	18
sigorbolo	Poschiavo	42
siklà	Dordogne	**216**
sitrabiss	Lüttich	133
sleus	piem.	129, 225 A
sm'ccè	Piazza Arm.	66
smiccià	abruzz.	66
smicciare	neap. (siz.)	66
smicè	piem., march.	66
*SONIUM		193
sorgner	poit.	N 30
sorlion	poit.	222
sorllae	poit.	221
sorn	prov.	30, N 30
sornette	frz.	30
sorniau	Centre	N 30
sournois	afrz.	30
splincio	Trient	**232**
stanco	ital.	255
stăngă	maz. rum.	255
stciôrbal	romagn.	50, **230**
stelida	Arbedo	97
stelín	Arbedo	97
STELLA		97
sting	rumän.	255
stopp	mail.	**29**
storto	Verona, kors.	160
strabisme	frz. (it. port.)	133
STRABO		115, **119**
STRABONUS		119
strabosité	afr.	133
strabot	wall.	133 A
strabotez	id.	133 A
STRABUS		119, **133**, 246
stralocchio	oberital.	47 A, **236**
stralunare	ital.	202, 233
stramb, strambo, etc.		133 A
strambalé	piem.	133 A
strambare	tosk., kors.	133 A
strambé	piem.	133 A
strambeccu	sard.	133 A
strambià	kors.	133
stramblaria	Parma	133
stramblità	id.	133
strambòticu	sard.	133 A
strambotto	ital.	133 A
STRAMBULUS		133 A
STRAMBUS		133 A
strammottu	siz	133 A, N 133
strammu	id.	133 A
stramot	piem.	133 A, N 133
stranot	id.	133 A
stravardê	Val Sesia	**238**
strîmb	rum.	133 A
stupido	tosk.	N 15
suarbà	friaul.	N
suarbaròle	friaul.	N
sup	langued.	77
surbantüm	obengad.	N
surdo	prov.	30 A 3
surno	prov.	30
süźüji	Piverone	N 18
swan	Bas-Maine	N 30
swanardé	Bas-Maine	N 30
swané	Bas-Maine	N 30

Š.

šec	Brianza	18
šeĝadu	Ascona	19
šighera	bergam.	18
šigorbul	Poschiavo	42, 98

Digitized by Google

šiguella	gen.	N 18
šoñā	lothr.	193
šoñár	Bas-Maine	N 30
šoñardé	Bas-Maine	193, N 30
šoné	lothr.	193
šorłà	Dordogne	222
šplíntăr	Sent	71, 232
šplintràr	u. engad.	71
štenk-gŭ	alban.	255
štengere	id.	277
štrembere	alban.	133 A
štręmm	Poschiavo	133, 246
štremp	id.	133

T.

tchaqyr	türk.	247
tecle	langued.	80
Theorbe		50
tiorba	oberital.	50, 114, 231
tiorbein	Piacenza	50
tiorbêla	Como	50, 114, 231
tiorbin	id.	50, 114
tiorbo	oberit.	50, 114, 231
tiorbòn	Como, Piacenza	50, 231
tobis	mail., com.	54
tobiscèu	mail.	54
tobiscœula	com.	54
tobiscœura	Brianza	54
tornëis	afr.	17[illegible]
TORQUEO		137 A, 160
torto	portg.	112, 160
TORTUS		160
torvain	afr.	176
torve	id.	176
torvo	ital.	176
TORVUS		176
tourlouc	afr.	167
tourner	franz.	175
tournis	pik.	175
tscheghignar	obw.	246
tscheghignutt	obw.	246
tschegnar	u. eng.	73
tschiec	obw.	15, 17
tschièra	engad.	18
tschignat	Bergün	73
tschignatter	id.	73
tschigner	ob. eng.	73
tschoccadat	Reams	17
tschoks	obw.	17
tschorla	obeng.	222
tschorvement	obw.	N
tschorventar	obw.	N
tschorver	obw.	N
tšegunutyu	kors.	96
tšɛja	Sils, Fex	18
tšœa	id.	18
tšǫurn	grödn.	N 30
tšukęrə	Disentis	18 A
tuchins	Cevennen	80
tucle	langued.	80
tuerto	span.	160
turnar	id.	175
turnio	id.	175
turpu	sard.	15 A 1
TWERH	ahd.	135—143

þ.

þurpu	südsard.	15 A 1
þwairhs	got.	137 A, 139
þwërr	anord.	139

U.

uarb	Friaul, Veglia	15
uerç	friaul.	141
unoculado	portg.	92
unoculo	id.	92
UNOCULUS		89, 92
urbelo	béarn.	N 23
urbên	emil.	15
urbsar	ferrar.	N

Digitized by Google

V.

vair	afr.	177	viertsch	Bergün	141
vairon	pik., schweiz.	177	viorba	sav.	23, N 23
valüya	Poschiavo	246	virer	franz.	158—159, 216 A
veogle	afr.	24	VÏRIA		158 A
ver	lothr.	139	viroler	franz.	159
VERBENA		23 A 1	viser	franz.	168, N 168
verbere	alban.	15	visette	Dôle	N 168
vérce	Fassa	141	visi	norm.	168
verciura	Val Sesia	142	visouiller	Doubs	168
*VERSIARE		46	visouter	id.	168
vertšía	gredn.	142	visticurzu	logud.	41
vertšídl	id.	31, 142	visto-fla	Quercy	78
verve	franz.	23 A 1	vocolezza	id.	25
verveine	id.	23 A 1	vocolo	aital.	25
vesgo	portg.	150	vrl'est	istrorum.	254
vesguear	id.	150	vuarb	Veglia	15
VIBRARE		158 A	vuerc	friaul.	141
vierč	ladin.	31, 153 A 1	vуž	rum.	257

W.

warloucque	wallon.	167	warlousketer	id.	167

Z.

zanaga	portg.	258	zimghein	id.	58
zarolho	id.	258	zoppo	ital.	77
zègu	nordsard.	15	zornia	bol.	N 30
ziegá	istr.	N 18	zuner	Rennes	181
zièin	parm.	96	zunet	id.	181
zigà	romagn.	18, 50 A, 84, 96	zurpu	südsard.	15
zighera	cremon.	18	zwerch	deutsch	135 A
zimegar	bol.	58			

Sach-Register.

Es sind hier nur diejenigen Begriffe aufgenommen, die nicht mit dem Auge und dessen Fehlern und Funktionen zusammenhängen.

leer	12, 14	Krüppel	133 A, 162	schief	141, 142, 252, 133 A, 253
beraubt	12, 14	krumm	133, 138, 141, 143, 225, N	dreben	N
hohl	21 A	krümmen	N	krummbeinig	133, 162 A 2, N 162
Höhle	21 A				

Digitized by Google

hinkend 74, 77, 133, 140, 162 A 2
taub 30, 222
entstellt 194
pockennarbig N
schläfrig N 28
mager 222
lendenlahm 222
betrunken N
trunkenheit N

dumm 34, 80, 133, 159, N 15, N 30, N
schlau 64, 95
Tölpel 104, 140, 153, 224, N
stolz 122 A 1
geck 133 A, 159
verrückt 23, 133 A, N 15
mürrisch 162, 176, 186
geizig 156
verschlossen (von Charakter) 162, 164
unvorsichtig 133 A
feige N 162
unbeständig (vom charakteter) 222
faul 56, 164 A 1, 222, N 162
traurig 164 A 1, N 30
albern N 30
einfältig 34
verwahrlost 56
seltsam (vom Geiste) 162 A 2
düster N 30
ausschweifend N 30

Licht 214, passim.
weiss 25 A 1
blau 56, 226
verschiedenfarbig 177
grau 52, 53, 242
dunkel 18, 21, 22, 30, 211
trübe 18, 28, 53

verborgen 22
schattig 22
steil 141

Nebel 18
schlechtes Wetter N
Dunst 74
Blitz 128
Wind 180
Mond 202, 233
Stern 97

Körperteile 2, 262
Kinnbacken 262 A
Wange 2, 262 A
Grimasse 142, N 23
Arsch 262 A
Hüfte 2
weibliche Scham 30
Oberschenkel 2
links 3, 133 A, 255
rechts 3

Neffe 263
Enkel 263
verwaist 12, 14
Onkel 96
verwitwet 56

Kleider 46
Hemd 46

Schwindel (Krankheit der Schafe) 74, 218, N
Schnupfen 70
verdorben (vom Wein) 18
unfruchtbar 68
Gerstenkorn (am Auge) 23, N
Furunkel 23, N 15, N

Blindschleiche 18, 21, 23, 24, 42, 54, 122 A, N 18, N
Maulwurf 21, 24, 42 A 1, N 17
Katze 66, 85
Spitzmaus 21, 261
Wühlmaus N
Fink 32
Wespe 261
Hornisse 261
Bienenkorb 21 A, N
Nüstern 186

Schaf N
Wabe N
Biene N
Bienenschwarm N
Ohrwurm N 15, N
Aal N 24
Kuh 222
Ente 162 A 2
Hündin 162 A 2, N 162
Eule 179
Ziege 97

Nuss N 30
taub (von einer Frucht) N 30
Wilde Rebe 133 A
Brombeere 261
Himbeere 261
Getreidebrand 15, 18, 37, 76

Hieb 22, 165, 194, 196
Prellschuss 22
schlagen 110, 194, N 21

Strambotto 133 A, N 133
Theorbe 49
Scheuklappen 21, 23
schreien 46
schwanken 59
böser Mann 95
Ambos 162
schliessen 197
achten 215
Kreis 216
Kreuz 203, 251
Kamin 21 A, N
Quelle 21 A, N
Brunnen 21 N
Brunnentrog N
Wasser N
Waschplatz N
Gefäss 21 A, N
Rohr 21 A, N
Loch N
Scheide N
durchlöchert N
Graben N
Korb N
Trichter N

Digitized by Google

Fischreuse N
Netz N 23, N
Dachfenster N
Mühlstein N
Pfütze N
Lehm N
Abtrittsgrube N
Aschenbehälter N
Treppe 23
Ecke 162
schreien 179
Gespenst 159 A 2
Einschnitt 110
ungesalzen 90
Dirne 30, N 30
Ohrfeige N 21
Kot N 30
Wassersuppe N 30
aufhören N 18
Dünger 222
Scholle 222
knorrig N
widerwüchsig (vom Holz) N
Kopfbedeckung N
Schlacke N 30
Feldweg 21
Sackgasse 29, N
Münzen 63, 100
Blindekuhspiel 21, N 21, 23
Spiele N 21

Digitized by Google

Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen.

Eine onomasiologische Studie.

(Mit 4 sprachgeographischen Karten.)

Von

Karl Göhri.

Einleitung.

Nostre vie n'est qu'une éloise
Dans le cours d'une nuit éternelle.
Montaigne, *Ess.*

§ 1.[1] Seit Diez mit seinem *„Etymologischen Wörterbuch"* die Grundlage zur romanischen Etymologie geschaffen hat, befolgten die meisten Forscher die von ihm in der Einleitung niedergelegten etymologischen Prinzipien, welche in der möglichst genauen Beobachtung der Lautgesetze gipfelten.[2]

Die lateinische Urform eines romanischen Wortes zu finden (*cahier* < QUATERNUM), zeichnete diese Art der Forschung aus.[3] Schon Diez hatte allerdings in der gegen das Ende seines Lebens verfassten methodisch anregenden Abhandlung über *„Romanische Wortschöpfung"* [4] der künftigen Forschung neue Wege gewiesen. Statt vom einzelnen Wort auszugehen und an Hand von „ausnahmslosen" Lautgesetzen die Urform zu erschliessen, ging er vom Begriff aus und stellte sich die Frage: *„Wie hat der Sprachgenius mit dem römischen Erbteil geschaltet?"* [5]

Diese von ihm vorgezeichnete Forschungsmethode wurde während vollen 20 Jahren nicht weiter gepflegt.[6] Erst mit Tappolets vorbild-

---

[1] Die Einteilung in §§ geschieht aus drucktechnischen Gründen.

[2] „Die Etymologie hat ihre wissenschaftliche Grundlage in der Lautlehre: bei jedem Schritte, den der Etymologe thut, muss er sie im Sinne haben", pag. XVII, 5. Aufl.

[3] „Die Aufgabe der Etymologie ist, ein gegebenes Wort auf seinen Ursprung zurückzuführen", *ib.* pag. VII.

[4] Bonn 1875.

[5] *Op. cit.*, p. VI.

[6] Freilich hat Mussafia in seinem sehr wertvollen *„Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jh.* (XXII. Bd. d. *Denkschr. d. philos.-histor.*

Digitized by Google

licher Studie über die *„Romanischen Verwandtschaftsnamen“* [7] wurde dieser Zweig der Etymologie wieder aufgenommen und Diezens Programm erweitert und vertieft. Tappolets Einteilung des Stoffes in

I. Lateinische Tradition
II. Romanische Wortschöpfung

wurde auch von seinen Nachfolgern Zauner [8] und Merlo [9] mit Erfolg übernommen.

Auf einzelne Sprachen, besonders auf das Französische, beschränken sich die weitern Arbeiten von

Kemna, K., *Der Begriff „Schiff“ im Französischen.* Diss.-Marburg 1901.
Gignoux, L., *La terminologie du vigneron dans les patois de la Suisse romande,* Halle s. S. 1902. (ZRPh XXVI, 31 ss., 129 ss.)
Bull, Max, *Die frz. Namen der Haustiere in alter und neuer Zeit.* Diss.-Berlin 1902.
Davidsen, H., *Die Benennungen des Hauses u. seiner Teile im Frz.* Diss.-Kiel 1903.
Luchsinger, Chr., *Das Molkereigerät in den romanischen Alpendialekten der Schweiz.* Diss.-Zürich 1905.
Luchsinger, Chr., *Die Älplerfamilie in den romanischen Alpendialekten der Schweiz.* (*Festschr. zum 14. Neuphilologentage in Zürich 1910,* pag. 254 ss.)
Streng, W. O., *Haus und Hof im Frz.* Diss.-Helsingfors 1907.

Es ist nicht in Abrede zu stellen, dass die oben genannte Einteilung vortrefflich passt für Begriffe, die logisch scharf abgegrenzt sind wie „Vater“, „Kopf“, „Januar“ etc. Der Begriff eines kulturell bedingten Gegenstandes aber variert unendlich einzig und allein schon auf den romanischen Gebieten. Der Begriff „Haus“ ist stark verschieden nicht nur nach Staaten, sondern sogar nach den einzelnen Gegenden eines Landes, oder was wir unter „Tisch“ verstehen, bezeichnet, wie Meringer [10] gezeigt hat, so verschieden geartete Gegen-

---

Klasse der Kaiserl. Akademie, Wien 1873) in mehreren beachtenswerten Exkursen eine Gruppierung des Wortschatzes nach bestimmten Begriffsklassen in den nordital. Dialekten versucht, vgl. z. B. *„gleiten“,* p. 106, *„Haspel, Winde“,* p. 46 etc.

[7] Strassburg 1895. — Dazu vergleiche man namentlich die Ergänzungen von Salvioni, *Rendiconti del R. Ist. Lomb. di scienze e lettere,* Ser. II, vol. XXX, p. 4510 ss.

[8] Zauner, Ad., *Die roman. Namen der Körperteile. RF* XIV, 339 ss.

[9] Merlo, Cl., *I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi.* Torino 1904.

[10] Cf. *Wiener Sitzungsber.,* vol. 145; cf. nun auch W. Meyer-Lübke, WS I, 115 ss.

Digitized by Google

stände, dass der Begriffsinhalt des Wortes je nach Zeit und Ort neu definiert werden muss. In diesem letzten Falle scheint daher eine Anwendung der oben genannten Einteilung deshalb nicht zweckmässig, weil es sich dabei nicht nur um Wortgeschichte, sondern auch um Sachgeschichte handelt. So bezeichnet denn das Wort „Tisch" im XII. Jh. ein von unserm heutigen Tisch ganz verschiedenes Hausgerät: hier hat nicht allein das Wort, sondern auch die Sache im Laufe der Zeiten starke Veränderungen erfahren.

Durch die stärkere Betonung der begrifflichen Entwicklung des Wortes ist der frühere Endzweck der etymologischen Forschung, die Aufstellung eines Grundwortes, bei einer Reihe von Forschern stark in den Hintergrund getreten. Die moderne Wortforschung richtet ihr Augenmerk eben so sehr auf die mannigfachen Bedeutungsverschiebungen eines Wortes, als auf dessen Ursprung.

So ist es weniger interessant zu wissen, dass frz. *„père"* auf lat. PATREM zurückgeht, als die Geschichte des Wortes *„père"* in Frankreich zu kennen, das in zahlreichen Gegenden durch die Kindersprache umgeformt oder geradezu durch neue Ausdrücke ersetzt erscheint. Mit andern Worten: die Auffindung des Etymons bildet nur einen Teil der Wortgeschichte, die mit ebenso grosser Liebe und eingehender Aufmerksamkeit alle — nicht nur die ältesten, sondern alle vermittelnden und auch die modernsten — Phasen der Geschichte eines Wortes zu verfolgen sucht.

§ 2. In der vorliegenden Studie wird der Versuch gemacht, die die Begriffe Blitz und Donner bezeichnenden Wörter Frankreichs zusammenzustellen und sie einer umfassenden Untersuchung zu unterziehen.[1]

Die oben erwähnten Bedenken, die Begriffsabgrenzung betreffend, fallen für uns insoweit in Betracht, als eine Vermischung zweier Begriffe in dem Worte „Blitz" möglich ist.

---

[1] Ähnliche Arbeiten sind diejenigen von: C. J. Forsyth Major, *Italienische Vulgärnamen der Fledermaus,* ZRPh XVII, 148 ss.; cf. C. Salvioni, RJb V, 169. — G. Bertoni, *Le denominazioni dell' imbuto nell' Italia del Nord.* Bologna 1906; cf. J. Jud, LBlGRPh XXX, 294. — Cl. Merlo, GRILLOTALPA VULGARIS, in *Studj romanzi,* IV, 149 ss.; ferner FORFICULA AURICULARIA in *R. Accad. delle Scienze di Torino* 1907 u. 08. — Cf. L. Barbier fils, BDR II, 63. — W. Meyer-Lübke, *Zur Geschichte des Dreschgeräths* in *WS,* I, 212; cf. H. Schuchardt, ZRPh XXXIV, 257. — J. Jud, Frz. *son* „Kleie", in ASNS CXXVI, 109 ss. — W. Foerster, *Der Pflug in Frankreich,* ZRPh XXIX, 1 ss. — L. Gauchat, *Les noms galloromans de l'écureuil, Mélanges Wilmotte,* I. Bd., 135 ss. — E. Tappolet, *Les termes de fenaison dans les patois romans,* BGlPSR VIII, 26.

Digitized by Google

Bei der atmosphärischen Erscheinung[2] des Blitzes haben wir zwei Dinge wohl zu unterscheiden:

1. der Blitz zündet, leuchtet = optisches Moment: *éclair*

> Un intervalle affreux, un farouche silence
> Pour un instant succède à ce terrible bruit.
> Quand un coupable attend le coup de la vengeance,
> Telle est l'horrible pause, entre l'*éclair* qui luit,
> Et la foudre qui part, et la mort qui la suit
> Masson, *Les Helvétiens*, VII.

2. der Blitz zündet und schlägt ein = akustisches Moment: *foudre*

> J'entends gronder la *foudre*
> et sens trembler la terre Rac., *Iph.* V, 4.

Es ist eine allgemein bekannte Tatsache, dass je näher ein Gewitter zu uns heranzieht, desto kleiner der Zeitraum wird, der zwischen Blitz und Donner liegt. Fährt der Blitz in einen uns nahestehenden Baum, so folgen optische und akustische Wahrnehmungen des Vorganges so rasch aufeinander, dass Blitz und Donner miteinander identifiziert werden. Die akustische Wahrnehmung als die für uns intensivere Erscheinung tritt in den Vordergrund des Bewusstseins, die Idee der Gefahr und verderblicher Folgen zuckt in uns auf und wir sagen: der Blitz schlägt.

Die unter 2. genannte Erscheinung fällt also z. T. in das Begriffsgebiet des Donners, der das akustische Moment ausdrückt. Während im klass. Lat. *fulgur*[3] den Blitz als den leuchtenden bezeichnet, dagegen *fulmen* den einschlagenden (cf. Schmidt, *Handbuch d. lat. und griech. Synonymik*, pag. 293), ist dieser Unterschied im Latein eines Isidorus[4] († um 640) verschwunden. Wie aus den Glossen *fulmine percussus* (cf. § 5) und *fulgore percussus* hervorgeht, zeigt sich im späteren Latein so wenig wie heute im Deutschen ein Unterschied zwischen Blitz als optischer und akustischer Erscheinung, während der moderne Franzose die beiden in *éclair* und *foudre* differenziert.

---

[2] Zu der mittelalterlichen Auffassung der Entstehung des Blitzes, cf. Dante, *Inf.* III, 134.

[3] Seneca, *Nat. quaest.* 2, 57, 3 *fulgur*, quod tantum splendet, et *fulmen*, quod incendit ... *fulmen* est *fulgur* intentum. — Für das Abweichen der alten Sakralsprache, deren Ausdrücke sich besonders an *fulgur* (für älteres *fulgus*, cf. *honor*, *honos*) und nicht an *fulmen* anschliessen (so *libri fulgurales*, *fulguratura*, *fulguriator* etc.), vgl. Thulin, *Fulgur, fulmen und Wortfamilie* ALLG XIV, 370 ff.

[4] Cf. *Orig.* 13, 9, 2: tria autem sunt nomina eius (fulminis), *fulgor*, *fulgur* et *fulmen*. *Fulgor* quia tangit, *fulgur* quia incendit et urit, *fulmen* quia fundit.

Digitized by Google

§ 3. Es ist klar, dass nach den so wichtigen Wortuntersuchungen Schuchardts[1] einerseits und den grundlegenden Arbeiten meines verehrten Lehrers J. Gilliéron[2] anderseits, die Frage zu untersuchen ist, inwieweit die von ihnen vertretenen methodischen Gesichtspunkte in unserer Studie zu verwerten sind. Für unsern Fall ist zu betonen, dass die begriffliche Untersuchung — wie sie Schuchardt so bestimmt verlangt — keinen sehr grossen Raum beanspruchen wird; denn, sind auch dem Volke verschiedenartige Blitzerscheinungen, wie z. B. der Kugelblitz[3] bekannt, so wurde doch zufolge der Seltenheit dieser Erscheinung das Bedürfnis einer Spezialbenennung nicht empfunden. Anders verhält es sich freilich für das reflektierte Licht der Blitze oder für ferne elektrische Entladungen ohne für uns wahrnehmbaren Donner: das Wetterleuchten.

Dagegen werde ich in dieser Arbeit in höherem Masse als es bisher in onomasiologischen Studien gewöhnlich geschehen ist, das sprachgeographische Moment betonen. Nicht selten bietet in einer Reihe von Fragen meines an dunkeln Wörtern so reichen Begriffsgebietes die Kenntnis der geographischen Ausdehnung des Wortes geradezu den Schlüssel zu den Problemen, deren Lösung mit Hilfe rein lautlicher Kriterien aussichtslos sein müsste. Ferner wird hier der Versuch gemacht werden, nach zwei Richtungen hin die territoriale Ausdehnung der einzelnen Wörter zu bestimmen.

§ 4. Es ist wohl die erste Aufgabe des Wortforschers als Grundlage für derartige Untersuchungen wenn möglich die Karten des ALF zu verwenden: sie geben die heutige Verbreitung des einzelnen Wortes. Die weitere Aufgabe bestände nun darin, die geographische Verbreitung jedes Ausdruckes in der Vergangenheit, z. B. im Mittelalter (ca. XII. Jahrh.) und im Anfang der Neuzeit (ca. XVI. Jahrh.) zu bestimmen.

Da die in den altfrz. Wörterbüchern angesammelten Materialien nicht nach geographischen Gesichtspunkten geordnet sind und anderseits das Wort „Blitz“ in den altfrz. Denkmälern selten erscheint, so ist in hohem Masse die Wiederauffindung des Verbreitungsgebietes der Wörter im XII. Jahrh. erschwert.

---

[1] *Roman. Etymologien* I (1898) und II (1899), ferner in der ZRPh XXIII, 244 ss. und XXIV, 385 ss.

[2] J. Gilliéron et J. Mongin, *„Scier“ dans la Gaule romane au sud et à l'est.* Paris 1905. — Vgl. auch K. Jaberg, *Sprachgeographie.* Aarau 1908; ferner J. Jud, *Poutre — Aune — Son —*, in ASNS CXX, 72, CXXI, 76, CXXIV, 83, CXXVI, 109.

[3] Ferner: Linienblitz und Flächenblitz.

Digitized by Google

Immerhin dürfte es möglich sein auf folgende Weise den Mangel bis zu einem gewissen Grade zu heben. An Hand einer beträchtlichen Anzahl Dialektwörterbücher Frankreichs aus der ersten Hälfte[1] des XIX. Jahrh. lässt sich in manchen Fällen die Verbreitung eines Wortes — wenn auch nicht immer genau — bestimmen, und wir gewinnen nicht selten wertvolle Ergänzungen zu den Angaben des „Atlas", sowie wichtige Anhaltspunkte über Rückgang oder Ausbreitung gewisser Worttypen.

Ein Blick auf Karte III dieser Arbeit und ein Vergleich ihrer Angaben mit denjenigen des ALF lässt uns sofort die Bedeutung eines solchen Verfahrens bemerken.

Die vorliegende Arbeit bildet das wohl verlockendste aber auch zugleich schwierigste Kapitel aus einer geplanten onomasiologischen Studie über die gesamten atmosphärischen Erscheinungen.

Als ich s. Z. an die Ausarbeitung des mir von Herrn Prof. Dr. K. Jaberg gelegentlich angedeuteten Themas herantrat, war ich mir noch nicht der auf diesem Gebiet besonders grossen Schwierigkeiten klar bewusst. Es ist mir daher ein Bedürfnis, meinen verehrten Lehrern Prof. Dr. L. Gauchat und Priv.-Doz. Dr. J. Jud, deren Unterricht und Anregungen mir die Freude zu einer solchen Arbeit weckten und nährten, auch an dieser Stelle meinen aufrichtigen Dank abzustatten. Manchen Wink verdanke ich auch m. lb. Freunde Dr. J. U. Hubschmied. —

In der Anordnung des Materials bin ich in einigen Punkten derjenigen von Tappolet gefolgt, in andern aber schien mir ein Abweichen von diesem Schema für unsern Begriffskreis unumgänglich notwendig, da eine reinliche Scheidung der verschiedenen Gruppen je nach ihrer Herkunft wenig förderlich wäre und andererseits Urschöpfung und Kindersprache, der Natur des Begriffes entsprechend, keine Rolle spielen.

Wir beschränken uns daher darauf, zuerst die lateinische Terminologie des Blitzes zusammenzustellen und hernach unter starker Betonung des sprachgeographischen und historischen Gesichtspunktes das genetische Verhältnis der auf dem Boden Frankreichs vorhandenen Wortschichten zu bestimmen.

---

[1] Es ist zu bemerken, dass die Verfasser der Wörterbücher, meistens pietätvolle Verehrer ihres heimatlichen Idioms, im allgemeinen einem altertümlichen Wortschatze Eingang gewährt haben und somit stellen wohl die Mehrzahl ihrer „vocabulaires" einen ältern Sprachzustand dar, als das Jahr der Veröffentlichung uns vermuten lässt.

Digitized by Google

Der „Blitz".

I. Lateinische Tradition.

§ 5. Das Lateinische besitzt für das Subst. „Blitz" und das Verbum „blitzen" folgende Ausdrücke:

a) Klass. Lat.: 1. *fulmen, -ĭnis,* n.; α) Blitzstrahl; β) zerschmetternde Kraft. *fulminare,* und *-ire.* 2. *fulgŭr, -ŭris,* n.; α) das Blitzen, Blinken; β) Blitz im allgemeinen, Wetterleuchten. *fulguro, -are; -io, -īre.* 3. *fulgŏr, -ōris,* m.; α) das Blitzen, Blinken; β) Glanz, Schimmer; γ) Blitzen, Wetterleuchten.[1] *fulgeo, -ēre,* blitzen, schimmern; Nebenform *fulgo, -ĕre,* wovon „fulgit". 4. *fulgētrum, -i,* n.; der Blitz, insofern er leuchtet, das Wetterleuchten; Nebenform *fulgētra, -ae* (Plin.).[2] 5. *cor(r)uscātĭo, -ōnis,* f. Zucken, Blinken, besonders das Blitzen, der Blitz. *coruscāre,* mit den Hörnern stossen, zucken, blitzen. 6. *mico, -āre,* zucken, zittern, funkeln, blinken, blitzen.

b) In den lat.-griech. Glossen[3] finden wir: *fulgens* glossiert mit *λάμπων*[4] II 358, 38. *fulgeo* glossiert mit *ἀστράπτω* II 248, 48. *fulget* glossiert mit *λαμπει* II 74, 15; III 339, 4; 449, 38. *ἀστράπτει* III 245, 6. *fulgent* glossiert mit *ἀστράπτουσιν* II 74, 7. *fulgere* glossiert mit ferire, percutere V 569, 26. *fulsit* glossiert mit feriit vel percussit; fulgere enim ferire est, unde quoque *fulmen* dictum est (*om. R.*) *Plac.* V 22, 15; 71, 2; 105, 21. emicuit, enituit, claruit IV 443, 28. *fulsere* glossiert mit coruscare IV 78, 54 (Verg. Aen. IV, 167?), 520, 55. *fulget[r]um* glossiert mit fulgur V 361, 44 (cf. Serv. in Aen. VIII 413, 524). *fulgitrat* glossiert mit (fulc.) fulmine perimit (pręęmit vel premit codd.) IV 240, 75. *fulgor* glossiert mit *σέλας* II 430, 27; *ἀστραπή* II 506, 20; 530, 29, 538, 11; 550, 24 (hic. f.); III 83, 36; *αἴγλη, λαμπρότης* II 74, 10; *λαμπηθών* II 358, 28; 490, 2; III 449, 39; *ἔκλαμψις* II 291, 16; *πρηστήρ* II 415, 31; coruscatio IV 345, 24. *fulgores* glossiert mit *λαμπηθόνες* II 74, 4; v. fulgur (a qua voce haec saepius nequit discerni). *fulgur ἀστραπή* II 553, 59; (*ἀστραπις* cod. corr. e) III 348, 2; 245, 5. *fulgura* glossiert mit pluraliter *ἀστραπή* II 547, 26. *fulgor, fulgur* glossiert mit *ἀστραπή* II 248, 46. *fulgurat* glossiert mit

---

[1] Wird namentlich von den Dichtern für *fulgur, -uris* gebraucht. Cf. Thulin, *loc. cit.,* pag. 381 ss.

[2] Über dessen Bildung cf. Thulin, *loc. cit.,* pag. 379.

[3] *Thesaurus Glossarum Emendatarum,* confecit G. Goetz, Lipsiae MDCCCXCIX.

[4] *λαμπάς* ist ohne Zweifel noch erhalten in südfrz. *lamp*; ebenso in it. *lampo* (*lampeggiare*) „Blitz", cf. § 25.

[5] Gewöhnl. Ausdruck für „Wetterleuchten"; daneben: *fulgetrum.*

Digitized by Google

ἀστράπτει, κεραυνοῖ II 74, 9; splendet, coruscat IV 345, 25; explendit V 438, 3; 501, 58. *fulgero* glossiert mit *ἀστράπτω* II 248, 48. *fulguratio*[5] glossiert mit *ἀστραπή* III 294, 4; 489, 60; 509, 27. *fulgurator* glossiert mit *ἀστραπεύς* III 290, 13; 509, 23. *fulguratores* glossiert mit rustici (Etrusci *Arevalus*) aruspices Gloss. *Scaligeri* V 599, 63; 634, 55. *fulguratus* glossiert mit fulmine percussus V 458, 4; fulgore percussus V 569, 27. *fulguriaculum* v. fulmen (cf. Lœwe GLN. 165). *fulgurium* glossiert mit *κεραυνοβόλιον ἡμερινόν* II 348, 10. *fulgurivit* glossiert mit fulminavit V 641, 42 (*Non.* 110, 19). *fulgur submanum* glossiert mit *κεραυνοβόλιον ἀπὸ πρωὶ ἢ νυκτερινόν* II 348, 11. — *fulmen* glossiert mit *κεραυνός* II 74, 14; 348, 8; 501, 57; 526, 26; 543, 46; III 9, 64; 83, 37; 150, 42/43; 169, 17; 294, 7; 342, 11; 347, 18; 348, 3; 393, 21; 406, 52; 425, 63; 449, 40; 497, 20; *κεραυνὸς ὁ σκηπτός* III 245, 9; flamma IV 520, 50; V 297, 2; fulgur, iacula IV 240, 12; fulgur vel iacula IV 80, 26; fulcimentum editum iaculi (? cf. fulmentum) V 203, 24; fulgoriaculum *cod. Ambros. B. 31 sup. cf. abc*; IV 240, 12. *fulmina* glossiert mit ful[gura] (?) IV 520, 13. *fulminator* glossiert mit *κεραύνιος* III 290, 12. *fulminatus* glossiert mit *κεραυνωθείς* III 245, 11. *fulmine ictus (percussus)* IV 78, 47; 520, 51; V 295, 34; cf. IV 345, 28. *fulmino* glossiert mit *κεραυνῶ* II 348, 13; III 245, 10. — *coruscatio* glossiert mit *ἀστραπή* III 169, 14; 245, 5; fulgor IV 436, 2; splendor IV 224, 23; fulgur vel splendor IV 500, 17. vibrat, hiems (vibrat est coruscat .....) IV 325, 45; V 594, 59. *coruscationis* glossiert mit fulgoris V 448, 19. *scoruscatio* glossiert mit *ἀστραπή* III 347, 16; 393, 19; 418, 11; cf. Lœwe *Prodr.* 356 GR.L IV 198, 32. *corusco* glossiert mit *κραδαίνω* II 354, 38. *coruscat* glossiert mit *ἀστράπτει* III 169, 15. *coriscabat* (caristabat codd.) glossiert mit cassidatus aut galeatus fulgebat V 175, 21. *coruscum* glossiert mit *ἀστραπή* III 9, 63; 425, 61. *coruscus*[6] glossiert mit *ἀστραποειδής* II 248, 49; splendidus IV 38, 24. *coruscum* glossiert mit crispum IV 224, 21. *corusco* glossiert mit micanti aut relucenti IV, 500, 18; 47, 16. *coruscae* glossiert mit fulgentes IV 436, 3 (*Verg. Aen.* II 172 et *Serv.*) fulminis coruscantis IV 46, 8 (*Verg. Aen.* II 172). *coriscae* glossiert mit (GR.L IV 198, 32) crispae aut resplendentes IV 37, 31. *coruscis* glossiert mit fulgentibus IV 436, 4 (*Verg. Aen.* I, 164?)

---

[6] Über *i* statt *u* bei **coriscus* (**coriscare*), vgl. Rönsch, *Jahrb.* XIV, p. 177, ferner *Schuchardt*, ZRPh XXIX 323 n.; erhalten noch in ptg. *corisco* (*coriscar*, v.) „Wetterleuchten" bei Piñol, Dic. Gallego *corrisco* „relámpago"; ferner sizil. *surruscu* (*surruschiari*, v.) [bei Biundi, Pasqualino], ferner Piazza Armerina: *s' rrusch* [Roccella, Remigio]. In den *Rendic. d. Ist. lb.* (Ser. II) vol. XL, 1159 hält Salvioni eine Fusion von *sublustris* mit *coruscus* für möglich. — Im ThLL s. v. macht Meyer-Lübke nur auf das ptg. *corisco* aufmerksam; der sizil. Reflex wird nicht erwähnt.

Digitized by Google

44, 32. — *mico*[7] glossiert mit λαγχάνω II 357, 66; III 77, 2. *micat* glossiert mit λαγχάνει, λάμπει II 129, 28; ἀστράπτει II 248, 47; III 245, 6; fulget IV 118, 2; 416, 18; 452, 46; V 116, 46; splendet IV 538, 2. *micemus* glossiert mit λά[χ]ωμεν III 5, 26. *micare* glossiert mit fulgorare, splendere IV 365, 9.

II. Die heutigen galloromanischen Formen.

A. Frz. Begriff: *éclair*.

§ 6. Der „Atlas" von Gilliéron bietet uns zwei Karten, welche *„éclair"* und *„il fait des éclairs"* aufweisen — also „Blitz" als Lichterscheinung aufgefasst —; für den Begriff *„foudre"* — den einschlagenden Blitz — fehlt leider eine Karte.

Es sind keine Anzeichen dafür vorhanden, dass für „Blitz" als optische Erscheinung eines der angeführten lateinischen Wörter — ausser *„foudre"* — je in Frankreich im Volksmunde gelebt hätte. Daher stellen wir die frz. Formen direkt in den Mittelpunkt der Diskussion.

Statistisch konstatieren wir also von Anfang an ein ganz auffallendes Zurücktreten des lat. Wortschatzes zu Gunsten einer teilweisen Neuschöpfung, was sich wohl aus der Rolle des bei Gewittererscheinungen stark beteiligten Gemüts erklärt. Die frz. Ausdrücke lassen sich auf folgende Typen reduzieren:

a) *éclair*, b) *elhaus*, c) *espart*, d) *ezlambrek*, e) *lamp*, f) *belet*, g) *dalfi*, h) *allumoir*, i) *chalin*, k) *eklit*.

§ 7. a) ***éclair***.[1] Betrachten wir die Karten des „Atlas", so fallen sofort 2 grosse Wortzonen in die Augen: eine nördliche (auf unserer Karte blau wiedergegeben) mit Typus *éclair* (*il fait des éclairs*) und eine südliche (graubraune) mit Typus *elhaus* (*fay elhauses*). Untersuchen wir zunächst die Ausdehnung, den Charakter und hierauf das Alter dieser beiden Hauptzonen.

---

[7] In letzter Linie wohl das Grundwort zu bergam. (Valle di Scalve) *sömelga*, *sömelega* „lampeggiare" (< **sömeghelá* < *SUBMICULARE), wozu viell. auch fz. *sémiller* „déployer une grande vivacité d'esprit, de manières", cf. S. Pieri, *Studj romanzi* I, 54. Vgl. auch Caix, *Studi*, 378, wo auf ein Etymon *sommerlicht* hingewiesen wurde, während Salvioni in *Rdc. dell' ist. lomb.* 35, 970 es mit einem *SIMILICARE (< SIMILIS, nel senso che il lampo è quasi "l'apparizione"; cf. *parere & esser simile*) zusammenbringen möchte. —

[1] Dem Beispiel Gilliérons folgend, stellen wir regionale Worttypen: ***éclair-elhaus*** (***esloise, esloide*** etc.) auf.

Digitized by Google

Folgendes sind die wichtigsten *éclair*-Varianten geographisch geordnet: Französ. Mundartgebiete: Bretagne [ékłèr, ékyèr, étyèr (f.)].[2] Ile d' Yeu (479) [ekyār] (f.). Normandie [ekłèr, ékłé, ékyèr (vorherrschend fem.)]. Picardie [éklèr]. Champagne id., P. 155 (Belval; Marne) [ĕflœ̆r] (f.). Bourgogne id., [ékyèr] (f.). Morvan [ékyèr, aklé, akłèr]. Centre [éklér, èkyèr]. Poitou [ékłèr].

Provenzalisches Gebiet: Guyenne (Gironde, Ile d' Oléron) [éklèrt, ékyèrt]. Gascogne (Landes 682, id.), [esklayre]. Ariège u. Aude (782, 784, 793) id. Limousin [ékłar(o), ékyār (f.)], [esklaer(e), [ehkláyré]. Auvergne [é^çła (703), skyèr (807), sklar (812)]. Lyonnais [éklar, é^çlar]. Hautes-Alpes [ĭkłă (971), rĕklār (981)].[3] Alpes-Marit. [ésklèr].

Franco-provenzalisches Gebiet: Isère [éklè(r)]. Savoie id. Lyonnais [é^klé, eçłàr]. Franche-Comté [ékłèr] (nicht häufig). Haute-Saône [etyàr (56), atyèr][4] (47).

Westschweiz. Wallis (968, St. Maurice) [éklè], ferner auch in Châble und Sembrancher.[5] Waadt [ékłè, e^çlè(r)], aber auch [éklèr].[6] Neuenburg [ékyèr, etyèr (52)]. Freiburg (61, Estavayer) [ĕçyèr]. Genf (936) [ékłèr], so auch Aire-la-Ville; [èkiè] (Dardagny).[7]

Auf weitem Gebiet ist CLARUS im Anschluss an das Suffix -ARIU zu CLARIU geworden (cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. r. Spr.*, vol. II, § 576), welches die Grundlage zu einer Verbalableitung CLARIARE-EX-CLARIARE bildet, wobei dem Praefix die in § 23 dargelegte Funktion zukommt.

Dieses EXCLARIARE, das wohl auf ein hohes Alter Anspruch machen darf, ist der Ausgangspunkt für altfrz. *escleir* (cf. § 20) und altprov. *esclairar*.[8] Die weitere Bedeutungsentwicklung[9] zu „blitzen" jedoch

---

[2] Im N.-W. vorzüglich *éclair*-Formen weiblichen Geschlechts, sei es infolge des vokalischen Anlautes, sei es durch Beeinflussung durch eine frühere Wortschicht *éloise* (f.).

[3] Ob in r- für re- die wiederholte Bewegung des Zucken des Blitzes liegt, könnte wohl nur auf Grund einer allgemeinen Untersuchung über die Funktion des *re-* im Romanischen entschieden werden.

[4] Veraltete Form nach Angabe des „sujet"; die Form ist regelrecht, cf. [atwèl] *„étoile"*.

[5] Nach Aufzeichnungen im GlPSR.

[6] Für die verschiedenartigen mundartlichen Resultate des Konsonantennexus -CL-, vgl. J. Gilliéron, *Mirages phonétiques* RlhF XXI, 118 ff. und L. Häberli, *Die Entwicklung d. lat. Gruppen* KL, GL, PL, BL, FL *im Frankoprovenzalischen*, in ZFSL XXXIII, 1 ss.

[7] Über das gegenseitige Verhältnis von *éclair* und *elhaus*, vgl. §§ 12—17.

[8] Cf. Raynouard und Levy, mit Bedeutung „reinigen, säubern", dann auch „leuchten, scheinen"; davon Verbalsubst. „bocha et oill del mon *esclaire*, Erhellendes,

Digitized by Google

scheint nur in Nordfrankreich (und wenn unsere Vermutung richtig ist, in der Normandie: cf. § 20) sich vollzogen zu haben.

§ 8. b) ***elhaus.*** Eine mit Hülfe von phonetischen Kriterien versuchte Gruppierung der heute auf dem ALF und in den Wörterbüchern belegten Formen für den Typus, den wir der Kürze halber mit (altprov.) *elhaus* bezeichnen wollen, ist eine recht schwierige, wenn nicht fast unmögliche Aufgabe. Die im folgenden vorgenommene Einteilung kann daher nicht auf allgemeine Gültigkeit Anspruch machen, sondern sie soll späterer, auf engeres Gebiet beschränkter Forschung zum Ausgangspunkt dienen.

I. (Altfrz.) *esloise.*

§ 9. Poitou und Saintonge: vorzüglich *elwaz,* daneben *elwèz* ALF, *eloise* (= Wetterleuchten)[1] Beauchet-Filleau (1864); *eluse*[2] f., *eloiser* v., Lévrier (1867); *éloise* (daneben *éloèze*)[3] f., *éloiser* v., Favre (1867); ebenso: Lalanne (1867), Rousseau (1869), Favraud (1884), Corresp. in Poutort. Mistral: *eilòsi* (lim.). *éloise* für die Saintonge: Jônain (1869), Eveillé (1887) Charente (Cellefrouin) [ça élwaz] L'abbé Rousselot. Hieher auch das Wallis, cf. § 11, 1.

II. (Altfrz.) *esloide.*[1]

§ 10. Poitou und Saintonge: *elwad*[2] (nur 3 Formen: Vendée (P. 540, 531), Char.-inf. (P. 533) ALF; *eleude* f., *eleuder* v., Beauchet-Filleau (1864) Lévrier, Lalanne, Favre (alle 1867). — Vgl. unten: *esloide.*

Unser Typus erstreckt sich nach dem ALF über Poitou und Saintonge, scheint aber nach den Wörterbüchern früher ein grösseres Vorkommen gehabt zu haben. — Das Verhältnis von *éloise* zu *éloide* (welches in den „glossaires" dieser Provinzen auch als *éleude*[3] auftritt) bleibt mir dunkel. — Die letztere Form *eloide* knüpft, wie wir unten

---

Erfreuendes". — Gehört der Pflanzenname *la grande éclaire* (afz. *esclayre*) für CHELIDONIUM MAJUS (cf. Rolland, *Flore pop.* I, 190) hierher?

[9] Die Entwicklung von „hell werden, leuchten" zu „blitzen" stellt somit eine Bedeutungsverengerung dar.

[1] Wir behalten die Orthographie der „Vocabulaires" bei.

[2] Auch in der Franche-Comté (Monnier 1857—59): *eluse,* f., (Contejean 1876): *élusait,* s. m. [pron. *élüzè*], (Grammont): *élüz* f., *élüzī* v.

[3] Boucherie (1865) erwähnt diese Form: *éloèze* für das Limousin.

[1] Supponiertes altfrz. Subst. zum Verb: *esloidier,* cf. Belege § 19.

[2] In Wörterbüchern findet sich diese Form auch noch für weiter östlich gelegene Dialekte: Morvan (Chambure 1878): *élâde* (gleichbedeutend mit „éclaire, chélidoine", cf. § 7, n. 6), *élâder,* v.; Lyonnais (Puitspelu 1903): *éloide, éloido.*

[3] Kommt auch in Savoien vor.

Digitized by Google

sehen werden, an den im Zentrum und Osten Frankreichs heute bezeugten Typus *élüid* an.

Zentral-[4] und Ostfrankreich.[5] Wir können 3 Regionaltypen unterscheiden: a) *élüid*; b) *élid*; c) *élüd*. a) *élüid* (sehr häufig): Allier, Loire, Doubs, Hte.-Savoie[6] ALF; b) *élid* (neben *élèd*): Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Jura ALF; c) *élüd* (neben *alüd*): Hte. Saône, Vosges[7] ALF.

Es wäre nun das Verhältnis von altfrz. *e(s)loidier* zu diesen modernen Formen zu untersuchen. Es liesse sich denken, dass das Verbum (altfrz.) *e(s)loidier* flektiert wurde wie *appuie-appoyer*, dass demgemäss man *e(s)luide-e(s)loidier* flektierte. Danach wäre — ganz wie bei *appuyer* — ein **esluidier* gebildet worden.

Auf diese letztere Form könnten nun *élüid* und *élüd* zurückgehen, da z. B. die Karten „bruit" und „fruit" des ALF wenigstens teilweise übereinstimmende Formen (teils [brüi, früi], teils [brü, frü]) aufweisen.

Schwieriger sind die geogr. dazwischenliegenden (Typ. II, b.) *élid* (*élèd*) zu beurteilen, welche sich nach S.-O. fortsetzen in die franko-prov. Formen: [élwādu] (Rhône und Isère), [éłǫ̃do, éłẅide] (Hte.-Saône und Savoie).[8]

---

[4] Laborde (Limousin 1895): *esluir*; cf. Typus IV b, n. 3.

Forézien (Gras 1863): *elvouède, eluède, élieude* = „il fait des éclairs"; eig. Aufnahme (Feurs): *élüid*; Bresse (Guillemin): *élide*; Lyonnais (Puitspelu 1903): *élaido* (*ai* = *è*), *élaïdo, cloide, -o* (cf. Typus I b). *élaidi*, v. — Cf. Mistral, *eiloido* (dauph.).

[5] Franche-Comté (Monnier 1857 59): *elude, elider*; ferner *elide, eluidou, alude, eluse* (cf. Typ. I a); (Tissot 1865): *è'lludou*, s. m.; Plancher-les-Mines (Poulet 1878): *elude*; Vogesen (Haillant 1886): *elaide*, s. f.; Dommartin (Richard 1824): *ailaide*. — Neben Monnier zeigen auch Contejean und Grammont (Doubs: Montbéliard und Damprichard) den Typus I a.

[6] Cf. Mistral: *eilui, eilu* (dauph.). Vgl. ferner Constantin et Désormeaux (1902): *élieude*, m., *élioudo, éluido* und *élieudâ, élioudâ, éluidâ*, v. (Syn. *i chalne*!) — Brachet (1883): *éllüide* (neben *stalon*, cf. § 30, n. 3). — Fenouillet (1903): *éllouido, éllaudo*, s. f., ferner *ellieudo, eglieude*, s. f. und *eglieudâ*, v. — Ravanat (Env. de Grenoble 1911): *eiloeïdo, eiloido*. — Die *-eu*-Formen finden sich auch vereinzelt im Zentrum; cf. Typus I, § 9.

[7] Poulet (Plancher-les-Mines, Hte-S.), Roussey (Bournois, Doubs) *élud, éludae* v. — Hierher gehören wohl auch die phonet. schwierigen Formen aus den Vogesen: ALF (P. 57) *ělăd'*, (P. 66) *lědă*, (P. 76) *lèvdŏ*, (P. 86) *la'dyă*, (P. 78) *zlôdă*, ebenso Baroche (Lahm 1877) *zlòuda*. Dazu noch *ᶜhloda* s., *ᶜhlǫdę* v. (ᶜh = frz. ž), cf. Horning (Belmont, südl. von Punkt 85 des ALF), ZRPh XXXIII, 404. (Da der Druckerei das vom ALF für den frz. Laut *ou* gebrauchte Zeichen fehlt, bedienen wir uns des ähnlichen *a*.)

[8] Über die frühere Verbreitung dieses Typus *esloidier* im Zentrum und Osten, cf. alte Belege in § 19.

Digitized by Google

Was *élid* anbetrifft, so wäre es nicht unmöglich darin eine Weiterentwicklung von *élïïd* (S.-L., Jura) (Monophthongierung von *ïï* > *i*?) zu sehen. Ebenso wäre man geneigt, *élèd* (Côte-d'Or) als Monophthongierung eines ältern *éloide* (cfr. frz. *crè* < *croye* < CRĒTA) zu betrachten. Allein jeder Anhaltspunkt zu einer solchen Beurteilung dieser Formen fehlt uns, weil lautlich entsprechende Beispiele wie „*huit, lui, nuit, toile, toit, soif*" auf diesem Gebiete andere Resultate aufweisen. Zusammenfassend werden wir höchstens die Vermutung aussprechen dürfen, dass den zentral- und ostfrz. Formen der (altfrz.) Typus *esloidier* zu Grunde liegt, welcher aber vielleicht durch Stammausgleichung nach den stammbetonten Formen (vgl. was oben über ein mögliches **esluidier* gesagt wurde) umgeformt worden ist.

III. (Westschweizer.) *elüdzo.*

§ 11. Westschweiz: (Wallis:[1] [alwèzo], (z. B. P. 988, Evolène).) Waadt:[2] [éludzɑ̃] neben [edu̯dzo]. Freiburg:[3] [éludzɑ̃]. Bern:[4] [éyuj]. Neuenburg:[5] [éludj] (z. B. P. 52). Genf:[6] (Keine Angaben im ALF).

---

[1] Das „Glossaire des patois de la Suisse romande", dessen Material ich mit gütiger Erlaubnis von Hrn. Prof. Dr. L. Gauchat benützen durfte, bietet folgende Varianten: (phonetisch gehört das Wallis zum Typus I).

a) *oün aluezó*, s. m., *aluèzè*, v. (Lens, Hérémence); *allo͡uèzo*, s. m. (Lourtier); *nouaydzyè*, „faire des éclairs", mit Fall von anlaut. *l* und auf das Verb übertragener Artikelagglutination; liegt vielleicht Einfluss von nevicare vor?

b) *aloèso*, s. m., *aloèdiè*, v. (Grone): hier fällt der Infinitiv mit *-d-* auf (Typus II). In Châble kommt neben *éclai* auch *ə nioaydzo* vor in der Bedeutung „il f. des éclairs de chaleur".

c) *inlyèzò* (*z* = **dz*) (Grimentz); *inloyidzó*, s. m. und *inloyédjé*, v. (Isérables). — Vorherrschend ist *tsalin*! Liegt wohl eine Entlehnung aus Savoyen vor?

[2] a) *einludzo*, s. m., *einludz-*, v. (Vuillerens, Pailly, Corsier, Villeneuve, Vaugondry, Oron).

b) *eludzᵒ* (Bière, Sassel), *èludzou* (Savigny, Montheroud); *œludzo* (Penthalaz), *ehliudze* (Vully).

c) *èlo͡udz'* (Chenit).

d) *edudzo* [wo *d* = **l*] (Rossinières, Etivaz, Rougemont).

e) *èludou* (Vallorbe).

[3] Vorherrschend *éludzou*, s. m., *éludjî*, v., neben *eliudzo, eliudjî*, v.; in Dompierre [wo *y* = **l*] on *éyudzou*.

[4] Besonders *éyeujon*, s. m., *éyeuj(e)nê*, v.; auch *eyuj, eyujiᵊ*.

[5] Häufig ist *éloudjᵊ* (Cerneux, La Sagne, Noiraigue, La Brévine, Le Brazel); *èn'ïn-no͡udzo* (Prises de Gorgier).

[6] Es finden sich aber noch Formen vor: *on élyiuido* (Choulex), *y éliœᵘd*, „il fait des éclairs" (Bernex und Aire-la-Ville).

Digitized by Google

Man wäre geneigt, die westschweizerischen Formen auf ein von Ē(X)LŪCIDARE abgeleitetes Verbalsubstantiv *EX-LŪDICU zurückzuführen.

Lautlich — in Bezug auf den Konsonanten -(*d*)*z* — würde *EX-LŪCIDU (mit Methathese EX-LUDICU) stimmen mit *FÍDICU (Regionaltypus *fédz(o)*; cf. ALF Karte: *foie*, z. B. (P. 70) *fèdzᵒ*), andererseits ist es allerdings auffällig, dass weder SŬCIDU noch RAUCIDU, in Bezug auf den Konsonanten stimmen, cf. westschweiz. Regionaltypus *sūts* „suie", freiburg. *rutsu*, Horning, ZfrPh XV, 503.

Aber dürfen wir die westschweizerischen Formen von denjenigen der benachbarten Savoie trennen, wo die Übereinstimmung, welche wir soeben in Bezug auf die Konsonantenverbindung (zw. *FIDICU und *EXLUDICU) in der Westschweiz festgestellt haben, leider aufhört, da *FIDICU in der Savoie den Regionaltypus *fe(d)zo*, *EXLUDICU aber *esluido* aufweist?

IV. (Südfrz.) a) *uyau*,[1] b) *élus*.[2]

§ 12. a) *uyau* (neben *iyau*): Hérault, Gard, B.-du-Rhône, Vaucluse, Var, B.-Alpes. ALF. Dazu rechnen wir: [laʊset]: Aude; [łʊset]: Pyr.-Or. [liʊs (liʊses)]: Tarn-et-Gar., Tarn, Lot, Aveyron, Gard, Ardèche. [églaʊs], [(i)glaʊs]:[3] Hérault, Lozère. [élaʊs, éyaʊs]: (P. 817) H.-Loire, (P. 816) Loire, [rlaʊs]:[4] (P. 990) Alp.-Mar.

---

[1] Cf. auch Mistral, *uiau, eiau* (Rhoneufer), *aiau, iaus, elhaus, ilhaus, eiliau, liaus* (lang.), *ulhau* (lang., niç.); Schnackenburg (Vaucluse, Carpentras) *eiliou*; Andrews (Menton 1877) *éliou*; De Vinols (Vellavien 1891) *éiviou, ioussedse, ioussedsa* „il f. des écl.; Gras (Forézien 1863) *eliouse*, f.; Clugnet (Gilhoc [Vivarais] 1883) *éliyou* (cf. P. 827). Eigene Aufnahmen aus dem Dép. Ardèche: (Issarlès) *l'ilyas* (*ilyasŏ*), Estables: *'éliasᵃ* (*fai dél éyoasᵃ*). Vayssier (Aveyr. 1879) *lieūs* neben *iglaus, lieūssa* neben *iglaussā* (auch *belèch, beleja*; *espar, esporní, -iá* (Mont.) werden erwähnt; cf. §§ 27 und 22); Corresp. aus Tarn-et-Gar.: [ó kómé łiutšo]. Weitere Wörterbücher des Languedoc: Abbé de Sauvages (1856) *ëliou, ëlioussa*, v.; Couzinié (Romano-Castrais 1847—50 und Paxès [*poesios*, Ardèche]) *lious* (cf. P. 764); De Rochegude (Occitanien 1819) *esluciada* (Typ. IV b), *elhaucejar* v. (Typ. IV a).

[2] Cf. Mistral: *esluci, eiluci* (dauph.), *elucie, eilus* (alp.), *eilu(i)* (dauph.), *esliéus* (niç.), *eiliéus* (vivar.), *eiliéu* (lim.), *uliéu, uiéu* (mars.), *liéus, liéuse* (gasc., lang.), *eliouse* (foréz.). — Malval (Basse-Auvergne 1878) *eilussada* (prov. *eiluchada*!) [cf. P. 804]; Déribier de Cheissac (Velay 1823) *lustsa, -da* sbst., während *eillioucĕdza* „il f. des écl." (ebenso in Polignac (Haute-Loire) [éyusídzᵃ] eigene Aufn.) zu Typ. IV a gehört.

[3] Der Konsonantennexus -gl- des Typus *eglaus, iglaus* macht Schwierigkeiten. Es wäre nicht unmöglich zu denken, dass hier eine Kreuzung des früher vielleicht hier existierenden **elhausá* mit dem in der Bedeutung nahestehenden Verbum

Digitized by Google

b) *élus* ((*é*)*lus*(*i*)): H.-Alpes,[5] Drôme. Hierher gehören: [orlusyado][2] und [arlu/yado]: Corrèze;[6] [élu/ôdò] und [ilusado]: P.-de-Dôme; [lusyádo]: Cantal.

Der grösste Teil Südfrankreichs gehört diesen beiden Typen *uyau* und *élus* an, von denen der zweite eine eigentümliche geographische Verbreitung aufweist.

Elüs[7] (neben *ełüs*) zieht sich nämlich in einem Streifen quer durch den nördlichen Teil Südfrankreichs, von den Htes-Alpes durch die Dépts Drôme, Ardèche, Hte-Loire, Cantal, Aveyron, Corrèze, Dordogne bis Lot-et-Garonne hindurch, während das südlich gelegene Gebiet samt der catalanischen Ecke der Pyr.-Orient. (wo AU > *o* und in vortoniger Stellung zu *u* regelrecht ist), den Typus *uyau* (altprov. *elhaus*) repräsentiert.

Diese geographische Verteilung der beiden Typen scheint sich auch in den uns aus dem Altprovenz. belegten Formen *elhaus* und *esluciada* wiederzuspiegeln (cf. Levy, Raynouard).

Über das Verhältnis zwischen diesen beiden Haupttypen ist es schwer ins Klare zu kommen: man wird geneigt sein, das geographisch an die delfinat. Formen *eilusi*, *elusi* sich anschliessende südfrz. *elus* von jenen nicht zu trennen.

Ebensowenig vermag ich vom romanischen Gesichtspunkte aus eine einheitliche Erklärung zu bieten für das lautliche und geographische Verhältnis von *elüs* und *ełaus*, da es für das Altprov. oder Südfrz. kaum angängig ist, etwa die Verhältnisse, wie sie im Ital. *udire* : *odo*, *rubare* : *roba* vorkommen, zur Erklärung herbeizuziehen; denn ein solcher Vokalwechsel, je nach der betonten oder unbetonten Stellung des *au*, ist für das Südfrz. m. W. nicht bezeugt.[8]

---

esglausa (cf. Mistral, *esglausa, glausa* (l.), *eslauva* (a.), v. a., „faire dans le bois un éclat long et mince, faire éclater le bois, écuisser, fendre") stattgefunden hat.

[4] Im Praefix haben wir wohl die Wiederholung des zuckenden Blitzes zu sehen, cf. § 7, n. 2. — Jouglard *eluci*.

[5] In Gap. z. B. existieren *eïlussi* und *esclaïr* nebeneinander; nach Mitteilung von Herrn Prof. L. Doupy.

[6] Cf. Laborde (Limousin 1895) *arluciada, arluciar*, v., *esluzit*, s. m. (gehört phonet. zu Typ. III: *elüzo*); daneben: *esliaussar*, Typ. IVa; ferner Béronie (Bas-Limousin 1825) *orluciado, orlucia*, v. — (Da das ALF-Zeichen für fricatives *ch* in der Druckerei nicht vorhanden ist, bedienen wir uns des aequivalenten Zeichens *-ʃ-* der „Assoc. phonét. intern.".)

[7] Es ist bemerkenswert und für das hohe Alter des Typus *elüs* bezeichnend, dass er sich nach Osten in Piemont und in der Lombardei mit romanischem Verbalsuffix (-INARE) fortsetzt, cf. § 20.

[8] In Zeitschrift f. öst. Gymn. 1891, pag. 769, führt Meyer-Lübke ostfrz.

Digitized by Google

§ 13. Die Aufstellung der Etymologie eines regional stark differenzierten Wortes begegnet natürlich nicht geringen Schwierigkeiten. Denn man wird wohl kaum unsere südfranz. (graubraunen) Formen (*éloise, éloide, élü(i)d, élid, élüzo, uyau, (e)glaus, élüs, lias* etc.) voneinander trennen können.

Von lokalen Formen ausgehend, drängt sich die Lösung auf, an den lat. Stamm LŪC- anzuknüpfen, der eine so reiche lat. Familie besitzt (*lux, lucere, lucerna, lucesco, lucidus, lucinus, lucifer* etc.).

Die vorliegenden galloromanischen Formen weisen aber nur z. T. ein *ü* auf: nur diese könnten auf die lat. Grundlage LŪC- zurückgeführt werden. Diejenigen hingegen, welche z. B. *laus* oder (*es*)*lias* lauten, können nicht zu lat. LŪC- gehören, sondern scheinen auf einen Stamm LEUK- oder LOUK- zurückzugehen. Dieser Stamm kann sicher nicht lateinisch sein, da das Lat. schon in alter Zeit die Diphthonge *eu* und *ou* zu *u* vereinfacht hat (cf. Sommer, Hdbuch d. lat. Laut- u. Formenlehre, §§ 67, 68; pag. 92, 93).

So scheinen denn die altfrz. Formen wie „*esloidier*“ und die altprov. wie „*elhaus*“ ein direktes lat. Grundwort auszuschliessen.

§ 14. Welche weitere Sprache mag wohl in Betracht fallen? Germanisch oder Keltisch? Das Germanische hat den gleichen Stamm wie das Lat. (LŪC-) und zwar unter beiden Lautstufen *eu* und *ou*, got. *liuhas, lauhatjan* (got. *iu* < idg. EU; got. *au* < idg. OU). Aber die roman. Formen lassen sich nicht mit dem *s* des germ. Stammes vereinigen; sie weisen auf einen Stamm LEUC-, LOUC- (oder LAUC-) und nicht auf germ. LIUH-, LAUH-. Befriedigender ist die Annahme keltischen Ursprungs.

Ganz gegen germ. Herkunft sprechen sprachgeographische Erwägungen. Für Nordfrankreich wie für Südfrankreich müsste ein gotisches (event. auch burgund.) Grundwort vorausgesetzt werden, was aber mit der Tatsache in Widerspruch steht, dass got. Lehnwörter wohl im Süden Frankreichs (im Prov.), aber nie — ausser durch Wanderung — im Norden sich finden.

Somit wird die Herkunft aus dem Gallischen wahrscheinlich.

§ 15. *Eslaus, esloise, esloide*[1] weisen auf einen Stamm LAUC- oder LOUC-. *Eslius, lius* weisen auf einen Stamm LEUC-.

---

eloidier auf ĒLŪCĬDĀRE zurück. — Würde man von diesem Etymon aus nicht eher *eluidier* erwarten?

[1] Sofern das *-o-* als offen nachgewiesen werden kann.

Digitized by Google

Im Gallischen haben wir neben LEUCETIUS LOUCETIUS (Beiname des Mars),[2] neben TEUTOMATUS TOUTOMATUS; in den spätern Phasen der kelt. Sprachen ist idg. EU vollständig mit idg. OU zusammengefallen (cf. Pedersen, *Vergl. Gr. d. kelt. Spr.* I, § 37, 1). Der Parallelismus von *eslaus* und *eslius* weist daher mit ziemlicher Sicherheit auf keltischen Ursprung. — Und in der Tat ist der Stamm LEUC-, LOUC nicht nur im Altgall. LEUCET-, LOUCET-, sondern auch im Inselkelt. erhalten und gerade in der Bedeutung „Blitz“:

a) altirisch *lóchet* (neutraler *nt*-Stamm < **leu̯q̥u̯t*) „Glanz“ und „Blitz“;

b) das gemeinbritannische Kollektiv (kymr.) *luched*[3] (Sing. *lucheden*, „flash of lightning“).

Darf aus air. LÓCHET gallisches **leucant *loucant*, aus kymr. LUCHED gall. **leuxeta *louxeta*[4] gefolgert werden, so scheint die Mehrzahl der frz. Formen eine befriedigende Deutung zu gestatten.[5]

Es ist möglich, dass zu gall. **leucant- *loucant-* im gallischen Latein ein Verbum **leucare *loucare* gebildet worden ist. — Als postverbal zur Weiterbildung *EXLAUCITARE (EXLAUCITA) würde sich der Typus *esloide* (cf. PLACITUM, -ARE > *plait, plaidier*) erklären. *Eslaus, eslius* wären Postverbalia zur Weiterbildung *EXLAUCIARE, *EXLEUCIARE. — Wie sich das *i* von *elüsi*, das *y* von *elüsiá* erklären, vermag ich nicht zu sagen. Typus *esluide* (Verbum *esluidier*) geht auf *EXLŪCITU (*EXLUCITARE) zurück; das lat. LŪCIDUS wird eingewirkt haben. — Die Formen mit *-dz-* im Auslaut (*eslüdzo, esloidzo*) erklären sich durch Metathese (cf. *pedze* > PIDICA > PICIDA): *EXLŪDICA, *EXLAUDICA (für *exlucida, exlaucida*). — *Esloise* bleibt unerklärt.

---

[2] Dieses Wort selbst darf schwerlich herangezogen werden, da die Bedeutung „(Gott) des Blitzes“ (Holder, *Sprachschatz*) wohl unerweislich ist; übrigens auch die Zerlegung in LEUCET -IO trotz got. *liuhaþ* zweifelhaft, weil *-etio-* im Gall. allem Anschein nach ein einheitlicher und produktiver Suffixkomplex war, LEUCETIO demnach als direkte Ableitung von LEUCO- LOUCO- (= kymr. LUG, „lux, lumen“) zu betrachten sein dürfte.

[3] Dieses ist entweder als Partizip zu **lou̯gsé̯i̯ō* aufgefasst, auf **lou̯gsitā* (*-itā* in diesem Fall regelrecht > urbrit. *-eta*), oder mit Stokes u. A. auf **louxetā *leu̯gsetā* zurückzuführen.

[4] Man möchte in orlusyado (cf. § 12 b) eine Spur davon erkennen (*lusya, lusila* < LAUXITULARE, Ableitung von LEUX- LOUXETA); aber eine Erklärung von *lusya* muss wohl auch *lúsi* „Blitz“ berücksichtigen.

[5] Wir müssen es aber dem Keltisten überlassen auf Grund des hier dargelegten Materials die innerkeltischen Verhältnisse weiterzuverfolgen. — Die Materialien zu dieser Darstellung und ihre Deutung verdanke ich dem freundlichen Entgegenkommen des hiesigen Indogermanisten Herrn Kleinhans. Doch übernehme ich voll und ganz die Verantwortung für obige Darstellung.

Digitized by Google

§ 16. Wir beobachten, dass in einer Reihe von Punkten: 535 (Ile d'Oléron), 507, 508, 514 (Vienne), 517, 610 (Charente), 912 (Isère), 19 (Côte-d'Or), 52 (Les Ponts-de-Martel, Neuchâtel), 63 (Le Landeron, id.) die beiden Typen *éclair* und *elhaus* in Konkurrenz stehen, dass ferner an andern: 615 (Dordogne), 618, 619 (Lot), 707 (Corrèze), 714 (Cantal), 400 (Cher), 800 (Allier), 913, 915 (Ain), 914, 908, 818 (Rhône), 838 (Drôme) sich *éclair* findet, dagegen für den Verbalbegriff nicht *„il fait des éclairs"*, wohl aber *„fay [d']elhauses."*[1]

Wenn auf einer Karte des ALF zwei Formen nebeneinander existieren, so sind im allgemeinen zwei Auffassungen möglich: entweder lagern sich an diesem Punkte zwei verschieden alte Wörter, von denen das eine das alte einheimische und das andere das von aussen eingedrungene Wort darstellt, oder die beiden Formen sind in ihrer Bedeutung nicht identisch (vgl. im ALF *brouette*: [berwĕt, sivyér], 421, 433 etc.; *panier*: 57 [pàñè, ʃérpèn];[2] 669 [pànè, pàyè, pàñèro] etc.). Die letztere Möglichkeit kann in unserm Fall dann zutreffen, wenn das „sujet" auf die Frage *„il fait des éclairs"*, etwa mit einem Ausdruck *„il fait des foudres"* geantwortet hätte. Allein die Betrachtung der umliegenden Formen, die eingehende Benutzung der Angaben der Wörterbücher zeigen uns, dass diese Bedeutungsvermengung, soweit wir ersehen können, nirgends eingetreten ist.

Die Auffassung, dass an jenen Punkten, wo *„éclair* und *„elhaus"* nebeneinander sind, das erstere nicht einheimisch ist, wird wohl das Richtige treffen, und zwar aus folgenden Gründen: eingehende Betrachtung der Karten des ALF lehrt uns, dass Paris ein machtvolles Wortzentrum darstellt und dass im allgemeinen ein Ausdruck, der in der französischen Metropole Fuss gefasst hat, eine gewaltige Expansionskraft in sich trägt. Wir werden deshalb die sämtlichen Orte, in denen *„éclair"* neben *„elhaus"* vorhanden ist, für letzteres in Anspruch nehmen dürfen. Es ist überdies prinzipiell wichtig und für die Interpretation der Karten bedeutsam, dass die Lage der Orte, wo das nordfrz. Wort als Eindringling erscheint, genau nachgeprüft wird.

§ 17. Auf der Karte I *„éclair"* finden sich ein südlich zusammenhängender (graubrauner) Komplex — Gascogne ausgenommen! — mit Typus *elhaus* (einzelne Départements ganz, andere nur partiell: Cantal,

[1] Auf unserer Karte III findet man eine Kombination der Karten I und II. Die durch die Karte II für den Typus *elhaus* neu gewonnenen Punkte wurden schief schraffiert und mit punktierter Linie umrändert.

[2] Zur Transkription cf. § 12, n. 4.

Digitized by Google

Corrèze, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Aude, Pyrénées-Or., Hérault, Aveyron, Lozère, Gard, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Basses-Alpes, Var und Alpes-Mar., H.-Alpes, Drôme, Ardèche, H.-Loire, Puy-de-Dôme, Loire, Rhône, Isère, Allier,[1] Saône-et-Loire, Côte-d'or) und im Westen und Osten zwei von dem Hauptgebiet durch schmale *„éclair"*-Streifen getrennte Zonen (im W.: Vendée, Deux-Sèvres, Vienne und Indre, dann Charente, Char.-inf., Dordogne, Gironde und im O.: Schweiz, Doubs, H.-Saône, H.-Marne und Vosges [part.]). Ihr einstiger geographischer Zusammenhang mit dem Zentralgebiet kann unter Zuhilfenahme der Karte II *„il fait des éclairs"* aufs trefflichste bewiesen werden.

Die westlichen Ausläufer der Hauptzone sind auf der Karte *„éclair"*: 609 (Corrèze), 616, 628 (Dordogne), 638 (Lot-et-Garonne). Ziehen wir nun hinzu die Karte *„il fait des éclairs"*, so beobachten wir, dass die dazwischen liegenden Punkte: 615, 624 (?) (Dordogne), 618, 619 (Lot) zum Typus *„fay d'elhauses"* gehören. Damit wird die einstige Einheit der Zone nach Westen sicher gestellt.

Das Gleiche können wir im Osten beobachten. Nach Norden zu streckt nämlich auf Karte I *„éclair"* die Hauptzone *„elhaus"* einen starken Arm aus, dessen nördlichste Punkte: 7 (Saône-et-Loire), 12, 16, 19 (Côte-d'Or) sind. Indessen finden sich zwischen diesen und der westschweizerischen, jurassischen *„elhaus"*-Zone, inselartig, die Punkte 22 und 20 (Jura), welche deutlich auf den einstigen Zusammenhang hinweisen und desgleichen der Westpunkt 924 (Ain)[2] auf die Zusammengehörigkeit der savoyischen mit der südfranzösischen *„elhaus"*-Zone. Endlich stellen sich die Punkte 912 (Isère), 19 (Côte-d'Or) und 6 (Saône-et-Loire) als solche dar, in denen sich eine aktuelle Phase des Kampfes zwischen *„elhaus"* und *„éclair"* bietet.

Ziehen wir wiederum die Karte II *„il fait des éclairs"* herbei, so bestätigt sich unsere Rekonstruktion der alten franco-provenzalischen *„elhaus"*-Zone auf ganz überraschende Weise. — Wir bemerken nämlich, dass eine ganze Reihe von Punkten: 918, 928 (Jura), 913, 915, 926 (Ain), 931 (Isère), 908, 914, 818 (Rhône), das franco-provenz. Gebiet und das benachbarte Lyonnais, ferner 954 (Savoie), 912, (Isère), 838 (Drôme) noch südlichere Gebiete unter dem Verbalbegriff

---

[1] Die P. 904 und 803 zeigen *éclair*, die dazwischen liegende Ortschaft Varennes-s.-A. weist weist noch *ellieude*, *-er* auf; cf. Choussy, *Le p. bourbonnais.*

[2] Während der P. 917 (Ain, St. Amour) heute *éclair* zeigt, so hat noch im Jahre 1887 Clédat (cf. *Rev. des. P.* I, p. 191) von seinem Gewährsmanne *elude* für „f. des éclairs" erhalten.

Digitized by Google

„fay d'elhauses" behauptet, während für das Substantiv schon das frz. Wort sich eingenistet hat.[3]

§ 18. Die Auffassung, welche dem *„elhaus"*-Typus als einer ältern Schicht das Wort spricht, wird weiter gestützt durch die Tatsache, dass die Zone des neufrz. *„éclair"* die bekannte typische Ausdehnung eines vordringenden Wortes zeigt. — Es ist über Nordfrankreich und das Zentrum verbreitet mit Ausnahme der soliden Mundartgegenden Wallonie und Vogesen, rückt gegen Westen vor und hat Bordeaux erreicht, hat im Osten Halt gemacht vor der konservativen Westschweiz, sowie vor dem Jura und dringt durch das Saône-Rhône-Tal nach dem Mittelländischen Meere vor, indem es alte Wortschichten fortspült.[1] Diese Auffassung findet auch weiterhin ihre Stütze in der Tatsache, dass *„éclair"* im Altprov. unter der Bedeutung „Blitz" nicht belegt ist. Dass *„éclair"* ein modernes Wort ist, darauf weist auch die Karte III mit aller wünschenswerten Deutlichkeit hin. Wir finden nämlich auf Grund des aus den Wörterbüchern geschöpften Materials, dass im Anfang und in der Mitte des XIX. Jahrh. das *elhaus*-Gebiet eine weit mächtigere Ausdehnung haben musste. Folgende Provinzen schliessen sich demnach der heutigen *„elhaus"*-Zone an (auf Karte III senkrechte graubraune Schraffierung): Limousin: *esluzit* Laborde, 1895. Centre: *élide, élider, éloiser* Jaubert, 1864[2]; Berrichon *è'lludi* v. Tissier, 1884. Bourgogne, Morvan: *élâde, élâder* v. Chambure, 1878; Bresse *élide* Guillemin, 1862; Dép. Yonne *elâdir, eléder,*[2] Jossier, 1882; Côte-d'Or (Bourberain): [ĕlŭdyĕ] Rabiet (P. Glr.); Bourguignon: *elaide, eleude* Mignard, 1853. Champagne: *éleude, éleuder*[3] Tarbé, 1851. Lorraine: *alaude* (*anloute*[4]) Godefroy. Vosges: *élaide* Haillant, 1886. Dauphiné (Isère): *eiloeïdo*[5] Champollion-Figeac, 1809. Somit erhalten wir ein Gebiet, dessen nördliche Grenze sich ungefähr in gerader Linie von der Vendée bis nach Luxemburg hinaufzieht.

§ 19. Endlich bestätigen die Annahme der frühern Ausdehnung vom Typus *„elhaus"* in Nordfrankreich die altfrz. Belege, die ich, soweit es möglich war, zu lokalisieren versucht habe.

---

[3] Es wäre interessant zu wissen, in welchem Zusammenhange Edmont diese isolierten Formen abgefragt hat.

[1] Bordeaux, Lyon und Marseille werden dann ihrerseits zu sekundären Ausbreitungszentren.

[2] *eleuder, elider.*

[3] Neben *enloyder.*

[4] Gehört wohl kaum hierher, cf. § 33, 8.

[5] Neben *eloïde, elouaide.* Vgl. auch Ravanat (Grenoble): *eiloido, elyœydâ* v.

Digitized by Google

Aus der Lorraine: Tes *alloides* ont lui et esclaircit sus terre et sus tout lou monde — *Ps.*, LXXXV, Mazar. 798, f° 186 r°.; Touche les montaignes et elles fumeront; foudroie *anloides* et tu les dissiperas. — *Ibid.*, f° 337 v°. (geschr. zu Metz, 1365; vgl. Apfelstedt, *Lothr. Psalter*, pag. 78, Heilbronn 1881). Ung mervileulx tanps de tonnoir, *d'eloire* et de pluy tout ansamble — *Enquéreurs de Toul*, an 1542.

Bourgogne: *Eslude* et corruscacion — *Myst. de St. Didier*, p. 28, Carnandet (XV. Jahrh., Langres).

Poitou (Süden [nach Paul Meyer]): Quant *esloide* (Verb!) et puis tonne homme n'acravanta — *Girart de Ro[u]ss.*, 841., Mignard.

Savoie: Ce ne sont que des *esloyses* et *esclairs* passagers. — *Fr. de Sales*, II, 316, Vivès.[1]

§ 20. Aus all diesen sprachgeographischen Erwägungen ergibt sich, dass *„elhaus“* eine ältere Schicht darstellt als *„éclair“*: es ist der Typus eines zurückgehenden Wortes, das zu Gunsten starker Konkurrenten an Boden verliert.

Es wäre kurzsichtig bei der Betrachtung eines frz. Wortes an den Grenzen Frankreichs Halt zu machen. Daher ist es angezeigt,

---

[1] Diez, *Etym. Wbch*[5], zitiert aus den *Mém. de Vigneulles* noch lothr. *alaude, auloide* (für *anloide*?). Vergleiche noch folgende Beispiele: Voit de toutes pars venir *eslides, esclers,* ou *espars* et oit tonner moult ferme et hault. (Drei Typen nebeneinander!) *Perceval*, f° 57a, éd. 1530. — Le IX° jour du mois de mars, a la nuit, on vit en l'air de la clairtet en maniere d'*enlode,* et le landemain, au matin, devant le jour, car il faisoit aussi froit le X° jour de mars qu'il avait oncque fait en tous l'iver. Et disoient les maistres que se n'estoit point *anlode,* mais estoit ung signe d'avoir grant guerre ou grant pestillance en l'estey apres venant. *Anlode* hat hier wohl die Bedeutung von *„aurore boréale“*, Nordlicht. J. Aubrion, *Journ.*, an. 1493, Larchey. — Fit aussi *elide* et tonerre. *Journal* de Jehan Glaumeau, p. 20, Hiver. — Mais celle (eau) qui tombe par grandes impressions d'air, comme de vens, tonnerres, *eslides,* gresles . . . n'est bonne aux personnes. Du Pinet, *Dioscoride* V, 14, éd. 1605. — Pourquoi prenons nous tiltre d'estre de cet instant qui n'est qu'une *eloise* dans le cours infini d'une nuict eternelle? Montaigne, *Ess.* l. II, c. 12, éd. 1595. — Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des *eloises* vives et claires, outre nostre clairté naturelle. Id., *ibid.* III, 5. — Les gresles, les *esclairs,* mille *eludes* dardans | Furent les exploitteurs de sa voix redoutable. Chassign., *Ps.* XVII, éd. 1613. (Zwei Typen nebeneinander!) — Verba: Mais metre ne vueil chose laide | Car quant il tonne et il *eslaide* | Le temps est noirs, obscurs et lais. G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 83a. — Et tonoit et *enlodoit* trez oriblement. J. Aubrion, *Journ.*, an. 1466, Larchey. — Et encommença fort a tonner et *aloider.* Id., *ib.*, an. 1480. — Et ventoit, pluvoit, tonnoit et *enlodoit* fort. Id., *ib.*, an. 1484. — Et ouyt on tonner et *enloydier.* P. Aubrion, *Contin. du Journ. de J. Aubrion,* an. 1502, Larchey. — *Elidoit* et tonnoit aussi fort comme au ceur d'esté. *Journ.* de Jehan Glaumeau, p. 17, Hivera. — Zwei weitere Formen bietet uns Lambert, *Gloss. hébreu-franç. du XIII*[e] *s.* in Ro XXXVI, 446: *aleydonz* und *aloydis* „éclair“.

Digitized by Google

wenn auch nur mit unvollkommenen Hilfsmitteln, die Verhältnisse in Oberitalien zu untersuchen, um einen eventuellen Zusammenhang der dortigen Ausdrücke mit den entsprechenden frz. Wörtern zu konstatieren.

Der herrschende Worttypus des westlichen wie auch östlichen Oberitaliens ist

losna (*losna* [*losnè* = lampeggiare],[1] *lusnàa*,[2] *lèsn* [*lesnà*],[3] *losna*,[4] *slosnna*,[5] *lusna* und *losna*),[6] dessen Stamm von den südfrz. Formen nicht zu trennen ist, wie man auch über das Suffix urteilen mag.[7]

Es scheint somit, dass unser Typus *elhaus* einst ganz Frankreich und einen Teil Oberitaliens beherrscht hat.

Mit diesen Ergebnissen stimmt auch die geographische Ausdehnung von „*éclair*", wie wir sie an Hand der mittelalterlichen Belege feststellen können. Folgendes sind die ältesten lokalisierbaren Belege bei Godefroy (Complément):

Et puis vint devant le seir
Grant toneire et grant *escleir*
Vie S. George, B. N., 902, f° 111b.

(Der Autor, Simund de Fresne, der um 1200 herum schrieb, ist ein Anglofranzose; cf. *Gr. Gr.* II, 642.)

Kar mult par feit leide turmente
Esclaire e tone e plot e vente
Vie de S. Gilles, 783.[8]

---

[1] Ponza, *Vocab. piemont.*; daneben auch: *slussi, sludi* „baleno", *slussiè, sludiè* „balenare". (Eine Differenzierung, etwa in *„baleno"* und *„baleno a secco"* scheint nicht vorzuliegen.) Ebenso Albino (auch *losnada*); ferner Pasquali; Gavuzzi; Nigra, *C. pop., gloss.*; Ferraro (Monferr.).

[2] Cherubini, *Milan.*; Biondelli, *Sagg.*: (lomb.) *lüsnada, lesn, lesùm, lesmà* v. [V. Verz.] — Litterar. Beleg bei Manzoni, ed. Scherillo II, 193; *losnata*; (mitgeteilt von Herrn Prof. K. Jaberg).

[3] Monti, *Com.*, Tiraboschi, *Bergam.*: *lösnada* neben *losnada*.

[4] Cherubini, *Voc. mantovano.*

[5] Nannini, *Voc. ferrarese.*

[6] Berti, *Voc. bologn.*; Ferrari: *tirar del losen*; Ungarelli: *lusnœr* v.; *Voc. reggiano: losnèr* v.; Galvani, Maranesi: *Voc. moden.: lusnèr*; Biondelli, *Sagg.*: (regg. bol.) *lusnär, losnèr* „balenare". — Vgl. ferner Mussafia, *Beitrag* 75, s. v. *lúsene*; *slusnār* „bal."; Flechia, *AGl* VIII, 366; alomb. *lesnada* — *losna*; Salvioni, *AGl* XII, 411 u. 412; XIV, 210; agenues. *losno* „Blitz"; Parodi XV, 66.

[7] Cf. § 12.

[8] Weitere nicht lokalisierbare Belege: Seur la terre aparurent li *esclaire* (*Psaut.*, Maz. 258, f. 92). Ung tourbillon de feu ou *escloires* (1461, *Lég. du Muet*, S. Berth[ol]omé, Bibl. la Rochelle). — Die im § 14 und in dessen Anmerkungen genannten *elhaus*-Belege a) éd. 1530, b) éd. 1613 und c) Beleg von Fr. de Sales, welche neben dem

Digitized by Google

(Der Verfasser, Guillaume de Berneville, der im letzten Viertel des XII. Jahrh. schrieb, ist ein Normanne; cf. *Gr. Gr.* II, 642.)

Die ältesten Belege beschränken sich also wohl auf die Normandie, die somit die ursprüngliche Heimat zu sein scheint.

§ 21. Eines der grössten Verdienste der Gilliéron'schen Wortforschungen ist die Hervorhebung der Bedingungen, unter welchen ein Wort verschwunden ist. Gar mannigfache Ursachen können den Untergang eines Wortes herbeiführen. Wir haben bereits oben darauf hingewiesen, dass *„éclair“* in der Eigenschaft als zentralfranzösisches Wort einen Vorsprung vor allen seinen Rivalen besitzt.

Andererseits aber mochte auch ein begriffliches Moment die Verbreitung desselben in hohem Masse fördern. *„Eclair“* ruft deutlich das Bild der Lichterscheinung wach: es ist ein vorstellungsreiches Wort (mot *expressif*), während *„esloide“* vorstellungsarm ist, indem es in späterer Zeit isoliert, ohne erkennbaren Sinn, dasteht.[1]

„elhaus“-Typus *„escleire“*-Formen aufweisen, stellen wohl schon den Konkurrenzkampf dieser beiden Typen dar. Weiterer Beleg in § 42.

[1] Daher fehlt ihm auch (ausser dem dazu gehörigen Verb) eine Wortfamilie.

(à suivre.)

Digitized by Google

Quelques mots français avec *br-* ou *bu-* initial

de

Paul Barbier fils

---

1. Fr. *brache, brasse.*

Le *Dict. gén.* de Raymond (1832) donne: "*brache* s. f., mesure d'aunage allemande qui équivaut à 20 pouces 3 lignes de France". Je ne retrouve *brache* que dans un seul dictionnaire. Sachs-Villatte (1906) le traduit par "italienische Elle". Il semble bien que Raymond a eu tort de faire de *brache* une mesure d'origine allemande et le mot semble tiré de l'it. *braccia,* pluriel de *braccio.*

On sait que le fr. *brasse* (< lat. BRACHIA) est un nom de mesure de longueur (primitivement espace de l'extrémité d'une main à l'extrémité de l'autre, quand les bras sont étendus); ordinairement de six pieds, la brasse était dans la marine, d'après l'Escallier, de cinq pieds et servait à mesurer la longueur des cordages ou la profondeur du fond de mer.

Il faut distinguer de ce premier *brasse,* tout à fait populaire, un mot *brasse* dont se sert Savary des Bruslons (*Dict. du Commerce,* ed. 1759 &c., vol. 1, pp. 646 sq.), dans un sens très particulier. "*Brasse*", dit-il, "est aussi une espèce d'aune, ou de mesure de longueur qui sert a mesurer les corps étendus, comme draps de soie, de laine, serges, toiles et autres marchandises de pareille nature. La brasse est en usage dans presque toute l'Italie, quoiqu'elle soit de différente longueur, suivant les lieux". Il ajoute que la brasse équivaut à Bologne, à Venise, à Modène, à Mantoue, à 1 pied, 11 pouces, 3 lignes; à Lucques à 1 pied, 9 pouces, 10 lignes; à Florence, à Livourne, à 1 pied, 9 pouces, 4 lignes; à Milan à 1 pied, 7 pouces, 4 lignes &c. Enfin il termine sa notice par un rapport "autant exacte qu'il est possible de toutes les différentes brasses d'Italie &c. tiré principalement d'un livre nouveau imprimé à Venise, intitulé: Bilancio di tutti li pesi, 1748".

Digitized by Google

Dans le sens spécial que je viens d'indiquer, *brasse* veut dire la même chose que la *brache* de Raymond. Il est sans doute pour *brazza,* pluriel du dialectal *brazz, brazzo* (< BRACHIUM).

2. Fr. *bragot.*

Raymond, *Dict. Gen.,* 1832 nous apprend que *bragot,* s. m. est un vieux mot qui a servi de nom à "celui qui faisait des exécutions ou qui pendait sur les galères".

Le *Vocabulaire des termes de la Marine* de Lescallier, ed. de l'an VI (1797-8), nous permet de comprendre l'origine de cette signification. *Bragot* est un terme de galère, synonyme de *pendeur* (angl. *"pendant of the braces of a latine yard"*). Les pendeurs sont des manoeuvres dormantes, qui se capellent à la tête des mâts, ou au bout des vergues, &c.; les uns servent à frapper les caliornes, les palans du grand mât, ou de la misaine, les palanquins des mâts de hune, les faux- haubans, &c.; d'autres servent d'estrop aux poulies des bras.

Il faut comparer à *bragot,* l'ital. *bragotti* noté par Duez (1660): "certains cordages liés au carro et à la penne de l'antenne", et le prov. *braguet,* langued. *bragot,* terme de marine au sens de "pendeur" (Mistral).

Ces mots se rattachent à divers dérivés du lat. BRACCA, BRACA, "braie".

Wace se sert du v. fr. *braiel*:

> Les braiels funt lier al mast
> Ke li venz par desus ne past.
>
> [*Roman de Brut,* II, 141, ed. Pluquet.]

au sens de cordage dit *cargue* (cf. angl. *brail* "cargue"). Le français moderne a divers termes de marine empruntés au provençal: *brague de canon,* "corde qui traverse les deux trous percés dans les flasques de l'affût du canon, qui s'amarre à droite et à gauche à deux boucles plantées dans le bord du vaisseau et qui sert à empêcher le recul, après le tir" (cf. esp. *braguero*); *bragues de gouvernail,* "cordes amarrées de chaque côté du gouvernail et qui servent à l'empêcher de sortir de ses gonds" (cf. it. *braga del timone* dans Duez et le port *bragueiro,* "the rudder's rope" dans Vieyra *Port.-Engl. Dict.,* ed. 1794); *brague pour lancer un vaisseau; braguet, braguette,* "corde qui se passe sous le pied d'un mât de hune et qui sert à empêcher le mât de tomber si la guinderesse vient à casser".

Digitized by Google

Tous ces mots présentent la signification de corde servant à retenir un objet. L'idée "corde" remonte à celle de "ceinture" (pour retenir les braies), de "bandage" (p. ex. pour les hernies, pour retenir les intestins), de "courroie" (p. ex. pour retenir le battant d'une cloche qu'on fixe dans l'anneau qui doit la porter) qu'ont eu les dérivés de BRACA (cf. les sens du fr. *brayer*).

3. Fr. *brancher*.

Le premier exemple de ce verbe que cite le DG est tiré d'un passage des *Mémoires* de Vieilleville, ed. 1757, II, 72; le sens est "pendre (qqn) à une branche", sens I. 2° du DG.

Je puis donner un exemple antérieur de plus d'un demi-siècle, puisqu'il est de 1510, de *brancher* au sens I. 1° du DG. "se percher sur une branche"; on le trouvera dans les *Oeuvres* de Jean Lemaire de Belges, ed. Stecher, III, 28: "Si me branchay sur un oranger verd".

4. Fr. *brande*.

Brande, s. f., a, selon le *Dict. Gen.*, trois sens: a) "sorte de bruyère qui croit dans les campagnes incultes", b) "lieu inculte, clairière où croissent seulement ces bruyères", c) "fagots de brins de bruyère, de genêt, enduits d'une substance combustible, dont on se servait dans la marine pour armer les brûlots".

Pour l'étymologie et l'historique du mot, le même dictionnaire s'exprime de la façon suivante:

"Origine inconnue. On trouve *branda sive brueria* dans une charte de 1205 relative à la Bretagne. — Au sens a) 1478. Texte dans Du Cange à *branda*. — Au sens c), 1653 *Du brande, du brusc en terme de marine*, Oudin *brusca*."

Or l'emploi de *brande* sous une forme latine dès 1205 dans une charte relative à la Bretagne ne doit pas faire croire à une origine celtique. Godefroy (voir l'art. *brandei*) a tiré des archives de la Vienne *brandei* (ex. de 1378), *brandoi* (ex. de 1510) au sens de "champ de bruyères". On trouve dans la Creuse divers lieux dits *La Brande, Les Brandes, La Brandière* (Lecler, *Dict. Topogr. &c. de la Creuse*, Limoges, 1902); et Godefroy a signalé (à l'art. *brande*) *les Brandes*, commune entre les forêts de Cognac et de Jarnac (sans doute au sens primitif de "lieux défrichés par le feu"). Jusque dans la Charente Inférieure, on trouve *brande*, nom du *sarothamnus vulgaris*, Wimmer, ou genêt à balai (Rolland, *Flore Pop.*, IV, 92 etc. *brane* s. f. de [illegible]ification dans le Médoc et le Béarn); ailleurs, dans l'Anjou,

Digitized by Google

par exemple, *brande* = *erica scoparia* (Verrier-Onillon); on se sert encore du mot, au sens de "bruyère", dans le Berry. Enfin le prov. mod. *brando* veut dire: "broussailles, buissons".

Il me semble bien difficile de contester l'origine germanique de ce mot que j'identifie pour la forme avec le v. f. *brande*, "embrasement, flamme" (cf. le prov. *brandar*, "brûler, éclairer", v. fr. *brander*, s'embraser"). Je remarque que Sachs-Vilatte (ed. 1906), qui admet l'origine germanique, traduit *brande* au sens *a* par "busch-heide, brand-heide" at *brande* au sens *b* par "brand-fleck". La même autorité cite *brand* "brenn-material", et c'est dans ce sens qu'on a dû donné aux buissons, aux bruyères, destinées à être brûlées pour le défrichement, le nom de *brandes*.

Pour les analogies sémantiques, voir l'art. de Nigra dans la *Romania*, XXXI, 512-517 sur l'origine du fr. *brûler* &c. et comparer *brûle* "bruyère" dans Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, 1er ed., 1856 sq., et le mot *bronde* plus loin.

5. Fr. *braquer; abraquer, embraquer.*

Braquer, au sens de "diriger, tenir fixé sur ce qu'on vise", serait, d'après le DG., d'origine inconnue.

Cependant on en a proposé diverses étymologies depuis le *VERTICARE de Ménage jusqu'au v. nor. BRAKA (au sens d'"affaiblir, d'assujettir") de Diez; depuis on a voulu le rattacher au radical du germ. BRAKKO, "chien de chasse" (Körting à l'art. 1541); et tout récemment encore Ernest Weekley dans un article sur diverses étymologies anglaises qui a paru dans les *Transactions of the Philological Society*, voudrait y voir un dérivé du substantif anglais *brack*, dont le *New English Dict.* ne cite qu'un seul exemple tiré des voyages de Hawkins et dont le sens même m'est pas très clair.

Or *braquer* en français remonte au XVI siècle; le plus ancien exemple qu'en aient trouvé les auteurs du DG est de 1564; c'est l'époque des emprunts faits à l'italien, et notre mot semble en effet tiré de l'it. *bracare, braccare* qui remonte lui-même au lat. BRACA, BRACCA, "braie".

Pour le développement sémantique, je remarque que l'it. *braccare* veut dire:

a) mettre des braies à quelqu'un (Florio). Cf. l'angl. *to breech.*

b) fouetter, fesser (Duez); cf. l'angl. *to breech.*

Digitized by Google

c) charger un canon par la culasse; cf. encore l'angl. *to breech, a breech loader* &c.[1]

Comme on charge par la culasse, on pointe aussi par la culasse, en faisant mouvoir la culasse; le sens de pointer semble avoir appartenu à l'it. *braccare*, puisque Duez le traduit en 1660 par *braquer* et qu'il donne aussi *imbracare*, "braquer le canon", *sbracare*, "desmonter, desbraquer".

L'angl. *to brack* qu'on lira dans la traduction que Florio donne de *bracare un pezzo*: "to unstock, to stock, *to brack*, to breech or mount a piece" (ed. Torriano, 1688), est évidemment tiré de l'it. *braccare* ou du fr. *braquer*; je remarque qu'il n'est pas cité dans le *New English Dictionary*.

Je termine la première partie de cette note en rappelant que le premier exemple qu'on connaisse du français *braquer* est de 1546 (on le trouvera dans le prologue du *Tiers Livre* du roman de Rabelais).

Sur *abraquer, embraquer* le DG s'exprime de la façon suivante:

Abraquer v. tr. [Etym. Peut-être composé irrégulier de *à* et *bras*; peut-être emprunté du prov. *abracar*, m. s. 1783 *Encycl. Meth.*] (Marine) "raidir à bras un cordage".

Embraquer v. tr. [Etym. Composé avec la particule *en* (lat. IN) et le radical de *abraquer*. 1694 Th. Corn. Admis Acad. 1762; suppr. en 1798]. (Marine) "tendre, raidir a force de bras (un cordage)".

Bras n'a rien à faire ici; c'est l'idée de cordage, qui dans la définition d'*embraquer* passe entre parenthèses, qui va nous mettre sur la voie.

Les deux mots en question sont sans doute tirés de formes méridionales; l'it. a *imbracare*, le prov. a *abracar* (à côté de *embragar*) de même signification que les mots français.

Lescallier, dans son *Vocab. des Termes de Marine Français et Anglais*, an VI (1797-8), réunit *abraquer, embraquer* sous un même article et traduit par l'angl. "to sling or seize any cask or weighty body and pull hard upon it so as to hoist it up &c." *Abraquer, embraquer* un objet, c'est donc le saisir (avec des cordages, c'est sous entendu) et raidir les cordages pour faire monter l'objet. *Embraquer* un objet, c'est le mettre dans les **braques*. C'est le cas de comparer un sens spécial du fr. *brayer*, "ensemble de cordages qui entoure les pierres de taille, haquets, bourriquets, &c. que les maçons montent en haut d'un édifice en construction" (voir le DG à *brayer*).

---

[1] Cf. it. *braga* = "1. braye, brayette; 2. boitte a charger le canon" (Duez, 1660).

Digitized by Google

L'esp. *embragar,* terme de marine, est traduit dans le *Dict. of the Span. and Engl. Lang.* d'Elwes (1854) par *to sling*; il a donc absolument le même sens que le fr. *abraquer, embraquer.*

6. Fr. *brasero.*

Est cité comme néologisme, c'est à dire comme un mot du XIXe se dans le DG.

On peut lire *brazéro* dans Beaumarchais, *la Mère Coupable* (1792), acte III, sc. 5.

7. Fr. *brassade*

est un subst. fém., qui n'est pas dans le DG, mais que Littré donne comme terme de pêche avec le sens: "filet dont les mailles ont plusieurs pouces d'ouverture et dont on fait le manche du boulier."

Raymond, dans son Dict. gén. (1832) à l'art. *brassade* dit que les mailles de ce filet ont quatre lignes d'ouverture, et on l'emploie à la manche ou au cou du boulier.

Il s'agit évidemment d'un emprunt du prov. *brassado* (voir Mistral).

Le plus ancien exemple de *brassade* que je connaisse est de 1799. On le lira dans l'*Hist. Nat. des Poissons* de Lacépède, Vol. II, p. 625 en note. Parlant de la pêche des thons à Collioure, l'auteur dit qu'on se sert d'un grand boulier, espèce de seine dont le milieu est garni d'une manche. Il ajoute: "quant au corps de la manche, qu'on nomme aussi *bourse* ou *coup*, il est composé de six pièces, dites de *quinze vingts*, dont chaque maille a douze millimètres d'ouverture, et secondement, de huit pièces appelées de *brassade*, dont les mailles sont à peu près de huit millimètres".

8. Fr. *brassadelle.*

"Pièce de métal qui dans un fusil porte en avant le point de mire et en arrière l'anneau qui retient la baguette." C'est la définition du DG qui croit que *brassadelle* est peut-être pour *brasadelle* dérivé de *braser.*

Or il n'y a pas de doute que le fr. *brassadelle* est un emprunt fait au gênois *brassadella,* terme d'arquebusier, que Casaccia, *Dizion. Genov. Ital.*, 2e éd., explique ainsi: „fascetta, quella lastruccia di ferro, d'ottone, o d'altro metallo, che tien congiunta la canna alla cassa dell' archibugio".

Digitized by Google

Le gênois *brassadella* est un diminutif de *brassâ* qui correspond à l'ital. *bracciata.*

Je me demande si la brassadelle ne doit pas son nom à l'anneau qui retient la baguette du fusil.[1] Je remarque que les mots correspondant à l'ital. *bracciatella* dans certains dialectes italiens indiquent des objets de forme circulaire. Pour le bolonais, *brazadêla* est cité par Coronedi-Berti, *Vocabolario* (1877) avec deux sens: a) "pasta dolce di fior pi farina intrisa con uova, zucchero, e butirro, e ridotta in forma d'anello" (cf. ital. *bracciatello*), b) "girello di paglia da porre sull' apertura dell cesso per comodo di starvi seduto." Ces deux sens sont attestés par le *Vocabulario Romagnolo-Italiano* de Mattioli (1879) et le *Vocabolario-Modenese Italiano* de Maranesi (1893).

9. Fr. *brater.*

On sait que Cotgrave donne un fr. *brater* comme équivalant au fr. *braquer* dans l'expression *brater un chariot* ou *braquer un chariot* qu'il explique "to turne, set, or band, a chariot on the right, or left hand".

On trouve encore *brater* dans les parlers dialectaux et surtout dans ceux de l'Est:

a) Tissot, *Patois de Fourgs* (1865): *brètai* „tirer de côté, en parlant du conducteur d'une voiture, d'un cheval; faire place; prendre le large".

b) Roussey, *Gloss. de Bournois* (1894): [brâtae] "faire changer brusquement une voiture de direction et souvent dans le but de l'arrêter". En sortant la voiture de la grange, c'est la personne qui tient le timon ou le limon qui [brât].

c) Guillemaut, *Dict. Pat. de la Bresse Louhannaise* (1894-1902): *breter* "tourner"; *rebrater* "retourner": 'y faut *rebrater* ton char'; se *rebrater* "retourner sur ses pas": on emploie aussi le verbe *brater* „tourner un peu, à gauche ou à droite"; *rebrater,* c'est "tourner tout à fait".

d) Labourasse, *Gloss. du Pat. de la Meuse* (1887): *brater* „quitter son chemin pour aller à droite ou à gauche; prendre à travers champs pour arriver plus tôt; aller à pied devant soi, retourner au logis".

e) Déresse, *Dict. Etym. du Patois Beaujolais* (1907); *brêtô* "braquer, en parlant d'un char".

---

[1] Grandgagnage, *Dict. Etym. de la langue Wallonne* (1845): *brasadèle* (capucine de fusil) = b. lat. *brassadellus* (bracelet): la capucine est en effet un anneau de métal semblable à un bracelet.

Digitized by Google

On a vu que je rattache le fr. *braquer* à l'it. *braccare* dérivé du lat. BRACCA. J'expliquerais volontiers le fr. *brater, bréter* par *braeter, braieter* (écrit *brayetter* par Cotgrave qui cite deux sens spéciaux du mot), tiré de *braiete,* diminutif de *braie* < lat. BRACA. Le sens premier de *brater* serait celui de "fixer (la voiture) par l'arrière sans doute au moyen d'une pièce nommée *braiete*". Puisqu'il faut tourner la voiture à droite et à gauche alternativement pour la mettre dans la position voulue avant de l'y fixer, je supposerais que le sens de "tourner" qu'a *brater* et qui explique les autres sens cités plus haut pour ce mot est dû à un déplacement assez naturel (cf. ce que dit Roussey cité plus haut).

Guerlin de Guer, *Le parler populaire de Thaon* (1901) cite [brœ̃]" pièce de bois qui passe dans les 'étriers', servant à sceller la charrette sur l'essieu" et son dérivé [brœ̃yé] "1. mettre des [brœ̃], 2. attacher un essieu à une charrette, fixer une voiture". [Brœ̃] qui est pour un v. fr. *braiuel, braieul* servira à faire comprendre le sens de *braiete* auquel je voudrais rattacher *brater.*

A noter que le Florio de 1688 donne l'it. *brache di ferro* "the iron plates fixed under the carriage, wherein as in a breech, the axel-tree doth lye, called with us the axel-tree stirrups".

10. Fr. *bravade.*

Le premier exemple du DG est de 1559.

Le mot est antérieur à 1555: on le trouve dans le *Debat de Folie et d'Amour* de Louise Labé (*Euvres,* ed. 1824, p. 48). Pour un exemple de 1547 voir Du Fail, *Oeuvr Facet.* (Bibl. Elzev.) I, 55.

11. Fr. *braver.*

Pour le plus ancien exemple de ce mot, le DG renvoie à l'*Anc. Théâtre Français,* VII. 429. Il s'agit d'un passage de la comédie de Jean Godard: *Les Desguisez,* publiée pour la première fois en 1594.

Or *braver* ou plutôt la forme *bravante* se lit dans les *Euvres* de Louise Labé, ed. 1824, p. 150, dans les *Escriz de Divers Poetes à la louange de Louise Labe* qu'on trouve déjà dans l'éd. de 1555.

12. Angevin *brayer,* poit. *bretté.*

Le *Glossaire des Patois et des Parlers de l'Anjou* de Verrier et Onillon (1908) a un article *brayer,* v. n. "Téter". Mener le veau à sa mère pour le faire brayer.

Digitized by Google

Par cette signification, l'angev. *brayer* se rattache à une série de dérivés de BRACA. Le v. fr. *brayer*[1] a eu le sens de "partie du corps entourée par les braies; cela fait comprendre le v. prov. *braguier* (Lévy: "plumes sous la queue de l'oiseau"), fr. *brayer* "le derrière de l'oiseau de proie", v. fr. *brayeul* (Cotgrave qui donne aussi *brueil, bruel* de même signification; Godefroy a *breuil*, "partie de l'épervier"), "plumes sous la queue de l'épervier". L'angl. *brail*, de même signification que *brayeul*, remontant à un v. f. *brail, braiel*, prouve que *braiel* a servi aussi à indiquer les plumes qui entourent le fondement de l'oiseau.

D'autre part, le *brayer* d'une chèvre, c'est selon Cotgrave, sa tette; de même *breuilles* (du v. fr. *braieules*) se dit dans la vallée d'Yères (Delboulle) des "tétines de truie, de chienne, tétasses"; on y dirait: "cache tes breuilles" à une femme étalant une gorge trop opulente.

C'est par cette signification de "tette, tétine", qu'ont eue les dérivés de BRACA en France, qu'on arrive à expliquer l'angev. *brayer*, "téter"; le poit. *bretté* (Lalanne) "donner du lait" remonte à *braieter*.

13. Fr. *brelle, breller*.

Le DG donne *brelle*, "petit train de bois flotté formant environ le quart d'un train ordinaire", comme d'origine inconnue. *Breller*, "fixer sur les bateaux à l'aide de cordages les poutrelles et madriers destinés à former le tablier d'un pont de bateaux" serait dérivé de *brelle*.

Plus loin, cependant, à l'art. *embreler*, le même dictionnaire s'exprime ainsi: "*embreler*, composé avec la particule *en* (lat. IN) et l'anc. fr. *brael* ou *braiel*, "ceinture, cordage" (Cf. *breiul* 2, *breuiller* et probablement aussi *brelle* et *breller*)".

Il me semble certain que *brelle* est une contraction de *braiele* (voir dans Godefroy: *lumbaria* gl. *braeles*). Le sens primitif est: "bande pour les culottes, ceinture, corde"; c'est de l'idée "corde" qu'est tiré le sens spécial de *breller* que signale le DG (Cf. angev. *braiteler* "entourer d'un cordage", tiré de *braitele*, diminutif de *braiete;* et voir la note sur *bretelle*).

Pour *brelle* il faut noter que l'angl. *brail* est employé dans un sens très rapproché; or pour les autres sens qu'a l'angl. *brail* (ex. g. "plumes du derrière de l'épervier") il est tiré du v. fr. *brail, braiel*

---

[1] Cf. déjà pour le primitif: *braie*, „partie graisseuse située en arrière du pis de la vache".

Digitized by Google

D'ailleurs *brêle* est cité dans Larousse, Dict. Universel, supplément de 1888, au sens de "sorte de martingale qu'on applique aux bœufs et aux vaches qui paissent dans les pâturages plantés d'arbres fruitiers, afin d'empêcher ces animaux d'atteindre et d'endommager les branches tombantes. C'est une longe, ou bien une chaîne, qui s'attache au licol, passe entre les jambes de devant et s'attache à une sangle de façon à ne pas gêner les animaux, mais simplement à les empêcher de lever haut la tête." C'est un synonyme de *fessière* qui serait d'après le Dict. du Patois Normand de l'Eure (1879) "un appareil formé de sangles et de cordes, que l'on dispose sur le corps des vaches et des génisses de manière à les empêcher de lever la tête; on préserve ainsi de leurs atteintes les arbres à fruits sous lesquels on les laisse paître; ces entraves s'opposent à ce qu'elles montent sur les fossés et franchissent les clotures". Enfin le *Glossaire Normand* de L. Dubois cite *brele* et *breule*, „espèce de bretelle servant à entraver les mouvements des bêtes à cornes"; comme *brele* est pour *braiele, breule* est pour *braieule.*

Breule, breuil, breuille serait encore, d'après le Dict. du Patois Normand de l'Eure "un petit appareil formé d'un bâton, d'une corde, d'une cheville et d'un anneau, au moyen duquel on empêche un banneau ou une charrette de se détacher de son essieu". C'est un sens particulier des dérivés de *braie; braieul, braieule* ont existé à côté de *braiel, braiele* (cf. pour le sens la note brater).

Le même changement qu'on a dans *braiele,* > *brêle, brelle* se voit dans l'angev. *debréler* „défaire un vêtement tenu par des cordons" (Verrier-Onillon); *débréler* est le même mot que le fr. *débrailler,* et tous deux, ils remontent à *desbraieler, desbraeler* comme *embreler* à *embraieler, embraeler.*

14. Fr. *brésoles.*

Brésoles, s. f. pl., au sens de "filets, rouelles de veau. de volaille &c. accommodés en ragoût", serait, suivant le DG, tiré de l'it. *braciuola,* proprement "tranche de viande cuite sur la braise".

Ainsi posée, cette dérivation présenterait des difficultés d'ordre phonétique. Il faut dire qu'à côté de *braciuola,* l'italien a *bragiuola, brasciuola, brasuola,* de même signification, et ce qui est encore mieux, *bresuola* traduit "carbonnade" par Duez en 1660 et qui se trouve aussi dans le Florio de 1688.

C'est *bresuola, bresola* qui a donné le fr. *brezole,* forme la plus anciennement attestée (en 1783), par le DG, du mot qui nous occupe. Disons que D. Behrens a trouvé le pluriel *bressolles* ou *brezolles* dans

Digitized by Google

le *Catholicon* de Schmidlin de 1771 (*Beiträge z. Franz. Wortg. u. Grammatik,* 1910, p. 341).

15. Fr. *bretelle.*

Le DG croit *bretelle* d'origine inconnue et ce n'est pas sans raison. Car il n'y a pas de fond à faire sur les étymologies proposées: a) par Trippault qui écrit *brethelles* et propose βριθω, onero, "parce que les bretelles aident à porter les fardeaux"; b) par Le Duchat qui remarquant qu'on dit *bertrelles* à Metz, tire *bretelle* de l'all. *vertrillen* "tordre", "la bretelle étant proprement de jeune bois tors en façon de corde", mais qui se contenterait d'une dérivation par le latin BRACHIUM; c) par Diez qui verrait dans *bretelle* le même radical que dans l'esp. *brete,* tout en prenant note du v. h. a *brettan,* „stringere" qu'avait suggéré Mahn; d) par d'autres philologues — entre autres Schuchardt, ZRPh, XXV, 347 — qui pour expliquer *bretelle* en appellerait à un v. h. a *brittil,* "Zügel".

Je suis arrivé à croire que *bretelle* est un diminutif en *-elle* de *brayette* et qu'il est pour un primitif **braietele, *braetele.*

La réduction de la diphtongue *ai* a [ε] est très ancienne; déjà dans le Roland *faire* assone avec *estre.* Le mouvement de la prononciation se traduit aussi de bonne heure dans la graphie où *e* pénètre là où on avait d'abord *ai.* Aussi l'apparition de la graphie *bretele* pour *braitele* dans un texte du XIIIe se ("un escu a breteles", voir le DG) n'a-t-elle rien qui puisse faire rejeter l'hypothèse que j'avance.

Pour la prononciation en français moderne de la première syllabe de *bretelle,* on peut comparer *embreler* (pour *embraeler* de 1309) à côté de *breller* (voir note sur *brelle, breller*); *breller, embreler* sont tous deux tirés de *braiele,* diminutif de *braie.* On peut remarquer encore l'angev. *breter,* „mettre un bandage à une hernie" à côté de *braiter* (voir Verrier-Onillon, *Glossaire de Patois de l'Anjou*); *breter, braiter* sont tous deux tirés de *braiete,* diminutif de *braie.* On peut enfin signaler *breteuil* (Cotgrave: "*bretueil:* m. Th' iron peece called a fowler or port peece") à côté du *braieteur* dont un exemple est cité par Godefroy.

Au point de vue sémantique, le sens premier de *bretelle* a dû être celui de "ceinture, de bande pour retenir la culotte". Lalanne donne le poit. *berteau,* "bande de culotte". *Berteau* présente une métathèse assez ordinaire (cf. berrich. *bertelle,* Messin *bertrelle,* rouchi et dans la Flandre franç. *bertielle* = "bretelle"); dans l'Anjou *braiteau* a servi de noms aux anciens moulins à eau de Montjean (voir Verrier-Onillon, *op. cit.,* à *braîter* "lier, barrer").

Digitized by Google

Le sens de "courroie de hotte" qu'a *bretelle* (1564, J. Thierry, *Dict. Franç.-Lat.* dans le DG), et qui ne doit pas être considéré comme nécessairement antérieur à celui de „bande de culotte" (voir le DG), se rattache aussi au sens de "ceinture, de corde pour retenir, pour empêcher de tomber &c." qu'ont eu les dérivés de BRACA. C'est de *bretelle* au sens de "corde" que vient l'angev. *braiteler* (Verrier-Onillon, *op. cit.*), "entourer d'un cordage, attacher fortement" (cf. *breller* < *braieler*).

On s'est servi de *bretelle*, nom de la corde ou courroie de la hotte, pour indiquer la hotte elle-même, puis la charge que contient la hotte; on peut voir sur l'expression *bretelle de verre*, le *Dict. du Commerce* de Savary des Brulons, éd. 1759 sq., Vol. I., pp. 657-8).

Enfin on a donné le nom de *bretelles* à diverses cordes, bandes ou courroies servant à traîner les brouettes, à porter des civières, à soutenir le corps du rubannier quand il travaille sur un métier à battant &c.

Pour ce qui est de l'ital. *brettella* (Meyer-Lübke art. *1313*), *bretella, bertella*, c'est un mot relativement récent et emprunté au français; j'en dirai autant du prov. *bretello* (Mistral qui donne aussi langued. *bertello*, gasc. *brutello*, alp. *bratello*) qu'il est impossible de rattacher au langued. *breto* "hotte", tout à fait isolé et que Mistral a trouvé dans le *Dict. Lang.-Franç.* de L'abbé de Sauvages.

16. Fr. *breuil.*

Breuil, "menu cordage servant à carguer, à trousser une voile", serait une contraction et altération de *braiel*, dérivé de *braie*, au sens de "ceinture" (DG).

Ne faudrait-il pas dire que *breuil* est une contraction de *braieul*, analogue à celle de *braiel* en *brail?*

17. Fr. *brider.*

Premier exemple du DG tiré de *Commines*, V, 18. Le sens est déjà figuratif: parlant de Charles VIII, Commines demande: "les princes et les sujets... luy voulurent-ils oster son auctorité et le voulurent-ils brider qu'il ne pust user d'office et d'auctorité de roy pour commander"?

Le sens littéral est évidemment antérieur; j'en puis citer deux exemples; le premier, de 1474, dans l'*Estat de la maison du duc Charles*, d'Olivier de la Marche (éd. Buchon, *Panthéon Littéraire*, p. XXVIII): "et n'ont que faire iceux pages autour des chevaux, sinon de brider

Digitized by Google

chascun son cheval"; le second, de 1482, dans la *Vie et Passion de St Didier* de Guillaume Flamang (éd. Carnandet, 1855, p. 37):

Il fault qu'ils soient desliez,
Monseigneur veut qu'on les luy amesne
Cellez, bridez.

18. Fr. *bronde, brondissage.*

Körting n'a pas d'article BRŬNDA. Ni d'ailleurs Meyer-Lübke (cf. son art. 1271). Cependant Isidore de Séville se sert de ce mot au sens de "tête de cerf". Les dérivés romans prouvent que l'U de BRUNDA est bref et que le sens primitif est celui de "branche" (cf. *bois de cerf,* "cornes de cet animal"; *branches,* en terme de vénerie, "les deux parties du bois du cerf" dans Raymond, *Dict. Gén.*, 1832).

Citons, parmi les dérivés de BRŬNDA, le piém. *bronda,* "branche"; le valaisan *brōda* (Gilliéron: s. f. "tas de branches"); le v. prov. *bronda* (Levy: "reisig-holz, reisig-bündel"), prov. mod. *broundo* (Mistral: "branche d'arbre, frondaison, rameau; rameau de pin ou de mélèze; brandes, bourrée"), *broundos* (Avril: "émondes"), *broundel* (Sauvages: "grignon de pain"), *broundilios, broundihos,* „broutilles, fagots"; v. fr. *bronde,* "branche d'arbre" (DuCange, gl. *sbrondatus* et voir Cotgrave).

Il faut encore rattacher au radical de BRŬNDA:

a) le berrichon *bron* (Jaubert) s. m., "pièce de fer ou de bois qui sert à fixer l'essieu au corps de la charrette", à rapprocher du poitevin *brondissour* (Lalanne), "demi-cercle en fer servant à soutenir l'essieu d'une charrette"; la pièce dont il s'agit a dû être primitivement en bois;

b) l'angevin *bronde,* "grande bruyère, *erica scoparia*" (Verrier-Onillon); cf. au point de vue sémantique *brande* plus haut;

c) le rouchi *brondeler* "trondeler" (Hécart), c'est-à-dire "tomber en roulant"; cf. *trondele* "tronçon".

d) le rouchi *brondir* (Hécart) "boucher les trous qui se font au travers du cuvelage dans les mines de charbon", *brondisseux* "ouvrier qui bouche les trous qui donnent passage à l'eau au travers du cuvelage", le fr. *brondissage,* néologisme cité par Littré et le DG. *Brondir* vient de *bronde* comme *boucher* du v. fr. *bosche* "faisceau de branchage". Littré a bien expliqué *brondissage;* mais le DG s'exprime ainsi pour l'étymologie du mot: "d'origine incertaine. La forme du mot suppose un verbe *brondir* qui se rattache peut-être au flam. *breeuwen* 'calfater un vaisseau'."

Digitized by Google

19. Fr. *broquelin, broqueline.*

Raymond, *Dict. Gén.* (1832) a "*broquelines,* s. f. pl. On donne ce nom, dans les manufactures de tabacs, aux bouts de manoques ou aux bottes de feuilles de tabac."

Le *Dict. Gén.* de Hatzfeld & Darmesteter donne le masc. *broquelin* "débris de tabac" et le dérive du flam. *brokkelen* "mettre en pièces".

Ne vaut-il pas mieux de dire qu'il dérive d'un substantif, diminutif en *-len* du flam. *brock, brocke* "morceau"?

20. Fr. *brouhaha.*

Premier exemple du DG de 1611 (Cotgrave).

Noter dans l'*Anc. Théâtre Français* II, 137, dans la *Farce du Savetier,* le cri du curé habillé en diable:

Brou, brou, brou, ha, ha,
Brou, ha, ha.

21. Fr. *brouillasser.*

"Faire du brouillard" est selon le DG un néologisme tiré de *brouillas* "brouillard". Cependant c'est bien le même mot et le même sens que je trouve dans l'édition de 1624 du *Grand Dictionnaire François-Flamen* de van Waesberghe: *brouillasser* "verdrysteren, verdonckeren als door nevel".

22. Fr. *brûlure.*

Brûlure est cité par le DG au sens de "maladie des plantes grillées par un soleil ardent ou par la gelée". C'est le sens sur lequel Bouillet, *Dict. des Sciences, des Lettres et des Arts,* éd. 1872, s'exprime plus longuement: "maladies dont les plantes sont atteintes au printemps et qui consiste tantôt en une altération des bourgeons ou jeunes pousses qui noircissent subitement, tantôt en un soulèvement de l'écorce qui se soulève et se fendille; cet effet peut se produire soit après de fortes chaleurs soit par suite de gelées tardives".

Mais le même Bouillet, à côté de *brûlure* au sens déjà indiqué, donne *brûlure* dans un sens que je ne trouve ni dans le DG ni dans Littré. A l'art. *nielle,* il dit: on donne le nom de nielle au "charbon des blés ou *brûlure,* maladie dans laquelle les grains attaqués, spécialement le froment, l'orge et l'avoine conservent leur forme et quelquefois leur place sur l'épi, mais ne renferment plus, au lieu de farine,

Digitized by Google

qu'une poussière noire, fétide, grasse au toucher. On attribue cette maladie à de petits champignons de la famille des *Urédinées* et du genre *Ustilago.*" A l'article *rouille* on lit encore: "*rouille* ou *brûlure,* maladie qui attaque plusieurs végétaux et entre autres le froment, le seigle, les rosiers, les poiriers. Elle se manifeste par des plaques, d'un jaune plus ou moins vif, qui ne sont que de petites plantes cryptogames de la famille des Urédinées, l'*Uredo Rubigo Vera*".

Il résulte que *brûlure* se dit: a) de la nielle des blés *(uredo segetum* ou *ustilago)* et b) de la rouille des blés *(uredo rubigo vera).* Je cite à l'appui les exemples suivants tirés des dictionnaires de la première moitié du XVIIe siècle:

"*brandt,* een kruydt, herbe nommée bruslure" dans Mellema, *Den Schat der Duytscher Tale,* Rotterdam, 1630.

"*bruslure,* brandkruydt" dans *Le Grand Dictionaire François-Flamen,* Rotterdam, 1624.

"*brulure,* blight, brant corn (an herbe)" dans Cotgrave.

Une autre signification de *brûlure* manque au DG et à Littré et en général à tous les dictionnaires que je peux consulter. On dit couramment *brûlure d'estomac* au sens d'"aigreur"; j'ai trouvé dans le *Gloss. des Patois de l'Anjou* de Verrier-Onillon (1908) l'emploi dialectal de *brûlaison* avec la même signification; comparer fr. *ardeur d'estomac, ferchaud, pyrosis* et l'anglais *heartburn.*

23. Fr. *brussoles.*

"Filets, rouelles de veau, etc., accommodés en ragoût" dit le DG, qui cite comme premier exemple un texte de 1783 et explique la forme *brussoles* comme une altération de *brésoles* (voir plus haut l'explication de ce mot).

D'autre part le *New Engl. Dict.* tire l'angl. *brusole* "a ragout of bruised veal" du fr. *brussoles* qu'il voudrait expliquer comme une forme de *rissole* avec épenthèse de *b.*

Le *New Engl. Dict.* donne deux exemples de l'angl. *brusole*, le premier de 1706, le second de 1724. Ce *brusole* vient d'un fr. *brusole* dont le pluriel écrit *brusolles* a été trouvé par D. Behrens dans l'édition de 1693 du Cuisinier royal et bourgeois (*Beiträge z. Franz. Wortg. und Grammatik,* 1910, pp. 224-5).

Enfin le fr. *brusole* est un italien *brusola* qui, comme *bresola,* a eu le sens de "carbonnade". La forme *brusuola* est attestée, à côté de *brustolone,* au sens de "any broyled meat" par le Florio de 1688. Ce *brusola, brusuola* se rattache à l'ital. *brusare* "brûler".

Digitized by Google

24. Fr. *buade.*

"Mors à branches droites allongées qui a une action énergique sur les barres du cheval" dit le DG, qui cite un premier exemple de 1751 et ajoute la mention: "d'origine inconnue".

D'après le *Dict. de Trévoux* (éd. 1771), la *buade* est "une bride à longues branches droites et non coudées".

Je me suis demandé si *buade* ne serait pas un emprunt au prov. *buado, bugado* "buée, lessive". Par son action sur la partie des mâchoires sur laquelle appuie le mors, la buade ferait souffler et écumer le cheval.

Simple hypothèse, d'ailleurs.

25. Fr. *buffle.*

Le DG donne un premier exemple de 1539, puis un *bouffle* du commencement du XVIe siècle. *Buffle* est déjà employé en 1512 par Jean Lemaire de Belges, voir *Œuvres* I, 158. Dès avant 1442 *buffle* et *bouffle* ont passé dans *la Salade* d'A. de la Salle; voir J. Nève, *A de la Salle,* 1903 p. 177. Enfin on lira *bufle* dans un texte du commencement du XVe se, *le Saint Voyage de Jerusalem du seigneur d'Anglure,* ed. SATF, p. 76.

26. Fr. *bugale, bugalet.*

Bugalet, "petit bâtiment à deux mâts dont on se sert sur les côtes de Bretagne pour le cabotage", est un des mots d'origine inconnue du DG, qui renvoie pour le texte le plus ancien où se trouve le mot au *Glossaire Nautique* de Jal (1701).

Je trouve dans le *Dictionnaire François-Celtique ou François-Breton* de Grégoire de Rostrenen, Rennes, 1732:

BUGALE, petit vaisseau ponté (ce mot est breton). *Bugale,* p. *bugaleou.* V. *enfant.*

En effet, *bugale,* en breton, veut dire "enfant, pâtre", primitivement "pâtre" (cf. gall. *bugail,* corn. *bugel*).

La définition que donne de *bugalet* le *Dictionnaire Général de la Langue Française* de Raymond (1832) explique, mieux que celle que j'ai citée d'après l'ouvrage homonyme de Hatzfeld et Darmesteter, le développement du sens. D'après Raymond, le *bugalet* est "un petit bâtiment ponté, servant d'allège pour le service des vaisseaux." Une allège est "un petit bateau qui va à la suite d'un plus grand, et qui sert à le décharger de ce qu'il a de trop."

Digitized by Google

Je suppose que c'est par l'intermédiaire du fr. *bugalet* que le mot a passé dans les dictionnaires espagnols; on lira dans Elwes, *Dictionary of the Spanish and English Languages* &c., London, 1854: *bugaceta* (pour *bugaleta?*), *bugalete,* s. f., traduit par "small vessel, ship".

27. Fr. dial. *bulot.*

Le nom de *buccin,* donné d'abord à une foule de coquillages différents, mais tous en forme de cornet, ne désigne plus depuis Linné qu'un seul genre de mollusques contenant encore un assez grand nombre d'espèces.

Il semble bien que d'un thème BUC- dérivaient BŪC-ELLUS (cf. tosc. *bucello* et voir Meyer-Lübke *1365*) BŪC-INUS (cf. Sienne *bucino* "veau", Lucques *bucina* "vache" et voir Meyer-Lübke *1368* et Walde[2] a BŪCINA), BŪC-ULUS "bouvillon" (voir ma note dans la RLR, LIV, 157 sur lit. rom. *bucchio, bucchia* = *trygon pastinaca* Cuv.). Le sens premier est "jeune bœuf" d'où le sens dérivé "trompette", etc. (cf. v. fr. *bugle* "bœuf" et aussi "trompette" de BŪCULUS.) Les graphies BUCCINUS, BUCCINA qu'offrent les textes pour le sens "trompette" venaient sans doute de l'influence de BŬCCA. Les formes romanes (it. *bucina,* v. fr. *buisine*) montrent que BŪCĪNA a survécu.

Je crois que c'est directement du sens "jeune bœuf" qu'on a passé à celui de coquillage; cela s'expliquerait par l'espèce de mugissement qu'on entend lorsqu'on applique à l'oreille la coquille vide (c'est un bruit qu'on a comparé aussi au mugissement des vagues).

En effet, le prov. *buou, biou, bieu* est un nom des genres *buccinum* L., *conus* L., etc. (Rolland, Fa. Pop., III, 189-190 et voir Mistral à *bieu*). Or *buou, biou, bieu* veut dire "bœuf"; j'ajoute que *buou* peut représenter BŪBŬLUM aussi bien que BŎVEM; cf. le prov. BUOULA, BIOULA "beugler" < BŪBULARE (voir Meyer-Lübke *1354,* qui ne donne BUBULARE qu'au sens de "schreien wie ein Uhu", d'où l'it. *bubbolare;* noter que d'après Duez l'ital. a eu *bubare* "crier comme un hibou") et encore prov. *bioulas* "gros bœuf", *bioulo* "vache coupée", etc.

Comme le *pagurus bernhardus* Fabricius a l'habitude de s'installer dans un coquillage vide (d'où ses noms: *bernard l'hermite, pauvre homme, soldat,* etc.), on l'appelle dans les Bouches-du-Rhône *biou arpu* Rolland, *Fa. Pop.,* III, 227); on s'est servi dans le même sens de *biou cambu* (Rondelet, *De Pisc. Mar.,* p. 553). Pour Venise, Paoletti cite *buli col granzo* avec la traduction: "granchio romito, detto anche povero e ramingo e da alcuni granchiessa, granchiello e cancello". Est-ce bien *bulo* qui est la bonne forme ou *bullo* que je lis avec les

Digitized by Google

indications suivantes dans la *Faune Pop.* de Rolland, III, 189: Golfe de Venise *bullo maschio* = *murex brandaris, bullo femina* = *murex trunculus?*

A l'art. *1356* BŪBULUS, Meyer-Lübke ne cite que le sarde logod. *bulu* "bœuf", *petta bula* "chair de bœuf". Je crois qu'il faut ajouter ici le vénit. *bulo,* nom de coquillage, et diverses formes provençales. Enfin *bulot,* cité par Littré comme nom du buccin sur les côtes normandes et picardes (*bulot à pattes* se dit du buccin habité par un bernard l'ermite), est aussi un dérivé de BŪBULUS. Ch. Lecomte, *le Parler Dolois,* traduit *bulot* par "coquillage, dit à le Vivier *coucou*"; *coucou* s'explique comme *bulot* par le bruit qu'on entend lorsqu'on applique la coquille à l'oreille.

28. Fr. *bunette.*

"Variété de fauvette qui n'émigre pas l'hiver, dite *fauvette d'hiver, traîne-buisson, rousserole, mouchet*" explique le DG, qui cite l'édition de 1771 du *Dict. de Trévoux* et ajoute: "d'origine inconnue; peut-être faute orthographique pour *busette*".

Il s'agit de l'*accentor modularis* Bechstein.

Et d'abord pour la date. D'après Rolland, *Flore Pop.*, II, 253, la forme *beunette* est citée comme nom normand de notre oiseau par Salerne, *Hist. Nat. éclaircie dans une de ses parties, l'ornithologie,* Paris 1767. Puis l'édition de 1771 de *Trévoux* renvoie pour *bunette* aux *Observations sur les écrits modernes* de Guyot-Desfontaines et autres; or, comme le tome XXXIV et dernier de cette publication est de 1743, il semble que l'on puisse faire remonter jusqu'alors au moins l'historique de notre mot.

Ensuite, d'après les indications de Rolland, *op. et loc. cit.*, *bunette* est non seulement bien attesté, mais il est particulier à la Normandie; ce n'est donc pas une faute typographique pour le berrichon *busette.*

L'explication de Rolland: *bunette* pour *brunette* me semble la bonne, non seulement parce que *brunette* est comme *bunette* un nom normand de l'oiseau en question, mais aussi parce que le *beunette* de Salerne rappelle les formes normandes *breune* "brune", *breunir* "brunir" (Moisy, *Dict. du Pat. Norm.*, 1887).

29. Fr. *burgalèse.*

Dans le *Roman. Etym. Wtbuch* de Meyer-Lübke, voici l'art. 1406:

Digitized by Google

BURGALESE "aus Burgos in Spanier stammend". — afr. *bourgalaise* "eine Art Lanze oder Speer". Thomas, *Mél.* 39.

Si l'on se reporte aux *Mélanges* cités, on verra que l'auteur ne cite nulle part *bourgalaise,* mais seulement un *burgalèse* de 1386 et un *burgalaise* de 1410 qu'il rattache à l'adj. esp. *burgales* "de Burgos".

Les dictionnaires espagnols citent *burgales* au sens de "citoyen de Burgos", d'"ancienne pièce de monnaie de Burgos", de "vent qui souffle de vers Burgos", etc. Divers dictionnaires français, depuis le Savary des Brûlons, de 1759, jusqu'au *Dict. Gén.* de Raymond, de 1832, citent *burgalèse* au sens de "laine de Burgos". Il s'agit ici, comme pour le v. fr. *burgalese,* du féminin espagnol *burgalesa.*

30. Fr. *burger.*

"Produire une ébullition dans le verre en y plongeant une baguette de bois vert" est attestée depuis 1791, d'après le DG, qui le croit d'origine inconnue.

Or c'est le même radical qui transparaît dans le v. prov. *burcar* (Levy donne un exemple du subst. *burc*) "pousser". prov. mod. *burca, burga* que Mistral traduit par "fourgonner, tisonner, aiguillonner, exciter, animer, pousser, cogner, heurter"; cf. prov. *burco* (rouerg. *burgo*) "perche pour agiter l'eau", rouerg. *burcaio* "petit bâton fourchu avec lequel on fouille dans les feuilles et les broussailles pour ramasser les noix et les châtaignes".

C'est encore le même verbe que le poitev. *burguai* "heurter" (Lalanne), l'angev. *burguer* "piquer, frapper avec une pointe, un aiguillon, le bout d'un bâton", *se burger* "se cacher, se dissimuler, se blottir" (Verrier-Onillon), le norm. *burguer* "heurter, pousser brutalement" (Moisy qui donne des exemples de 1406 et de 1471).

Les formes citées reposent sur un type *BŪRĬCARE.

La comparaison s'impose avec le prov. *bourja* (alp., langued. *burja*) "fouiller profondément, remuer la vase pour faire sortir les poissons, battre les buissons pour faire sortir le gibier, plonger une baguette de bois vert dans le verre fondu, etc.". Le dernier sens que je cite est celui du fr. *burger.*

Or le prov. *bourja* est pour *BŬRRIARE. Si le prov. *bourjoun* "bourgeon" est pour *BŬRRIONEM, le prov. *bourjoun* "fourgon" ne l'est pas moins (cf. A. Thomas, Mélanges, p. 35).

Les sens que présentent le prov. *bourra,* le fr. *bourrer* montrent comment on a pu passer de "pousser, enfoncer la bourre" au sens général "pousser" (d'où "heurter", etc.), "enfoncer" (d'où plonger, piquer, etc.").

Digitized by Google

Dans la définition du fr. *burger* que donne le DG, l'idée "plonger" passe au second plan.

Quant à dire si *burger* est un emprunt à *burja* méridional ou si c'est un mot français qu'un emploi très spécial comme sens a empêché de paraître avant 1791 dans les textes, c'est ce que les données à ma disposition ne permettent pas de décider sûrement.

31. Fr. *burin.*

Dérivé de l'all. *bohren* "percer", dit le DG, qui donne comme premier exemple un texte antérieur à 1560: l'*Ode sur la naiss. du duc de Beaum.*, de J. du Bellay.

Cependant Mellin de St Gelais s'en était déjà servi avant cela (*Œuvres,* éd. Elzév., I, 211: "burin de plomb pour graver figure sur diamant..."); avant Mellin et dès 1504 Jean Lemaire de Belges s'en était servi (*Œuvres,* éd. Stecher, IV, 52: "limes, burins et martelets"; et p. 155: "il faut que tu graves autour de ton burin pointu quelque beau mot par escrit"); enfin, on trouvera deux exemples du mot *burin,* dans une note écrite par du Plessis Bourré, gouverneur du dauphin Charles, à propos de l'érection du mausolée de Louis XI à Cléry (Commines, *Mémoires,* éd. Mlle Dupont, vol. III, pp. 342—3). Ce texte est de 1483.

Burin est un emprunt à l'it. *burino* (cf. Meyer-Lübke, art. *1224*). La date 1483 est intéressante parce que les emprunts faits à l'italien avant 1494 sont rares.

32. Fr. *buvetier.*

Premier exemple du DG tiré de Cotgrave (1611).

On lit *buvetier* dès 1585 dans les *Contes et Discours d'Eutrapel* de Du Fail, éd. Hippeau, I, 30.

Digitized by Google

Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo";[1]

per

C. Salvioni.

Quello ch' io penso della nuova fatica del Meyer-Lübke, la quale importerà di certo una vigorosa ripresa dell' indagine etimologica nel campo neo-latino, l' ho espresso testè nella DLZ (XXXIII, 5 sgg.).

---

[1] *Romanisches etymologisches Wörterbuch* von W. Meyer-Lübke. Heidelberg, Winter, 1911. — Le mie postille si riferiscono alle dispense 1ª e 2ª, e spero di venirle continuando, se anche con maggiore sobrietà e concisione, per le successive. I rimandi avvengono colle stesse sigle del M.-L.; solo *l'Archivio glottologico* è citato per "Agl.", e la sigla "Misc. Acc." si riferisce a una Miscellanea che vedrà quanto prima la luce in ricordo del cinquantenario dell' Accademia scientifico-letteraria di Milano. Nelle trascrizioni adotto il sistema dell' Agl., tranne che pei segni *k' ǵ č ǧ ę ǫ ę*, ai quali attribuisco lo stesso valore che il M.-L. Le cifre in corsivo rimandano ai num. di questo nostro articolo. — Voglia poi il lettore tener conto della seguente lista di errori, accertati o dubbi; e s' intende che qui si muove, nella correzione, dalla grafia adottata dall' autore.

Num. 17. l. 3 *olana*. 39. 2. *abruotano*. 83. 1 ACCHORDARE. 91. 11. *agra* al posto di *agre*. 105. 4. *áǧya*. 7. *zidéla*. 123. 4. 449 al posto di 246. 124. 0 *sagüǧā* a l. 5, o *sagüǧǧu* a l. 6. Nella realtá si tratta sempre di una scempia. 211. 5. *dena*. 221. 6. *l' avversiero*. 241. 4. *quera*. 283. 3. *ayetá;-dittar* o *ittar*. 290. 3. *-ę* nelle forme calabresi? 331. 9. *albas* o meglio *albās*. 335. 2. *alžer* o *u-*. 359. 5. *álva*. 378. 2. *alpa*. 428. 5. *betegá*. 490. 6. *aunza;-* 7. *ansa*. 515. 13. *verta*. 549. 6. 461 al posto di 441. 571. 3. *lavadük'*. 578. 5. *aguatso*. 611. 18. *ciscranna*. 618. 12. *adrakers*. 640. 16. *argient, -gent*. 659. 5. P.[2] 678. 5. *royál*. 681. 2. *asciünâ* (= *ašü-* o *ašu-*?) nell' articolo citato di Gius. Flechia. 761. 2. *'nteya*. 779. 14. *r' naudí*. 788. 7. *araži*. 791. 3. *auriolu*. 804. 3. *ask'er* e *ask'air*; — 4. *susk'air*; — 8. *askadés*. 808. 4. *ayosá*? 810. 2. *oue*? — 4. apav. 828. 8. *urláš*. 850. 9. *summo* per *semmo*. 862. 7—8. *bačasa*. 664. 5. 869 al posto di 860? 881. 4. *baldüchin*. 888. 10. *bážol, bážer*; — 31. *bálu*; — 50. *bril*. 909. 21. *baltigöla*. 919. 8. *balso*? 923. 11. *1202*. 944. 25. *bazella*. 948. 2. *barbís* (e così pure va letto il *barbis* della susseguente linea). 956. 3. *bardasa* (in quanto piem. e lomb.). 975. 3. *bazíš*. 988. 17. *baoral*. 991. 14. XXII al posto di XX. 1006. 8. *bozard*. 1029. 17. *benizis*. 1035. 17. *banastra*. 1048. 7. *1222*. 1057. 8. *besguei*. 1061. 3. 457. 1070. 4. *bedéya* o *beǵéya*. 1094. 4. *zbik'á* per *sbikyá*. 1104. 6. *bič*. 1111. 15. *abinás*. 1117. 7. *biru* e *biren*. 1118.

Digitized by Google

Le pagine che seguono vorrebbero anzi essere, in un certo senso e in una certa misura, come la prova documentaria degli appunti colà fatti. Ai quali n' aggiungo qui brevemente qualche altro, insieme reinsistendo su qualche eccezione già sollevata.

Assai propenso si dimostra l' A. a far migrare in Toscana dall' alta Italia (e da altrove; cf. p. es. *adeguare* ricondotto al prov. *azegar*, num. 138) delle parole che, giustificate dalla fonetica esotica, ripugnerebbero alla toscana, e talvolta arriva persino (num. 1464) a ripeter dall' alta Italia parole che, a quel che se ne può vedere, questa non possiede nè ha possedute mai. Ora, non io certo negherò che la fonetica possa fornire degli indizi alla storia. Ma la storia vuol essere alla sua volta rispettata in ciò che espressamente o tacitamente ci insegna. Nel caso concreto nostro, essa non ci addita nessun momento in cui la condizione o civile o letteraria dell' alta Italia fosse tanto preminente alle condizioni toscane da legittimare la migrazione verso la terra di Dante di una sí numerosa falange di parole padane, quale è implicita nelle ammissioni del Meyer-Lübke. Poichè questi

---

7—8, 15. *zbizegar, biziyá.* 1131. 3. *besestr* al posto di *besestre.* 1139. 2. *bibiar.* 1205. 5. 233. 1219. 15. *barburena*; — 16. *uragne, veragne* e *muragne*; — 20. *wuyerate.* 1225. 18. 204. 1233. 5. *budrion* per *budrione.* 1237. 3. *buttèriga.* 1244. *boaša* per *boatsa*; *boasa* per *boaša.* 1256. 5. *ratu*; — 11. *bratsadela.* 1286. 3. *brénšol.* 1313. 12. *bräyya.* 1320. 5. *brök'.* 1324. 5. *broi.* 1355. 4. *buolk'.* 1359. 5. *bičulan*; — 10. *pišolana*; — 17. *buš*; — XXIII. 1374. 4. *bufuruna.* 1378. 15. *buč* per *buš.* 1385. 20. *bolla.* 1389. 9. *büi*; — 16. XVI; — 146 al posto di 147. 1402. 13. *aberdugar.* 1403. 4. *burdunaru.* 1404. 10. pisan. *bordiyon?* 1421. 4. *pušá* al posto di *pusá.* 1433. 3. Invece del *vescra* del Galvani (che il M.-L. legge *vešra*), il Maranesi ha *vessra*; — 4. crem. *verla?* 1459. 8. *assegueǧǧá.* 1461. 5. *čea*; — 11. *šigera*; — 12. *čagera.* 1471. 7. *siesona* (= *ciesona* nel Boerio). 1473. 4. *česata.* 1488. 3. *k'óten.* 1490. 1. 1490 al posto di 1890. 1496. 2. *calzamento* è la comun forma italiana. 1500. *kalčester*; — *k'awčeštru.* 1551. 11—2. *terrester.* 1556. 12—3. *kampanin.* 1560. 3. *kampäster.* 1563. 6. *k'ampeista.* 1564. 2-3. *kambròzen.* 1575. 2. *kánken.* 1577. 4. *2144.* 1582. 2. 115. 1599. 5. *kannavicce.* 1617. 4. P.[1] 1623. 6-7. *kampaǧa.* 1624. 23. *1537.* 1638. 9. piac. *kavedzal?* — 10. *kaesí* al posto di *kaezé*; — 19. venez. *kavioni* e *kavedon*, ma con diverso significato. 1651. 4. *prefáyešc.* 1658. 13. *kasena.* 1666. 10. 16 (pag.). 1668. 50. *garbüžu.* 1691. 3. mail.?; — bresc. *karez -ze.* 1721. 16. *kará.* 1726. 16. *griö.* 1728. 11. *ka.* 1734. 3. *kask'.* 1737. 2. *k'ažöl*; — R. XXVIII 643? 1738. 14. L' abr. *'ngaçiature* non è ben trascritto con *ngaša-*. 1742. 4. *k'astaña.* 1764. 9. *karnaš* per *karnas.* 1770. 34. *inkatiǧar* al posto di *inkatǧar.* 1779. 14. *kamek'.* 1796. 23. *kaürga*; — 4. *kaborka?* 1802. 2. *čyielle?* 1823. 5—6. *saragia* e *ceragia* (mal resi con *-ža*); — 8. *čeresya* per *čerežya*; — 20. *čeržeta.* 1825. 2. *cierta.* 1826. 5. mail. *šinivęla.* 1862. 2. Tess. *karáš*, bresc. *karás.* 1876. 3. *galöfá.* 1882. 4-5. neap. *kordisko*; — 5. kal. *kordeska?* 1896. 2. neap. *čivo.* 1900. 14. *1902.* 1905. 2. *ciccia* [sen. *ciccio*]. 1906. 11—2. *tschageña*; — 13. *schischögna* (= *šižöña*). 1913. 13. *tsiöla.* 1938. 17. RILomb. 1941. 31. brianç. (= briançonnais); — 32. 18 al posto di 28. 1972. 5. *šostre?* 1975. 4. *žavel?*

Digitized by Google

deve limitarsi sì a quelle voci (e non son poche pur esse), nelle quali vi ha il contrassegno fonetico di una sorda fattasi sonora, in condizioni che il dialetto toscano non riconoscerebbe legittime, e che son legittime invece nel settentrione; ma ognun vede e sente che sarebbe ridicolo il supporre migrate quelle sole che recano il marchio, e non insieme a loro tante e tante altre che o il marchio hanno obliterato per essersi adattate alla fonetica della patria adottiva, o che un marchio non hanno mai avuto perchè originariamente non dissimili, nel loro aspetto fonetico, da quelle che sarebbero state le loro corrispondenze toscane. Saremmo così a una vera invasione dell' Etruria; quando invece la storia ci dice che il cammino della civiltà, e quindi della favella, corre appunto in senso contrario.

Non poco ci sarebbe da ridire sul modo come sono allegate le basi latine. Quando vi sia divario tra la forma classica e la volgare, esso è talvolta indicato in un modo assai felice ("1. CAUDA, 2. CODA", e naturalmente gli esempi son riferiti al secondo lemma); ma solitamente è indicata solo la forma classica (mancan p. es. CALFACERE, CLŪDERE, ORICLA che pur sono documentati, allato a CALEFACERE CLAUDERE e AURICULA), il che deve porre in un bell' imbarazzo i meno esperti. Del resto, l'inconseguenza si manifesta anche per altri versi: allato a ABBATTUERE e BATTUERE si ha COMBATTERE, davanti a cui manca l' asterisco come manca davanti a BŪRIUS, CITTO, CLOPPUS, e più altri.

Nelle trascrizioni, è veramente da deplorare la quasi sempre omessa indicazione della quantità latina, della qualità e quantità delle parole romanze.[1] Nei casi critici, mancan così al lettore gli elementi del giudizio, e deve cercarseli lui altrove. Il danno s' accresce anche per ciò che pur l' accento è perlopiù omesso.

Una curiosa objezione è suggerita dal num. 2144, dove insieme ai riflessi romanzi della base GRONGUS, compare il serbo-croato GONG. Perche? Forse a dimostrare che la base era un giorno anche del dalmatico? Se così è si chiede perchè il procedimento non siesi adottato in ogni analogo caso.

1. Il ragionamento fatto per l'engad. *adöss* può estendersi anche all' it. *addosso*; ma non vedo sia necessario nè per l' uno nè per l' altro. E forse l' *ŏ* esclude *-ō*.

[1] Circa alla quantità, si veda p. es. il caso del piem. *kamus*, che, dato l' uso del Meyer-Lübke, ci lascia incerti tra *kamûs* e *kamŭs*, [e *kámus*] e che in realtà ha *ŭ* facendoci così perentoriamente escludere che sia da CAMŌCE, una base che sarebbe però legittimata da *kamûs*.

Digitized by Google

2. [Sen. *albaco,* pist. *ambáco,* parm. *abách,* sic. *òbbacu* RILomb. XLI, 891. — Gen. *abachín* librettine, sic. *abbacótu* abbachista, *abbachiari* far conti].

4. Eng. *avantar* superare; sic. *avanzi* avanti, it. *davanzale,* che si toccano col num. 494.

5. *ABANTIARE potrebbe connettersi direttamente con ANTEA. — Circa ai significati, cf. quello di 'sopravanzare' (notizi questo composto), in mil. *vanzá,* ecc., onde *avanzo,* mil. *vanzüš, vanzajüš,* berg. *ansaról,* bellinz. *vanzín,* avanzo di tavola. — Franc. *avançon.*

6. L' alto-it. *barca* scarpa larga, scarpa grande e sformata, il parm. (gergo) *barcei* stivali, tutte voci dipendenti dal num. 952 (cf. ancora l' it. *imbarcarsi nelle scarpe*), rendono assai probabile che anche *abarca* sia così da considerare.

8. Mil. *abă* (ablen. *nabát*) capo d' una corporazione di operaj, piem. *abă* capo, soprastante, e in più altre parti d' Italia, analoghi significati, tra cui anche quello di 'governatore, capitano del popolo' (v. Rezasco, s. 'abate').

9. Lomb. *badía* corporazione di mestiere, gilda. — Sic., nap. *batióta* monaca.

10. Sic. *abbatissatu* badía.

11. Sic. *abbattiri* persuadere, cessare. — Sa. *abbattigare* calcare, premere, franc. *abattoir* (> piem. *abatoár*). — Franc. *abat-jour* (> sic. *abbaciurru,* lomb. *abažûr,* piem. *abaśǫr,* ecc.)

12. Piem. *bǫré -vré,* lcentr. *abbré aborvé,* poles. *beverare* inaffiare. — Brianz. *bévera* abbeveratojo, piem. *bǫrór* sic. *brivatura* id., poles. *bevararóla* inaffiatojo, venez. *beverára* guazzatojo. Spetteranno poi qui, anzi che al num. 1074, *bevranda* ecc., *breuvage* (> it. *beveraggio* anche col valore di 'mancia', tar. *vragio* mancia, sic. *abbiviraggiari* subornare), ecc.; se anche *beverino, beverone* (sic. *viviruni*), venez. *bevaor* abbeveratojo, è difficile dire. Quest' ultimo starebbe allora per **brevaor* o **bevraor.* Piuttosto sarebbe da vedere se non fosse opportuno postulare anche un *BIBERARE. — Lcentr. *rabbirér* abbeverare (= *BEADB-, o = **arb-* = *abbr-*?).

16. [It. *abbicí,* sic. *bizzé,* cal. *ambeccé -zzé,* magl. *la mmizé.* — Ait. *abbí,* e il piem. muove da A. B. C. D., onde *abecedé,* ch' è la base di *abbecedario*].

17. ABELLANA. Mil. *valana,* mesolc. *melana* la nocciuola coltivata, aberg. *olana* Lorck 136.

19 a. ABESSE. Sic. *vessiri, 'mmessiri,* trarsi indietro?

23. ABHORRESCERE. [It. *aborrire*]. Quanto a *abb-*, esso non potrebbe esser popolare che nel supposto d'une immistione già antica di *ad-*.

Digitized by Google

In tal caso dovremmo però accettare come popolari anche *abbondare* (num. 52), e tanti altri.

24. Lig. *avé, aveo,* piac. *aved.* Il ven. *albeo* si spiega da una intrusione di ALBU, dovuta all' 'abete *bianco*'. — Lig. *bexin* (onde *bexo*) abies pectinata, *A[L]BETICINO. V. num. *25.*

25. *ABIETEUS. Potebbe darsi che il breg. *ambléz* (e così il transalpino *amble* abies pectinata; v. il Carisch, nel Supplem., s. 'ambis'; del quale *ambis,* sinonimo di *amble,* non so che dire), e quindi le forme lombarde come *ambiez abiez* (il chiav. *imbjéz* dice 'abete bianco'), contenesse ALBULU; ed è istruttivo a tal proposito il blen. *albíz* (= *-iéz*) n. d'una varietà dell' abete. Dato *ALBL-, i due *l-l* potevano dissimilarsi per *m-b* (cf. berg. *inámbola* vitalba acc. a *inalba,* e *amblana* al num. 331), o colla soppressione di uno dei due *l.* E chissà che ALBU non ci spieghi anche il *b* di *abete* (onde *apitu*) e *abezzo,* ecc.

28. Breg. *davent* via.

31. Franc. *abîmer* (< piem. *abimé* guastare, sciupare, gen. *-á* avvilire, deprimere), sa. *abismare* umiliare (< sp. *abismar*).

32. Berg. *biöda,* di ogni materia vischiosa e tegnente, lomb. *bída* e *-dar* (Cherub. V 5, s. 'antibidoeu'), regg. *bida,* mirand. *imbida.* Le forme con *i* rappresenteranno un nuovo esempio da aggiungere ai parecchi altri di *iu* in *i* (cf. il molto diffuso *pi* più, tic. *fim* fiume, vic. *sbima* *spiuma schiuma, *abío* = *abiúo* avuto, ecc.).

33. Agen. *avogollo, agovollo.* Tutte le forme cisalpine devono dipendere dal francese.

35. Lomb. *bunęt,* venez. *boné,* ecc., (< fr. *bonnet*). Dall' incontro di *boné,* cuffia, con *binda,* si ha poi il venez. *bindé* benda per tener ravviati i capelli, frontale.

37. Tosc. *avvolto* aborto (Mea di Polito, str. 46), [abr. *sburtanne,* venez. *bortida,* id.]. L' ait. *aortare* dice 'sconciare' nel senso di 'abortire', non in quello di 'sporcare'.

39. Della popolarità dell' it. *abruotino, -ano* si può dubitare grazie al *b* (non *bb*). Aggiungi aberg. *avroden* (Lorck, pag. 134), e a Verona pure le forme *ambron* (= **ambró-on*). E il bresc. *ambroñ* sarà quasi un 'ambroggine'?

40. Il sopras. *cíśę* ricompare al num. 1471, dove ho forse maggior ragione di travarsi.

41. Engad. *adascus* segreto. — Campid. *scusorgiu* deposito, tesoro, sopr. *scusatar* velare, coprire, agire parlar di soppiatto.

43. Alomb. *senz* Agl. XIV 222 n., ait., chian., verzasch. *sanza,* valses. *sansa,* ib. XVI, 450. Io ritengo sempre le voci italiane sieno d'origine francese, malgrado ci siano l'abr. *nzinże,* il pist. *insenza,* che

Digitized by Google

sembrano accennare, col loro *in-*, a una anteriore vocale sconparsa. Ma esso sarà forse dovuto a *incon* con (côrso, ecc., RILomb. XLIV, 942).

44. Piem. *unsens,* borm. *ascens,* vald. *üjsön* Agl. XI, 342, e, feminili grazie all' *-a,* irp. *nascenza,* met. *sensa,* ecc., RILomb. XLIV, 779 n. [Veron. *ass-* bellun. *arsinsio,* venez. *abessenzio,* istr. *abissensio, bissinzio*], piem. *absent* (< franc. *absinthe*).

46. Andr. *assògghie* sciogliere, sic. *assurbiri* assolvere, e anche l' it. *asciogliere* potebbe ben essere di tradizion popolare. — Posch. *sciôlva* far colazione, borm. *sciolver* desinare, parm. *sòver* colazione.

48. It. *astęrgere.*

51. Il medievale *absus* deve essere ABSENS: TERRA ABSENS, la terra da cui si è assenti, la terra abbandonata.

51 a. AB ULTRA. Mil. *avúltra, aúltra,* oltre, attorno, in giro.

52. Notig. *aunnari,* nap. *agonnare,* e circa all' it. *abbondare,* v. al num. *23.* — Irp. *aonniá* prosperare, [poles. *abondazion* abbondanza; amil. *abondiar,* avald. *abondiar,* molf. *biunnari,* RILomb. XLIV, 784 n].

53. Grad. *amùndi,* emil. *dimondi,* RDRom. II, 91. Breg. *abónda,* dove è presente il sinonimo *abǫt.* — *prǫnda puronda* potebbe offrirci, come il ven. *purassá,* PURE anzichè PER. — Un 'bene-abunde' ci starà poi davanti nell' aggettivato *bononč* (plur. di **bonont* = *-nd*) molti, della Valtellina (Monti, 412). Cf. *pu once* di più, tiran. *bonónda* assai.

56. Cal. *avissu* inferno; e mi chiedo se il bisticcio vicentino e veronese *andar a Áveša, restar in A-,* andare in ruina, non ci celi una qualche antica forma popolare di ABYSSUS. [Venez. *bisso* nabisso, frugolo, berg. *indá a la bes* andare in ruina, *bihá* impoverire, *bissát* spiantato, friul. *imbissâ* intanare, sa. *abbísciu -úsciu* acquazzone].

58. [Montal. *cascio, acascio,* lucch. *agáscia*].

58 a. ACADEMIA. [Cal. *catriémia*; sic. *caddèmia* moltitudine].

61. Tosc. *accadere* occorrere, bisognare, ven. *che cade?* che importa?

63. [Piem. *ancapité* avvenire, darsi il caso, *ancápit* caso, eventualità], abr. *ščapetá* perdersi l' acqua in séguito a rottura del condotto.

64. Il contenuto di questo articolo si ripete nel num. 1637, al quale veramente spetta. Con *accapezzare* va il lomb. *cavezá* assettare, ordinare, assestare, piem. *gavessé* e *ag-* ammassare, raccogliere; nè vedo quale difficoltà concettuale possa opporsi alla connessione con CAPUT. L'ordinare, p. es., dei fogli stà nel far sì che i 'capi' dei fogli si trovino su d' una stessa linea, che l'uno non esorbiti sull' altro.

65. Circa al log. *agatare,* non mancano gli esempi di sorda intervocalica secondaria in sonora, RILomb. XLII, 697, AStSard. V, 237. E potrebbe poi anche trattarsi di un **gatare* = *c-*, con *a-* poi soggiunto.

Digitized by Google

67. Sa. *aččisu* e *ečč-* (< sp. *hechizo*). — Sic. *accenni* cerino, montal. *accendígghiolo* seccume con cui si avvia il fuoco, [piem. *accensa* bottega del tabaccajo *-satór* tabaccajo].

68. *accertello* sarà allora da **accettrello* = **accettorello*.

71. Il mil. *ačęs* è indubbiamente dotto. Qual voce popolare vorremmo *ašęs*.

71 a. ACCIDENS. [It. *accidente di gocciola* colpo apoplettico, onde anche *accidente*, lomb. *acidént*, id.].

73. Venez. *acèto* accoglienza cordiale], march. *'ncepeite* gelato (ZRPh XXVIII, 487). — Molf. *accepené* paralizzare, *-néte* paralitico, irp. *acciuppení* rattrappire.

76 a. ACCLAMARE. [Montal. *accramare* essere adatto, accogliere, volere].

76 b. ACCLINARE. Amil. *aginar*, lucch., sen. *acchinare*, chinare, ait. *acchinare* avvilire. V. num. 4359.

82. Friul. *acolzi*, irp. *accoglierese* emendarsi, correggersi.

82 a. *ACCOPULARE. It. *accoppiare*, tar., sic. *accucchiare -i* ammassare, radunare, raggruzzolare, (tar. *accucchio* accoppiamento), piem. *acobjé*, lomb. *cubjá* (borm. *cóbja* corda da legare le bestie), ven. *cubiar* (*cubia* coppia, pajo) appajare, sa. *giobare*, engad. *accuffler*, franc. *accoupler*. — Magl. *scucchiare* scegliere, *scobjé* trafugare, rubacchiare, *-ésla* svignarsela. — Vedi M.-L. num. 2210.

83. Montal. *accordellato* accordo, combriccola.

85. Abr. *accorde*, per influenza del partic.; ven. *incorzerse*, lomb. *inkórges* e *nink-*, con *in-* = INDE, e *nin-* = INDE INDE.

87. Irp. *accrescetora* granata (cf. *accresce l' aira* vigliare).

89. Piem. *acorent* avventore. — Nap. *accorsare* rendere frequentato, accreditare, abr. *accursate* frequentato.

89 a. ACCUSARE: romagn. *ačusê* (Ro XXXIX, 433), engad. *achüser*, sopras. *k'isar*. — Abreg. *casentar* accusare.

91. *1.* Cal., sic. *ácinu*, avell. *ácera*. Il sic. *ágghjaru* dipende dal letterario *áǧǧeru*, ed è es. per un rapporto normale che corre tra *-ǧǧ* e *-gghj-* (*aǧǧenti* e *agghjenti* gente, ecc.); e *áǧǧeru* ricorda *sóǧǧira* suocera. C' è pure sic. *ázzaru*, voce dotta anch' essa (per il *zz*, cf. *zettu* eccetto, *zífaru* lucifero, ecc.). — Benev., avell. *aceriello*, aquil. *av-*.

2. Le forme come *ájar* (fr. ancora trevis. *áǧer*) vorranno dire ACERE trattato come VOCITU (friul. *vueid*, ecc.). — Il cat. *uró* sara modellato su *CICERONE (*ciuró*) contrapposto a CICERE.

92. Sic. *ácuru áuru gáiru*, berg. *ágru -gher* pigro, amil. *ágra* (aeng. *aegra*) pena, affanno, grad. *agra!* ohibo! malanno! — Piem. *ajrǫ́te* (fem. plur.) uva orsina, sa. *agrazzu* uva acerba, lambrusca, *argai* ina-

Digitized by Google

grirsi. — Valtell. *de agro* a stento, abr. *'nżacrí* inasprire, da un già antico *EXACR-.

93. *iśalábre*, su quel di Cuneo (forse nelle valli provenzaleggianti).

94. Di sic. *ǧerfu*, v. RILomb. XLIV, 802. — Sic. *čirbi*, coll' *i* del derivato e sinonimo *ćirbazzi*, sterpe, gerbe, piem. *ǧęrb*, *ǧęrbid*, *ǧęrbola*, sodaglia landa, parm. *żerbión* terreno incolto, ecc., piem. *sǧerbí* dissodare, tosc. *cerbaja* Agl. XVI, 436. — Circa al tentativo di dichiarare *garb* da *ACARBARE = *ACERB-, ricordo che un caso analogo pare essere in *Recanati*, per cui le antiche carte devono avere *Ricinetum*.

95. Breg. *ażér*, chiav., campodolc. *aśé*, sondr. *aśér*.

97. Di *aierno* v. RFICl XXXV, 80, ed è **aśerno* risententesi dell' *ájer* di cui al num. 91.

97 a. ACERVUS. Romagn. *żerbêl* barcile del pagliajo, Ro XXXIX, 475. E mi chiedo se non sia un tal significato il punto di partenza pel campid. *cerboni* palo, broncone.

98. L' invocazione di *parét* per ispiegare il fem. '*aceto*' mi pare ben superflua. Cf. ancora l'aid. *žia* MILomb. XXI, 294, RILomb. XLIV, 779. — Il sic.-cal. *acitera*, ampolliera, oliera, sarà lo sp. *aceitera* raccostato a *acitu*.

99. Il M.-L. (num. 180) non arretra davanti alla possibilità di un *MONESTUS da MONĒRE; e io credo benissimo coll' Ulrich, che possa fare il pajo con esso un *CARESTUS da CARĒRE. Questo participio ci stà davanti reale nell' a. bobbiese *caresto* mancanza, scarsità, e in *carest-oso*. Di esso è nn derivato normale *carestía*, mentre sarebbe stentato il trarre da qui *caresto*.

103. Amil. *acé*. Il piem. *assèl* risulta dai due tipi ACIARIUM e *ACIALE e dalla intromissione di -ELLU.

105. Sic. *áciulu* permaloso? — Il triest. *żidéla*, pasticca, nulla ha da vedere con ACIDUS, e andrà invece con *żidela* girella (Agl. XVI, 296 n); cf. ven. *cilèla* girella, e *cilèle dei specieri* tradotto per 'girellette, pastilli, rotelette' dal Boerio, ver. *çiela de ciócolo* girello di carciofo (e *çiela* pasticca d' orzo), ecc., ecc. Del nap.-irp. *acizzo* v. Misc. Acc. 100; il piem. *asiós*, acetoso, puó qui spettare, ma anche al num. 98.

110. Piem. *aśinél*, gen. *axinella*, monf. *asné -éla*, novar. (Ghemme) *asnęla*, acino. Cal. *ácinu* peso equivalente a un granello, quantità piccolissima di checchessia, e in generale merid. *ácino* granello, irp. *ácena* seme, chicco. — Irp. *aceniá* sgranellare.

111. Lcentr. *ciolé*, piem. *lossé*, con metatesi mutua determinata da *lass* laccio. V., del resto, RILomb. XLIV, 774—5.

117. Posch. *ajt* atto, faccenda, e anche 'rumore'. Le significazioni si posson conciliare, ma punto di partenza potrebbe anche essere

Digitized by Google

l' esclamazione 'ajuto!' o 'ajuta!' (cf. alomb. *aidar* ajutare). — [Lucch. *attoso,* che fa mosse d' occhi e di volto con un certo fine e con artificio, bellinz. *atáš* gesti composti, sic. *attitari* rogare un atto, *-atu* atto notarile, stromento].

118. Ait. *agucella -gella* punteruolo o strumento simile appuntato, irp. *acucella* ago da modano, ven. *gušela* (> valmon. *aghisiel*), lcentr. *bugella,* friul. *gušiele,* ago, spillo. Ma sarà forse di nuova formazione il vast. *achicialle* uncino. — Ven. *gusarolo* agorajo, Agl. XVI, 222.

119. Piem. *éjvja* RILomb. XXXVII, 530. Per la storia di *aiguille* è importante di ricordare il levent. (Chironico) *guíǧa* ago, e fors' anche il bol. *aguidèll,* specie di chiodo sottile, che non parmi si schieri bene cogli esempi del Gaudenzi pp. 40-41. — Mesolc. (S. Vittore) *guǧeré* (*-é* = ŏLU) pungiglione della vipera, lomb. *güǧíṅ* spillo, *güǧéla* infilacappio, puntale, libellula, brianz. *sgüǧela-sü* spuntare fuori (delle messi), cal. *gujjándula* gugliata, *gugliare,* it. *agucchiare,* mil. *sgüǧá,* cucire.

120. Gen. *agōǧa* (non *guča*), lcentr. *aodla*; e nulla c' invita a trascrivere con *ǧǧ* il *gi* dell' apav. *aogia.* — Engad. *agugliam* gugliata.

121. Saranno da ACŪ- il lomb. *güǧirŏ,* agorajo, e le altre voci allegate. Ad ACŬ- risalirà invece il valm. *vuǧejrŏw,* l'engad. *aguglier.*

123. La postulazione di *ACŪLEA per l'abr. *cújje* parrà superflua in considerazione dell' anap. *lo cuglio* e di ciò che intorno ad esso s' espone in RILomb. XLIV, 778—9. La traduzione feminile della base ACŬLEU non implicava che l' *u* metafonico di *cuglio* divenisse *ǫ,* visto che *u* tanto può corrispondere a un *u* metafonico che a un *u* primario, e siam quindi alle precise condizioni, p. es., di un *murę,* muro, che venisse facendosi feminile. — Circa a *ghiglia,* esso parrebbe da doversi paragonare col parm. *ghía* pungolo. Ma questo è certamente estratto dai sinonimi *ghiáda -dèll* (num. 125). Piuttosto sarà da ricordare l'abr. *víje* pungiglione, se il *j* vi può rappresentare *jj.* Ma, comunque sia, contro *AQUILEA parmi che stia il *gh-*.

124. Canav. *sęjf* RILomb. XXXVII, 530, con un *ęj* che tanto può rappresentare *aü* quanto *aí,* piem. *savíj* (forse deverbale da un **savijé* = *üjé*), bellinz. *šigüj* Agl. XII, 429, dove si leggono altri es., ai quali s'aggiunge l'agen. *sagogi* (plur.) ib. X, 126. 52. Questa forma è la più antica, e il suo *ó* offre una particolare importanza di fronte all' *ü* degli altri es. antichi e moderni (per l'amil., cf. ancora gli es. forniti dal Libro d. Tre Scritt., ed Biadene, gloss.). Opinerei dunque, poichè il sostantivo è sicuramente un deverbale (Agl. XIV, 344), che l'*ü* sia nato nelle arizotoniche, determinatovi dalla vicina palatina, e che originario quindi sia l'*ó*. Più duro problema è quello del *s-* (il *š-* della voce bellinz. poco conta, essendo esso un prodotto secondario poco

Digitized by Google

chiaro, ed essendo in ogni modo irregolare, si muova da EX- o da SUB-), poichè a EX- si opporrebbero le forme genovesi, come gia si avvertiva in Agl. XII, 429 n. Ma l' originario *ś- potrebbe essere stato sostituito da *s-* per dissimilazione, dal *ǧ*, o anche per influsso del sinonimo *assegueggiá* d'altra origine (num. *1459*).

125. Sic. *ugghiata* pungolo, RILomb. XLIII, 631. Il feminile, qui e in altre forme alto-italiane, potrà doversi all' *a-*, per quanto si possa pensare senza più a un [virga] ACULEATA. — Un parm. *ghja* parmi non esista, bensì *ghía* del quale al num. *123*.

127. Abr. *la cujje* num. *123*, borm. *agój* caviglia del mulino, valtell. *la göť* pungiglione. L' a. ven. *agujo* (GStLIt. VIII, 447) potrebbe spiegarsi, quanto all' *ú*, come *šigüj*, ecc., num. *124*. — Da AQUILEU, fors' anche il borm. *agöť* pungiglione delle bestie. Ed è da chiedere se la base non entri pure nel gen. *assegueggiâ* di cui al num. *1459*.

130. La postulazione di *ACUS -ŏRIS non mi pare necessaria. Che in *agorajo* non appaja verisimile la presenza del plur. *ágora* (da *ago*) è un' opinione quantomeno ardita. O che nell' agorajo si riponga solitamente un solo ago? Ma dato un tipo *ago*: *agorajo* (cf. ancora *agorajo* venditore di aghi), era ovvio che su di esso si modellassero altri derivati come *gorata*, ecc. Quanto poi a *acošiellę*, esso vorrà dir ben poco chi tenga presente RILomb. XLIV, 804-5. — Lucch. *agajolo*, merid. *acarulo*, march. *carola*, u. *cajola agorajolo co-*, *acorino*, *agorale*, agorajo, lucch. *agorata* gugliata, *agarelli* foglie del pino, cal. *acurella* n. d' un' erba spinosa. — Il ver. *angonara* (non *agonaro*), gugliata, è ben difficile abbia la stessa base morfologica che *agorajo*.

131. La considerazione di *acená* e l' aversi *ácino* acero (num. *91*) ci avvertono che *ácęrę* va al num. 110.

132. Di *acošiellę*, v. il num. *130*.

134. Campid. *acuzzai* affilare, sopr. *gizar*. — Bol. *agozz* (per metaplasma, da **agozza*; cfr. il ven. *gua*) arrotino, mil. *güza* punta, campid. *acuzzu* acuto, *-adori* arrotino, sopr. *gît -ta*, acuto -a, da giudicarsi come *scavett* ZRPh XXXIV, 597. — È notevole il tar. *avvuzzato* ottuso, detto dello scalpello de' legnajuoli che ha perduto il filo, e che rispecchia un *ABACUT- venuto a **avav-*, poi a *avv-* per isdoppiamento sillabico (cfr. *vragio* num. *12*).

135. Pist. *aúto* (cfr. tosc. *auzzo* aguzzo) ferro lungo e acuto adoperato per accorare i majali, ven. *aguo* e *guo*, agen. *aguo* (mod. gen. *agüo*), chiodo, campid. *agudu* piuolo. — Chian. *agútolo* frutice spinoso, bol. *aguidèll* chiodo (num. *119*).

136. It. *ad* davanti a vocale.

Digitized by Google

138. Apav. *ainguar*; e quanto all' it. *adeguare* esso non può essere giudicato altrimenti da *uguale*, ecc.

139. Aven. *smanza* stima, boria, Agl. XVI, 287 n. — A un franc. **aêmer* accenna l' ait. *aemmare* stimare, presumere.

141 a. *ADALTIARE. Eng. *dozar*, *dozer*, alzare.

142. Sic. *da- domanti*, [it. *diamante*, ecc.].

143. *adampk'er* (non *-čer*), sarà veramente un *ADANCARE (= *ADAMPL-), in cui poi s' è immesso *ámpel* ampio. V. tuttavia il Walberg, Dial. di Celerina, § 238, che propone *AMPLIARE; e non è in fondo da escludere un italianismo (cfr. l' it. *ampiare*).

147. Mil. *daquá*, *indaquá*, lcentr. *adaghé*, *indaghér*, inaffiare, irrigare. — Il log. *abbare*, che certo può essere per *a[d]abb-*, potrebbe però anch' essere semplicemente da AQUA. Lo stesso problema sorge per il ven. *aquar* annacquare.

151. Il significato di *adesare* lo connette intimamente coll' *addesare* considerato al num. 168. Il cat. *atensar* si risentirà di *atanyer* anche nel *t*.

153. Perchè [*addire*]?

156. Sic. *addugnu* sospetto, rifatto sul presente.

157. Sp. *adormidera*, n. d' una pianta.

158. Sic. *addurmisci-scecchi* cicuta (*sceccu* asino).

159. Sic. *addubbari* accomodare, acconciare, provvedere, rimediare, sa. *addobbare* percuotere. — Sic. *addubba* salsa d'aglio, pepe e acqua salsa, teram. *adubbę* corredo nuziale.

161. La voce bergam. suona *alèf*.

162. Lomb. *dęrta* erta, salita.

163. It. *adescare*, ait. *aescare* (< afranc. *aeschier*?).

164. Cfr. il chiogg. *aesso*; e v. ZFrzSpL XXXVII [1], 249. — La reduplicazione *adęss-adęss* (o *dęss-dęss*) è assai diffusa nell' alta Italia e ne sorgono forme come il mil. *alzadęs*, pav. *ińcadęs*, piem. *ciadèss* oramai.

165. Ait. *aempiere* (o < franc. *aemplir* ≻ *empiere*?), nap. *dégnere*.

166. Tosc. e it.-merid. *airare* (< franc. *airier*?). Sa. *airare*. — Sa. *aíru* collera, inquietudine, (< sp. *airar*?).

168. Au. *aiace* 'conviene' (ricostrutto nell' acquil. *adiace*), che bellamente conferma la base ADJACENS per il franc. *aise* e la sua ricca figliazione italiana: piem. *ási -ia* arnese, utensile, sic. *áciu* cesso, *jesu-iesu* e *jesi-jesi* pian piano. — Verzasch. *aśeč -íč* vasi del latte, u. *ascína* conca del bucato, sa. *ajone -i ba-* gallur. *ghiona* campid. *alasoni* (= **aas* = **a[d]as-*) zana, tinozza, sic. *aciddu* adagio, venez. *asiá*, n. dello *squalus achantias* che suolsi vendere 'preparato' (ven. *asiar*

Digitized by Google

preparare) per la cucinatura, nap. *samenta* cesso RILomb. XLIV, 779, amil. *asevre* leggiero Misc. Ceriani 491. — It. *adagio* (sic. *araciu*, alto-it. *adasio -asi*), sic. *adajatu* (< it. *agiato*) agiato, sa. *addajare* trascurarsi, q. adagiarsi, fare i propri comodi, sillan. *ardesar* ripulire, brianz. *neśiá* allestire, lev. *praśí* Agl. XIV, 452, piem. *bia- bienès* (< franc. *bien aise*) pago.

169 a. *ADJECTARE (cfr. *adjectamentum*). Teram. *ajjettá* comunicare altrui la propria malattia, abr. *ajettate* terreno vicino al corpo principale, tettoja attigua alla masseria.

170 a. ADJUGARE. It. *aggiogare*.

170 b. *ADJUGIUM (cfr. CONJUGIUM). Log. *aunzu*, *agonzu*, companatico. Il *n* da *ajunghere*, e quanto all' *o*, esso dipende dall' alternare tra *o* e *u* di tante altri voci in cui alla tonica segne *nas.* + *cons.* — Campid. *pani aungiali*, pane scusso, solo; una curiosa formola, dove *aungiali* è forse sostantivo (= *aunzu*), venente a dire 'pane-companatico', cioè il pane ch' è insieme companatico.

171. Il valore di 'raggiungere' lo ha *aggiungere* anche in Italia; v. Agl. XII, 385.

172. [Log. *adzudare*]; borm. *ejdăr*; venez. *aída* su presto!, addio, ajuto, veron. *áida* su presto. Nè credo che l' it. *aitare*, *atare*, alto-it. *aidar aiar* si possan sospettare come di provenienza francese. Verzasch. *avidá* (Agl. IX, 225), da **avüdá* (= **aüd-* = *ajüd-*) disposato a *aidá*. — Sopras. *gidónter -tra* ajutante, con derivazione alla tedesca. — Del posch. *ajt*, v. num. *117*.

173. [Aast. *euteuri*. E per *altruio*, cfr. il venez. *altúrio*, con *ú* metafonetico].

174. Sa. *ajuare*. Ma il sic. *ağuvari*, che non trovo nel Traina, è una forma impossibile. Verremmo o *ağğ-* o *agghj-* o *aj-*. — [Sa. *azzuventare* ajutare].

175. It. *mentovare*, sic. *ammuntuari*, (< fr. *amentevoir* >< *ricordare*).

176 a. ADMIRARE. Gen. *ammiâ* guardare, *ammiadô* vedetta, specola altana.

179. Sopras. *ammogna* offerta.

179 a. *ADMONITARE. Sic. *ammunitari* indurre.

182. Sic. *ammursari* sa. *ismuzzare* far colazione (< sp. *almorçar*).

184. Vedi Agl. VIII, 323, XII, 387.

189. Ait. *aocchiare*, piem. *dogié* (< lomb. *doğá*?) *docé ad-* (< it. *adocchiare*?).

190. Ait. *aoperare*, it. *adoperare*, apav. *aovrar* Agl. XII, 387, lomb. *dovrà* e *dovrá*, sopr. *duvrar*. — Sopr. *diever* uso. — Sopr. *sduvrar* (>< ted. *missbrauchen*) abusare.

Digitized by Google

192. Ait. *aorare* (< franc. *aorer*?), aver. *aorar*. [Sa. *adoraresi* inginocchiarsi, mettersi in adorazione, Cian-Nurra I, 156].

193. Irp. *aorná*. — Ait. *aornamento*. (< franc. *aourner*?).

197. Borm. *aprŏs* risultante da *aprŏf* e *aprę́s*.

198. Sic. *arreti*, cal. *arredi*, coll' *-i* di *arreri* (< frc. *arrière*, come anche sic. *arré -í*), e con *r-r* in *r-d*.

200. Mil. *assúra* sopra.

204. Postuleremo AD-DE-UBI. O meglio, composto di *a* + *duve, do*.

208. Ait. *aombrare* irp. *aombrá* (< franc. *aombrer*?).

209. It., it.-merid. *aunare* (< fr. *aüner*?).

210 a. ADUNCUS. Cô. *aoncu* adunco. Misc. Acc., p. 108.

211. Breg. *edüňa* sempre.

212. La felice spiegazione dell' ait. *aduggere*, inaridire, aduggiare, ci dà modo di veder più chiaro in *uggia, uggiare*. Una pianta inaridisce non solo per il caldo, ma anche se priva di sole, se troppo all' ombra; da qui il doppio valore di *aduggere*, onde, attraverso un deverbale **aduggia, aduggiare*. Se un tal valore acquista il composto ADURERE, poteva averne uno uguale URERE, di cui ci rimarrebbe il deverbale in *uggia* (onde *uggiare -ggire*). In qualche significato, si nota però forse la presenza di ODIU, per quanto non necessariamente (cfr. *dar̀ ombra* = dar noja).

213 a. *ADUSARE assuefare. It. *adusare* engad. *düser ad-* sopr. *disar*, it., merid. *ausare*, (< afranc. *aüser*?), lcentr. *aosé*. — Poles. *aúso* brianz. *aŭs* uso, vic. *la uso* (fem.; = *l'aúso* in *la uso*), sopr. *disa*.

216. Montal. *avvienire* convenire, addirsi.

217. Bol. *avintärs* allentarsi, sbonzolare. — Bol. *avintǎ* ernioso, march. *avventatura* allentatura, ernia. — Sa. *abbentare -ai* asciugare, smemorarsi, sbalordirsi, respirare. — Sa. *abbentada* puzza, odore, estro.

218. Il cal. *riventare*, riposarsi, ci avverte che è forse superflua la postulazione di forme con AR + cons. (accanto a tali con AD-) per ispiegare parecchie voci abruzzesi con *ar-* (così *arvendà* riposare, e v. num. 183, 214), le quali saranno degli *arre-* (**arreventare*, ecc.). V. del resto, sulle voci meridionali spettanti a questo numero, Merlo, MASTorino, LVIII, 159 n.

220. Piem. *ventürín* trovatello.

221. Sic. *avirseriu v-* (< afr. *aversier*).

221 a. ADVERSUS. Asp. *avieso*.

222. Sic. *avèrtiri*, onde *avirtenti* accorto, attento.

222 a. ADVIARE (cf. ADVIABILIS accessibile). It. *avviare*, sic. *abbiari* mandare alla pastura (*abbíu -a* pastura), berg. *abbiá* ajutare, abr. *abbijá* march. *biare* cominciare.

Digitized by Google

224 a. ADVOCARE. [Verzasch. *avocá* domandar la lemosina]. O da *ADVOCCARE = *ADVOCICARE?

225. ADVOCATOR. Ven. *avogadore*; abreg. *vogadria* patrocinio. — Circa ai significati, è notevole quello di 'mascalzone, screanzato' che assume l'arbed. *ugádru*.

226. Sic. *gujatu* notajo, abreg. *vogado*, campid. *abogau* gallur. *abocá*, avvocato; engad. *avuader* patrocinare, esercitar la tutela, *avuadía* tutela, campid. *abogasía* avvocazía; [ven. *avocar* campid. *abogai* far l' avvocato, mil. *avucatá* sdottorare, franc. *avocaillon* avvocatuzzo].

228. Anche lomb. *ęj* borm. *aę́ aí* sì; ma non vedo come congiunger tali forme con AE.

235. Ho i miei dubbi circa al lomb. *ghęz*. Cfr. intanto le forme valmagg. *ghjöz* e *ğez*, Agl. IX, 203 n, 220 n.

237. Istr. *vaśijá* (= **vajiśá* 'eguaglieggiare'), arom. *adovagliare*. — It. *ragguagliare*, lomb. *raguajá* ordinare, assestare.

238. Sic. *aguali*, *avali*, grig. *ual*, *gual*. — Alomb. (Bonvesin) *guaranza* (*andar pos in guaranza* 'susseguirsi per ordine'). — Mil. *malinguă*, engad. *basgual*, disugnale, (anche = 'uguale', secondo il Carisch, Nachtrag).

238 a. AEQUALITAS. Sp. *igualdat*.

240. Ait. *ajera*, aven. *ero*, alomb. *airo*, mod. lomb. *ári* (*in ari* in aria), valmagg. *ęr*, sottosilv. *er*, venez. *ağere*, sic. *airu*; montal. *éria* (in *all' éria* all' aria), salent. (Maglie) *ara*, *ajara*, Panareo §§ 6. — Ait. *ajerino* turchino, lomb. *arjęza* boria, sic. *airari* volar a giuoco de' falconi, *ariari* guardarsi intorno (quasi 'fiutare il vento'), *ariata* somiglianza (cfr. *arieggiare*, ecc.), *uriata di suli* occhiata di sole, sa. *aerare* somigliare, lomb. *inariă* che ha il cervello all' aria, distratto dalle cose a cui devrebbe pensare; sic. *arianni* 'aria grande' cielo (RILomb. XLIII, 610).

242. Tic. *i-* e *ajrám*, piem. *arám*.

244. C' era anche it. *eschio*. L'*i-* (cfr. anche narn. *ischio*) come si spiega?

246. Sa. e merid. 'stimare' per 'amare'. Lomb. *stimáss* ringalluzzirsi, pavoneggiarsi. — Engad. *astmer*, basso-engad. *schmar* credere, Post.[2] — Lomb. *a stim* blen. *a stüm* bellun. *a stin* a caso. [Ital. *ęstimo* registo delle importe sui terreni con relativa stima].

250 a. AESTUS. Nap. *ire gnestra* venire in caldo, abr. *jèštę* aggett. di cagna in calore, romagn. *èstar* tafano. Potrebbe però trattarsi insieme di ŒSTRUS.

251. Lomb. *edá -ád* Post.[1] — L'it. *età* tanto può andare colle forme del primo lemma quanto con quelle del secondo. Quanto

Digitized by Google

a friul. *etat*, engad. *etéd*, nulla victa che sieno forme dotte. — E in genere non mi pare che *AEVITAS *-TA ajutino molto a trarci d'imbroglio, anzi intricano maggiormente la matassa. — Una curiosa forma è il laz. (Castelmadama) *annitá*, dove si vede la immissione di 'anno'. Non sarebbe dovuto a una ugual causa l'*a-* di sic. *aitati*, ecc.? — Berg. *inadá* emancipare, uscir di tutela (tratto da **in adad* 'in età' che veniva a sonare come un participio).

252. *afa* sarebbe dunque una estrazione? Cfr. ancora *anfanare* darsi briga, con un *n* che ritorna nel sic. *anfa* (onde *ampa*), e che sarà dovuto a ANXIA (cfr. ven. *ansa* afa). — Circa ai laz. *afa*, *áffitu*, mi chiedo se il punto di partenza non ne vada cercato in un verbo **afare* (= **o-*) dispendente da ὄφις.

253. Gen. *affitâ* conciare. Dal franc. anche l'ait. *affaitare*, il berg. *feitá*, adornare.

254. Lucch. *dare affetto* dare ascolto, porre mente.

255. Montal. *aff'etto* amato, bramato.

256. Sic. *affirragghiu* uncino, manico, presa.

261. Tar. *acchiaturo* magl. *cchiatura* tesoro.

262. Arom. *affiettere* inchinare (nelle Visioni di S. Francesca Romana).

262 a. AFFLICTIO. [Cô. *frizione* riguardo, compassione].

263. *affisendose* 'affliggendosi', a Muggia (Papanti, 614). — [Cô. *afflittu* afflizione].

266 a. AFFRANGERE. Ait. *affrangere* fiaccare, mod. it. *affranto* alomb. *afrangio* spossato.

267. Lomb. *fruntá* sopras. *-ar* accadere, incontrare, darsi il caso. — Per influenza di *fronte*, ven. *afronte* affronto.

269. Piem. *fonghé* affondare. Tuttavia, e qui e nel log. *affungare*, non deve trattarsi du' un derivato, ma di qualche parola ch' è venuta a commescersi con *AFFUNDARE. Forse 'annegare' (sa. *annegare*); ma allora in età più antica nel Piemonte (cf. piem. *nié* = **neghé*) che non in Sardegna.

270 a. AFRICA. [Ven. *africa* spilorcio].

273. Dubito assai dell' etimo di *atojare* dove vorremmo quantomeno *att-*. E quanto ad *attuire*, me ne sto col Caix (pag. 74), contimando a ravvisarvi un esempio di *-t-* soppresso per dissimilazione.

276. Crederei proprio che l'it. *aria* maniera, ecc., spetti al num. 240 non qui. — Bresc. *grera* mietitura.

277. Siccome l' *-u* del piem. *ęrśu* tanto può essere da *-ine* che da *-ere*, cosí non andrà staccato *ęrśu* dalle forme alto-italiane. —

Digitized by Google

Ven. *cavarzaràn* soprantendente alla lavorazione degli argini (*arzaràn* chi lavora all' argine), ferr. *cavarzlàn* cursore

278. L'abr. *ajummará*, ecc., sarà una formazione nuova.

279. *AGGREDĚRE, per AGGREDI. Stimerei ora che si possa qui ricondurre l'ait. *agrezar*, far impeto, spingere, colle sue numerose corrispondenze moderne (Seifert, Gloss. zu Bonv. 5; Agl. XII, 385; XIV, 204, Ro XXXIX, 436). Il punto di partenza di esse è *agrezo* (Agl. XII, 385), che potrem ritenere deverbale da **agrézer* (con *z* dal tema del presente). V. *uggia*, num. *212*. Dal partic. AGGRESSUS, abbiamo i sic. e merid. *aggrissu, ingressare*, RILomb. XLIV, 761-2.

279. AGGREGARE. [Sic. *aggricari* commettere].

283. Abr. *ajitá* non *ašetá*, e sopras. *dittar, ittar*, non *ǵitar*.

284. Sic. *agniddu* agnello. — Amil. *agnellin* mansueto, docile, engad. *agnellar* figliare (della pecora). Stimo poi che l'it. *agnellotti* (c' è anche *-elotti* nel Tommaseo) e il sa. *angiulottus* sieno senza più il piem. *añulǫt* (si noti che la cucina piemontese va rinomata per questo cibo, che, a Torino, è d'uso quasi quotidiano). Circa ad *añolín*, esso è mantovano, non lombardo, e giova a tal proposito sapere che il Caix cita spesso come lombarde le voci della patria Mantova. Altre forme sono il sic. *agnillini*, il pav. *anulǫt*, il piac. *anvein*, difficile a me da spiegare.

288. Forse inutile la postulazione di *AGNIO. L' *-one* di *añoṅ*, ecc. sarà accrescitivo, e avrà in primo luogo designato l'agnello un pò grandicello (fr. il lomb. *vitelóṅ*, t. di macelleria applicato alla carne di vitelli un pò grossi). Spetterà poi in ogni modo al num. 290 il sa. *anzare*. Quanto al *nz*, esso rimane un problema pur postulando -GNJ-.

288 a. AGNOMEN. [Sic. *agnomu* sopranome].

290. Cô. *ánghiulu* agnello, irp., nap. *agnolillo* filugello.

290 a. AGNUS DEI (principio di una preghiera recitata dal sacerdote durante la messa). It. *agnusdèi* santerello, bacchettone, sorta di medaglia benedetta, franc. *agnus* e *agnus dei*, lomb. *ágnüs, agnüss -ssín* parm. *-ssén* breve, amuleto, ven. *agnus, agnusdeo*, bacio (in primo luogo, certo, detto del bacio della reliquia), sa. *annudéu* reliquiario.

290. AGON. [Sa. *agone* agonia].

291. *angonía* anche lomb., ecc. — Sic. *guniatu* angosciato (cfr. sic. *angunía* angoscia).

295. Tar. *acristignu* che ha dell' agreste.

304. March. *lala*. — Bol. *ǎlia* ala.

307. Sic. *addériu*. — Trent. *slegro* languido, svigorito.

308. Dal np. *Alamanno* (*ser Alamanno Salviati*), fior. *alamanna, salamanna*, n. d' un' uva da tavola.

Digitized by Google

309 a. ALAPA schiaffo. Piem *alafa* (× *sğaf*) schiaffo.

311. Sa. *alabare* (< sp. *alabar*), *alabansa* (< sp. *-za*) lode, vanto, baldanza, agio, onde *abballansare* (e, con intromissione di qualche altra voco, *abballassare*), millantarsi, imbaldanzirsi, onde *abballansa* baldanza, ansa, confidenza, coraggio.

312. Dubito assai che qui spetti l'istr. *adraṅ*, e poco capisco del salern. *litrono*. Del resto, cf. ancora sic. *lanternu*, cal. *litiernu*, abr. *laternę* fem. come il pure sic. *lanterna*, campid. *arredili* AStSard. V, 232. Il *n* di *lanternu*, ecc., è determinato dal doppione latino *laterna* e *lanterna*. Cf. ancora il narn. *aratello* = **al-* e con *-ello* sostituito a *-erno*. La intrusione di 'lauro' promuove il fior. *lauro eterno*, e quella di 'arancio' il sic. *aranciteddu*.

313. Alomb. *óldera*, friul. *ódule*. — It. *lodolacchio*, lucch. *lodracchio* calandra, it. *lodolajo* sp. di falco. — Col bresc. *serloda* possiamo porre il pad. *berluáto* allodola capelluta, onde si estrae il trev. *berlúa* tottavilla. E. v. Mussafia, Beitrag, s. 'loato'.

317. La spettanza a questo num. di *albaröl*, vitello bienne, non mi pare semanticamente giustificata.

318. Piem. *arbra* pioppo nero, mugg. *árbul* acero. — Piem. *arbróṅ* pioppo bianco, acero. Sic. *abbunedda* alberella.

319 a. ALBĒRE. Engad. *alvaint* bianchiccio.

320. Sic. *'bbrisciri* svegliarsi, levarsi (Pitré, Fiabe e Legg. gloss.)

323 a. ALBOR. Gen. *arbô* candidezza, candore.

324. Onegl. *arbù de seira* crepuscolo serale.

326. Sic. *aubuzza* asfodelo, *arvuzzi* porrazzi. Il log. *armuttu*, asfodelo, è addotto qui e al num. 909. Pare che spetti qui. Il *m* si spiegherà dal sinonimo *pramuttu -ezu*, nel quale par che entri *palma*. La forme con *v* o suoi succedanei sono *arvutu*, *erbuthzu*, *erv-* e *erbuzzu*, *afruzu*, *sibruzzu* (con *s-* dall' articolo). — In *tarabuzzolo* è presente un' altra voce. — Sic. *arvuluzzu*, con intrusione di *árvulu* albero.

327. Parmi difficile che qui spettino tanto *albiglio* che *albéra*. Quest' ultimo è certo un derivato in *-éra* frequente in nomi di colori applicati a frutti (mil. *rossera*, *bianchera*, *negrera*).

328. Cremon. *ambulína* pesciatello di color bianco-argentino. — Del resto ALBULA e *ABULA (e ALBA) compajono nel diffuso composto con VITIS: it. *vitalba*, lig. *iarba*, berg. *inálba*; berg. *inámbola*, mil. *viálber* e *vinérbola* (× *ęrbol* albero), piem. *viarbra*, gen. *šárboa* (donde il *š-*?), u. *vitabbia* e *tabbia*, levent. *vadábja*, piem. *viśábja* e *vábja*.

328 a. ALBUMEN: it. *albume* bianco dell' uovo.

329. Poles. *bume* alburno, lucch., con suffisso sostituito, *arbale* id. Ma il mil. *albiüm biüm* cremon. *biöm* riflette *ALBLUMEN.

Digitized by Google

331. 1. Gen. *arbu* candido. — Log. *arvazze* albagio, sic. *arbara* tovaglia d' altare, piem. *arbëna* pernice bianca, sa. *albinare* imbiancare. 2. Vers. *albicare,* cal. *arbasiari* albeggiare. — Sic. *annarbari, -azzari* id.

331 a. *ALCA gazza marina (cf. ALCEDO). Abr. *álekę.* Questa dichiarazione (Merlo, RDRom I, 240) mi par preferibile a quella del M.-L., n. 332.

332. [It. *alcione,* ecc.].

333 a. ALERE: monf. *aluísse* farsi lesto e ben nudrito, apav. *aluir* prosperare, crescere (Agl XII, 386)? — Potrebbe anche andare (*-f-* in *v*) col montal. *allefí -ficá,* attecchire delle piante dentro al terreno, di cui ignoro l' etimo.

334. Sic. *arca,* gen. *æga,* log. *arga* spazzatura, *aligazzu* id., *argùmene* immondezzajo, onegl. *arghina* alga.

339. Ven. *algun,* sic. *uncunu,* sa. *algunu,* eng. *alchün.*

339 a. ALIENARE. [Irp. *alienarese* allontanarsi, svagarsi, distrarsi, sic. *allianari* divertire, distrarre, *-arisi* dimenticarsi, it. *alienato* mentecatto].

340. Asa. *azenu.*

345. Engad. *alche -i, ailch.*

346. Tosc. *lę́sina* e *lę́-.* Coll' *ę́* s' accordano il sic. *lésina* (accanto a *lí-*) il ven. *liésena* e il piem. *lesna,* coll' *ę́* il bol. *léisna.* Il lomb. *lę́sna* può andare con l' una e con l' altra base.

351. Sa. *allattarzu* balia, *allattu* allattamento.

356. *allenire -ito,* da *lena.*

357. Lomb. *lentá* allentare.

359. Mesolc. *leventá* allevare, sa. *alleventare* sbalestrare. Cf. anche il lomb. *alę́f* vitello destinato ad essere allevato, pianta matricina, di cui è diminutivo il tic. *lüíṅ* castagno piccolo, d' innesto.

361. Apav. *alebiar* alleviare, parm. *alibar,* ecc., Post.[2] s. 'leviare', ZFrSpL XXXVI[1], 314.

362. Cal. *aḍḍiccare* contrarre mala abitudine; sic. *nnicca,* adescamento, risultante dalla intrusione di *anniscari* adescare (*annisca* esca). Si può dubitare però che si tratti nelle voci nostre d' un gallicismo, tanto più che per il significato di 'avvezzarsi' sovviene il lomb. *čapá el lekę́t* 'contrarre il malvezzo' (da *leká* leccare).

363. Lucch. *allegrire,* allegare (i denti), = **allegolire, -orire?*

364. Sic. *addúri,* cal. *allíjere* (e *arríjari,* donde il *rr*?). Cal. *allittu* scelta.

365. Donde il dittongo del regg. *leis,* bol. *lais?*

366. Sic. *ágghia,* sa. *azu -llu.*

Digitized by Google

367. *ALLIVĒRE. A questa base, piuttosto che ad ALLIVESCERE, riviene *allibbire* (e *allibire*, con *b* da *bb* per dissimilazione dalla prima geminata). Qui solo si produceva quell' *ALLIVEO ecc. che conduceva regolarmente a *-*libbjo*, onde, per estensione del presente, *-*libbjire*, *-bbire*. Donde il *v-* dell' abr. *víbbele*, livido della pelle per ammaccatura, se pur qui spetta?

368. Sic. *addugari -dduari*, gen. *allugâ* mettere in serbo, nascondere, lomb. *lugá*, borm. *lugar* arrivare, piem. *aloé loé*, temp. *addugá* conservare, engad. *lover*, allogare. — Montal. *allogagione* affitto, locazione, engad. *alluamaint lovamaint* calmiere.

369. [*allodio*, ecc.].

374. Sen. *antano*, Studi mediev. I, 418 n., march. *angetá*, ontano. — Lucch. *ontanello* lucherino.

375. Il sopras. *ignú* spetta qui, non al num. 376. Stimerei che la forma, non meno che quella del monf. *arnú* (num. 376; cf. anche il monf. *Val d'Urmóu* = Vallis Ulmorum, FERRARO s. 'urmera'), dipenda dal genit. plur. in -ŌRUM.

379. It. *alpe* montagna altissima, monte più alto degli altri, bol. *ȧlp* e *elp* (fem. plur.) Apennini. Il significato generale nell' alta Italia è quello di 'pascolo sull' alta montagna', in Piemonte anche "montagna alta" (per la evoluzione del significato, cf. lomb.-alp. *mǫnt* pascolo a mezza montagna). La voce, nella regione alpina, è propria del Piemonte e della Lombardia lo era della Liguria; manca nel Trentino, nel Veneto e nel Friuli. È mascolina nel Ticino, feminile altrove; ma anche nel Ticino, i più antichi docum. latini della Leventina la trattan come feminile. Forse vi fu poi attrazione da parte di *mǫnt*. — Engad. *schelpchar dscherpcher* scaricar l' alpe *EX-ALPICARE, *DISA-.

381. 2. Ven. *altèr*, valses. *autêe*, [parm. *altári*]. Del sic. *artaru* è difficile dire se sia ALTARE o ALTARIUM. — La voce è qua e là feminile grazie all' *a-* (RILomb XL, 1111 n.; aggiungi arom. *una nova altare* in MONACI, Crestom. 129).

(à suivre.)

Digitized by Google

Chronique étymologique des langues romanes[1])

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

5a. Lat. AESTĬMO, -ARE. A. Thomas, Ro XXXIX, 216: le forézien *désaima* "faire perdre courage" est pour un ancien **desesmar*, composé parasynthétique de *des* + *esme* + *-ar*; **desesmar* c'est faire perdre l'*esme*; cf. le part. passé *deseimat* "inconscient, égaré" (Mistral).

467. Lat. ACERVŬS, -ŬM "monceau, amas". C. Salvioni, Ro XXXIX, 475: sur le romagn. *żerbêl* „stollo, barcile del pagliajo", qui serait pour *ACERVALE.

468. Lat. ACĒTŬS, -A, -ŬM (pp. d'ACEO, -ĒRE "aigrir"; d'où le sb. ACETUM "vinaigre"; cf. *112a, 120*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: pour le port. *azeta* de *112a* lire *azêda* (et *azedinha*) "oseille"; ajouter à *120* l'adj. port. *azedo* "aigre".

469. Lat. *ACĔŪCA, -AM (de AC- dans ACUS et cf. *725a*). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: propose *ACĔŪCA pour l'it. *acciuga* = *engraulis encrasicholus* Cuv. (sarde *azzua*), à cause du museau pointu de ce poisson.

470. Lat. ACŪMEN n. (*147*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: l'accent de l'esp. *gumîa*, du port. (*a*)*gomía*, est suffisant pour faire rejeter l'étymologie par ACUMEN.

471. Lat. ACŬS, -ŬM (*148*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur l'irp. *aqua*.

472. Lat. ADBATTŪO, -ĔRE (*168a*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: ajouter à *168a* esp. *abatir*, port. *abater*.

473. Lat. *AD-BŎNO, -ARE (*171*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le vb. port. *abonar* est tout à fait commun mais c'est un emprunt.

474. Lat. *AD-DEXTRARE (*183a*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: on peut ajouter l'esp. *adiestrar*, *adestrar*, port. *adestrar*, bien que

---

[1]) v. RDR III, 232-250.

Digitized by Google

ces verbes soient de formation récente. — Ajouter aussi le v. fr. *adestrer* (Ch. Rol. 2648) et le fr. mod. *adextrer*.

475. Lat. ADDŪCO, -ĔRE (*192*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le v. port. a *aduzir, aduzer* "amener"; le port. *aducir* "rendre ductile, malléable (l'or, le métal)" cité à *192* est emprunté au fr. *adoucir* comme l'a déjà vu Bluteau.

476. Lat. ADVĔNĬO, -ĪRE (*286*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à *286* esp. *avenir*, port. *avir*.

477. Lat. ADVŎCATŬS, -ŬM (*299*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à *299* esp. *abogado*, port. *advogado*, anc. *avogado, vogado* (*vogada* aussi attesté).

478. Lat. *AFFILO, -ARE (*347*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: le port. *afilar* est un emprunt; antérieur est le port *afiar* "affiler, aiguiser".

479. Lat. *AFFŎCO, -ARE (FŎCUS). A. Thomas, Ro XXXIX, 187: à côté de l'it. *affocare* (pour un **affogare* refait sur *fuoco*) "enflammer", prov. *afogar* avec l'*o* ouvert, noter en Basse-Normandie et dans le Bas-Maine *afouer* "exciter" (ex. g. le feu).

480. Lat. AGGRAVO, -ARE (cf. *4345*). A. Thomas, Ro XXXIX, 222: croit que *égréger* (dans l'Yonne) "témoigner par des caresses, des gâteries, la préférence qu'on a pour tel ou tel enfant" représente le v. fr. *agregier* < *AGGREVIARE. Au point de vue sémantique cf. le prov. *veziat* et le fr. *gâter*.

481. Lat. AGNŬS, -ŬM et -A, -AM (*370*). C. Merlo, *Riv. di Filol. et d' Istr. Class.* XXXV, 481: rattache très bien *enə* de la Pouille par **ajno* à AGNUS. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: pour port. *año* lire *anho*.

482. Lat. ALAMANNŬS, -A, -ŬM (*392*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: a *392* l. *alemão, alemã, alemã* étant la forme fém. On a antérieurement *aleman*, pl. *alemães* et en v. port. *aleiman*, fem. *aleimana* (? *aleimãa*). Les formes en esp. et en port. sont empruntées du français.

483. Arab. AL-ANBÎQ (*394*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. *alambique* est plus commun que *lambique*.

484. Lat. *ALLŪMĬNO, ARE (507). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à *507* pour port. *al(l)uminar* (pop. *alumiar*) lire: port. *alumiar* (à coté du sav. *illuminar*).

485. Arab. AL-QAUVÂD (*541*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: le port. a *alcaiote* (et *alcaiota* f.) et *alcoveto* (et *alcoveta* f.) d'où le vb. *alcovitar* et la sb. *alcoviteiro, -a*.

Digitized by Google

486. Arab. AL-QOBBAH (*542*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: la forme *alcova* est la plus commune en port. A *542* pour *Gewölke*, l. *Gewölbe*.

487. Lat. ALTARĬŬM n. (*547*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: à *547* pour port. *oteiro* l. *outeiro*.

488. Lat. ALTĔRŬM HĔRI (554). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: pour port. *anthontem* l. plutôt *antehontem*.

489. Lat. ANT(E)- ŏCŬLŬM (697). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: à *697* pour *antogo* l. *antojo*; le port. *antojo, antojar* sont empruntés comme l'a vu Diez; d'ailleurs, au sens de "désir" l'esp. *antojo*, le port. *antolho* sont postérieurs aux verbes correspondants.

490. Lat. AVIS, -EM (*1099*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: l'esp. *avecica, avecita, avecilla* et le port. *avezinha* n'ont rien à voir avec AUSPICIUM, AVISPICIUM (cf. 1079); ce sont des dérivés de l'esp. port. (et non v. esp., v. port.) *ave*.

491. Lat. AXŬNGĬA, -AM (*1112*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: pour esp. port. *exundia*, l. esp. *enjundia*, port. *enxundia*.

492. Lat. *BERBĪCALIS, -E (VERVEX, BERBIX). A. Thomas, Ro XXXIX, 205 sur v. prov. *berbegal* qu'il explique par "pou de mouton", le rapprochant du prov. mod. *berbial* (Berry, Creuse *barjau*) de m. s.

493. Lat. COLLĬGO, -ĔRE (*2323*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 165: sur les sens du v. fr. *coillir* d'où l'angl. *coil* "plier, replier".

494. Lat. CŏLO, -ĔRE (*2331*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. *colre, coldre* "celebrar alguna fiesta", et aussi "sudar, cocer".

495. Lat. CŏLŌRO, -ARE (*2336*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. *colrar*, "donar colradura, cremar lo sol", esp. *corlar* (et *corlear*) "dorer avec le vernis dit *corladura*". — Aj. le prov. *coudra* qui a d'après Mistral dans le Hérault le sens du fr. *coudrer*.

496. Lat. *CONSĔCĀLE n. et *CONSĔCĀLĬŬM n. (SĔCĀLE; cf. *8550*). A. Thomas, Ro XXXIX, 215: le prov. mod. *counsegau*, le v. fr. *conseel* "méteil" représente *CONSECALE; le v. prov. *consegalh* < *CONSECALIUM. Le mot survit dans la Yonne: *conciau* "méteil, seigle et blé mélangés"; cf. *concès* "seigle" (Jossier).

497. Lat. CONTĬNGO, -ĔRE (*2466*; cf. *101, 102*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter le parf. *conteu, contiu* en v. port.; les mots espagnols cités à *101, 102, 2466* sont des reformations qui ont peut-être leur point de départ dans CONTĬGIT.

498. Lat. CŏRTICŬLŬS, -ŬM (Columella; cf. *2547a* *CORTICULUM n.). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480 et P. E. Guarnerio, RIb XI, 170: sur le sarde mer. *ortiju*, log. *ortigu*, sept. *ortiǧǧu* "liège".

Digitized by Google

499. Lat. CŎRVŬS, -ŬM (*2508*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: se basant sur le sens de "scalpel" qu'a eu CORVUS vent en tirer le sarde mér. *orbada* "soc de la charrue". — Il aurait fallu tenir compte des formes *arvada, alvada, albada* (Spano).

500. Lat. CŬRRO, -ĔRE (*2704;* cf. *2138, 2703*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: voudrait rattacher à CHLORIO on plutot CHLORION (*χλωρίον*), nom d'oiseau dans Pline, le sarde *culurgioni, culirgioni* traduit par Spano et Porru par l'it. *piviere.* En réalité ni CHLORION ni CHLOREUS n'ont donné de dérivés populaires au roman et *2138* est à rayer; tout en admettant avec le DG à l'art *courlieu* l'influence du diverses imitations du cri de l'oiseau (cf. sarde *curruliu*), il me semble probable que le fr. *courlieu* = *numenius arquata* Latham est identique au v. fr. *corliu* (*curlius* V. de St. Gilles v. 656) "courrier" et sûr que les dérivés de CURRĔRE ont contribué à la nomenclature de oiseaux des genres *oenicdemus, charadrius, numenius,* pour des raisons tirées de leurs habitudes (cf. Rolland, *Fa. P.*, II, 345-8, 351-2: Nice *courentin* Toulon *courentillo,* Noirmoutier *courette* &c). Quant au sarde *culurgioni, culirgioni,* je suppose qu'il remonte à des formations onamatopéiques **culurgiu, *culirgiu;* cf. en France *courlu, courli, courleru, courleri* &c.

501. Lat. CŬRSO, -ARE (fréquentatif de CŬRRO) "courir çà et là &". Cf. it. *corsare* "aller en course (des pirates)" cité par Duez. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: ajouter à *110* *ACCURSARE le port. *acossar* de m. s. que l'esp. *acosar* duquel il est peut-être emprunté.

502. Lat. DĒBĬTŬM n. (*2767*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat., prov. *deute,* cat. *deuta.*

503. Lat. *DÈRŪPO, *DĪRŪPO, *DĬSRŪPO, -ARE (RŪPES; cf. DE-, DI-, DIS-RUMPERE). Cf. *2888.* A. Thomas, Ro XXXIX, 218: sur le bourg. *druble* "torrent"; cf. le v. fr. *desrub, desrube* du Psautier de Cambridge où il traduit TORRENS. Noter Côtes-du-Nord *dérubler* "glisser de haut en bas", Guernesey *derrible* "cavité d'un rocher formée par un éboulement de terre attenant à un précipice".

504. Lat. DĬŬRNŬS, -A, -ŬM (*3044*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 451: sur le nap. *juorno,* sic. *jornu* "jour" à propos de l'affirmation de M. C. Bartoli, *Misc. Hortis* 902, que DIURNUM dans le sud de l'Italie est emprunté à la France du Nord (au v. français?).

505. Lat. DŪRŬS, -A, -ŬM (*3156;* cf. *194* où AD DURUM n'a guère le droit à un art. séparé). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: *adur* "à peine" existe en v. port. aussi bien qu'en v. esp.; dans les deux langues on trouve aussi *dedur.* Le *dur* d'*adur* (cf. esp. *aduro, aduras*) paraît être emprunté au prov.

Digitized by Google

506. Lat. ESŪRĬO, ĪRE "avoir faim" (*3295*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 449: sur le v. ven. *insorire* du v. 1128 du *Detto della Virgine* publ. p. Medin dans le *Bollet. crit. di cose franciscane,* vol. III.

507. Lat. *EXCANDĔO, ĒRE (cf. *3536*). A. Thomas, Ro XXXIX, 223: on sait que le prov. *escandi* représente *EXCANDIRE, cf. foréz. *échandi* (Gras) "chauffer, réchauffer"; il est probable que c'est la forme primitive et il faut voir des reformations récentes dans le foréz. *échandre,* beaujol. *étsindre,* lyonn. *chandre.* Cf. encore bourbonn. *échandir, rechandir,* berrich. *archandir.*

508. Lat. ĔXCŎMMŪNĬCO, -ARE (*3369*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: sur le romagn. *stmonga.*

509. Lat. EXCŪSO, -ARE (*3385*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur romagn. *sćusê* "excuser".

510. Lat. *EXCŬTĬCO, -ARE (CŬTIS, EXCŬTĔRE; cf. *CŬTĬCA d'où l'esp. *codega* "couenne"; *3385a*). A. Thomas, Ro XXXIX, 222: sur le canad. *écorcher, écorchage, écorchoir,* en parlant du broyage du lin; *écorcher* est une altération populaire d'*écocher* "détacher les débris de la partie ligneuse du chanvre ou du lin", qui correspond au pic. norm. manceau *écocher,* fr. *écoucher.*

511. Lat. ĔXPŬRGO, -ARE (*3472*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 466: sur le v. bolon. *sborgare.*

512. Lat. FAEX, FAECEM (*3583*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: explique le roum. (*a*)*desfăca, dêsfeca* "écosser, écaler" par *DISFAECARE.

513. Lat. FAMĬLĬA, -AM (*3616* où par erreur -ĪLĬA). C'est ici que doit se placer le roum *fameie* "femme" et non à *3679* FEMINA. L'étym. par FEMELLA prop. par. J. Subak, ZRPh XXXIII, 481, est inacceptable. Cf. S. Puşcariu, *Etym. Wtb.* 595, 1553.

514. Lat. *FENŬCŬLŬM m. (*3684*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: veut ajouter le galic. *fiuncho;* mais il faut s'entendre; ni le galic. *fiuncho,* ni le port. *funcho* ne peuvent remonter à *FENUCULUM à moins de supposer *FEUNCŬLŬM. De *FENUCULUM le port *fiolho* qui manque à *3684.*

515. Lat. FĔRRŪGO, -ĬNEM (*3702*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: aj. galic. *furruje;* mais aussi *ferruje.*

516. Lat. FĬDES, -EM (*3735*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le port. *bofé* est cité à *170* comme étant pour *á boa fé* (Diez) où *á* = *a a* (AD ILLAM); il faudrait donc mettre en tête de *170*: AD ILLAM BONAM FIDEM. Cependant, comme on trouve *fé* sans prep. ni art. (*fé que devedes* dans le Chansonnier du Roi Denis), *bofé* est sans doute tout simplement pour *boa fé* et *170* est à rayer.

Digitized by Google

517. Lat. FĬLĬCTŬM n. (*3748* où l'astérisque n'est pas nécessaire, FILICTUM étant attesté au sens de "fougeraie" par Columella). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: se trompe en voulant ajouter le galic. *fental* "fougeraie" à *3747*. Le dérivé de FILICTUM en galic. est *fieito*. La galic. (*fento*), *fenta* (d'où *fental, fenteira*), noms de diverses espèces de *fougères*, est un dérivé de *FĔMITA, -AM pour *FĬMITA, -AM (cf. *3768*); et ce nom vient sans doute de ce que la plante "sirve y se recoge para estiercol" (Valladares Nuñez à l'art. *fentos*).

518. Lat. *FĬMĬTA, -AM (*3768*). Pour le galic. *fento, fenta* "fougère" voir l'art. FILICTUM. Les formes portugaises *fento, fental* s'expliquent de même, tandisque *feto, fetal* se rattachent à FILICTUM; le galic. *fenta* est *FIMITA tandis que le masc. galic. et port. *fento* s'expliquent par l'action de *feto* (galic. *fieito*).

519. Lat. FĬNGO, -ĔRE (*5774*; cf. *4934*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 448: sur le berg. *infinchés* "infingardo" (cf. lomb. occid. *infinéiš, infe-, fe-, finéiš*, ven. *fentizzo*).

520. Germ. FLADO (*3806*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 171: sur les significations du v. fr. *flaon* et du v. catal. *flahó*. — C. Salvioni, Ro XXXIX, 445: sur le cat. *fragúne* „specie di focaccia con dentro carne fresca o ricotta" (Scerbo), "specie di torta imbottita di uova sbattute e formaggio fresco o ricotta ecc." (Accattatis).

521. Lat. *FLATOR, -OREM (*3825*). A. Thomas, Ro XXXIX, 229: expliquerait le v. prov. *flaor*, donné par Lévy d'après un texte du XIIIe Se, et traduit par lui "Gluth" par *FLAGROR (de FLAGRARE) > *FLAGOR. Tout dépend du sens de *flaor* qui n'est attesté qu'une seule fois; le sens d'"odeur" me semble assez probable; il est appuyé par l'it. *fiadore, fiatore*, le v. fr. *flaor* et le fr. mod. *fleurer*, qui se rattachent tous à *FLATOR.

522. Lat. *FLATŬLŬS, -A, -ŬM (FLATUS "souffle, vent, flatuosité"; cf. v. it. *fiato* "puzzo", it. *fiatente* "puant" & voir *FLATOR) "puant". P. Barbier fils, RLR LIII, 34: en tire le sic. *fiatulu*, rom. *fiatola* (= *stromateus fiatola* L.), d'où le fr. *fiatole* des naturalistes et des dictionnaires. Cf. le sicil. *fetula* et catal. *pudenta*, noms du même poisson.

523. Lat. FLUĬDO, -ARE "mouiller, arroser" (Caelius Aurelianus). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: sur le sarde mér. *fuliài* "gettar via". Bien peu probable; cf. P. E. Guarnerio, RIb XI (I), 170.

524. Lat. FŌDĬO-, -ĔRE (*3874*; cf. *3940*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 447: rattache à *FODIUM, -A, sb. tiré de FODIO, l'it. *fǫggia* (cf. sard. (*cala*) *fóju* "fosso, burrone", tarant. *fóggia* "luogo sotteraneo dove si conserva il grano"), l'esp. *hoyo, hoya* "fossé", port. *fojo*.

Digitized by Google

525. Lat. FŌMES, -ĬTEM (FŎVĔO) "bois à chauffer, matière inflammable, foyer" et au figuré "foyer de l'âme, excitant" (manque dans Ktg[3]; cf. *3614*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: cite de l'*Incerti auctoris de Constantino Magno ejusque matre Helena libellus* un passage où on lit: "suaeque libidinis fomitem satiare cupiens"; le sens appuie l'hypothèse (F. Mohl, ZRPh XXVI, 620) de l'influence de FOMES sur FAMES; roumain. *foame, foamete,* lomb. engad. *fom,* port. *fome.*

526. Lat. FORNICO, -ARE "vôuter, cintrer". J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: sur le sarde mer. *furriài;* cf. *4077.*

527. Lat. FŎRŬM n. (*3935*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 444: sur *Forlimpópoli* (à l'endroit même on dit *Frampúla*); la base étymologique est FORUM POPILII.

528. Lat. FRATER, -TREM (*3961*). A. Thomas, Ro XXXIX, 232: explique par *FRATRORUM (pour FRATRUM) le v. fr. *fraror* (*frere frarur* da la *Vie de St. Thomas,* ed. *Hippeau*) v. norm. *frareur* dans *cousin frareur* encore vivant dans la Normandie et le Berry (*cousin frareux* "cousin germain"). *Cousin frareur* serait pour *COSINI (FILII) FRATRORUM.

529. Lat. *FRATRĪNŬS, -ŬM (*3963*). Y rattacher peut-être le cat. *fadri* "mousse, jeune homme" d'où viennent également l'esp. *fadrin* "camarade" et le fr. *fadrin,* attesté dès avant 1442 dans Ant. de la Salle au sens de „mousse, jeune matelot"; voir L. Sainéan RER VIII, 11. 42. Pour la chute d'un *r,* cf. l'esp. *fradear* (voir *4914* pour l'étym., impossible à accepter, par *INFANTINUS; et *Eguilas y Yanguas* pour l'étym. par l'arabe FATI).

530. Lat. FŪCŬS, ŬM (cf. PHYCOS dans Pline; *φῦκος, φυκα,* noms d'algues; *φυκίς, φυκί'ν, φύκης,* noms de poissons). P. Barbier fils, RLR LIII, 35 expliquerait par *FICUS, forme populaire de *φῦκος* les noms de poissons suivants: Venise *figo,* Naples *fica,* Rome *fico* (cf. grec mod. *phocida*) = *phycis blennioides* Schn.; sicil. *baca ficu, pisci ficu,* Palerme *pesce fica,* Naples *fica,* Rome *figora* = *gadus minutus* L.; it. *fico* = *gadus luscus* L.; Gênes *figaotto* = *gadiculus blennioides* Günther; prov. *figoun, figon,* Gênes *figao,* Elbe *figaro,* Tunis *fico* (Français de Damiette *fegaro*) = *sciaena aquila* Risso; Trieste *figo,* Adria *figo, figa,* Venise *figa* = *stromateus fiatola* L.; Spalato *figa* = *labrus bimaculatus* L.

531. Lat. FŬLĬCA, -AM (*4035*). Pour FULCA voir Walde[2] à FULICA et cf. it. *folcola,* v. prov. *folca,* prov. mod. *foouco* (var. *fourco, fraouco*), fr. *fourque* (XIVe siècle, texte normand), *fouque* (1569), *foulque.* Le galic. *focha* > *FŬLCŬLA. Comme la foulque se dit poule d'eau &c.,

Digitized by Google

le piem. *fola* peut-être dû à un croisement de FULICA et *PULLA; cf. le piem. *pola ciapiña* = *fulica atra* L.

532. Lat. FŬLĬGO, -ĬNEM (*4036*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: aj. galic. *fluje*. — Mais aussi *fuluje*.

101a. Lat. FŬRŬNCŬLŬS, -ŬM. J. Subak, ZRPh XXXIII, 481-2: aj. le galic. *furuncho*.

533. Lat. GALLĪNA, -AM (*4138*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 446 sur l'engad. *giaglina*, milan. *gajina* qu'il explique par la contamination de GALLĪNA par *PŬLLEŬS (> milan. *puj*, *pïj* etc.).

534. Lat. GIGNO, -ĔRE "engendrer". P. E. Guarnerio Ro XXXIII, 56-7 y rattache le sarde *innidu*, *-a* (*GIGN-ĬTŬM pour GENITUM). — J. Subak, ZRPh XXXIII, 479 propose d'y voir AGNITUM (d'AGNOSCO) avec changement de préfixe; voir P. E. Guarnerio, RJb XI, 169.

535. Lat. *GLŬTTĔŬS, ŬM (cf. *4285*). P. Barbier fils, RLR LIII, 44: le fr. *jozo* des dictionnaires vient du *gobius jozo* Bloch "boulereau bleu"; il s'agit en définitive de *iozo*, *iozzo*, forme dialectale de *ghiozzo* qui se dit du *cottus gobio* L., du *gobio fluviatilis* Bonelli et de divers poissons du geure *gobius* L.

536. Lat. *GLŬTTŬS, -ŬM (*4285*). P. Barbier fils, RLR LIII, 47: parm. *pess giott* = *labrus iulis* L.

109a. Angl. GRAYLING. P. Barbier fils, RLR LIII, 40.

537. Fr. GUENILLE (attesté depuis 1611). A. Thomas, Ro XXXIX, 233 sur le bourguignon *ganguenillier*.

538. Arab. HADIA, ALHADIA. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 172 ajoute à l'esp. *alfadia* "cadeaux" qui se dit par ex. des "joyas menudas que el esposo donaba à la esposa", au portug. *adia*, *odia*, un v. fr. *hadie* "cadeau".

539. Lat. médiév. HANO, -ONEM (ex. du IXe se dans Du Cange à *platesia*). P. Barbier fils, RLR LIII, 42: le *hanon*, *hannon* de GD n'est pas un nom de poisson du genre *gadus* L. mais un nom de coquille; cf. Somme *hénon* = genre *cardium* L., Avranchin *hanon* = *anomia* L., et, dans GD, *hennon* "coquille de la charrue" (ex. de 1449).

540. Lat. HASTĪLE n. "baguette, piquet, bois d'un javelot &c." C. Merlo RILomb. (S II.) XLIII, 275: y rattache l'it. *stile* au sens de "il grosso albero orizzontale ch' è l' asse commune della ruota del mulino e del lubecchio", et se demande si l'it. *stǫllo* "1. antenna, stile palo, 2. asta, stile, anima del pagliajo" ne serait pas pour **astǫllo* dérivé de *HASTŬLLŬS. — Le changement de **astollo* en *stollo* ne se comprend guère et l'explication de N. Caix, Studj 599 par le v. h.

Digitized by Google

a. STOLLO "poteau, soutien" me semble très probable (*9069*). J'avoue aussi ne pas être convaincu pour *stile*; A. Canello, AGIt III, 321 l'expliquait par STILUS et il est en effet bien difficile de séparer *stile* de *stilo* dont les sens se confondent presque; d'ailleurs ni *stile* ni *stilo* ne sont d'origine populaire; à ce point de vue c'est *stelo* qui leur est antérieur. Il n'en reste pas moins, comme le dit C. Merlo, que l'*e* final de *stile* présente une difficulté. Est-ce par HASTILE qu'il faut la résoudre?

541. Lat. HĒRĒS, ĒDEM (*4551*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 463 sur le sarde log. *rese* "razza, volpe", campid. *resía* "serpe, rettile", *arrési, arresía* "rettile", où le sens primitif serait "race"; *rese* viendrait du plur. HEREDES tandis que le v. véron. *resi* "eredi", Plaisance *résa* dans *avè resa* "partorire" représenterait *erédese* de *HERÉDICEM. Tous ces mots sont féminins; cf. tosc. (la) *reda* "erede, figlio, parto delle bestie", v. vénit. (la) *erede* &c.

542. Lat. ĬANTHĬNŬS, -A, -ŬM (*ἰάνθινος*) "couleur de violette, violet". D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 173 sur un v. fr. *jantre*. Cf. le fr. mod. et sav. *ianthin* dans Littré.

543. Lat. ĬNAEQUO, -ARE "égaliser". J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: d'un verbe en -ITARE viendrait le sb. déverbal sarde log. *nèbidu* "diritto, senza nodi (dell' albero)".

544. Lat. ĬNCARRĬCO, -ARE (*4825*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: aj. le fr. *encharger*.

545. Lat. *INCŎRDO, -ARE (*4852*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: le sard. mer. *ingortigài* "incordare" ne favorise pas le rapprochement avec GURDUS fait à *4852*.

546. Lat. ĬNCŬMBO, -ĔRE. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: le verbe unipersonnel en it. *incombe, -ono,* et le sb. *incombenza*.

547. Lat. ĬNDŬLGĔO, -ĒRE. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: sarde mér. *indulliri* "piegare, flettere" (cf. sarde mér. *mulliri* > MULGERE); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 170.

548. Lat. INSTAR. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482 sur le sarde log. *ista* "forse" &c. et voir P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 170.

549. Lat. JŬGALIS, -E (*5206*). A. Thomas XXXIX, 235: le v. fr. *joalee* "rangées de ceps de vigne disposés en *joal*", attesté depuis 1276, repose sur *JUGALATA. Le v. fr. *joal* "planche de vigne sur laquelle s'étendait la *joelee*" représente JUGALIS. Une forme parallèle **joel*, à l'origine du féminin (JUGALIS sc. VITIS on VINEA) est devenue *jouelle* (attesté en 1551 et dans Cotgrave), cf. *joualo* dans la France du S. O. Thibaut a un art. *jouau* où il cite un ex. de *jouaus* (plur.) de 1301 et où il définit le terme: "brin de bois placé en travers sur

Digitized by Google

deux autres branches fourchues; cet appareil formait à la vigne une espèce de berceau". Voir aussi l'art. *joual* de GD.

550. Lat. JŬVĔNCŬS, -ŬM, et A, -AM (cf. *5236*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 446 sur le v. molfett. *gunco*.

551. Lat. *JUXTŬLA, -AM (*5243a*). A. Thomas, Ro XXXIX, 237 ajoute aux formes qu'il a déjà élucidées dans ses Mélanges le v. fr. *joscle* des Gloses de Raschi et *dzeûcllè* à Pontarlier. Le vb. *djouklla* "promettre en mariage son fils ou sa fille tout jeunes" (Bridel) dans le Jura bernois peut être comparé au lyonn. *jouclio* "attacher les bœufs au joug avec la *jouglia*"; cf. à l'art. *conjoungla* de Mistral le dauphin. *joucla*. — A. Thomas a omis de citer un article très intéressant du Gloss. Poit. de Lalanne: "*julles*, *jouilles* s. f. pl. lanières de cuir dont on se sert pour attacher le joug sur la tête des bœufs. Dans tout le Poitou". Comme en français, on aurait pour correspondre au prov. *jusclo* des formes successives **juscle*, **jusle*, **jule* (cf. *mâle*, *moule*, *râle* &c.), le poit. *julle* mérite l'attention.

552. Grec *κατώγειον* (*κατάγειον*) „souterrain". De la sic. *catóju* "tugurio, topinaja", *catója* "stalla", cal. *catuoju* "catapecchia, stanza a pian terreno porcile", v. campan. *catoja* "stanza terrena", (voir De Bartholomaeis, AGIt XV, 337). — C. Salvioni, Ro XXXIX, 451 sur Bellinzona *katúja*, *katatúja*, milan. berg. *katòi* "prison", terme argotique.

553. Grec *λάβραξ* (*λάβρος* "avide, glouton") "loup de mer, *dicentrarchus labrax* Jord."; dim. *λαβράκιον*. Cf. Lat. LABRAX dans Cael. Aurel. H. Schüchardt, ZRPh XXXI, 641 sq. sur *lebrak*, *lombrak* (Ragusa), *lumbrak* (Spalato) = *crenilabrus pavo* Cuv. — Cf. C. Merlo, *Riv. di Filol. e d' Istr. Class.* XXXV, 481 et M. G. Bartoli, ZRPh XXXII, 11.

554. Lat. LAETAMEN n. (*5382*). A. Thomas, Ro XXXIX, 238: *leam* à Briançon, *lyam* à Bobi près de Pignerol. *Leam* à biffer de l'art. *lim* de Mistral. — Ajouter Valteline *ledam* "letto (dell' uomo)" dans Monti, *Saggio di Vocab. della Gallia Cisalpina*.

555. Lat. *LAMPO, -ARE (*5412*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 443 sur *derlampare* à Lecce qu'il expliquerait par DE + RE + LAMPARE (cf. l'irp. *delampare* et l'esp. *relampago*). Voir aussi Zingarelli, AGIt XV, 228 pour l'hypothèse *INTER-LAMPARE.

126a. Lat. LĀNĬFĬCĬŬM n. A. Thomas, Ro XXXIX, 185 note: *larfes* attesté en v. provençal.

556. Lat. LANĬO -ARE (*5427*; cf. *5428*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482 sur sarde mér. *làngiu* "magro, smunto, secco, schietto, arrabiato"

Digitized by Google

qu'il rattacherait à LANGUIDUS; cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 171 et voir *5428*.

557. Lat. LŎCŬS, -ŬM (*5668*; cf. *5665* et *4716*). R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 309 sur le v. fr. *luec, iluec, aluec, lues*; par une contamination d'ILLÍC (4715) + LOCO (adv.) > *ILLOC (sic. *ḍḍoku*, napol. *lloke*, v. milan. *illoga*; v. it. *loco*, esp. *luego*, port. *logo*) on a *luec, iluec* (avec l'*i* d'*ici*), *aluec* (fait sur l'analogie *lors—alors*), *lues* (= *luec* + *s* adverbial).

558. MANDO, -ARE (*5871*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335 critiquant *179* qui est à rayer rappelle que pour l'esp. port. *ademan*, la forme ancienne en port. est *adaman*; quant à *desman* Diez l'a parfaitement bien dérivé du prov. *desman* (de *desmandar*); enfin *desmanar* existe en esp. au sens de "desviar da manada". — D'autre part, j'ajoute que *desmanar* n'a rien à voir avec *manada*, autre emprunt fait par l'esp. au prov.; il a été formé en esp. sur l'emprunt *desman* et il est intéressant de noter qu'en esp. le sens noté pour *desmanar* existe aussi pour *desmandar*.

559. Lat. MANTĬCA, -AM (*5914*). A côté de *mantaco*, l'it. a *mantico, mantica, mantice*. Zingarelli, AGIt XV, 229 expliquait le *ménice* "mantice" de la Pouille comme un cas de *n* < *nn* < *nd* < NT. — C. Salvioni, Ro XXXIX, 455, rappelant l'ancon. *manice*, parm. *manes* pour lesquels il est impossible d'accepter le changement -NT- > *-n*, accepte l'explication par l'influence de MANUS sur MANTICA proposée par J. Subak, ZRPh XXII, 556.

560. Lat. MĬNACĬA, -AM (le plur. MINACIAE seul attesté dans les textes, *6175*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: *237* et *238* sont à rayer; le préfixe *a-* des formes esp. et port. est certainement roman; ajouter à *6175 meaçar* qu'on lit dans les *Cantigas de Santa Maria de Don Alfonso el Sabio*, Madrid 1889, p. 579.

561. Lat. MĬSCĔO, -ĒRE (*6211*). L. Constans, Ro XXXIX, 580 sur le v. fr. *meistre* "assener, appliquer (un coup)", cf. Virg., *Aen.* XII, 720: vulnera miscent. — A. Thomas, Ro XXXIX, 580 n. sur le v. prov. *meisser* "verser à boire"; cf. le v. fr. *a moitre* dans le *Gloss. hebr.-franç.*, ed. Lambert-Brandin (voir Ro XXXVI, 447). — Sur le sarde mér. *messiri, arremissiri* voir J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 et P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 171.

562. Lat. *MŎLLIO, -ARE (*6260*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 456: le crémon. *moujízz*, lomb. occid. *mujíš*, berg. *moes* "mucido, molliccio" correspondent à un it. *'*moglíccio*' tiré de *mogliare* ("ital. fehlt das Verb" dit *6260*; mais *mogliare, mollare* sont cités comme de m. s. dans *Florio*); cf. berg. *mojá* "ammollare".

Digitized by Google

563. Lat. MŎNACHŬS, -ŬM (*6265*). P. Barbier fils RLR LIII, 44 sur sicil. *munacedda,* Naples *monacella nera,* Elbe *monachella* = *heliases chromis* Günther; cf. fr. *monachelle* (Littré). S'explique par la couleur du poisson.

564. Lat. MORTALĬTAS, -ATEM. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 174: les formes sicil. *murtulitati, murtulitutini,* à côté de *murtalitutini* montrent peut-être l'infl. de MORTUUS; — *tutini* vient avec assimilation du *d* de -TUDINEM. Le v. prov. *morteudat* est dû à l'action d'-ELITAS sur -ALITAS; l'esp. *mortandad,* le port. *mortandade* trahissent à leur tour l'action d'-ANITAS. Le v. fr. *mortodé* "mortalité, peste", v. esp. *mortaldad* et v. port. *morteidade* représentent MORTALITATEM.

565. Lat. *MULTITAS, -ATEM. E. Philipon, Ro XXX, 221, A. Thomas, Ro XXXIX, 238 sur le v. lyonn. *moutia* (cf. *castia* < CASTITATEM &c.).

566. Lat. MŪS, MŪREM (*6396*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 457 sur le milan. *murigŏ* "topolino".

567. Grec *νάρθηξ* „narthèce, narthex, portique en avant de la nef d'une basilique). Cf. l'emprunt NARTHEX dans Pline au sens de "férule". C. Salvioni, Ro XXXIX, 434 sur le v. ravenn. *ardica.*

568. Germ. *NASTILA. A. Thomas Ro XXXIX, 239 sur le v. prov. *nala,* v. fr. *nalière* "cordon". — En provençal on s'attendrait à **nascla. Nala* viendrait-il du français?

569. Lat. NAVICELLA, -AM (NAVIS, *NAVICA; *6476*). R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 306: sur le fr. *nacelle.*

570. Lat. NĬTĬDŬS, -A, -ŬM (*6548*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 sur le sarde log. *innattu* "prova, testimonianza" qu'il rattacherait à *NECTUM pour NEXUM. Cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 171.

571. Lat. OFFŌCO, -ARE (FAUX). A. Thomas, Ro XXXIX, 189: suppose qu'OFFOCARE et OFFICERE ont collaboré à la formation d'un *OFFĬCARE d'où le prov. *ofegar* > *oufega* (Mistral). Cet *OFFICARE se serait combiné avec le radical du fr. *étouffer* &c., ce qui expliquerait l'it. dial. *stofegar,* le prov. *estoufega,* le v. poitev. *estofeger*; cf. poitev. *étrefouger* "tuer un être vivant" (Lalanne).

572. Lat. ŏRBŬS, -A, -ŬM (*6718*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 469: par l'infl. de TOBIAS sur le lomb. *orbiśŏla* "orbettino" on arrive à *tobiśŏla, tobiśŏra* "orbettino" d'où sont tirés le lomb. *tobiśŏ* "birciuzzo", *tobís* "bircio".

573. Lat. PALLĬDŬS, -A ,-ŬM (*6800*). R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 308 sur les difficultés d'ordre phonétique que présente l'histoire du fr. *pâle.*

Digitized by Google

574. Lat. PAPILĬO, -ŌNEM (*6845*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 460 sur le milau. *porion* (< **povorion* < *pavarion*) "padiglione".

575. Lat. *PARĬĒTANŬS, -A, -ŬM (PARIES; cf. PARIETALIS, PARIETARIUS). A. Thomas, Ro XXXIX, 200: depuis Bridel on rattache le *pariana* "punaise" de la Savoie et de la Suisse romande à PARIES (cf. l'all. *wanze, wandlaus, wandwurm, wentel* &c. de *wand* "mur"); le fr. *bardane* "punaise" dans le *Dict. Franç.-Lat.* d'Estienne (2e ed. 1549) etc. est pris à *bardana* du Dauphiné et du Lyonnais (cf. à lyon. *bardanière* "claie d'osier dont on garnit les lits pour prendre les punaises"); en portant de *PARIETANA > *PARETANA on aboutirait à un **pardana* qui pour devenir *bardana* a dû subir l'influence de *bardana,* nom de plante, ou une assimilation de la sourde *p* à la sonore *d.*

576. Lat. PATERNŬS, -A, -ŬM "paternel". C. Salvioni, Ro XXXIX, 458 sur *Patierno,* nom de lieu de la Campania.

577. Lat. PATRŌNŬS, -ŬM (*6935*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 457: le milan., com. *parón* "barcajuolo" doit venir du ven. *paron* (de barca) = it. *padrone*; il a influencé en Lombardie le mot *para* "pala" qui en a acquis le sens de "gouvernail".

578. Lat. PAUSA, -AM (*6941*; cf. *754*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: le port. *aposentar* est emprunté à l'esp.; l'esp. *aposentar* a été formé à l'époque romane; il n'est pas nécessaire de postuler l'infl. de *sentar,* les suffixes *-antar* et *-entar* étant facilement échangeables.

579. Lat. *PERSŬS, -A, -ŬM (*7076a*) et *PERSĬCŬS, -A, -ŬM. *PERSUS pour *PERC-SUS? cf. *πέρκος, περκνός* et le nom de poisson *περκη*, lat. PERCA (*7028* très incomplet). P. Barbier fils, RLR LIII, 45: le tosc. *perso, perso di fiume, pesce perso* = *perca fluviatilis* L. remonte à un *PERSUS qui est le même que le primitif du prov. et fr. *pers* "foncé, bleu foncé" (cf. *περκη* et ses relations avec *πέρκος*). D'autre part l'it. *persico, pesce persico* (Bologne *pesce perseghin,* parm. *pess persegh,* vénit. *persego, persega,* tessin. *persego, persigo, pess persigg* etc. viennent de *PERSICUS, -A, -UM. Pour *PERSUS, *PERSICUS, cf. moy. h. a. *bars* (d'où *Barsch*), v. et moy. h. a. *bärsich* et voir RLR XLVIII, 193 sq. Le fr. *persègue* (altéré en *persèque* par Lacépède) a été pris au vénit. *persega.*

580. Lat. PHLĔBŎTŎMŬS, -ŬM (*7122*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 450: à propos du calabr. *jétamu* "salasso, lancetta per salassare" de *FLÉTOMU, propose de voir dans *FLÉTOMU un sb. déverbal de *FLETOMARE pour PHLÈBOTOMÁRE et expliquer ainsi le raccourcissement du radical.

Digitized by Google

581. Lat. PHRĔNĒTĬCŬS, -A, -ŬM (*7127*). Cf. aussi PHRĔNĪTĬCUS. L'art. *4923* de Ktg[3] est à rayer. A. Thomas, Ro XXXIX, 231 suppose que PHRENETICUS a été remplacé par un barbare *FRENICUS, reposant sur φρήν et FRENUM, d'où le v. fr. *fernicle, fornicle, funicle, fenicle* (pour *-icle*, cf. *bouticle, onicle, soucicle, turnicle*), auquel se rattache le poitev. *frenicle* "chatouilleux", bas-gâtin. *fornicle*, manceau *founique* "ombrageux, capricieux &c."

582. Lat. PĪNĔŬS, -A, -ŬM (*7165a*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 y rattache le sarde mér. *pingiùda* "pentola", *pingiatinu* "gamella"; divers mots cités à *7175* appartiennent à *7165a*.

583. Lat. *PLATTŬS, -A, -ŬM (*7237*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 458: le napol. *parattella, perattella, prattella* "scodella, tegghia" vient de *PLATTELLA ou est un dérivé de l'esp. *plato*.

584. Lat. PLĒNISSĬMŬS, -A, -ŬM. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 174 sur le v. fr. *plenime*, v. esp. *plenismo* "intègre, parfait", et sur divers dérivés notamment le v. fr. *plenimeté* et *aplenimez*.

585. Lat. PŎDĬA, -AM (Servius "câble attaché au côté droit d'un navire"; cf: πόδιον, ποδιά &c. cf. le lat. PES au sens de cordage; *7277*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 460 sur le napol. *poia*, sard. *poja* (cf. déjà Rolla, *Dallo Spic. di Giov. Scoppa*, 25-6).

586. Lat. *POSTARĬŬS, -Ă, -ŬM. A. Thomas, Ro XXXIX, 242: le v. prov. *postairol* (Ro XXXII, 297) < *POSTARIOLUM, dim. de *POSTARIUM. *POSTARIUS a été fait sur POST comme *RETRARIUS de RETRO (prov. *redier* "dernier"). *Postairol* survit dans le langued. *posterol* = genre *actinia* Brown (cf. norm. *cul d'âne*, Ile de Ré *cul de mulet* dans Rolland, *Fa. Pop.* III, 224).

587. Lat. POSTERŬS, -A, -UM (*7343a*). A. Thomas, Ro XXXIX, 242: l'esp. *postrero* représente *POSTERARIUS.

588. Lat. PRĔHĔNDO, -ĔRĒ (*7409*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 461: sur berg. *prez* "acceso", *imprezá* "accendere".

589. Lat. eccl. PSALMISTA. A. Thomas, Ro XXXIX, 250 sur v. prov. *saumestil* "psalmodiateur" dans le MS. d'Oxford de Girart de Roussillon.

175a. Lat. PŬLMENTŬM n. A. Thomas, Ro XXXIX, 243 sur le forézien *poumentà*.

590. Lat. PUNCTŬLŬM n. "légère piqûre, petit point" (Apul.; Isid.). C'est par PUNCTULA que s'explique l'esp. *puncha* "épine, pointe de quelque chose qui pique" (d'où v. esp. *punchar* "piquer") et non par PUNCTA d'où l'esp. *punta*; cf. C. Salvioni, Ro XXXIX, 440.

591. Lat. PŪTĬDŬS, -Ă, -ŬM (*7580*). A. Thomas, Ro XXXIX, 245 croit que *putfust* d'une charte de 1221 est un nom de la bourdaine

Digitized by Google

ou du cornouiller sanguin; la bourdaine se dit *péfu* en wallon, le cornouiller sanguin *pifus, piéfus* dans le Calvados et la Manche, *pied-fût* dans la Maine et Loire, *piafus* dans la Sarthe, *piéfu, pourfu* dans la Mayenne; tous ces noms remonteraient au *put-fust* de 1221. Un *pieffuf* de 1461 serait vraisemblablement un nom du cornouiller sanguin. Tous ces noms doivent être distingués de *piedfu,* nom, cité par le *Nouv. Larousse Ill.,* du champignon dit *collybie à pied en fuseau,* et qui doit s'expliquer comme un composé par apposition de *pied* + *fus* (< FŪSUM "fuseau"). — Cependant l'identité du *putfust* n'est pas, me semble-t-il, tout à fait sûre. *Putfust,* "lignum putridum idem quod boscus mortuus", dit Du Cange. Or *bois-mort* et *mort bois* se disent du "bois de peu de service comme épines, ronces, genêts &c." (Raymond). D'autre part *put-fust* = "bois puant". Or non seulement la bourdaine (*rhamnus frangula* L.) mais d'autres plantes du genre *rhamnus* sont désignées d'une façon semblable: cf. prov. *pudis* (qui se dit du *rhamnus frangula* L.), norm. *bois puant* = *rhamnus catharticus* L. auquel, d'ailleurs, peut s'appliquer le *nigra spina* de la charte de 1221 aussi bien qu'au prunelier; cf. it. *legna puzzo, legno putine* = *rhamnus alaternus* L. (Rolland, *Fl. Pop.* IV. 21, 23). Parmi les proches parents des genêts, l'*anagyris foetida* L. se dit *pudis, bos pudent* en provençal et *bois puant* en français (ex. depuis 1538 dans Rolland, *Fl. Pop.* IV, 79), et le *sarothamnus purgans* Gr. et God. se dit aussi *pudis* en provençal d'après Mistral. Noter que le *sorbus aucuparia* L., le *sorbus aria* Crantz, le *sorbus torminalis* Crantz portent tous des noms tirés du radical de *putidus* (Rolland, *Fl. Pop.* V, 116-7, 123 et Mistral à *pudis*). Noter encore le prov. *pudis* = *prunus padus* L. et l'emploi dans l'Aube de *nerprun, bois puant* = *prunus mahaleb* L. (Rolland, *Fl. Pop.* V, 310-2). Le fr. *bois puant* se dit aussi du quassier fétide. *Bois punais,* cité par A. Thomas commé nom dans l'Aube et le Loiret de la bourdaine est donné par Bouillet, *Dict. des Sciences &c.,* comme nom du cornouiller sanguin.

592. Lat. *RAMĪCĬŬS, -A, -ŬM (RAMUS). A. Thomas, Ro XXXIX, 248: dans GD deux ex. de *ramisse,* de 1444 et de 1459, proviennent de l'ancienne province du Ht. Limousin et appartiennent par conséquent au provençal; ajouter que Lalanne cite *ramisse* "haie vive" pour les environs de Montmorillon (Vienne); pour le suffixe -ĪCĬA d'un prov. *ramissa,* cf. *palissa, randissa, sebissa.* — Pour la forme on peut aussi citer l'esp. *ramiza* "collection de branches coupées d'un arbre".

593. Germ. RAMM- (*7734*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 137 sur Guernesey *ram* (cf. angl. *ram*), Manche *ram* (ex. du norm. *ram* au

Digitized by Google

XVIe se dans Moisy, *Dict. du pat. norm.*); Champagne *ran*. *Ran* "bélier" est vivant d'après la carte *Bélier* de l'ALF dans les dépts. suivts.: Manche, Aisne, Seine-Inf., Somme, Pas de Calais, Nord. Cf. *ran* 3 dans GD où les exemples ne remontent pas plus haut que le XVIe se. Cf. W. Meyer-Lübke, ZRPh XXIX, 404.

594. Germ. RAPP- (moyen h. a. *rappe* "croûte, teigne"; cf. *7771*), d'où l'it. *rappa* "gerçure au pied de cheval"; cf. à Parme *rapa*, à Naples, en Sicile *rappa* "ruga, grinza". Duez (ed. 1660) donne l'it. *rappare, rapparsi* "se rider ou renfrogner". C. Salvioni, Ro XXXIX, 462 sur le napol., irp. *rechieppa, repecchia* "ruga, pottiniccio, frinzello" où il verrait **rappecchia* avec immixtion de *re-*. — Cf. le fr. *rappes* "crevasses au pied du cheval" (Cotgrave et voir le DG à *râpe* 2.); *rappes* et *grappes* semblent être équivalents dans ce sens, du moins pour Duez (cf. it. *grappe, garpa*). *Rappes* a disparu en fr. devant *raspe, râpe*; cf. sic. *rappa, rappughia di uva*, it. *raspo di uva*; fr. *raffle, rappe* (et *ribaud*) *de raisin*.

595. Lat. RĔCŬPĔRO, -ARE (*7854*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 462 sur l'irp., napol. *recupetà* "ricuperare, ricoverare" où il verrait l'infl. de *RECIPITARE sur RECUPERARE; cf. sic. *rinchipitu, rincipitu* "luogo recondito &c."

596. Lat. RĔCŬTĬO, -ĔRE (*7855*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: le v. port. *recodir, recudir* veut dire "repondre, retourner" et a d'autres sens entre autres celui d'"aller à la rescousse, aider" qui s'expliquerait par l'influence de RĔCŬRRĔRE (cf. *110, 111*).

597. Lat. *REGINO, -ARE. C. Salvioni, Ro XXXIX, 463 plutôt que de voir dans l'esp. *reine* "royaume" un *reño* altéré sous l'infl. de *rey*, y verrait un déverbal de *reinar* < *REGINARE. — Sur l'engad. *reginam* etc. voir H. Schuchardt, ZRPh XXVI, 332. — Cf. encore le napol. *riginiello* "roitelet".

598. Lat. RŌBŬR (*8119*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 484: sarde mér. *orroli*.

599. Suisse all. *ROTHENGEL. P. Barbier fils RLR LIII, 48: le fr. *rotengle* = *leuciscus erythrophthalmus* Cuv. vient de Neuchâtel (Suisse); ni ROTHAUGE, ni ROTHÄUGLEIN qu'on a proposés ne l'expliquent; *ROTHENGEL non attesté serait satisfaisant; on aurait comparé les nageoires rouges du poisson aux ailes d'un ange (cf. it. *aletta* "nageoire" etc.).

600. Germ. ROTJAN (*8161*). R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 306: ni AERUGO (Diez) à cause de l'Ū, ni *RUBICULUM, -A (DG) à cause du B n'expliquent le v. prov. *rozilh, roilh, roilha*, le v. fr. *roïl, roïlle*; *RUTILIARE (*8231*) postulé pour le v. prov. *rozilhar, roilhar*, v. fr.

Digitized by Google

roïllier (avec *rozilh* &c. comme substantifs verbaux) n'est pas satisfaisant, RUTILUS n'ayant rien donné en roman et ayant d'ailleurs ĭ non ī (R. Haberl croit encore qu'il est plus probable que *rouille* a précédé *rouiller* que le contraire); en tenant compte du fait que les mots romans ne paraissent qu'en provençal et en français, on peut songer à une origine germanique; l'auteur songe a ROTJAN d'où le fr. *rouir;* reste la difficulté du suffixe qu'il trancherait par -ILIA (plur. d'-ILE); un *ROTILIUM aurait ensuite été refait sur *ROTILIA (cf. UTENSILIUM sur UTENSILIA).

601. Lat. SANCTŬLŬS, -ŬM "petit saint". C'est par SANCTULUS que s'explique l'esp. *sancho* sur lequel voir C. Salvioni, Ro XXXIX, 440.

602. Lat. SARTOR, ŌREM (*8376*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 465 sur le second *s* de l'esp. *sastre.* Cf. J. Subak, ZRPh XXXIII, 484.

603. Lat. SAURŬS, -ŬM "nom de poisson" (Cassiodore). Cf. le grec *σαῦρος, σαύρα* "lézard" et "espèce de poisson" et SAURA "espèce de lézard" (Isidore). P. Barbier fils, RLR LIII, 50: le SAURUS de Cassiodore doit être le *trachurus Linnaei* Malm. (= *caranx trachurus* Cuv.) dit *sauru* en Sicile, *sauro* à Rome, *sureddu*, *suredda* en Sardaigne, *sorell* à Iviça, *saurel* en Narbonnaise (Rondelet) d'où le fr. *saurel* des dictionnaires; cf. it. *lacerto* = *scomber scomber* L. (le maqnereau) et *maquereau bâtard* = *trachurus Linnaei* Malm.

191a. Lat. SCALPO, -ĔRE. A. Thomas, Ro XXXIX, 185 note: sur le vosgien *chôpé-cu* "gratte-cul, fruit de l'églantier".

604. Lat. SĔDĔO, -ĒRE (*8569*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 475 (et 441 note 1): de *SEDĬTUM (pour SESSUM) un *SEDĬTARE > *SETTARE d'où sic. *assitari,* napol. *assetare,* lomb. *setá* "sedere" et peut-être un *SETTIARE d'où avec assimilation à l'initiale l'irp., napol. *zezzáre* "sedere".

605. Lat. SĒDES, -EM (*8570*). A. Thomas, Ro XXXIX, 251: v. bressan *sei* "emplacement".

606. V. Norois SKǪMM (cf. Falk et Torp, *Norw.-Dän. Etym. Wtb.* à *skam*). A. T. Baker, Ro XXXIX, 88 voudrait expliquer le v. fr. *escomos, escoymous* attesté dans quelques textes anglo-normands et qui a été emprunté sous la forme *skoymus* par l'anglais du XIVe se (Chaucer, *Milleres Tale,* v. 3337) par un *EXCOMMOTŬS. — A. Thomas, Ro XXXIX, 90 (note) et 221 s'appuyant sur le sens probable du mot: "honteux, dégoûté" le rattacherait avec plus de vraisemblance aux v. norois SKǪMM "honte" et cite comme appartenant sans doute au même radical le norm. *écomant* "dégoûtant, affadissant" (Duméril) qui suppose un verbe **écomer.* Cf. E. Weekley, Ro XXXIX, 587.

Digitized by Google

607. Lat. SŌREX, -ĬCEM et *ĪCEM (*8887*). C. Salvioni, ZFSL XXXVI[1], 170 revenant à *SORÍCIUS (cf. G. Gröber, ALL V, 473) voudrait en tirer le fr. *souris* (*souriceau, souricière*); et établir que la même forme explique le ladin central *surícia, soríza* (< *SORĪCEA < *SORĬCEA + -ĪCIU), le friaul. *surís* f. (*-surisar, -sarie, -sate* etc. avec *s* sonore); ce *surís* serait peut-être dû à la rencontre de **surizz* ou **surízza* avec **sóris* (< SORĬCEM). — J'avoue ne pas comprendre l'importance que C. Salvioni attacherait au fr. *souriceau, souricière,* qu'on trouve d'abord sous les formes *sourisseau, sourissière* et qui ni l'un ni l'autre ne sont encore attestés avant le XVe siècle; tous les deux ils viendraient du v. fr. *soriz* que celui-ci remontât à *SŌRĪCEM ou à *SORĪCIUM. Qu'il y ait eu ou non des relations entre SOREX et SORIX (cf. Walde, *Lat. Etym. Wtb.*), je crois que c'est bien à *SORĪCEM que remontent le v. prov. *soritz,* v. fr. *soriz* et sans doute le frioul. *surís* (quant aux formes dérivées de *surís* comme *surisar* &c. elles peuvent très bien être de formation récente). — A *8887*: pour valtell. *sorice* (copié par Puşcariu, *Etym. Wtb.* à 1602) l. *soric* avec *c* palatal: pour it. *sorcio* (pour *sorce*), l. it. *sorce* (et *sorcio*); quant à l'infl. d'un *eriz* sur le v. fr. *souriz,* il ne faut pas en tenir compte.

608. Lat. SPĪCA, AM (*8945*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 171 sur le v. fr. *espie* "nard indien"; cf. v. fr. *espic* (ex XII-XIIIe s^e dans le DG a *spic*), *espiquenard,* fr. mod. *aspic, spic, spiquenard, spicanard* (ce dernier de l'it. *spicanardo*).

212 a. Lat. STĬLŬS, -UM et STYLŬS, -UM. Voir HASTILE.

609. VHA STOLLO, V. HASTILE.

610. Germ. STUMP. C. Salvioni, Ro XXXIX, 468 sur l'irp. *stummo.*

611. Lat. SŬBER et *SŪBER, -EM et *ŬM (*9159*). P. Barbier fils, RLR LIII, 50: divers noms du *trachurus Linnaei* Malm. (= *caranx trachurus* Cuv.) se rattachent à SUBER; vénit. *suro,* it. *sugarello* (Elbe *sugherello*), Var. *suvereou,* B. du Rhône *suvereou* (francisé *suvereau* Cotgrave), *severeou,* prov. (où?) *sieurel* attesté depuis Rondelet. S'explique peut-être par les nuances jaunâtres ou dorées du poisson; cf. divers noms anglais des labres: *corkling, corksinny, corkwing.*

612. Lat. SŬBFŬNDO, -ARE (*9163*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 473: le napol. *zeffunno, zuffunno* "abisso, sprofondo, rovina" est un déverbal de *zeffonnare* "sprofondare, rovinare" et celui-ci est pour *soffondare* < SUBFUNDARE comme le montre l'irp. *soffunno* (à côté de *zuffunno*).

613. Lat. *SŪCTĬO, -ARE (SUCTUM de SUGERE) d'où l'it. *succiare,* rtr. *tschitschar,* prov. *sussa, chucha,* v. fr. *sucier,* port. *chuchar* (*9223*). P. Barbier fils, RLR LIII, 31 expliquerait l'esp. *chucho,* catal.

Digitized by Google

(Valencia) *jutjo*, Marseille *chucho*, Gênes *ciuccio* = *myliobatis aquila* Cuv. comme un nom de hibou, de chouette: esp. *chucho* "espèce de hibou on de chouette", milan. *sciscioeu* "assiolo chiù"; uccello simile alla civetta (cf. milan. *sciscià* 'succiare')". Le poisson dont il s'agit à l'air d'un oiseau de proie aux ailes étendues, à cause de ses pectorales plus larges transversalement que dans les autres raies (cf. ses noms d'*aigle, faucon, milan, épervier*).

215a. Germ. SULTJ. Voir D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 176 et A. Thomas, Ro XXXIX, 186 et 219 n. 4.

216a. Lat. SŬMMŬS, -A, -ŬM. A. Thomas, Ro XXXIX, 186 note dit à propos du prov. *soufloura*: pour la substitution de SUM- à SUB- en lat. vulg. j'aurais dû renvoyer à H. Schuchardt, *Vokal. des Vulgärlat.* III, 92 et écarter l'influence de SŬMMŬM au moins à l'origine.

614. Lat. SŬPER et SŬPRA (*9263*)' R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 304 sur v. fr. *sovre, souvre, soure, seure, seur, sur.*

615. Lat. SŬPERŬNDO, -ARE, "déborder" (Paulinus Nolanus). A. Thomas, Ro XXXIX, 254: Nicod avait expliqué le fr. dial. *severonde* par SUBGRUNDA, SUGGRUNDA "avant-toit", et cette étymologie a été acceptée par Ménage et Diez (cf. *9244*); cependant comment expliquer la perte du *g*? A. Thomas admet que SUBGRUNDA a été refait sous l'influence de SUPERUNDARE; *SUPERUNDA (cf. "SUBGRUNDA, vulgo vero SUBUNDRA" du Liber Glossarum et "SUBRUNDA ὑπόστεγον" des Hermeneumata Stephani) explique le v. fr. *sovronde* et *SUPERUNDACULUM le saint. *sebrondail.* Voir aussi dans Jossier, *Dict. du Pat. de l'Yonne, soufeurneaux, soufferneaux,* „bas de la toiture à l'intérieur d'un grenier".

616. Germ. SŬPP- (cf. *9271*). A. Thomas, Ro XXXIX, 256 sur *soupe en vin* = *medicago sativa* L. (Cotgrave). Cf. *soupe au vin* (Côte d'or, Hte. Saône), *soupe en vin* (Aube, Haute-Marne) = *cardamine pratensis* L. (variété à fleurs roses), et *soupe en vin* qui désigne une variété de couleur rouge dans le langage des fabricants d'étoffe (ex. de 1697) et des naturalistes (Buffon, *Oiseaux* IV, 338).

617. Lat. TALENTŬM n. (*9349*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 468 sur le corse *talento* "sort".

618. Lat. TARDŬS, -A, -ŬM (*9384; 9380, 9381*). P. Barbier fils RLR LIII, 27 expliquerait le pic. *atarjon* = *acipenser sturio* L. comme dérivé du v. fr. *atargier* sous l'influence d'*estorjon, esturjon* (tendance du poisson à passer l'hiver dans un état de torpeur).

619. Lat. TARENTŬM, TARANTŬM (d'où le nom de la ville de *Taranto*); cf. grec *Τάρας, Τάραντα* (*9385*). P. Barbier fils RLR LIII, 52; du nom de la ville on a eu *TARANTA, *TARANTULA, *TARAN-

Digitized by Google

TELLA, nom de la *lycosa tarentula*: it. *tarantola* (cf. fr. *tarantole* dans Duez), *tarantella*; v. prov. *taranta*; v. fr. *tarente* dans GD; esp. *tarantola*; port. *taranta, tarantela.* Cf. *tarant* gl. *scorpio* dans le *Vocab. Optimus* cité par Diez. La piqûre de la *lycosa tarentula* produisant une maladie nerveuse dite *tarentisme,* on a l'it. *tarentella* (d'où fr. *tarentelle*), nom de divers airs qu'on jouait aux malades atteints de cette affection; cf. v. fr. *tarente* "espèce de danse" dans GD. Les noms de la *lycosa tarentula* ont passé à divers animaux considérés comme nuisibles: parm. *tarantla* = *cossis ligniperda* L.; it. *taranta* = *oriolus galbula* L.; it. *tarantola,* prov. *taranto,* fr. *tarente* = *gecko fascicularis.* Enfin *TARANTA et ses dérivés ont passé à divers poissons qu'on compare à des lézards: Rome *tarantola* (fr. *tarentole*) = *saurus griseus* Lowe; Var *taranto* = *callionymus dracunculus* L.; et it. *tarantello* = jeune de l'*orcynus thynnus* Lütken, *tarantello, tarantella* "ventre mariné du thon".

620. Lat. TEMPERO, -ARE (*9429*). D. S. Blondheim, Ro XXIX, 138 sur un v. fr. *atrampror* "canif"; pour le sens, cf. le lat. TEMPERARE au sens d'"aiguiser, tailler" dans TEMPERARE UNGUEM, CALAMUM; l'it. *temperare* "tailler une plume" (Duez), *temperatoio, temperarino, temperino* "canif". Pour la forme il faut comprendre ou *atrempëor* (cf. *atempreor* "modérateur" dans GD) ou *atrempëoir* (cf. *temproir* "tasse, coupe, vase à boire" dans Roquefort, *atemproire* "pièce d'un moulin" dans La Curne de St. Palaye).

621. Turc TOLIPEND "turban". P. Barbier fils, RLR LIII, 54: l'esp. *toilandalo* (= *sphyrna zygaena* Raf.) de Rondelet qui a passé dans Du Cange &c. est une faute pour *torbandalo*; la tête du poisson aura été comparée à une tête coiffée d'un turban (cf. les noms du turban: it. *torbante,* fr. *tolliban* (Comines), *tolipan, tolopan, tourbant, tourban,* formes avec *o* qui ont précédé les autres plus modernes avec *u*: it. esp. port. *turbante,* fr. *tulban, turban* &c.).

622. Lat. TRANSĔO, -ĪRE (*9679*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 471 sur le napol. *trasonda* "viccolo, viottola" de TRANSEUNDA; cf. Ro XXXVI, 250.

623. Lat. TŬNICA, AM (manque dans Ktg[3]). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 178 sur le v. fr. *tonje,* esp. *tonga,* tous deux au sens de "tunique". A côté de l'ital. *tonaca* il faut tenir compte des formes *tonega, tonica* dans Duez.

624. Lat. TŬNĬCO, -ARE (*9812a* où il y a une astérisque à TUNICO) Cf. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 178. — Duez à l'ital. *tonicare* "1. mettre une robe, 2. crespir, enduire de plâtre", *intonicare, intonacare* "crespir, embaucher, enduire une muraille de chaux ou de mortier",

Digitized by Google

tonico, *intonico* "crespisseure". — Pour l'esp. à côté de *tonga* "couverture, enduit" on a *tongada* de m. s. (cf. TUNICATUS).

625. Lat. URCĔŎLA, -AM (dim. d'URCEA, peut-être d'abord plur. d'URCEUM). A. Thomas, Ro XXXIX, 191 cite l'esp. *orzuela*.

626. Lat. URCĔŎLŬS, -UM (URCEUS) cf. *9911*. A. Thomas, Ro XXXIX, 191: ajouter à Ktg[3] *9911* le prov. *orzol* (conservé dans le Hérault), le v. fr. *orçuel*. L'esp. *urceolo* cité à *9911* évidemment savant.

627. Lat. URCĔŬS, -ŬM et URCĔŬM n. (*9912* où il ne faut pas d'astérisque à URCEUS), URCEA (voir URCEOLA). A. Thomas, Ro XXXIX, 191: URCEA est representé, non seulement par l'esp. *orza*, mais par des formes gasconnes, cf. *orsa* dans Levy, PSW.

628. Lat. VENTER, VENTREM (*10048*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 485: sarde mér. *imbrentàisi* "porsi bocconi", *imbrentada* "corpacciata".

629. Lat. VĔRŬCŬLŬM n. (*10108*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 473: sur le v. pis. *virchione* "chiavistello" (cf. S. Pieri, AGIt XII, 159), v. sienn. *verrocchio* „verricello"; l'influence de FERRUM visible dans le *-rr-* du fr. *verrou*, dans le port. *ferrolhar* &c. est encore constatée dans le corse *ferchiu* "chiavistello" (P. E. Guarnerio, AGIt XIV, 394).

630. Lat. VĒRŬS, -A, -ŬM. J. Subak, ZRPh XXXIII, 485: sarde mér. *diadéru* "davvero".

631. Lat. VĬTRŬM n. (*10259*). C. Salvioni Ro XXXIX, 471 expliquerait par *VITRICTUM le soprasass. *vadretg* "lavina di neve".

632. Lat. VĪVĬFĬCO, -ARE. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 139 rattache à *ADVIVIFICARE *avijer* "rendre, donner la vie" (avec chute de -VI- par "superposition syllabique"), l'esp. *abiviguar*, *abeviguar* (avec dissimilation d'un v) de m. s.

633. Germ. *WAIDANJAN (voir Kluge à *Weide; 10337*). P. Barbier fils, RLR LIII, 38: le sens primitif des verbes romans tirés de *WAIDANJAN étant "mener au pâturage, paître", on peut accepter que divers substantifs venant de ces verbes aient eu le sens d'"animal qu'on mêne au pâturage"; cf. Valteline *guadagn* "taureau (pour saillir)", langued. *gazanhou* "étalon, soit cheval, soit âne, pour saillir les juments et les ânesses". On concevra alors qu'on ait pu donner au sens de "cheval, jument" les noms suivants au genre *hippocampus* Leach (le cheval de mer): prov. *gazanet* (*gasanet* dans Mistral, var. *gazané* dans Rolland, *Fa. Pop.* III, 95), *gazano* (*gasano* dans Mistral, Marseille *gazane*, *gazone* d'après Brunnichius dans Rolland, *Fa. Pop.* XI, 177), (B. du Rh. et Var.) *gagnolo*, *agnolo*, (ailleurs, où? voir Mistral) *gagnado*.

634. Germ. WISEL (isl. *wisla*, ags. *wesle*, v. h. a. *wisala*, moyen h. a. *wisele*, *wisel* etc.) "belette". P. Barbier fils RLR LIII, 40 ex-

Digitized by Google

pliquerait par un nom germanique de la belette le norm. *guiseau* "variété d'anguille".

635. Turc zâgrî (cf. *8265*). P. Barbier fils RLR LIII, 49: le fr. *sagre* = *spinax niger* Cloquet (*squalus spinax* L.), usité par divers naturalistes, vient du *sagree* donné comme gênois par Willoughby, *Hist. Piscium* (1686 p. 57) où il faut voir une graphie à l'anglaise de *sagri*; cf. *sagri moretto* = *spinax niger* Cloquet à Gênes, tosc. *sagri*, lit. rom. *palombo zigrino* = *centrophorus granulosus* M. Hle et vénit. *sagrin* = *squatina laevis* Cuv.

(à suivre.)

Digitized by Google

Das Sardische im Romanischen Etymologischen Wörterbuch von Meyer-Lübke

von

Max Leopold Wagner.

Wie Meyer-Lübke von jeher der Bedeutung des altertümlichen Sardischen im Rahmen der romanischen Sprachwissenschaft gerecht wurde und dem Altsardischen eine seiner anregendsten und geistvollsten Schriften widmete, so hat er jetzt in seinem *Romanischen Etymologischen Wörterbuch* zum erstenmal den sardischen Wortschatz kritisch und systematisch wie den aller übrigen romanischen Sprachen herangezogen. Während bei Körting die sardischen Wörter nur wie sie der Zufall bot und mit vielen Lücken und Fehlern angeführt wurden, sichtet hier ein Kenner das vorliegende Material. Dass daher in diesem Wörterbuch dem Sardischen der proportionell gebührende Raum zugewiesen ist und dass die etymologischen Grundlagen wohl gefestigt dastehen, verdanken wir der jahrelangen liebevollen Beschäftigung des Verfassers mit diesem romanischen Ableger.

Meyer-Lübke war bestrebt, wie bei allen übrigen romanischen Sprachen, auch beim Sardischen die Entsprechungen der lateinischen Grundwörter möglichst vollständig anzuführen. Eine ganze Reihe von Etymologien sind neue und glückliche Funde. Von wirklich gesichertem Gute ist ihm wohl nur sehr wenig entgangen. Im allgemeinen führt er die logudoresische Form an, kampidanesische und andere Dialektwörter nur, wenn sie im Logudoresischen nicht vorkommen oder eine von der logudoresischen stark abweichende Form oder Bedeutung haben. Mit diesem System kann man sich nur durchweg einverstanden erklären. Auch bei Ableitungen werden nur die nach Form oder Bedeutung beachtenswerten aufgeführt. Die Auswahl war hier natürlich besonders schwer, zumal das Sardische an interessanten Ableitungen sehr reich ist. Der Verfasser hat aber auch hier eine glückliche Hand gehabt.

Digitized by Google

Wie sich Meyer-Lübke stets bewusst war, ein romanisches Wörterbuch zu schreiben und sich daher weise Beschränkung auferlegen musste, so kann es nicht Sache des Rezensenten sein, alles anzuführen, was man vielleicht den einzelnen Etymen besonders an Ableitungen noch hinzufügen könnte. Es hat keinen Zweck, die alten Wörterbücher von Spano und Porru stets aufs neue auszuschreiben. Diese Dinge gehören in das künftige sardische etymologische Wörterbuch, nicht in das romanische.

Die nachfolgenden Bemerkungen haben nur den Zweck, im Ausblick auf eine baldige zweite Auflage, sichtliche Versehen, die in einem so gross angelegten Werke nicht fehlen können, zu verbessern, einige Lücken auszufüllen, besonders beweiskräftige Dialektformen zur Stütze gelegentlich anzuführen[1] und einige charakteristische Ableitungen nachzutragen, wobei ich hoffe, im Sinne Meyer-Lübkes nicht zu weit gegangen zu sein.

Ich führe dabei, teilweise nach meinen handschriftlichen Sammlungen, nur Formen und Etymologien an, die mir gesichert zu sein scheinen und lasse nach Möglichkeit das Problematische beiseite.

11. ABBATTUERE: [log. *abbattíre* camp. *abbáttiri* demütigen, aus span. *abatir*], daneben aber volkstümliches log. *abbattáre*, z. B. in *Posada* ‚sbattere, fare la frullata' und *abbattigare* ‚premere, calpestare, calcare', vielleicht besser zu 996 BATTUERE.

29. ABINTRO: camp. *aíntru*.

41. ABSCONDERE: bitt. *iskúṇḍere* ‚difendere', z. B. *iskúṇḍeti* ‚difenditi'. Die Bedeutungsentwicklung hängt mit den Gebräuchen der Blutrache zusammen. Wer einen Angriff erwartet, versteckt sich hinter den Felsen und dem Gestrüppe des Buschwaldes und verteidigt sich von dort aus. — Ablt.: bitt. *askuṣǫ́ryu*, nuor. *askiṣǫ́ryu*, camp. *skuṣǫ́rğu* ‚vergrabener Schatz'.

44. ABSĬNTHIUM: *sę́nzu* ist camp. neben *assę́nzu*, nicht log., und entspricht lautlich log. *attę́ntu*, *attę́tu*, nuor. *aþę́þu*. Vulgärlat. ABSENTIU weist Keller, *Latein. Volksetym.*, S. 62 nach.

---

[1] Bei dieser Gelegenheit darf darauf hingewiesen werden, dass Spano stets seine guten Gründe hat, wenn er einem Worte eine Ortssigel beifügt. Es handelt sich meist um Formen oder lautliche Abarten, die tatsächlich nur einer bestimmten Gegend oder einzelnen Orten angehören. Dem sollte — besonders bei Beurteilung des Lautlichen — stets Rechnung getragen werden, was zwar von seiten Meyer-Lübkes der Fall ist, aber sonst des öfteren vernachlässigt wird und zu falschen Schlüssen führt.

Digitized by Google

65. *ACCAPTARE: In log. *agatare* ist das *-g-* wohl sekundär aus intervokalischem *-k-* entstanden; in Nuoro spricht man *akatare.* Vgl. Salvioni, RDR IV, 93.

67. ACCENDĔRE: nordsard. *aččiśá* ‚bezaubern' gehört nicht hierher, sondern ist mit log. *aččiśare,* camp. *aččiśai* (Atzeni), *eččiśai* mit Ablt. Lehnwort aus span. *hechizar.*

109. ACĬNA: camp. *ážina*; hinzuzufügen ist, dass dieses, wie log. *áǧina* nur noch die ganze „Traube", nicht mehr die Beere bezeichnet.

123. *ACŪLEA: log. *agúża,* camp. *agúlla* Nadel.

130. ACUS: log. *agu* ist wie camp. *águ* Fem., nicht Mask., wie bei Spano verdruckt ist (vgl. übrigens die Angaben und Beispiele von Porru und Atzeni).

134. ACUTIARE: bitt. *akuḃare* (*unu kane*) „einen Hund hetzen".

135. ACUTUS: camp. *agúđu* „Nagel am eisernen Beschläge der Wagen".

161. ALEPS: bitt. *álipe* Schweinefett.

170 b. [*ADJUGIUM, das Salvioni, RDR IV, 99 für log. *aunżu* fordert, genügt dieser Form keineswegs; CONJUGIUM, auf das Salvioni verweist, gibt *koyúyu* und *kọ'yu*; *koyuọ'nżu* ist von *koyuare* abgeleitet. Die Form *agọ'nżu* gibt Spano für Orosei, was nicht verschwiegen werden sollte, da dort *-g-* eigene Gründe hat (cf. *ástragu, suĝe* usw. dortselbst). Das camp. *aunǧali* wird nach Porru in dem Ausdruck *bíviri a pani aunǧali* ‚vivere a pan solo, senza camangiare, senza companatico' gebraucht und spricht deutlich für *JAJUNIUM (cf. Subak, ZRPh XXIX (1905), 423-4). — Cf. log. *deunżare* fasten (ASTP XXIII, 355) und camp. *ǧaúnǧu* nüchtern, neben log. *dejúnu, żeúnu,* camp. *ǧaunu*].

228. AE: log. camp. *ęi* ‚ja'.

243. AERUGO: Ablt. log. *ruínżu,* camp. *arruínu* Rost.

276. AGER: Ablt. asard. *terras de agrile* bebautes Land.

289. *AGNŌTARE: bitt.-nuor. *annottare* ‚guardare' unterstützt Meyer-Lübkes Erklärung.

293. AGONOS. Camp. *agonu* ist zu streichen; das Wort ist bei Porru zwar verzeichnet, aber mit Verweis auf Bonavilla, *Dizionario etimologico di tutti i vocaboli usati nella medicina, chirurgia, veterinaria ecc.,* wo ‚donna agona' vorkommt. Es ist ein wissenschaftlicher italienischer Ausdruck, der mit dem Sardischen so wenig zu tun hat wie *anus* (ebendort) und andere gelehrte Ausdrücke. Der volkstümliche Ausdruck für „unfruchtbare Frau" ist *lunáđiga.*

297. AGŪLIA: log. *agużia* ist sicher *ACULEA 123, wie *-c-* > *-g-* zeigt und die bitt. Form. *akuza* (in Bitti bleibt *-k-*).

Digitized by Google

326. ALBUCIUM: bitt. *arvúpu*, camp. *arđúzzu*.
331. ALBUS: Das von Salvioni, RDR IV, 101 angeführte *arvazze* bezeugt Spano für Dorgali und ist selbst erst aus camp. *arđáži*, *orđáži* entlehnt.
334. ALGA: log. *arga*, camp. [nicht log.] *áliga*.
340. ALIENUS: camp. *allę́nu*.
365. ALLISUS: log. *ališędda* „leere Kornähre" zeigt, wenn es hierher gehört, Einfluss von *ala* (*ll* > *ḍḍ*).
366. ALLIUM: log. *ażu*, camp. *allu*.
434. *AMURCEA: die das Sardische betreffenden Angaben beruhen auf einem alten Irrtum. Guarnerio hat AGIt XIII, 121, das in den *Sassaresischen Statuten* vorkommende alog. *murta* als **murpa* angesetzt und es in Unkenntnis der heutigen Aussprache dem log. *murza* gleichgesetzt. Gegenüber dem alog. **murpa* wäre heute log. **murta* zu erwarten. Durch diese Angaben wurde schon Puşcariu, *Latein. Tj und Kj* irregeführt. Es gibt heute kein log. *murta* „Ölschaum", sondern neben *muša*, *mulča* = *AMURCULA (M.-L. 435) nur log. *murża*. Dieses hat tönendes *ż*, wie ich schon Lautlehre S. 52, § 169 bemerkte, und gehört mit camp. *murǧa* zu MURIA. Ein camp. *murtsa* existiert ebensowenig. Die Beispiele sind zu streichen und *murża*, *murǧa* unter MURIA zu verzeichnen.
447. *ANDAGO: log. *aṇḍáina*, mer. *andánia*.
481. ANNICULUS: nuor. *annikrinu*, *annikrarżu* (nicht *-gr-*); log. *anniyínu*.
485. ANNOTINUS: *annǫ́đinu* auch camp.
490. ANSA: log. *aśa* „Henkel der Korkgefässe".
492. ANTA: lies *antalire* statt *antaline*.
508. ANUS: camp. *anus* zu streichen; eines der von den sardischen Lexikographen eingeführten wissenschaftlichen Wörter, die dem Volke vollkommen unbekannt sind. Cf. n⁰ 293. (Damit sind auch die Bemerkungen Salvionis, *Note Sarde*, 22, n. 1 hinfällig).
512. APALUS: log. *ǫ́u páđaru* ‚uovo indozzato'.
582. AQUILA: log. *ábbila* in vielen Dörfern gegenüber *ábbile* in anderen.
609. ARBUTEUS: Die hier angeführten sardischen Formen bedeuten alle „Asphodele" und gehören zu ALBUCIUM (326). Der Erdbeerbaum (*corbezzolo*) heisst in ganz Sardinien *oliđóne*, *liđone*.
638. ARGENTEOLUS. Zu log. *arĝentǫ́lu* „Kehle" vgl. 3923 a *irgustǫ́lu*.
671. ARGILLA: log. *arĝíḍḍa*; (Cuglieri) *arĝiḍḍu*; camp. *arǧíḍḍa*.
652. ARMARIUM: [log. *anmárżu*].
676. ARROGARE: *rođía* ist neukamp.
682. ARSURA: log. *arsura* nicht volkstümlich (*rs* > *ss*).

Digitized by Google

698. ASCIOLA: log. *ašǫ'lu* = it. *asciolo* (das gebräuchliche Wort ist *bistrále*).

716. ASSARE: log. *assare* ist ein Hirtenwort und bedeutet in den Zentraldialekten (Nuoro, Bitti) ‚dorare la carne arrostendola'. Es besteht kein Grund, es als spanisches Lehnwort zu betrachten.

736. ASSULA: *ástula* auch log. neben *aša* (vgl. Campus, *Fonetica*, p. 19).

741. ASTHMA: *dólima* heisst überhaupt „Schmerz", *indolimare* „schmerzen"; *una búa dolimažǫśa* ‚una pustola che comincia a suppurare'.

775. *AUCTORICARE. log. (Posada) *atorigare* (*sos kanes*) die Hunde hetzen, (Goceano) *atturigare* (bei Spano). Zusammenhang mit it. *zerigare* ‚molestare', Guarnerio, AGIt XIV, 407 abzulehnen.

784. AUGURARE: camp. *aguriai* (Domus de Maria), *gruyái* heulen (von Hunden).

831. AVIS: log. *áe* bedeutet „Raubvogel" und meist „Adler" (Bitti: *ave* „Adler").

846. AXUNGIA: log. *assunża*, camp. *assúnǧa*.

909. BALLARE: camp. (auf dem Lande) *baḍḍái* „tanzen"; Ablt. *aḍḍa-ḍǫ́ri* „Spindel".

916. BA(L)NEUM: log. *banżu*, camp. *bánǧu* in der Bed. „Bad" in Ortsnamen, s. *Lautlehre*, p. 59.

917. *BALSA: log. camp. *balza*, *brazza* aus span. *balsa* entlehnt.

944. BARBA: auch sard. bedeutet *barba* „Kinn" und „Onkel"; Ablt. log. (*b*)*arbúle*, *argule*, camp. *arbúda* ‚barbazzale'.

994. BATTUACULUM: log. *attażu*, camp. *battállu*.

1051. *BERSIUM: log. *bartsǫ'lu*, nicht *bartsiolu*.

1284. *BRENNOS: *brinnu* ist gallur. und den eigentlich sardischen Dialekten unbekannt.

1326. BROMA: *bruma* ‚insetto che rode i vascelli' ist camp., nicht log. und als Schifferausdruck gewiss nicht bodenständig.

1336. BRUNCUS: (*b*)*ruŋku* ist ebenso log. wie camp.; Ablt. log. (*b*)*ruŋkíle* ‚corda con un nodo scorsoio che si passa al cavallo' (Nuoro).

1351. BŬBALUS: log. *bulu* ist hier zu streichen, da es nie „Büffel" bedeutet (es gibt keine Büffel in Sardinien), sondern (wenigstens heute) nur adjektivisch in *petta* (*b*)*ula* verwendet wird; also nur zur 1356.

1388. BULLICARE: lies *bulużare* statt *bucazare*.

1410. BŪRIUS: gall. *auǧá* bedeutet nicht ‚beschatten', sondern ‚scheuen' (von Pferden); die von Guarnerio, AGIt XIV, 389 vorgeschlagene Ableitung von BURIUS ist abzulehnen; das Wt. entspricht genau log. *aoyáre* ‚scheuen' von *ǫ'yu* ‚Auge'.

Digitized by Google

1430. BUXUS: log. camp. *búšulu.*

1440. CABĂLLUS: *kwaḍḍu* ist camp.; log. *kaḍḍu.*

1495. *CALCEA: *arta* verzeichnet Spano für Orgosolo, wo es in der Tat vorkommt, aber nach den dortigen Lautverhältnissen *'árþa* lautet, s. ZRPh XXXIV (1910), 478.

1516, 3. CALLIGO: dafs log. *baḍḍine* ‚Drehkrankheit der Schafe' wirklich mit Meyer-Lübke zu CALLIGO und nicht, wie Salvioni will, zu BALLARE gehört, beweist am besten nuor. *gaḍḍiǧínżu,* bitt. *gaḍḍínżu* ds.

1578. CANCHALUS: *kápkeru* ist log., nicht camp.

1593. CANISTELLUM: log. *kanistẹ́ḍḍu.*

1604. CANNICIÙS: nuor. *kanníþu,* log. *kaníttu,* camp. *kanízzu* ‚von der Decke hängendes Rohrgeflecht, in dem man den Käse räuchert'.

1619. CANTIO: log. *kantǫ́ne.*

1653. CAPRILE: log. *kraþíle,* camp. *kraþíli* ‚Ziegenstall'.

1668. CAPUT: bitt. *arina kápute,* log. *káþuđe* ‚strenna, farina o semola che si regala ai bambini poveri in occasione della festa di Capodanno'.

1698. CARMINARE: log. *karminare, arminare,* camp. *kraminái* krämpeln.

1653. CAPRÌLE: log. *karminare, arminare,* camp. *kraminái* krämpeln.

1719. CARRICARE: log. *barriare.*

1778. CAULIS: camp. (Campidano di Milis) *kái,* Oristano: *kábi* (mit *au* > *a* und *-l-* wie Lautlehre, § 110); Nuoro: *káule.*

1791. CAVERNARE: log. *kuerrare* ‚verstecken' (von Schätzen) gehört eher hierher als zu GUBERNARE (3903), wie Salvioni, SR VI, 13 meint. Laute und Bedeutung passen besser zu CAVERNARE.

1805. CELTIS: das nur von Spano (an falscher alphabetischer Stelle) angeführte, sonst überall unauffindbare camp. *beltis* ‚papavero bianco' ist in jeder Hinsicht verdächtig; das anlautende *b-* ist im camp. sehr auffällig, ebenso das auslautende *-s.* Bisher konnte ich das Wort nirgends feststellen. Es ist wohl ein „ghostword".

1814. CENTO: nuor. *ǧentǫ́ne.*

1949. CIRRUS: camp. *čirrǫ́ni* „Last" ist wohl ein Irrtum; *čirrǫ́ni* bedeutet „Faser des gekrämpelten Flachses", wie log. *kirryǫ́ne.*

1977. CLAVELLUS: *zueḍḍu* ist nicht camp., sondern gallur. (die Angabe Guarnerios, ASSard I, 430 beruht auf Irrtum) und gehört direkt zu log. *żǫu.*

1984. CLAVUS: dass log. *iŋkarzu* (*de kuþa*) ‚capruggine' tönendes *ż* habe, nimmt Salvioni, *Note Sarde* 97 stillschweigend an und stützt damit seine Ableitung *INCRA[V]ARZU. Das Wort wird

Digitized by Google

aber mit stimmlosem *z* gesprochen, ist ein Fachausdruck der Handwerker und nichts anderes als it. *incalzo.*

2005. COAGULARE: warum soll log. *kažare* aus it. *cagliare* entlehnt sein? Das Wort ist ein Hirtenausdruck und in allen sardischen Dialekten vorhanden: camp. *kallai*; *-gl-* ist wie in *bižare, billai* = VIGILARE behandelt.

2012. COCHLEARIUM: *kogarżu* ist nicht camp., die Angabe bei Spano beruht auf Irrtum und damit auch die Annahme Salvionis, *Note Sarde* 55. In Nuoro und Umgebung: *korkáryu,* log. überall *kogarżu* „Beinlöffel der Hirten zum Essen der sauren Milch". Derselbe Gegenstand heifst camp. *gragállu, gregállu,* offenbar dasselbe Wort, nur mit -ALIUM (Assimilation) für -ARIUM.

2032. COHORS: alog. *korte* (nicht *kurte*), z. B. *Condaghe di S. Pietro di Silki* 348, ebenso nlog. *kǫrte,* camp. *kǫrti, kǫtti* Schafpferch.

2036. COLEO: camp. *kollǫ́ni, kallǫni.*

2038. COLEUM: camp. *kǫlla*; Ablt. *kollúzzu* ‚bruchleidend'.

2041. *COLLARE: hierzu wohl auch log. *koḍḍare,* camp. *koḍḍái* ‚coire, usare con donne'.

2053. COLLUM: log. camp. *kǫḍḍu* Schulter.

2061. COLUCULA: bitt. nuor. *kronuka.*

2114. CONCHYLIUM: log. (Bosa, Cuglieri) *koŋkíżu.*

2124. *CONDOMA: nlog. (Fonni, Olzai) *'ónduma* ‚truppa di gente, multitudine'.

2146. CONGIUS: camp. *konǧáli* Krug.

2199. CONVIARE: zu log. *kuviare* s. jetzt auch *Anon. Bonorv.*, n. 256. In Osilo bedeutet das Wort „den Knechten das Essen aufs Feld hinausschicken".

2220. CORATA: log. *koráđa* Eingeweide des Rindes, camp. *koráđa* Luftröhre.

2240. CORNU: log. *kǫrra* Muschel (tritone, conchiglia).

2262. CORRUPTUM: log. camp. *korrúttu.*

2263. CORTEX: lies *kórtiĝe* statt *kortege.*

2272. CORYMBOS: lies *koromḗḍḍu* statt *-a.*

2275. COS: bitt. *kǫte,* log. *kǫđe,* camp. *kǫđi* Steinchen, Kiesel.

2296. CRAS: Besser log. camp. *kras, kráśa* (Pausaform).

2321. CRIBELLUM: die von Subak, ZRPh XXXIII, 667 vorgeschlagene Etymologie von *kriędḍu* findet in der Bedeutung von *iŋkriędḍai* z. B. *is diđus* ‚intrecciare le dita' eine Stütze; andererseits passt *kriái, kriędḍu* auch zu CLAVIS (1981), wo es M.-L. auch aufzeichnet. Freilich ist die lautliche Ableitung Salvionis,

Digitized by Google

Note Sarde, n. 63 nicht ganz unbedenklich. *kriai* kann auch aus *kriędḍu* abgeleitet sein.

2358. *CUCULLIO: camp. *kugullǫ́ni* ‚Sackzipfel'.

2364. CUCUMIS: log. *kugúmere,* camp. *kugúmbiri.* — Ablt.: camp. *kugumerárğu, kumbarárğu* ‚Maulwurfsgrille'.

2392. CUNEARE: lies camp. *kunğađura* statt *konğađura.*

2396. CUNEUS: log. *kǫ'nżu,* camp. *kanğǫ'lu* ds. durch Einfluss von CŌNUS.

2399. CUNNUS: log. camp. *kunnu.*

2214. CURCULIO: camp. *grugullǫ́ni.*

2417. CURSUS: das volkstüml. sardische Wort ist nicht *kursu* (*rs* > *ss*), das it. *corso* ist, sondern log. *kussu* ‚Diarrhöe'. — Ablt. log. *iskussína, iskussúra* ds.

2438. CYMA: log. *kíma* bedeutet nicht „Lauch", sondern „Spross".

2468. DAMNUM: log. *dannu* statt *damnu,* das nicht existiert, sondern eine latinisierende Schreibung Spanos wie *factu* für *fattu* ist.

2554. DENEGARE: log. *dennegare* nicht volkstümlich (*-g-*).

2737. DOMINICELLUS: alog. *donnikéḍḍu* ‚Titel der Söhne der Richter (Judikes)'.

2852. ELLYCHNIUM, 2. *LUCINIUM: log. *luĝínżu,* camp. *lužínğu.*

2872. ENTHECA: alog. *intika* (*Cond. S. Pietro* 314, 383).

3007. *EXFINDERE: dass camp. *śfendyai, šendyai, śundyai* ‚gebären' doch hierher gehört, macht log. *iśfiṇḍigare* (Planargia), *iyfiṇḍigare* (Mores) wahrscheinlich; nur ist *EXFIND-ICARE anzusetzen, was bei der Häufigkeit der Ableitungen auf . . ICARE auch morphologisch keine Schwierigkeiten macht.

3109. EXTURBARE: log. *iśdrobbare* gewiss erst aus span. *estorbar* umgebildet.

3113. *EXVENTULARE: log. *iśbentulare* ‚worfeln'.

3145. FAGUS: log. camp. *fáu.*

3228. FAVUS: log. *fraóne* ‚ciambella' ist nach Spano im Márghine gebräuchlich und bezeichnet ein Gebäck, das im übrigen Sardinien andere Namen führt (log. *tríka,* camp. *kaskę́tta*). Da FAVUS sonst im Sardischen fehlt, halte ich mit Salvioni, *Note Sarde* 84, Entlehnung aus span. *flaon* für wahrscheinlicher (so auch Meyer-Lübke später n. 3344).

3228 a. FAX: log. *fake* Span, Herdhitze.

3250. FERIA: log. camp. *fiera* natürlich Lehnwort (gewöhnlich dafür *festa*).

3254. FERMENTUM: camp. *fromę'ntu* Sauerteig. Ablt.: log. *frementárżu* ds.

Digitized by Google

3255. FERRAMENTU: besser log. *ferraménta* (statt — *-u*). *ferramę'ntu* heisst „Das Beschlagen".

3258. FERRE: In dieser Bed. noch heute camp. *fę'riri*, das bei Spano und Porru fehlt, aber der volkstümlichen Sprache durchaus geläufig ist, z. B. in einem Liede:

Kandu s' inzúkkađa su ƀę'ntu
Či vę'riđi im mǫnti 'e María

(Wenn der Wind zu wehen beginnt, trägt er uns auf den Marienberg). Dazu *andai fęri fęri* herumstreifen, auch log.

3263. FERULA: log. *fę'rula*.

3278. FIBULA: log. *tibbia* mit *t-* von TIBIA (Guarnerio, RJb II, 107) ist in der Tat sehr fraglich; vgl. *Þíbbia* in der Baronía (nuores. Gebiet), *zíbbia* im Campidano di Milis.

3283. FIDELIS: log. *fidele* trotz *-i-*Lehnwort, ebenso wie *fide* (3285).

3302. FILIOLUS: auch loz. *fiżǫ'lu* Täufling.

3328a. FISSORIUM: log. (Fonni), *fissǫ'rğu* ‚bastone biforcuto'.

3418. *FOLLICELLUS: camp. *forčęḍḍu* befriedigt lautlich nicht und scheint eher zu *frǫ'kku, fǫ'rku* ‚fiocco' zu gehören.

3422. FOLLIS: nuor. *foḍḍǫne* ‚Schale der Weinbeeren'.

3432. FORASTICUS: log. (Paulilatinu, Ghilarza) *melone forástiu*, camp. (Oristano) *forástiu* Wassermelone.

3479. *FRAGULARE: *frağare* ist nicht camp., sondern log. und gehört dem fonnesischen Gebiet an; sonst log. *frażare* (bei Spano: ‚consumere, rodere'). Die von M.-L. angesetzte latein. Form entspricht den sardischen Wörtern; cf. COAGULARE: log. *kaẓare*, fonn. *kağare*.

3485. FRATER: log. *frađe*, camp. *frađi*.

3486. FRATUELIS: Lies *frađile* statt *fradele*. Schon alog. *fratile*. *fradele* gibt es nicht.

3496. FRENUM: log., camp. *frǫnu*.

3523. *FRIXEOLUM: log. *frišǫlas* ‚fritelle'.

3526. FRIXURA: auch log. *frissúra, fressúra*.

3546. FRUX: nuor. *fruĝe, frue* ‚geronnene Milch', sonst log. *frua*.

3577. FUNDA: log. camp. *frunda, funda*. Was ASSard III, 379 gesagt ist, bezieht sich auf *fundu* ‚Baum, Wald' (nicht *funda*), das wohl von FUNDA zu trennen und zu FUNDUS ‚Grund, Boden' zu ziehen ist.

3595. FURFUR: log. *fúrfure, frúfure* Kleie. Ablt.: log. *frufurárżu* Sperling.

Digitized by Google

3616. FUSTICULUS: log. *fostiyu,* camp. FUSTIGU richtiger „Reis, Holzstückchen“ als „Keil“.

3693. GARRULUS: log. mer. *barrǫ'śu* ‚schwatzhaft, prahlerisch‘ leitete zwar schon Ascoli, *Studj Critici* 28 von GARRULUS ab und Salvioni, ASSard V, 230 nahm diese Etymologie wieder auf; doch ist dieses Wort wie das gleichbedeutende log., camp. *barrúđu* ohne allen Zweifel von *barra* ‚Kinnlade‘ abgeleitet, was weder lautlich noch formell, noch begrifflich Schwierigkeiten macht, während die Abl. von GARRULUS in Laut und Form nicht einwandfrei ist.

3777. GLANDULA: Lies log. *rándula* statt *randola.*

3782. GLĒBA: *liéska* ist camp., nicht log., heisst ‚Splitter, Schnitte‘ und ist das katal. *llesca.*

3842. GRANDIS: log. *grande* aus dem Italienischen (**rande* kommt nie vor), dafür *mannu.*

3903. GUBERNARE: log. *kuerrare,* s. n. 1791.

3923a. GURGUSTIOLUM: Für diese Etymologie von log. *irgustǫ'lu* Kehle sprechen Nebenformen wie *iṇgrustǫ'lu* (Osilo). Auch *arĝentǫ'lu* ‚Kehle‘ ist wohl dasselbe (cf. n. 638).

3926. GUSTARE: log. *bustare,* camp. *gustai* frühstücken.

3930. GUTTUR: log. mer. *gútturu* 1. Schlund, 2. Feldpfad zwischen den Hecken (in dieser Bed. schon altsard.). — Ablt.: log. *utturínu* Feldpfad.

3974. HAEDUS: *ęđu* ist nur noch in Bitti und den umliegenden Dörfern (Onani, Lula) gebräuchlich (auch Spano bezeichnet das Wort richtig als bittesisch), also in einer Gegend, die *-d-* erhält. Die Bedenken Salvionis, ASSard V, 211 und die von Guarnerio, ibd., vorgeschlagene Einmischung von *feđu* (— FOETUS) sind also gegenstandslos.

3998. HALARE: Es gibt kein campid. *yalá,* wohl verdruckt.

4001. HALEX: camp. *alíżi,* nordcamp. *oíżi* (mit Fall des *l,* wie *Lautlehre* § 110); vielleicht aber erst aus ital. *alice.* Jedenfalls ist die Erklärung Salvionis *Note Sarde* 21, u. 5, die ein *ALBICELLU voraussetzt, abzulehnen.

4024. HAMULA: *ámbula* ist nicht camp., sondern nach Spano tempiesisch, also galluresisch.

4115a. HERI: log. *eri, eris;* camp. *eriśę'ru, ariśę'ru* ‚gestern‘.

4126. HIBERNUS: Ablt.: log. *anżǫne yerríle (erríle, berrile)* ‚agnello primaticcio‘.

4219. HRUNKJA: Lies *frunżiri* statt *franzire.* Das Wort ist ebenso wie *frunża* in der Bedeutung Runzel nur camp. (und nuor.), nicht

Digitized by Google

gemeinlog. Log. *frunża, frunżire* bed. Zweig, sprossen und steht richtig unter FRONDIA (3530). M.-L. schreibt *frunza* Falte mit *ts*; es hat in Wirklichkeit aber stimmhaftes *ż*. Hetzer, Beih. ZRPh VII, 37 betrachtet die Tatsache, dass das Wort nur südsardisch, nicht gemeinsardisch ist, für eine Stütze der germanischen Ableitung. Dies kann insofern indirekt als richtig gelten, als das Wort auch im Südsardischen nicht bodenständig ist, sondern, wie gerade die Aussprache mit stimmhaftem *ż* und die Beschränkung auf den Süden beweist, aus span. *fronza* entlehnt ist.

4252. ĬBI: Auch bitt. *iđi* zeigt deutlich, dass es sich um IBI, nicht QUI handelt.

4270. ILLOC: *illoe* ist alog. (bei Spano nach der *Carta de Logu* zitiert); acamp. *lloi*, *illoi* (Guarnerio, *Antico Campidanese*, § 75); mod. camp. *ḍḍọ'i* (*a ḍḍọ'i andu* „ich gehe dorthin").

4313. *IMPLĬCTA: Lies *impitta* statt *umpitta*.

4346. INCENDERE: log. (Posada) *iŋkéṇḍere* „anzünden" (*iŋkeṇḍiđe su vọgu*!); (Bolotana): *furru iŋkẹ'su* ‚forno acceso'.

(à suivre.)

Digitized by Google

Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen.

Eine onomasiologische Studie.

(Mit 4 sprachgeographischen Karten.)

Von

Karl Göhri.

(Fortsetzung.)

---

§ 22. c) ***espart.*** Ein Blick auf die Karte *„éclair“* zeigt uns in der Bretagne und an der nördlichen Vendée-Küste ein Gebiet[1] mit einem halben Dutzend Formen eines Typus *„épar“*.

Ist mit diesem Typus ein zweiter *„esparñida“*[2] zu vereinigen, welcher einen von der Rouergue bis nach der Basse-Auvergne sich ausdehnenden Streifen repräsentiert?

Trotzdem die mächtigen Provinzen Anjou und Poitou diese beiden Zonen voneinander trennen, ist es uns doch möglich an Hand einiger Pfeiler eine frühere Brücke nachzuweisen, die auf einen ehemaligen geographischen Zusammenhang hinweist. Die Vermutung, dass einst das Poitou *épar* besessen hat, wird zur Sicherheit, wenn wir wiederum die Karte *„il fait des éclairs“* zu Hilfe nehmen, wo sich, dank dem lebenskräftigern Verbalbegriff, eine Form im Angoumois (519, Charente) [kǒ ɛ̆pàrn̪] erhalten hat.

Dieselbe Karte zeigt uns eine Stütze unserer Annahme, indem der Punkt 704 [kǒ z ɛ̆pàrn̪ò] als ein weiterer vorgeschobener Pfeiler sich erweist. Zudem bemerken wir im Osten eine Vergrösserung der Zone: es tritt Vellavien (Haute-Loire) hinzu (Punkte 812, 813).

---

[1] 8 Punkte: 458, 467, 475 mit Zeichen eines aktuellen Kampfes, 459 dagegen zeigt wohl beide Formen, aber mit Begriffsdifferenzierung: *éclair* und *écl. de chaleur*; im Anjou-Gebiet befinden sich die isolierten Punkte 435 und 417.

[2] Neben Formen auf *-ado* und *-eda*.

Digitized by Google

Wir sehen also an Hand der beiden Karten, dass sprachgeographisch ein Zusammenhang von den „Monts du Velay“ aus bis in die „Bretagne“ hinauf wahrscheinlich ist. Ziehen wir nun noch die Wörterbuchformen herbei, so ergibt sich eine ungeahnte Ausdehnung dieser Typen. Unserm zentralfrz. Block, von dem wir einen Arm nach NW hin rekonstruiert haben, gliedern sich folgende Länderstriche an:

Centre (Berry),[1] Bourbonnais,[2] Morvan (Nièvre, Seine-et-Loire), Departement Yonne, Champagne und Meuse. Dazu kommt noch im W das Departement Mayenne.

Aus diesen und den nächstfolgenden Belegen geht hervor, dass *espart* in Bezug auf seine Bedeutung von *éclair* nicht abweicht, da beide in für mich nicht differenzierter Deutung vorkommen.[3] — Die Geschichte von *espartir* dürfte derjenigen von *esclairier* parallel laufen, indem beide als vorstellungsreichere Wörter den Typus (afr.) *esloidier* zurückdrängten. Mit dem Eintritt des Typus *éclair* in die Sprache der Hauptstadt, läuft *espart*, das einst ein nicht geringeres Gebiet als *éclair* beherrschte, stark Gefahr, nun auch seinerseits dem Rivalen zu erliegen. Daher erklären sich die am *éclair*-Kerngebiet peripherisch liegenden *espart*-Zonen im W und im S.

§ 23. Welches ist nun das lautliche Verhältnis der Formen? Widersetzen sich dem geographischen Zusammenhang keine starken phonetische Bedenken?

Für den Typus *espart* (*espairt, espair, spart*) finden sich bei Godefroy folgende von uns lokalisierte Belege:

Champagne: Que lors vi le ciel si derot
Que de plus de quatorze parz
Me feroit es iauz li *espars*[1]

Chrest., Chev. au lion, Ausg. Fœrster, Vers 440ss.

---

[1] Jaubert: *éparn(u)ir*; Chambure: *éparni* (*éparnission*, s. f.); Jossier: *aparnir* (nous allons avoir de l'orage: *il aparnit*); Tarbé: *espartir* (*espars*); Labourasse: *sparni* (*sparnidā* s.); Dottin: *épar* (auf Karte III senkrechte *rote* Schraffierung; wo unser Typus mit „*elhaus*“ zusammenfällt, zeigen rote Ringe die Ausdehnung an).

[2] Choussy, *Le p. bourbonnais: éparnouir* (*epargna*).

[3] Typisch ist ein Beleg bei Bartsch-Wiese, *Chrest.*, Nr. 72, *Berte au grand pied*, v. 76: cel jour fist moult lait tans, car il plut et *espart* und v. 144: il *esclaire* forment et roidement tonna.

[1] Ferner die Ableitung: *epartissement*. z. B. Fulgetra, *epartissement*. *Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 1679.

Digitized by Google

Et moult durement sembloit *espairs* de *tenoire.*[2]
S. Graal, Richel. 2455, f° 4 v°.

Lorraine: Car li *espars* apert ainçois,
Que del *tonoire* oie on la vois
L'Image du Monde.

Der Verfasser, Gautier de Metz, lebte um die Mitte des 13. Jahrh.

Centre: Et quant *esparz* vient et *tounairre,*
Si repent l'en souvent voair
Des vapeurs les pierres choair.
Rose, Richel., 1573, f° 135 b.

Par *tonnoirrs* (?) et par *espars* *Ib.*, 18088, Méon.

Picardie:[3] Qui velt en la marine faire tabor soner,
Vant i a et plouvoir et sanz *espart*[4] toner.
Chastie-Musart, Richel. 19152, f° 105 e.

Als Verbum in der Hauptbedeutung: „partager, séparer, (se)-fendre", dann aber auch: „faire des éclairs, éclairer".

Li solaus a changier et li chius a noirchir,
Forment a esclistrer et souvent *espartir*
Roum. d'Alix., f° 51 d, Michelant.

Champagne: Si durement prist a *tonner,*
A *espartir* et a plouvoir
Perceval, ms. Montpellier, H. 249, f° 229 a.

Plovoir *toner,* et *espartir*
(*Yvain,* Ausg. Fœrster, 403.)

Flandern (Adenet): Cel jour fist moult lait tans, car il plut et *espart.*
Berte, 638, Scheler.

---

[2] Cf. § 41.

[3] Hieher wohl auch Nic. de Margival, *Le dit de la Panthère d'amours,* éd. Todd (S. A. T.) 13. od. 14. Jh. (Soissons?)

v. 1972: Que s'il *espartist,* pleut ou vente
v. 1974: Car la pluie, vens et *espars*
Se fierent de toutes pars.

[4] Ferner mehrere Belege mit figürl. Sinn: *„étincelle, regard enflammé",* aus (Seine-et-Oise (Huon de Mery, *Tourn. d'Antechrist* [vor 1234], aus dem Osten Frankreichs (?), (G. Machault, *Remède de Fortune,* XIV. Jh.), aus der Wallonie (Froissart, *Poésies,* XIV. Jh., 3 Belege). Man beachte die beiden Ausdrücke *esclistrer* (hier donnern?) und *espartir.*

Digitized by Google

Normandie: Lors comencha a *espartir*
Et li chieux a entremeller,
Et toute la terre a crouller
Vie de Ste. Marguer., p. 111, Joly. (Wace), 12. Jahrh.

Orléanais: Toute autre grandeur est mendresse
Vers la sienne, fors la haultesse
De son filz qui *tonne* et *espart*.
J. de Meung, *Trés.*, 916, Méon; 13. Jahrh.

Was die Form *espart* „Blitz" anbetrifft, so steckt wohl die Idee des plötzlichen Hervorbrechens und Zerteilens der Wolken darin: *es* + *partir*. Ein ähnliches Bild bieten uns *é* + *clair* und *é* + *clistre*. Die oben unter Champagne angeführte Stelle

Que lors vi le ciel si derot

wo Chrétien fast zu etymologisieren scheint, vergleicht den Blitz gleichsam mit dem Sprung eines Gefässes.

§ 24. Während der in der Bretagne und in der Vendée erhaltene Typus *épar* in den altfrz. Denkmälern stark vertreten ist, nach Norden hin also eine nachweisbar grössere Ausdehnung als *eloise* besitzt, sind keine Belege für die heutige zentralfranzösische Form *éparnir* aufzuweisen.

Es scheint uns aber notwendig, dass ein genetischer Zusammenhang zwischen diesen beiden Formen *espartir* und *éparnir* besteht.

Aus dem Mangel an Belegstellen für letztere Form darf man aber wohl auf ein späteres Auftreten von *éparnir* schliessen.

Im Nomin. vereinigen sich die Stämme auf *-t* und *-n*, vgl. TORTUS < *torz* (*tort*), DIURNUS < *jorz* (*jorn*). Es ist nun leicht möglich, dass sich vom Nom. aus eine falsche Akkusativbildung von *esparz* zu *esparn* ergab.[1] Von hier aus lässt sich nun unschwer ein neues Verbum *éparnir*[2] bilden, aus welchem wir dann auch die sekundären *e(s)parnido, -edo, -ado* vielleicht erklären dürfen.

§ 25. d) ***ezlambrek.*** Die Südwestecke Frankreichs, die Gascogne, bietet wie auf manchen Karten des ALF eine scharf abgegrenzte Wortzone (Typus *ezlambrek*),[1] welche wiederum in ihrem

[1] Zur Stammverkennung; z. B. *tour-n-elle*, vgl. Meyer-Lübke, *Gr. d. r. Spr.* II, p. 397.

[2] Vielleicht liegt eine Analogie vor nach *espanir* (heutiges *épanouir*)? — Risop, *Studien z. Konj. d. Verba auf -ir*, spricht sich nicht aus über *éparnir*.

[1] Mistral: *lambréc* (toul.), *eslambrec, es(ta)lambret, ellambrech, lambraguech, esloumbric, lambriéu* (gasc., béarn.).

Digitized by Google

Innern die bemerkenswerten *„éclair“*-Inseln aufweist (P. 690; 682, 675, 676; 658, 668; 696, 698).[2]

Ein Vergleich von Karte I und II bietet eine weitere Stütze für unsere oben ausgesprochene Ansicht, dass der Verbalbegriff *„il fait des éclairs“* grösserem Widerstand begegnet als das einfache Substantiv *„éclair“*.

Unser Gebiet grenzt nach N an das in Bordeaux bereits festgesetzte *éclair*, im O an die Typen *elhaus, belets* und *dalfi*. Da die dem Linguisten bekannte „ligne de démarcation“ zwischen unserm Gebiet und den nördlichen Provinzen von der Gironde und der Garonne gebildet wird, scheint es durchaus wahrscheinlich, dass unser Typus einst auch die Punkte 548, 549, 650, 641 und 643 umfasst habe.

Die auf dem ALF von Gilliéron eingezeichneten 35 Varianten des Typus *ezlambrek* lassen sich in zwei Gruppen einteilen:

a) mit Stamm *-lamb-*: 25 Punkte,
b) „ „ *-lamb-*: 10 „ .[3]

Die Gruppe b) ist mit Ausnahme eines einzigen Punktes (699) auf die Landes, südlich des „Bassin d'Arcachon“ verteilt. Der Vokal *u* scheint auf Einwirkung von lat. LUMEN oder LUCERNA, cf. Karte *éblouir* (ALF) hinzuweisen, während in *lamb* offenbar der an der Südküste Frankreichs sich dahinschlängelnde Typus *lamp* steckt. Da im äussersten Südwesten des Departements Haute-Garonne, am Abhang des P. de Maupas, eine vereinzelte Form auf *-um-* (699) vorkommt, liesse sich vielleicht die Frage aufwerfen, ob früher einmal ein Zusammenhang der Landes-Gruppe mit dem Süden stattfand und unter dem Einfluss des südlichen *lamp* eine Kreuzung von *lumen* und *lamp* statthatte.[4]

Was die Endungen *-et, -it* und *-ek, -ik* anbelangt, so handelt es sich wohl um die bekannten komplizierten Entwickelungsverhältnisse

---

[2] Cf. die prinzipielle Bemerkung in § 16, Schlusssatz. — P. 690 Biarritz, P. 682 Tartas, 675 Grenade s/A., 676 Riscle: alle drei im *Adour*-Gebiet und zudem *Eisenbahnstationen*. — 658 (auch 679 und 688 liegen an Nebenflüssen der *Garonne*. 696 Gerde und viell. auch 698 Tramesaygues stehen wohl sprachlich unter dem Einfluss des Pilgerortes *Lourdes*.

[3] Eine phonetische Schwierigkeit liegt freilich in der *a*-Form, da *ü* erwartet wird, cf. fumer : *fuma* (FUMUS : *hüm*). Ist vielleicht an eine Labialisierung des vortonig. *a* vor *mb* zu denken [*l mb*]? — Was das *b* in *lamb* anbetrifft, statt des zu erwartenden *p*, so ist man geneigt an den Einfluss von *lumbre* zu denken.

[4] Eine Begriffsparallele stellt wohl auch das westschweizerische *tsalenā* dar, das auf CALIGINEM + LUMINARE zurückzugehen scheint; vgl. § 30.

Digitized by Google

des lat. Suffixes -ELLUM im Gasc., cf. J. Passy, *L'origine des Ossalois*, pag. 99.[5]

§ 26. e) ***lamp.***[1] Alpes-Marit. und B.-Alpes: [lamp]. Var, B.-du-Rh.: [lã(m)] (872 [ulã]). Hérault (P. 778): [lãn] (neben *glaus*). Gard.: [lãmpà] (il f. des écl.). — Mistral: *lamp, eslampre* (gasc.), *lampé* (< aprov. *lampec*, cf. Raynouard, IV, *s. v.*).

Die geographische Ausbreitung erlaubt uns die Vermutung auszusprechen, dass der Typus griechischen Ursprungs (griech. *λαμπάς*; cf. Glossen § 5, b.) und wohl als Marinewort in der Sprache der Schiffsleute nach Südfrankreich gewandert ist.

§ 27. f) ***belet.*** Fast ganz von der *elhaus*-Sippe eingeschlossen, weist das Albigeois-Gebiet: Tarn (7 P.), H.-Gar. (3 P.): [bélét(s), embéléts]; Hérault (766, neben iglaus): [ibélét] einen weitern Formenkomplex mit dem Typus *belet* auf.

Ist dieses Wort in Zusammenhang zu bringen mit einem romanischen Stamm *bal* (oszillierende Bewegung),[1] worauf Schuchardt hindeutet bei Anlass der Besprechung von *balenare* (cf. *Ro.* IV, p. 253)? Er weist die Annahme eines griech. Etymons *βέλεμνον*, welches Diez dem it. *balenare* „blitzen" zu Grunde gelegt hatte zurück[2] und zitiert eine Reihe von Ausdrücken mit obigem Stamm *bal* (rätorom. [Filisur] *ball* - „balançoire", *ballar* - „ballancer", comasc. *balà*, piem. *balè*, „branler, vaciller"), welchem er ausser *balenare* auch noch, freilich mit Bedenken aret. *balecenar*, „faire des écl.", [vielleicht verwandt mit *baluginare* (vgl. *bellugue*, Diez II, p. 220)] beifügen möchte.

Eher liesse sich aber wieder an ein keltisches Grundwort *be-* „leuchten" — denken. *Belo-s* „hell, glänzend" zeigt sich in einer

[5] Ein Vergleich mit den -ELLUM Formen im ALF hat nicht zu einer Klärung des genetischen Verhältnisses von *-et* und *-ek* beigetragen.

[1] Cf. Mugia: *lanp, lanpar*, AGlIt XII, 329, ferner vegliot. *lapuar* „lampeggiare", Bartoli II, 200; Otranto: *lampare* „lampeggiare", Bartholomaeis, AGlIt XVI, 67; it. *lampo, -eggiare*, v., sard. centr. *lampalughe* „Blitz", Nigra, AGlIt XV, 488 [a. sassar. *lámpatas*, log. *lampada* „Juni", acampid. *lampadorza* Ortsname; cf. Merlo, op. cit. p. 135; Guarnerio, *Studj rom.* IV, 244]; campid. *lampar* „blitzen"; zum Span. hinüber leitet das pugl. *derlampare* (aus DE + RE + L...), cf. Salvioni, Ro XXXIX, 443; sp. *relampago* (*relámpaguear*, v., sp. und ptg.) cat. *łəmpęk* neben: *łámpə* (*łám* „foudre").

[1] Hierher gehört wohl auch it. *arco baleno*, wo von einer oszillierenden Bewegung nicht gesprochen werden kann. —

[2] Ebenso Caix, *Studî* 7, der von *BIS + LUCINARE (**baliginare* > **balĭnare* > *balinare*) ausgeht, während Nigra, Ro XXVI, 556, ein Grundwort ALBA (*albeno* > *labeno* > *baleno*) [*arco baleno* = "*arco albale*"] annimmt.

Digitized by Google

Reihe von gall. Eigennamen: *Belenos, Belinus, Beleno-castro, Beliniccus, Belinia, Belisama, mons* (*villa*) *Belenatensis* (cf. Revue celtique VIII, 145). Dazu altbr. *Cuno-belinus, S*[*u*]*belino*, ir. *beltene* (Grundform *belo-te*[*p*]*niâ*) der 1. Mai, an welchem die heidnischen Iren Feuer anzündeten und Vieh hindurchjagten. Vgl. auch altn. *bal*, „Scheiterhaufen", ags. *bael*, id., Feuer; ase. *bêlu*, weiss und lit. *bálti* „erbleichen", skr. *bhâla*, „Glanz",[3] (vgl. Stokes, *Urkelt. Sprachschatz*, s. v.).

Die Wörterbuchbelege lassen kaum eine einstige grössere Zonendehnung von *belet* erkennen. Mistral: (*em*)*belech*, *-et*, *ebelet*, *belé*, Hérault, Aude, Aveyr. Vgl. Gary (Tarn, 1845) *émbéléx* s. m. „Blitz", *émbéléxa* v., „blitzen"; ferner Couzinié (Romano-Castrais, 1847—50) *enbelex*, *belej*, s. m., *enbelexa*, *beleja*, v.; Vayssier (Aveyron [Belmont] 1879) *belech*, s. m., *belejà*, v.; Les Cassés (Aude): *bélétj* m., *béléjo* „il f. des écl."; mitgeteilt von Prof. P. Andraud.

§ 28. g) ***dalfi.*** Dem vorhergehenden *belet*-Komplex schliesst sich noch ein kleinerer nach Süden hin an, der bis in die Pyrenäen hinauf reicht (Dép. Ariège mit 4 Punkten: 772, 783, 791, 792). Es ist der Typus *dalfi* (3 Punkte mit *dal*-Stamm, 1 Punkt mit *del*-).[1] Gleiches Gebiet bei Mistral: *doufi*(*n*) (rouerg.), *delfin* (lim.), *daufi*(*n*), *dalfi*, *delfi* (lang.): (dauphin, mammifère cétacé, chabot (rouerg.)), „éclair" dans l'Ariège.

Eigentümlich ist das sporadische Auftreten des lautlich entsprechenden Wortes *dalfì* (*dolfì*) „Blitz" und *dalfiná* v., in den Prov. Bergamo Brescia, cf. Rosa, 1857.

Vgl. ausserdem Biondelli, *Saggio*, p. 64; Schneller, *Roman. Volksm.*, p. 137. Als literarischen Beleg cf. Bonvesin de la Riva, *Il libro delle tre Scritture*, ed. Biadene (Pisa, 1902) I, p. 445, *dalfinar* „lampeggiare". — Das Sternbild des *Delphin* war den Alten Vorbote des Sturmes: Vgl. Columella XI, 2, 57: delphini occasus tempestatem significat (cf. Plin. *nat.* 18, 309, 311). Ein Zusammenhang zwischen DELPHINUS und „Blitz" wäre also bedeutungsgeschichtlich nicht unmöglich.[2]

---

[3] Derselbe Stamm *bel.* scheint vorzuliegen in heutigem südfrz. (Mistral) *belugo* „Funke", frz. *berlue* und in den bei Flechia (AGlIt II, 392 angeführten obit. Formen. Vgl. ferner auch Karte *étincelle* und *éblouir* (ALF). — Interessant ist die Tatsache, dass im Sp. neben *trueno* und *rayo* auch *centella* (< SCINTILLA „Funke") die Bedeutung „Donnerschlag" angenommen hat.

[1] Auch noch im Dept. H.-Garonne (Caujac und Puydaniel, bei Auterive) *dalfí* und *dalhí*, *dalfiná* und *dalhiná*, cf. RLR, vol. XLVI, 367, n. 1.

[2]) Nach Sebillot, *Le Folk-Lore de France*, t. III, 348 stehen die „phénomènes

Digitized by Google

§ 29. h) ***allum(oir)***. Die Wallonie setzt dem Pariser Wort „*éclair*" starken Widerstand entgegen. Hier finden wir einen weiteren Typus: *allum(oir)*. Der ALF weist 15 Formen auf, die nur wenig voneinander differieren: *allumwar, -wèr, alumir* und *alum* sind die wichtigsten Varianten. Grandgagnage (Wall.) bietet *aloumer*, trans. „allumer", intrans. „f. des écl.", *aloumîre* „écl."

Bei Godefroy findet sich kein Beleg vor mit unserer Bedeutung; immerhin ist die Begriffsentwicklung von *allumer* „anzünden", eine naheliegende, sagt man doch auch in unsern Schweizerdialekten „*es zündt*" für „es blitzt".

§ 30. i) ***chalin.*** Die Dauphiné bietet auf dem ALF ein Dutzend Formen, welche einem Typus *chalin* angehören. Ebenso liefert uns das „*Glossaire de la Suisse romande*" einige Formen aus den Kantonen Waadt und Wallis, die hierher gehören.

Woher stammt *chalin?*

Schon 1875 hat Schuchardt in Ro IV, p. 254, bei Anlass seiner Untersuchung von unterengad. *chalaverna*[1] auf die Wahrscheinlichkeit eines Zusammenhanges dieses Wortes (Stamm *chal-*) mit poitev. *chaline*, waadtl. (Aigle) *tschalein, tsalein* „Blitz" hingewiesen. — Das „*Glossaire poitevin*" von Rousseau (Niort 1869[2]) übersetzt *chaline* mit „tonnerre"[2] (*le temps sent la chaline*); das Wort bedeutet zweifelsohne „Gewitterschwüle" und ist wohl identisch mit prov. *calina*, afr. *chaline*, Hitze. „Hitze — Gewitter — Blitz" stehen einander begrifflich sehr nahe.[3] Während nun aber *chalaverna* im Engad. „Blitz" bedeutet, so bezeichnet es in Filisur „Dunst, Schwüle".[4] Im gleichen Artikel weist Schuchardt bereits auf das Etymon CALIGINEM hin, das auch

---

électriques" auch in Beziehung zu einigen *Fisch*-Spezies. So nennt Du Bartas *l'alose: le Craint-foudre.*

[1] Mit Angleichung in der Endung an *lintscherna*, cf. § 40, n. 1.

[2] Ebenso in Poutourt, Cne de Rouillé (Dépt. Vienne): *chaline* „tonnerre", *chaliner* „tonner" (mitgeteilt von Prof. A. Barot). — Beauchet-Filleau (Poit.) dagegen bietet: *chalin* (s. m.) „tounerre" und Lalanne (Poit.) differenziert: *chalin* (s. f.) „tonnerre, orage, éclair", *chaline* „id., nuages noirs qui annoncent l'approche de l'orage." So kommt schliesslich ein ursprünglich „Blitz" bedeutendes Wort zum Begriffsinhalt „Donner".

[3] In der Ostschweiz bezeichnet man das „Wetterleuchten" mit „*Hitz*", *cf. Schweiz. Idiotikon* II, 1833; vgl. auch z. B. *calura* „lampo", *calurêe*, lampeggiare (lampi di calore a ciel sereno) bei Tonetti, *Diz. d. dial. valsesiano.*

[4] Ähnlich verhält sich auch das obwald. *camèg* „Blitz", von *camegiar* (Conradi; bei Carigiet *camigiar, camiar*) < *CAUMICARE oder -IDIARE (von καῦμα). Dasselbe Grundwort liegt wiederum im surselv. *cam*-itsch, unt.-engad. *s-cham* „heiss, schwül" vor. Cf. Schuchardt, *loc. cit.* und Pallioppi.

Digitized by Google

ohne Zweifel unsern Formen[5] zu Grunde liegt. Weder begrifflich noch lautlich stehen dieser Herleitung Schwierigkeiten entgegen: CALIGINEM > *chalin.*[6]

Nicht so einfach ist die Endung in *caline*[7] zu deuten.

Während Meyer-Lübke, *Gr. d. r. Spr.*, II, 494 *-ine* von CALIGO herleitete und eine sekundäre Femininbildung von *calin* aus annahm, hält Baist, ZRPh Bd. XXVIII, 108 eine Vereinigung von *chalin* und *chaline* für unmöglich und stellt letztere Form mit aprov. *calina* zu CALĒRE, indem er eine lat. -INA Bildung annimmt, identisch mit sp. *calina.* Einem Zusammenhang von *chaline* mit CALOR sprach auch Hetzer, *Die Reichenauer Glossen,* Halle 1906, p. 30, das Wort. Diese Annahme erhält eine kräftige Stütze durch mundartliche Formen des Dép. Seine-inf., indem uns dort der ALF mit den Punkten 259 und 370 auf Karte *„chaleur"* den Typus *kalèn* bietet.[8]

§ 31. Bei den altfrz. Belegen von Godefroy lassen sich die Typen *chalin* und *chaline* begrifflich scharf trennen:

---

[5] Die wichtigsten Varianten sind: *tsalon* (< CALIGINEM + LUMEN?), *salõ, stalõ, esaluno, tsalerõ.*

[6] Die Bedeutung von altfrz. *chalin* „brouillard", obscurité", findet ihr Pendant im tosc.-it. *caligine* „vapore, nebbia", neben mont. pist. *caleggine* „fuliggine". — Weitere Formen von CALIGO, -UGO: a) Nebel: bergell. *calík*; Tre Pievi: *calinsà*; Mandello: *calisnà*; Arbedo: *calighi* „freddo intenso"; berg. (Val Bremb.) *calí* „nebbia rada a ciel sereno"; Ennetberg, Abtei: *çarü*; altbellun. *caligol*; (alt)venez., friul., cremon. *caligo*; venez. *calighera,* friul. *-ère*; piac., ferr. (campagna), romagn. *caligh*; abruzz, *calunïe* „Hitznebel". — b) Russ: friul. *'calin,* altvenez. *calizene,* pad. *calüsna,* vic. *calíšene,* mant. ver. *caluçen,* bresc. *calösen* und berg. *calözen,* daneben auch *calí* (vgl. oben!); brianz. *caluscen,* milan., piac. *carisna*; piem. *calüso*; genues. *caize*; pav. *calisna*; parm., regg., mod. *calezna*; romagn. *calenza*; bol. *calezen*; lucches. *caliggine*; Lazio: *calima.* Vgl. dazu Mussafia, *Beitr.* 41, s. v. *caligo, calizene*; Lorck, *Altbergam. Sprachdenkm.*, p. 194; Salvioni, AGl. XII, 428, n. 1, XVI, 435, *Postille* s. v., *Cavassico,* 305, ZRPh XXIII, 21 und n. 1, 527, *Krit. Jahresber.* V, 134, *Bolletino stor. della Svizzera ital.* XVII, 104; Biondelli, *Sagg.* 256; Schuchardt, ZRPh XXVII, 614; Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.* II, 428, ZRPh XXXII, 498; Croccioni, *Studj rom.* V, 68; Guarnerio, *Rendic. dell' Ist. lomb.* XLI, 205, XLII, 978; Schneller, *Rom. Volksm.* 227. — Zu CALIDUS zu stellen ist wohl romagn. *caldāna* „Wetterleuchten" (Morri, Mattioli).

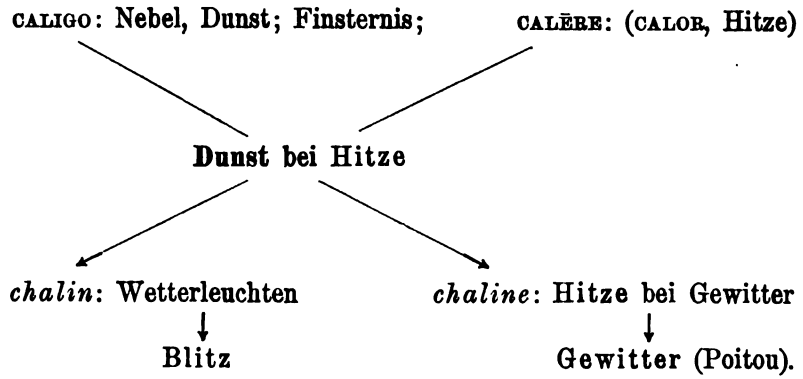
[7] Herzog, *Bausteine,* pag. 498, führt ebenfalls prov., sp., ptg. *calina,* altfrz. *chaline,* mod. *calézna,* kat. *calitja* auf CALIGINE zurück; cf. *Dialekttexte,* p. 120, *etsalɔna,* Wallis. — Vgl. ferner Caix, *Studj* 246 und weitere Formen: campid. *calinu* affato (dei cereali), tess. *gréna* (blen. *crenogia*) „nebbia, caliggine" (?), Pieri, AGl XIII, 337 (Sillano): *calina* (< CALIGINE) nach *fulina* „fuliggine"; cf. aber Salvioni, AGl XVI, 435.

[8] Für die span.-bask. Formen vgl. noch Schuchardt, *Bask. und Romanisch,* Halle 1906, Beiheft der ZRPh VI, 28.

Digitized by Google

a) *chalin, chalyn, chalim, calin, callin,* s. m. = brouillard, obscurité,
b) *chaline, challine, caline* = chaleur (inflammation aux yeux).

Folgende Filiation mag uns vielleicht die Typen in ihrer Entstehung und ihrem Wechselverhältnis besser erklären:



Caligo heisst ursprünglich „Nebel", „Dunst" und auch „Finsternis", welche Bedeutung später in den *Reich. Glossen* auftritt. An schwülen Tagen, da sich der Dunst infolge grosser Hitze entwickelt, beobachten wir bei anbrechender Nacht das Wetterleuchten: daher wohl der Ausdruck *„éclair de chaleur"*.

Die Bedeutungsstufe des „Wetterleuchtens" haben wir noch im Verbum [tsalənå] der Westschweiz erhalten.

Nicht in allen Gegenden wird ein scharfer Unterschied zwischen dem Wetterleuchten und dem eigentlichen Blitzen gemacht, was uns die Möglichkeit erklärt, dass *chalin* verhältnismässig leicht die Bedeutung „Blitz" annehmen kann.

Es ist sehr wahrscheinlich, dass *caligo* mit seiner Hauptbedeutung „Nebel, Dunst" von derjenigen von seinem stammverwandten *cal-or* beeinflusst worden ist.

§ 32. k) ***eklit*** (afz. ***eclistre***). Flandern besitzt für „Blitz" einen eigenen Typus *„eklit"*.

Gilliérons Karten geben uns für das Substantiv 5 Formen (296, 282, 274, 272 und 281 [mit der Bedeutung: „Wetterleuchten"]) und für den Verbalbegriff noch 2 weitere Punkte (295 und 283; 281 stellt sich auf Karte II zur *éclair*-Gruppe). Jouancoux et Devauchelles (Pic.): *eclit(r)e,* Vermesse (Wall.), Hécart (Rouchi), *eclitre, ecliter* v.

Für eine Lokalisierung auf den Nord-Osten Frankreichs sprechen auch Godefroy's Belege.

Digitized by Google

Picardie: On doubt les tonnoiles et le fort *esclistrer.*

Gilles li Muiçis, *li Estas dou Mon. de St. Martin,* I, 123, Kervyn (Aegidius Mucidus 14. Jh.).

— — — tel clarté va rendant
Et si grande lueur comme en *esclistrant,* — —

Doon de Mayence, 7284, A. P. (13. oder Anf. 14. Jh.).

Et souvent *eclistrer* et esfoudre caoir

Roum. d'Alix, fo. 51c, Michelant.

Cele nuit mauvais temps faisoit
De pluie, d'*esclistre* et de vent

Couci, 2428, Crapelet. — 13. Jh.

Le nuit meesme que Androines s'enfuioit, leva une si grant tormente en le mer, et une si grant tempeste, que de vent, que de tonnoire, que d'*esclistre,* que il, ne se gent, ne seurent quel part il aloient.

Robert de Clary, p. 22, Riant. — Amiénois, 13. Jh.

Flandern: Granze force de *sclistre* et de *tonoile.*[1]

Dial. S. Greg., p. 101.

Il commença a *esclitrer* et a tonner

Froiss., *Chron. V.,* 51, Kerv. — 14. Jh.

Ung tonnoires et ungs *esclistres* si merveilleux.

Id., *Chron. IV,* 141, Kerv.

(? Adenet): Cel jour fist moult lait tans de tonnoirre et d'*esclistre*

Berte, 22175, Scheler.

Für eine einst grössere Ausdehnung sprechen folgende Belege:

Burgund: La tonnoit, pleuvoit, *esclistroit,* et faisoit le plus impetueulx oraige que jamais avoient veu.

J. Molinet, *Chron.,* ch. CCCXVI, Buchon. — XV. Jh.

En l'aultre main tient les *esclistres,* pour fouldroyer les orgueilleux gayants.

Id., *ibid.,* ch. CXLIX, Buchon.

Ile-de-France: Et si coumence li airs a obscurer,
Et a plovoir et forment a toner,
Et cil *esclistre* l'un apres l'autre aler.

Raimbert [de Paris], *Ogier,* 6191. Barrois.

---

[1] Cf. § 41.

Digitized by Google

(?) Centrum: Ce temps par revolutions
Fera les blanches nuees noires,
Avec grandes impressions
Causant *esclistres* et tonnoires.

1527, *Prenostication de Songe-Creux*,
Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XII.[2]

In ZRPh XX, p. 366 nimmt Th. Braune die bereits von Diez aufgestellte Herstellung von engl. *glister* insofern an, als er eine mit *s* im Anlaut verstärkte Bildung **s-glister* voraussetzt. Dieses Etymon stimmt mit mhd. ostfries. ndl. *glinster*, das neben „blendender, plötzlich aufleuchtender Glanz" auch die Bedeutung „Blitz" haben kann.

Die Schwäche dieser Herleitung liegt in der Vernachlässigung des *c*, dem kaum ein *g* zu Grunde liegen kann. Von dieser Voraussetzung ausgehend hat M. Goldschmidt in *Z.* XXII, p. 260, eine Grundform **slister* aufgestellt, die sich zu SLÎTAN „spalten" [cf. auch § 33, 3] (also ähnliche Grundidee wie in *„espartir"*!) verhält wie *glister* : GLÎTAN. — Ob von SLÎTAN[3] (> afr. *esclier* „faire éclater une pièce de bois") aus, das nach der Lautverschiebung als (SLÎZAN, nhd. *schleissen*), *esclicier*,[4] *éclisser*[5] „fendre, éclater" erscheint, eine Bildung wie *slister angenommen werden darf, ist schwer zu entscheiden.

§ 33. I) *Vereinzelte Formen.*

1. Begriff „Feuer".

α) Auf der Insel Guernesey (P. 399) findet sich eine Form [fœ̀], die genau frz. *le feu* entspricht. Es ist wohl eine Kürzung für: *feu du ciel.*

β) In den Landes (P. 681) wurde Edmont eine vereinzelte Form [hazíl] mitgeteilt. Es ist interessant zu beobachten, dass am gleichen Punkt die Karte *„fusil"* im ALF das neufrz. Wort aufweist, während sich uns in der Bedeutung „Blitz" eine ältere Form bietet. Das Aufblitzen (und der darauf folgende Knall) des Gewehres sowohl wie

---

[2] Neben einigen nicht lokalisierbaren Belegen (*esclistre*) zitiert Godefroy noch: Wallon: *éclite*, *eclistre*.

[3] Zur Entwicklung von SL > SCL cf. Meyer-Lübke, *G. d. r. Spr.* I, pag. 40.

[4] Vgl. altfrz. Beleg bei Huon de Bordeaux (éd. Guessard et Grandmaison v. 3270): Qui dont véist et plovoir et venter Arbres froisier et moult fort *esclicer* mit Bedeutung „faire des éclairs". Weitere Bedeutungen bei Godefroy, s. v.

[5] Ulrix, Eug., *De germaansche Elementen in de romaansche Talen*, Gent 1907, führt für frz. *clisse*, (altfrz. *clice*), *éclisse* „gespaltener Zweig" noch die Dietz'sche Etym. KLIOZAN „spalten" mit. Cf. Mackel, *Die germ. El. i. d. frz. u. prov. Spr.*, p. 111, in *Frz. Studien* VI.

Digitized by Google

das Funkensprühen des Feuersteins können die Veranlassung zur Metapher gegeben haben.

2. „Erhellen". Bei Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais, P. 299) zeigt sich ein vereinzelter Ausdruck [il éklèrfī] (= frz. *il éclaircit*) neben dem allgemein gebrauchten *„il fait des éclairs"*. — Ferner [klartě] (f.), P. 194 in Belgien.

3. „Spalten". An der belgisch-deutschen Grenze finden wir eine Ortschaft (P. 184) mit [ĭ splětĭ] *„il fait des éclairs"*. Dieser Ausdruck hängt zusammen mit holl. *splyten* „spalten, spleissen" und bildet also eine Begriffsvariante von *esclistre*.

4. „fulgur" (P. 977; Châble, Entremont) im Wallis ist der einzige Beleg dafür, dass an diesem Punkte vielleicht *„foudre"*, d. h. die Schlagerscheinung für die Lichterscheinung eingetreten ist. (Dass sich gerade hier die ursprünglich gleiche Bedeutung des lat. *fulgur* „leuchtender Blitz" in tadelloser Weise erhalten habe, ist kaum anzunehmen.)

5. [ĕsĕrbœl?] (P. 985, im Aosta-Tal). Liegt im zweiten Teil des Wortes etwa *bel* vor? Cf. § 27.

6. Punkt 967 (Hte Savoie, Chamonix, wo *ṣ* = **ts*) für *„il fait des éclairs"*: [ṣerẹ̀vó], wozu sav. *charavo* (ALF: „brouillard": 967 [serèvo], 956 [seraow]) „brouillard qui couvre le flanc d'une montagne à mi-côte" (Const. et Dés.), wallis. tsĕnĕvé], Karte *brouillard, brume* (ALF) zu vergleichen ist. Kaum zu CALIGO?

7. Im südlichen Ariège, Punkt 790, [gĭñĕtcy] ([kě 'gĭño]). Es ist naheliegend an frz. *guigner* „blinzeln" zu denken. Cf. Mistral: un guigna d'uei „un clin d'oeil".

8. Zum Typus „elhaus"?

α) In Ro V erwähnt Rolland [ãlōt] (f.), (Pays Messin, à Woippy [ãlʊt]), ferner Jaclot (Messin) *anloute* Oberlin (Patois lorrain) *luôta* „éclair, lueur"; Monnier (Séquanie, Bornay) *linder*, v. und Labourasse (Meuse) *élunde* (f.), [„Wetterleuchten"] *élunder* (v.). Ferner hat Edmont im südlichen Luxemburg (P. 182) [lõnt][1] (f.) vorgefunden. Bevor die Nasalisierungsverhältnisse in diesen Gegenden nicht genauer bekannt sind, lässt sich nichts Genaueres sagen.

---

[1] Man ist auch versucht an *Lunte* (engl. *lunt*, niederl. *lont* [cf. *lont ruiken* „Gefahr wittern"]), mhd. *lünden* „brennen, anzünden" zu denken: somit läge hier eine Begriffsparallele mit *allumoir* vor, cf. § 29. Deutscher Herkunft scheint *bẹrnẽr* „Lichtblitz" (in La Poutroi [Schnierlach], deutsch *„Brenner"* (?) zu sein, cf. Horning, *Frz. Studien* V, *Gloss.*[3] 104. — Das *Wörterbuch der elsässischen Mundarten* von

Digitized by Google

β) Punkt 624 in der Dordogne, mit [kŏ ĕbà̰zyò] *„il fait des éclairs“* gehört zu frz. *éblouir* (cf. Mistral *esbléugi, e(s)balausi* (rouerg.), Appel *esbalauzit*; Karte *éblouir* (ALF) weist in jener Gegend das moderne Wort *„éblouir“* auf).

γ) An unsere *ezlambrek*-Zone schliessen sich im Norden drei voneinander verschiedene Formen an: 650 [lăüdĕrĕt],[2] 635 [lŭgrĕ],[3] 637 [liąré].

§ 34. Frz. Begriff: ***foudre.***

Hier die Definition des Dict. Gén.:

I. feu électrique qui éclate dans l'espace en sillon lumineux avec détonation violente;

II. ce qui frappe d'un coup soudain irrésistible (Ex.: Cette séparation fut *un coup de foudre.* — Fén., *Tél.* 2).

Wie wir in § 2 schon gesehen haben, bezeichnet der Franzose mit dem Ausdruck *„la foudre“* den einschlagenden Blitz, d. h. denjenigen atmosphärischen Vorgang, bei welchem Lichterscheinung und Donnerschlag von uns gleichzeitig wahrgenommen werden: das optische und akustische Moment fallen zusammen.[1] Theoretisch nimmt somit *foudre* eine Mittelstellung ein zwischen *éclair* und *tonnerre,* was folgendes Schema uns veranschaulichen möge:

Optisches Moment

éclair *foudre* *tonnerre*

Akustisches Moment

Aus dieser Zusammenstellung erklärt sich die häufige Vermengung der Ausdrücke von *éclair* mit *foudre* einerseits, sowie von *foudre* mit *tonnerre* anderseits.[2]

Martin und Lienhart kennt diesen Ausdruck nicht, während das *Schweiz. Idiotikon* V, 634 ihn mit der Bedeutung „Wetterleuchten“ in der Innenschweiz, sowie in den Kantonen Bern (auch im Jura) und Zürich festgehalten hat.

[2] Gehört vielleicht zu *landra* (lang., gasc.) „décamper, courir précipitamment, brûler“ (cf. *lampa* „disparaître comme un éclair“); allein es bestehen lautliche Schwierigkeiten. Zu *land(r)a* cf. Schuchardt, ZRPh XXVI 584, XXX 83, Horning XXIX 513.

[3] Cf. Mistral: *lugret,* (*est*)*alugret* (m) „éclair, étoile“ (en Gasc.), (*lugar* „étoile du matin“, en Gasc.; *lugrejar, lugri* „étinceler, briller“, *lugre* „louche“).

[1] Das zündende und schlagende Element vereinigen sich und erhöhen so die vernichtende Wirkung, cf. *un foudre de guerre.*

[2] Vgl. z. B. [Lo tnẽr e̱ tšœ tsü lǫ bo] Belmont, Horning in ZRPh XXXV, 190; vgl. ferner § 42, 3.

Digitized by Google

Während noch das klassische Latein eher *fulmen* im Sinne des heutigen *foudre* gebrauchte, *fulgur* dagegen vorzugsweise die Bedeutung von *éclair* hatte,[3] haben sich die Verhältnisse schon im silbernen Latein verschoben, sodass eine genaue Begriffsunterscheidung der beiden lat. Wörter im spätern Latein nachgerade unmöglich ist. — Cf. § 2, n. 3. Es drängt sich uns hier auch unwillkürlich die Frage auf, warum nicht, wie z. B. im Deutschen und Englischen (Blitz — [*flash of*] *lightning*), auch im Französischen ein Ausdruck (vielleicht *foudre*) genügt hat, warum man Zuflucht zu einer Neubildung *éclair* nahm.

Die Bedeutung von *foudre* ist weniger sinnfällig als diejenige von *éclair*. Dieses ist zur Bezeichnung der Lichterscheinung ein vorstellungsreiches Wort und besitzt zudem eine ansehnliche Wortfamilie. So mag denn das neue Wort einen Teil vom Bedeutungsinhalte des einheimischen (z. B. *esloide*) an sich gerissen haben.

§ 35. Frz. *foudre* (afrz. *foildre*), wie prov. *fólzer* liegt eine lat. Basis FULGĔRE zu Grunde.[1] Das Wort ist schon im Rolandslied (Ende XI. oder Anfang des XII. Jahrh.) belegt.

Chiedent i *fuïldre* et menut et suvent
(*Rol.*, 1426 ed. Stenzel.)

Ins XII. Jahrh. fallen:

C'est l'om el mont qui plus m'a fait irier:
Mon pere ocist une *foldre* del ciel.
(*Couronnem. Louis.*, 524 ed. Langlois: S. A. T.)

Tors i ot forz e bon donjon
Ki ne criement se *foldre* non
(*Eneas*, 499.)

Et vait ensi bruiant comme *foudre* et oré
(*Fierabras*, 4124.)

---

[3] Die Bedeutungsverschiebung vom leuchtenden Blitz zum schlagenden Blitz ist galloromanisch seit alter Zeit durchgeführt, während in Italien die alte Bedeutung als Lichtblitz sich auf weitem Gebiet erhalten hat: piem. (*s*)*furgu*, monferr. *furgo*, agen. *exforgo*, gen. *furgao* „razzo", friul. *folg*, *folc* „fulmine, saetta, folgore", tosc. *frúgolo* „specie di razzo, ragazzo inquieto" (mit Einwirkung von *frugare*?), altabruzz. *fogliori*, abruzz. *frývele*, *fruvele*, neap. *frúvolo*, *fúrgolo*, *frùgolo*, *frùolo*, tarent. *fruvəle*, cal. *furgu*, Molfetta: *furghə* „lampo, folgore", Irpinate: *frulo* „razzo, folgore", siz. *fúrgaru*, *fru*(*g*)*areddu* „razzo", *furghini* „cartoccia" (+ *fùlmins*); cf. Ascoli, AGlIt I, 500, Salvioni, *Post.*, *Rdc. dell' Ist. lomb.* XLIII, 614, Meyer-Lübke, *Rom. Gr.* II, § 5 u. 13, Merlo, RDR I, 252. Es fehlt das Wort anscheinend in Rätien und Spanien.

[1] Cf. Meyer-Lübke, *Einführung*², pag. 166.

Digitized by Google

La *foudre* qui descendra du ciel
(*Aye d'Avignon*, 122.)

Qu'il l'a asses plus estonné
Que *foudres*, s'il euist tonné
(Mousket, *Chron.*, 7204. — Anf. XIII. Jahrh.)

Neben *foudre* treffen wir seit Ende des XII. Jahrh. den Typus *esfoudre.*[2]

Ses vis resplendissoit autresi clerement
Comme splendors d'*effoldre* el moien element
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f⁰. 53 v⁰. —
v. Valenciennes, um 1189; cf. *Gr. Gr.* II, 655.)

Puis qu'Antecris est mors et *effoldres*
Ib. (verbe: *frappé de la foudre.*)

Del ciel kiet pieres et *effoudres*
(*Perceval*, ms. Mons, p. 135, Potvin. —
Chr. de Troyes; letztes Drittel des XII. Jahrh.)

A Dieu me plaig, qui justice m'en face,
Que li *esfoldres* du ciel le puist abatre
Dessi en terre les membres li esrache
[Var. *esfoudres*]
(Raimbert, *Ogier* 3521, Barrois. —
v. Paris [?], Ende XII. Jahrh.; cf. *Gr. Gr.* II, 547.)

§ 36. Geographisch verteilen sich diese ältesten und weitere jüngere Belege folgendermassen: Isle-de-France: Beleg von Raimbert. Champagne (?): Beleg von Perceval. Picardie: Beleg von Hermann v. Valenciennes.

Sembloit uns *effoudres* qui ciet sur le caucie.
Chev. au cygne, 15202, Reiffenberg.
Frz.-pic., Anf. d. XIII. Jahrh.; cf. *Gr. Gr.* II, 577.

Qui es noz se fery com *effoudras* bruiant *Ib.*

Wallonie: Quar *effondre*[1] ne le *tonnoile*[2]
Ne crient il tant comme le roi
(Mousk., *Chron.* 21944, Reiff. —
I. Hälfte d. XIII. Jahrh.; Phil. M. v. Tournay.)

---

[2] Gebildet unter Einfluß von Blitz-Verben mit *ex-*. Zu diesen Bildungen cf. Tappolet, *Die e-Prothese in den frz. Mundarten.* (*Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich* 1910), pag. 158 ss.

[1] *Effondre* ist nicht etwa eine Verschreibung für *effoudre*, sondern im Wallon. lautgerecht, ebenso im Kt. Freiburg, Kt. Wallis cf. § 37, n. 1.

[2] Cf. § 42.

Digitized by Google

Flandern: Et qui trop poet un coer confondre
On le doit cremir comme *effondre*
(Froissart, *Poés.*, I, 20659, Scheler. — XIV. Jahrh.)[3]

Pour le feu de Pheton confondre
Envoia cascuns un *effondre*
Et commande que riens n'escape
(Id.; *ib.*, I, 274, 1878.)

Uns orages, uns tempes et uns *effondre* si grans et si horribles descendi don ciel en l'ost.
(Froiss., *Chron.*, VI, 5, Luce.)

(= Mugissement de la mer) Li cevax bruit comme *effondres* de mer.
(*Huon du Bord.*, 7714, A. P. — Dichter aus St. Omer, Pas-de-Calais, XIII. Jahrh.; cf. Voretzsch, *Ep. Stud.* I.)

Lorraine:
Parmi le pré herbu com *effoudres* bruioit.
(*Veux du Paon*, ms. Brux.; 11199, fo. 5. — v. Jaques de Longuyon, Anf. XIV. Jahrh.; cf. *Gr. Gr.* II, 818.)

Floridas vit le cop com *effoudre* avaler (*Ib.*)

§ 37. Es ist auffallend, dass auf den gleichen Gebieten, wo sich *effoudrer* findet, auch *éclair* und *esloidier* vorkommen. Der Schluss ist berechtigt, dass diese letztern Formen an der Bildung von *effoudrer* mitbeteiligt sind.

Das Wort *foudre* scheint nicht überall in volkstümlicher Form erhalten zu sein. In den Wörterbüchern finden wir fast durchgängig die schriftfranzösische Form *la foudre*,[1] sofern diese überhaupt mit-

---

[3] Lautlich gehören hierher: L'an 1223 chei trop d'*effondres* ou roiaume de France en trop de leus. (*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 98. — Anf. XIII. Jh., cf. Gr. Gr. II, 705.) Quand la commune vint, come *effondre* courant, o haches, o massues, come gent malveillant. (*Renaut de Montauban*, Richel. 24387, f°. 2.) Estes-vous un *effondre* qui vint deviers le ciel qui arst et abisma toute li tiere et les cites et gens. (*Chron. d'Ernoul*, p. 74, Mas Latrie. Escuyer Beliaus Ibelin, v. G I, § 31 und Gr. Gr. II, 721. — Anf. XIII. Jh.) Ensi vienent andoi fendant, com *esfondres* va vent caçant. (Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 2106, Hippeau. — Ende XII. Jh.)

[1] In der Gestalt *fudra* und *fœudra* im Savoyischen (cf. Brachet, ebenso Constantin und Désormaux) und in der Westschweiz. — *Fundra* (Wallis: Trient) zeigt Nasalierung, während *la feura* (Wallis: Isérables) d-Schwund aufweist. — Neben *la foudre* existiert auch *le foudre*; letzteres Wort wird in ostfrz. Dialektwörterbüchern nicht immer scharf geschieden von *le foudre* (= Fuder [Wein], Schiffsfuder, bei Remacle, wallon.).

Digitized by Google

geführt wird. Wie schon bemerkt wurde, ist *foudre* kein sinnfälliges Wort mehr und so wird es denn auf mannigfache Weise ersetzt.

Unter dem Einflusse des optischen Momentes steht der Sprechende wohl, wenn der Blitzschlag die Formen *feu du temps*,[2] *feu du tonnerre*[3] und *feu du ciel*[4] auslöst, während *tonnerre*[5] neben *coup de tonnerre* auf das akustische Moment hindeuten.[6] Unter dem Gesamteindruck des gefahrbringenden Gewitters werden ferner *temps du ciel* neben blossem *temps* in der Bedeutung von *foudre* angewendet.

§ 38. Das Altprovenz. kennt drei Typen: a) *foldre*, b) *folzer*, c) *folgre*.

Folgende Belege aus Raynouard schliessen sich wohl zunächst dem nördlichen Typus *foudre* an:

Del cel tombet un *foldre* que luy e tota sa maysso . . . mes a mort. *L'arbre de Batalhas*, fol. 29.

So tropas condicios de *foldre*
Eluc. de las propr., fol. 138.[1]

Ferner finden sich vor:

No tem *folzer* ni lavanca P. Vidal, *Cara amiga.*

Paraula que sera plus trencans que glazis e que *folzers*.
Liv. de Sydrac, fol. 134.

Fan los tros e los *fouzers* e las plueias e'ls vens.
Pierre de Corbiac: *El nom de* ...

Folgre — *Prise Dam.* 769.

---

[2] Waadt: hier bedeutet „*temps*" Gewitter; cf. deutsch „Wetter, es wettert"; *Feu du temps* neben *feu du ciel* (Centre, Jaubert), cf. § 33, 1.

[3] Wallis.

[4] Waadt.

[5] Im Dép. Charente, nach mündl. Mitteilung von Herrn Abbé Rousselot; im Dép. Landes nach m. M. von Archivar Ruinaut; im Dép. Aude, Prof. Andraud; im Wallon. (vgl. Pirsoul, Remacle, Forir). — Auch häufig in der Westschweiz.

[6] Im Zentrum Frankreichs und in der Normandie nimmt *foudre* die Bedeutung „*ouragan*" an: Une *foudre* qui renverse les blés, qui arrache les arbres (Jaubert); *foudres* (s. f.; pl.) „grands vents, bourrasque, tempête", le vent souffle en *foudres* (Moisy).

[1] Prumier vezem la *fulgor* (Ib.) ist wohl lat. oder gelehrte Form, in der Bedeutung „Blitzstrahl". Quar fen, trauca, talha e divizish es apelat *fulmen* (Ib.) auch lat. Form für den Begriff „Blitzschlag", la foudre. — Ebenso auch im fig. Sinne „den Bannstrahl schleudern", foudroyer: Per quant qu'el papa pogues *fulminar*, la plueia no pot cazer sobr'el rey. *Cat. dels apost. de Roma*, fol. 207. — Zu afz. *fulmine* cf. Schuchardt, ZRPh XXVIII, 741.

Digitized by Google

Levy kennt noch drei weitere Varianten: *flodre*: *Daurel* 6411; *foger*: *Ev. Lucae* 10, 18; *fogre*: *Cout. Bord.*, S. 689.

Die Form *flodre* zeigt eine Vorausnahme des *l*, während *foger* durch Vokalisation (Vernachlässigung?) des *l* entstanden ist.

In den heutigen Mundarten scheinen nach Mistral nur die ersten zwei Typen, *foldre* und *folger*[2] fortzuleben:

> E sus lou mounde lanç à bóudre („ohne Wahl zuckt der Strahl")
> Lis esluciado de si *foudre*. F. Mistral.
>
> *Foulze* que fasiò courre un lavàssi de sang.
> P. Gondelin.

§ 39. Mistral nennt neben *foudre* (*foudre*[*j*]*a*), *foulze* (*foulzeja*), *fousèro* noch sieben weitere Wörter:

1. *lamp, eslampre* (gasc.) cf. § 26 unter Blitz.

2. *lànci, làncis* (toul.). Es ist ein Verbalsubstantiv und gehört wohl mit it. *lancio* zu lat. *lanceare*. (Vgl. auch *lancis*, s. m., „foudre, éclair" bei Noulet, *Toulous.*, cf. Bedeutungsparallele zu *sagitta*, § 40, 3.)

3. *pericle*. Während es im Toulousanischen (nach Mistral) „*foudre*" bedeutet, entspricht es im Gascognischen eher *tonnerre*. Cf. § 49, 2 unter Donner.

4. *pet, pot* cf. §49, 3 unter Donner.

5. *tron*. Wie unsere schematische Darstellung in § 33 das Verhältnis von *foudre* zu *tonnerre* zu zeigen versucht, ist der Donnerschlag ein Begriffselement des Blitzschlages. So wird es denn erklärlich sein, wenn schliesslich umgekehrt *tron*, das wir unter *tonnerre*, § 47, besprechen, den ganzen Begriffsinhalt von *foudre* einnimmt.

6. *rugle*. Raynouard zitiert eine Stelle aus den Eluc. de las propr. (fol. 138) mit der Bedeutung „globe":

> Dos *rugles* si encontro en l'ayre, cum dos calhaus eflamatz, fasem granda collizio.

Mistral übersetzt „*foudre, carreau de la foudre*" im Béarnais während Lespy die Bedeutung „*tonnerre*" gibt.[1]

7. *charruscle*.[2] Nach Mistral, welcher daneben noch *eicharr*[*ab*]-*uscle*, *e*[*s*]*charruscle*,[3] *charrascle* mit der Bedeutung „foudre,[4] tonnerre

---

[2] *fousèro*, s. f., „foudre, *la malo fousèro* eine Art Fluch in der Isère (Mistral), *fouzerā* „foudre, éclair", Grenoble (Ravanat), eine falsche Neubildung mit Hilfe des Suffixes -ARIA.

[1] Cf. L. Gauchat, *ruχlyo* im BGlPSR X, 2-3, p. 44.

[2] *charruscla* v. „foudroyer, brûler", en Gasc.

[3] Auch bei Cenac-Moncaut.

[4] „*L'escharruscle* roumpera tout" (Fezede).

Digitized by Google

(en Gascogne)", zitiert, soll dieser Typus auf bask. *karraska*: „bruit du tonnerre, d'un arbre qui tombe", zurückgehen. Der zweite Bestandteil von *charrascle* dürfte wohl nichts anderes sein als das Verbalsubstantiv von *rasclá* (z. B. *r. de davans* „laufen wie der Blitz", cf. *patuscla*) und derjenige von *charruscle* dem Wort *ruscle* entsprechen, das vielleicht eine Kreuzung von *rasclar* und *ruspar* darstellt, cf. Schuchardt, *Rom. Etym.* I, 27.

§ 40. Wie ein Geologe mit Hilfe von „Aufschlüssen" in einem Profil die Lagerung der Gesteinsschichten eines gewaltigen Gebirgsstockes darzustellen unternimmt, so haben wir an Hand der altfrz. Belege versucht, die Schichtungsverhältnisse von ganz Frankreich in älterer Zeit für unsern Begriff zu rekonstruieren.

Während es dem Geologen bisweilen vergönnt ist, bei den gewaltigen Unternehmen der Tunnelbauten oder auch schon bei blossen Versuchsbohrungen die Richtigkeit seiner Profile zu prüfen, sind wir in einer viel ungünstigeren Lage, indem die chronologische Wortschichtung von unserer Zeit zurück bis zur Römerzeit niemals einer Nachprüfung unterzogen werden könnte; denn nur durch mühsame Rekonstruktion der lückenhaften Überlieferung wäre es überhaupt möglich, ältere Querschnitte herzustellen. Der einzige relativ sichere ist der heutige, durch den ALF gegebene.

Wie ferner der Geologe uralte Gesteinsschichten in seinem Bergmassiv leicht ausscheidet, so bemerken auch wir auf den Karten des ALF eine Anzahl dieser Wortschichten, deren Alter unverkennbar ist. Wir denken etwa an den Typus *elhaus*, der einst einen mächtigen Teil Frankreichs überdeckt hat, und über welchen heute neue Schichten gelagert sind, wie das aus romanischem Stammgut gebildete *espart* und im NO das aus dem German. stammende *esclistre*.

Mit der Wirkung eines Bergsturzes, der weite Strecken Landes überdeckt, lässt sich etwa die Verbreitung von *éclair* vergleichen. Es ist der Typus eines Expansionswortes, das dank seiner Aufnahme ins Schriftfranzösische und seines vorstellungsreichen Inhaltes alle die andern Konkurrenten wegfegt. — Interessant ist es zu beobachten, dass das Substantiv im allgemeinen stärkere Expansivkraft in sich trägt, als der Verbalbegriff. Umgekehrt scheint also das Verbum für diese atmosphärischen Erscheinungen ein festerer Besitz der Sprache zu sein. Und in der Tat wird man eher in den Fall kommen fast ejakulatorisch auszurufen: *Sieh' wie's blitzt, hör' wie's donnert!* Daher sind wohl auch die meisten Ausdrücke für „Blitz" Postverbalia. — Wie „Klippen" verschwundener Wortschichten

Digitized by Google

ragen empor *belet*, vielleicht *dalfi*, *lamp*, während *hazil*, *feu* späte Neubildungen sind.

Den verbreitetsten Ausdrücken für „Blitz" liegt der Begriff des (plötzlichen) Leuchtens[1] zugrunde: *éclair*, *elhaus*, ebenso *lamp*, während andere Ausdrücke wie *espart(ir)*, *esclistre* auf ein plötzliches Trennen, Spalten,[2] *belet* (it. *baleno*?) auf die Helligkeit, *chalin* [mit Begriffsverschiebung] auf Dunst bei Hitze weisen.

Das einfachste Bild ist wohl *„feu"* (P. 399).[3] Der frappante realistische Vergleich mit dem „Pfeil", welchen der Italiener in *saetta*[4] (< SAGITTA) besitzt, findet sich u. W. nicht vor in Frankreich.

In der Toscana allein ist FULMEN vielleicht in halb gelehrter Form (*u* statt *o*, cf. *folgore*) Heimatrecht gewährt worden;[5] FULGUR

---

[1] Den Stamm LŪC- zeigen neben *élüdzo* und *élüs* Formen (cf. § 11 und 12) rötorom. *straglüsch*, *-ir*; *sterlitsch* (Münstertal), *lütschaider* (gleichsam LUCĒTOR „Leuchter", cf. *Brenner*, § 33, 1), *lintscherna* (altobeng. *lüscherna*; nach Schuchardt, ZRPh XXVIII, 738 LUCERNA + LANTERNA [aus λαμπτήρ]).

[2] Cf. auch venez. *s'ciantizare*, *sciantizo*, vic. *sciantizo*, ver. *spianizo*, altbellun. *schiantis*, Salvioni, *Cavassico* 390, Mussafia, *Beitrag* 55. Unter *fianzisar* „blitzen". wozu auch *flantiso* „baleno" (Novati, *Navigatio*) gehört. Zu *spianzo* „lampo", cf. Salvioni, RDR II 96, *spianzore* „splendore" A. Prati, AGlIt XVII, 285.

[3] Vgl. auch das Wallis, pag. 121 *„feu du temps"* für „Blitzschlag".

[4] Daneben häufig *sajetta*, vic. *sita* (cf. *sitta*, Salvioni, AGlIt XVI, 325), mod. *silta* (< SAGITTULA, cf. Mussafia, *Beitr.* 106, n. 1 und Flechia, AGlIt III, 138 ss.), abruzz. *sajętę*, sic. *saitta* (cf. lomb. *saita*, Salvioni, AGlIt XII, 428, vgl. auch *sayta de fuogo*, AGlIt III, 283), während com. *scajada* zu *scheggiarsi* gehört; das Bild des Pfeiles findet sich auch im Rum.: *şaet* (*a şaetà* neben *a tunà*, *a tresnì*; Majorescu, *Voc. istr.*) „donnern", mitgeteilt von Prof. Dr. Apostolescu.

[5] Auch Arbedo: *sfülmin* „quantità di checchessia, com. *fulman* „quantità"; Greden: *fulminánt* „zolfanello": Salvioni, ZRPh XXXIV, 352 sind gelehrt. Für gelehrtes altvenez. *fulminerio*, cf. Ascoli, AGl III, 280, altgen. *formen*, *folmen* Parodi, AGl XV, 61. — (*Colpo di*) *fulmine*, m. „Blitzstrahl"; das Sp., Ptg. und Sard. dagegen weisen einen neuen Typus „RADIUS", sp. ptg. *rayo*, sard. *rayu* auf, den wir auch in der Westschweiz finden, wo er freilich eine andere atmosphär. Erscheinung bezeichnet: *ròy də sẽ martẽ* „l'arc-en-ciel". — Dunkel bleiben uns rätor. *bazun* m. „Blitz, Pfeil, Bogen" (Carigiet, Suppl. 7; eine Entlehnung aus dem Ostschweiz. (Appenz.) *batz* „Schlag, Stoss", cf. *Schweiz. Idiotikon*, IV, 1963, oder aus dem Tirol., cf. Schöpf, *Tirol. Id.*, p. 32, scheint so gut wie ausgeschlossen), ferner berg. *bestés* „lampo, baleno" (Tiraboschi, Val Bremb.), *bestissà* „lampeggiare", *bestissada* „lampo, baleno" (Val S. Mart.) und endlich *brodgà*, auch com. *bròdega* „fulmine" (Monti, Val Tell.). — Laut Schöpf, op. cit. bedeutet *batz* „weiche, klebrige Materie", *batzen* „in schmutzigen Dingen herumwühlen". Wir hätten somit eine Begriffsparallele mit ob.-it. *brodo* „Brühe, Brei" (berg.) *brodigar*, *bordigar* „beschmutzen". Ob man nun von *brodigar* aus vielleicht über „Mus, (beim Kochen aufspritzender Polenta-) Brei" begrifflich zu „blitzen" gelangen könnte, ist wenig wahrscheinlich. Cf. überdies E. Richter, *Bedeutungsgeschichte der roman. Wortsippe burd*, in *Wiener Sitzungsber.* 156, 5, p. 37, wo indessen der Begriff „Blitz" nicht mit einbezogen wird.

Digitized by Google

dagegen lebt im Französischen, Italienischen,[6] wie auch im Rumänischen[7] fort. CORISCUS fristet in der Südromania, in Portugal[8] und in Sizilien, SUBLUSTRIS[9] in Oberitalien ein spärliches Dasein. Der griech. Stamm LAMP- hat sich wohl von der Mittelmeerküste Italiens[10] aus nach Südfrankreich, Spanien[11] und bis nach Portugal weiterverbreitet.

In Frankreich hat das viell. gall. Wort sich lange behauptet, und erst langsam vermögen Neuschöpfungen die Zone: *elhaus* einzuengen; der erfolgreichste Konkurrent: *éclair* wird früher oder später das in bezug auf sein Alter ehrwürdige *elhaus* auch aus der verborgensten Ecke der Provence für immer verdrängen.

§ 41. Der „Donner".

I. Lateinische Tradition.

a) Klass. Lat. Subst.: 1. *tŏnĭtrŭs, -ūs* m.; 2. *tŏnĭtrŭum, -i* n.; 3. *tŏnĭtrŭŭs, -ūs* m. der „Donner"; 4. *tonus, (tonos) -ūs* der „Ton" = der „Donner". Verb: *tŏno, tŏnŭi, -are* „ertönen, donnern".

b) In den Glossen finden sich vor: *tonitru*[1] *βροντή* (pluraliter tantum declinabitur) II 260, 22 (*GR. L.* I, 554, 31) 506, 51; 548, 51. *tonitrum βροντή* II 505, 66; 532, 55; III 83, 35. *tonitruum βροντή* III 9, 62; 347, 17; 348, 1; 393, 20; 420, 10; 465, 43; 490, 75. *tonitrus βροντή* III 245, 7. *tonitrum βροντήν* II 199, 9. *tonitru βροντῆς* II 199, 10. *tonitrua βρονταί* III 73, 75; 425, 62; 511, 44; 554, 14; 618, 42. *tonitra βρονταί* III 294, 40. *tono βροντῶ* II 260, 23. *tonat βροντᾷ* III 73, 74; 169, 16; 245, 8; 465, 42. *tonescit* sonat (*vel* tonat) V 648, 14 (*Non.* 180, 13).

---

[6] *folgore* m. und f. „Wetter-, Blitzstrahl". Es scheinen auch *Ortsnamen* im Trientinischen hierher zu gehören wie *Folgori* etc., cf. A. Patri, *Ricerche di toponomastica trentrina*, Suppl. 2nd d. *Pro Cultura*, I, 1910.

[7] *fulger*; *fulgerĕ* „es blitzt".

[8] Dank der spezialisierten Bedeutung „Wetterleuchten".

[9] Gallic. *relóstrego* (mit Präfixwechsel), *lóstrego, -gazo, -gar* (mit Abfall des Präfixes) („relámpago" Piñol), friul. *so-, salustri* „chiarore passaggiero, in cielo annuvolato", aret. *siluestrêre, ansiluestrêre* id., Teramo: *sellustre,* mesolc. *salustro salústar* „lampo", valtell. *salustro* „paura", Salvioni, *Postille* und *Nuove Postille.*

[10] *lampo,* m.; *lampeggiare,* v.

[11] *relampago, (relampaguear,* v.) „Blitz"; *relampagueamiento,* „Wetterleuchten"; cat. *lám.* (Cf. § 25 n. 1.) Einen prägnanten Ausdruck für das „Wetterleuchten" besitzt das frz. Vokabular nicht. Wie im Ital. (*il balenare a secco,* neben *il lampeggiare*), so tritt auch hier eine Umschreibung in die Lücke: *éclair de chaleur.*

[1] Auf ein lat. TONITUS wird in Rom. XXXIII, 83 rum. *tint* zurückgeführt.

Digitized by Google

§ 42. II. Die heutigen Formen.

Tonnerre aus lat. TONĬTRU wird vom *Dict. Gén.* definiert als „le bruit retentissant qui accompagne la foudre".

Im Altfrz. kommen ausser der regelrechten Form *toneire*[1] noch Formen vor wie *tennore* und *tennurre*, ferner *tounaille* und *tounoile*.

Nur wenige der uns zur Hand stehenden Belege lassen sich lokalisieren.

Lorraine, Champagne:[2]

Com tabors o *toneires* o granz cloche qui pent.
(Ältester Beleg: *Voy. de Charlem.*, 359. Gegen 1060, cf. G. P., *Manuel.*)[3]

Et quant esparz vient et *tounairre* etc. . . .
(*Rose*, Richel., 1573, fo. 135b.)

Picardie: Nuls *tuneirs* si halt ne muit
(*S. Brandan*, 1127. — XIII. Jahrh.)

Wallonie: Quar effondre ne le *tonnoile*[4] — — —
Li evesque venoit bruant com *tennure* [= *tonnëure*?]
(J. des Preis, *Geste de Liege*, 11058. — XIV. Jahrh., † gegen 1400.)

§ 43. Belege für das Verb:

Zentrum: Cil sonent et boglent et *tonent* ensement
(*Voy. de Charlem.*, 358; XI. Jahrh.)

Westen: *Toune* et pluet, vente et *esclaire*,
Molt comence lait tens a faire
(*Eneas*, 191. — XII. Jahrh.)

---

[1] Neben *tuneir*, *tonairre*. Dazu die Ableitungen: *tonnorrement* (Flandern, XIV. Jh.), (zum Verb *tonner*:) *tonnement* und *tounement* (J. Baïf, 1576).

[2] Weitere Belege für Zentrum, Lorraine und Champagne liefert § 22.

[3] Nicht lokalisierbar scheinen: Espairs de *tenoire* (*Hist. de Joseph*, B. N. 2455, f° 4 v°.) — Le temple de la de esse Esperance fut fourdroyé de *tonairre*. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., 10512, X, v., 18.) — Prevoyant que le differend de cette succession engendrera tost ou tard un *tonnerre* en nos frontieres, . . . (*Négoc. du prés.*, Jeannin., p. 614.) — Con si estoit *tennores* ou foudre qui descent. (*Des peines d'enfer*, Brit. Mus., add. 15606, f° 83a.)

[4] Cf. Beleg in § 35 (Wallonie); ferner in § 31. — L'escrois du *tonnoille* (*S. Graal*, Vat. Chron. 1687, f°. 14c) — Hierher gehören wohl auch, nach phonet. Kriterien zu schliessen: Le prochaine tour de le porte du Bruille, au lez vers les Ars, ou estoit cheu le *tonnoile* (18 mai-17 août 1454, *Compte d'ouvrages*, 5e Somme de mises, A. Tournai.) — Une vois merveilleuse ausi coume uns *tonnoiles* (*Vie des saints*, ms. Lyon 697, f° 46d.)

Digitized by Google

Champagne: Si durement prist a *tonner*[1] — — —.
(*Perceval*; cf. § 22.)

Orléanais: — — — qui *tonne* et espart
(Jean de Meung, *Trés.* 916; cf. § 22.)

§ 44. Während dem Begriffe „*il tonne*" im ALF eine ganze Karte (Nr. 1315) gewidmet ist, liegt für „*tonnerre*" nur eine Viertelkarte vor (Südfrankreich: Nr. C, 1913). Diese Karten, eine Anzahl Wörterbücher sowie einige mündliche Angaben haben folgendes Material geliefert.

Typus *tonnerre* (— *il tonne*).

Normandie: *tounĕre* Joret; [i(l)ton, i(l)tɑn] (ALF); Manche, Val d. Saire: *tounĕre* Romdahl; [tõnĕ, i tõn (i tɑn)] Guerlin de Guer Nord: *tonoire* Brébion. Pas-de-Calais: [tõnwàr][1] Edmont; Franz. Flandern: *tonnoire* Vermesse. Wallonie: *tonire* Grandgagnage; Rouchi: *tonoire* Hécart; Liège: *tonîr*[2] (*toné*, v.) Forir; Namur: *tonèr*[3] Remacle; *tonoire* (*toner*, v.)[4] Pirsoul. — Westen. Poitou (Vienne, 508) [tɑnèr]. Saintonge: *tounerre* Jônain; *toneire* Boucherie; fast allgemein: [o tɑ́n]. Charente (Cellefrouin): [tɑnẹr (tɑna, v.)] L'abbé Rousselot. — Osten. Champagne: *ton-naïr'* Guénard; Meuse: *tineuibre*[5] (*touner*, v.) Labourasse; Meurthe-et-Moselle: [le tinœ̀r] (171), [le tenɑr]; (163) [lo tinòr] (160); [le tunŏr] (170); [l tẽnœ̀r] (173); M.-et-M., Meuse, Vogesen: [ĩ tin] (regelrecht, cf. *sinè* = *sonner*);

---

[1] Weitere Belege in § 22. — Nicht lokalisierbar: *tonner-tonnoit.* Ferner: E sur els del ciel (Dieu) *tunerad* e tute terre jugerad (*Rois*, p. 7 Normandie?) — E pour ce avoit il acoustumê de dire — — — qu'il estoit bien heureux quant Jupiter *tonnoit.* Amyot; *Vies*, Caton 35; XVI. Jh.) — Et tant *tuna*, venta et plut (Ben., *Troie* 11863.) — Je t'ay veue en mon camp entre nos hommes | Ayse en oyant *tonner* canon et coulevrine (*Complainte de France*, 5.) — L'air *tonnoit*, la terre trambloit de leur clameur (P. Mart., *Rec. des Isles*, f°. 31°.) — J'avoys quelquefoys entrepris | De *tonner* l'horreur des alarmes (Tahur., *Poés.* 2° p., p. 96; éd. 1574.) — Sainct Mort, voicy (dure passion. Par sainct Copin, je suis *tonné* (*Farce d'un chauldrounnier*, Anc. Th. fr. II, 108,) — Es scheint, dass hier der Sinn des Compositum *estonner* „herausdonnern, erschüttern", nfz. *étonner* „in Erstaunen setzen", oder eher noch „verdonnern" = *condamner*], cf. gr. *βροντή* = *stupor*, vorliegt.

[1] St. Pol [tõnòw]; [ẽtõnèy], derjenige, welcher mehr oder weniger vom Blitzschlag gerührt wird.

[2] Donner und Blitzschlag; *ritoné* (*i rtoun*), von neuem donnern.

[3] Id.

[4] *Fleur di tonoire* „coquelicot, pavot rouge"; auch bei Grandgagnage. Cf. Rolland, *Flore pop.* I, 238, CARDAMINE PRATENSIS, ibid. V, 231, *rose de tonnerre* (Orain, Ille-et-Villaine) ROSA CANINA.

[5] Zeigt ähnl. Suffixerweiterung wie Formen im Wallis; cf. § 48, n. 1, Abschnitt *e*.

Digitized by Google

Lothringen, Metz: *téneur*; *tonneur* Jaclot; *tonnoire* (*i tînne*); *tinaure, tounoïre, tiẽneire* Adam; [tünǵr] This; *t' nère* (*il tinne*) Oberlin. Vogesen: *tiénerre*[6] Haillant; *tounare* Richard; Dommartin: *tiennaire* Richard; Haute-Saône: *tōnare* (Plancher-les-Mines) Poulet; [i twòn, twèn], auch [tyẽn] (66). Bourgogne: *tonarre* Gui Barôzai; [i tòn, i tɑn]. Centrum: *tounarre* (*touner*, v.) Jaubert; [i tɑn]; Morvan: *tounâre* (*touner*, v.) *toune, tonne* s. f. Chambure; [sa tɑn, i tòn] ALG.

Typus *tonnoile.*[7] Franz. Flandern: *tonnoile* Vermesse; Rouchi: *tonnoile* Hécart; [i tõn]; Morvan: *touneille* Chambure.

Südfrankreich.

Während der Norden durchgängig den Stamm *ton-* aufweist, zeigt der Süden neben diesem vorzüglich *tron*-Formen.

§ 45. Es ergibt sich somit folgende Typeneinteilung:

I. TONITRUS (tonare): Typus *ton* + ... Mit lautmalerischer Verstärkung *tronare*, wovon

II. a) Kompromissform TRONITRUS (tronare): Übergangstypus *tron* + ...

b) Verbalsubstantiv TRONUS (tronare): Typus *tron.*

I. Typus: (TONITRUS) *ton* + ...

a) *tonnere.* Auvergne: Bourbonnais: *tounarre*,[1] Duchon; [le tɑnèr] (800, 802) A. Gu.; Velay: [le tɑnẅèr] (817);[2] Puy-de-Dôme: [le tɑnàr(ɪ)] (705, 801, 804—807); [le tũnnẹ̄re] (703); P.-de-D., Allier, und Hte. L., Cantal: „il tonne" = [(k)ɑ tɑn(o)], neben [trɑna, trono]. Guyenne und Gascogne: Lot: [le tɑnèr] (712); Gironde, L.-et-G., Lot: „il tonne" = [tɑn(o)], (= [tɑnidro] (647)); Gascogne: *touët*,[3] Cenac-Moncaut, *touet, tonero*,[2] Noulens; Landes: [kòp dé tɑnĕr], M. Ruinaut; Lavedan: *tounerrio* (*tourroumbeya*, v.), Cordier; Gers, B.-Pyr., H.-Pyr.

---

[6] Daneben: *tienârre, tinôrre, tannôrre, tonère, t'nare, t'nore*; ferner im „ALF": [l tœnòr] (140), [tŏnăr] (58), [tunàr] (67), [tinŏr] (78), [tinwăr] (68), [tŏnér] (87), [tnăr] (76), [tɪ́nŏr] (59). *Tonniche* bei Haillant ist als Interjektion eine euphemistische Umgestaltung; vgl. schweiz. dial.: *„Potz Dunnschtig!"*

[7] Wie mir Prof. Dr. Doutrepont gütig mitteilt, ist *tonoile* (spr. tonwăle) spezifisch für das Rouchi, die *r* : *l*-Substitution ist regelm., cf. *verre* : *veûle* „Glas".

[1] Daneben *tournarre* (für *trounarre*; cf. § 46), *touné*, v.

[2] Wohl moderne Formen; cf. dagegen *trounedse* [de Vinols], *touet* [Cenac-Moncaut].

[3] Mit auffallendem Suffixwechsel; *-et* geht in dieser Gegend gewöhnlich auf -ELLUM zurück; cf. § 24, Schluss.

Digitized by Google

[ké tanèro, tao]. Languedoc: Aude, Hérault: [tanèra] (773, 758, 759, 779); Var, B.-du-Rhône, B.-Alpes, Drôme, Vaucluse (853, 874), Gard (852, 842), Lozère (822), Ardèche (813): [tanèro]; Gard: [la tonèro], *R. d. P. glr.*, I, 137; B.-du-Rhône [tanèró (871)];[4] Bas-Alpes: [tanaré (877)].

b) *tounedre, -odre.* Cantal: [la tanèdré] (717); Limousin: *tounodre,* Ruben-Foucaud, *tounodre,* Laborde;[5] Bas-Limousin: *tounedre*[6] (*touna,* v.), Béronie; Creuse, Hte. Vienne, Corrèze: „il tonne" = [ko tan(o)] (ALF), Occitanien: *tonedre* Rochegud.

c) *tounado.*[7] Limousin: *tounado* (Donnerschlag) Laborde. Cantal (Allagnon, lksufrig): *tounada* (neben *tro*) Labouderie; [la tanada] (709), [-do] (719) (ALF).

d) *ton.*[8] Bord.: *ton* (*touna,* v., 3. P. touno) Mistral.

§ 46. II. (Ubergangs-)Typus: (*TRONITRUS) *tron* + ...

a) *tronnerre.* Gascogne: Lot: [tranairé] (722). Tarn et Garonne: (733, 731, 741). Hte-Garonne: (752). Languedoc: *trouneyre, trounoyre* (*trouna,* v.) Couzinié. Aude (Les Cassés): *trouneïré* (m.); (*trouna,* v.) M. Andraud. H.-Gar., Tarn: [trounèyré] (763, 753, 764); [tranégré] (755). Rouergat (Gilhoc) *trounèré* (m.) Clugnet; „il tonne" = [trano, [tròno] ALF. Occitanien: *troneire* (neben *trons*) Rochegud; Mistral: *trounèire, -erre* (dauph.).

b) *tornerre.*[1] Hautes-Alpes: *tarnouire* Chabrand-Rochat; „il toune" = [tarnaira] (879); = [tarnayra] (869); [la tarnòyré] (981, neben [tranéli])[2] A. Gu.; [la tarnayré] (869). Champsaur: [la tarnairé] (879).

---

[4] (871) neben der Form [la tãmbar dĭ kǎgǎlǎuzó]: gehört zu COCHLEA, cf. Schuchardt, *Rom. Etym.* II, p. 32, z. B. *ca(c)(g)araulo, cacalauso* „Schnecke, leere Nuss".

[5] Gütig mitgeteilt von Prof. A. Thomas.

[6] *tanigre* (710) ist wohl eine Entstellung (vielleicht *ton* + *peligre*?), oder eine Kontaktform, da an der Zonengrenze.

[7] *tounado* entspricht einer Form *TONATA, also Weiterbildung.

[8] *Ton* entspräche altlat. TONUS, doch ist es wahrscheinlich nicht dessen Reflex, sondern eine Rückbildung. In der Endung von *tonéro* (< TONITRU) wurde fälschlicherweise -ELLA vermutet und daraus das Simplex *ton* geschaffen. Cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. r. Spr.* II, § 355 und gasc. *claa* (< *clabet*) „Nagel", worüber Gilliéron in einem demnächst erscheinenden Artikel sprechen wird.

[1] Wohl aus *tronnerre* mit *r*-Umstellung entstanden. — Hierher gehört auch *trônière* sf., terme d'artillerie: embrasure d'une batterie, cf. A. Thomas, Ro XXIX, 206.

[2] Wortverstellung?

Digitized by Google

c) *tronado* (*-isso, -issàdo*). Hte. Loire: [tranède] neben [trò], 813). Languedoc: *tronado* (Donnerschlag) Mistral; *trounado* (Donnerrollen)[3] Mistral. Provence: Alp.-Marit. [trɑnada] (898, neben [trõ]).

d) *trounedze.*[4] Auvergne (Velay): *trounédse* de Vinols; [lɑ trɑnédzé] (814).

§ 47. III. Typus: (TRONUS) *tron.*

a) *tron.* Gascogne: *tron.* Noulens. Béarn: *tron* (*tourroumbeya,*[1] *troa*[2] neben *-tounerra*) Mistral und Lespy-Raymond. Tarn-et-Garonne: *tron*; „il tonne" = *trono* neben *tanèro*[3] Corresp.; [trɑno] ALF. Gers, B.-Pyr., H.-Pyr.: [tɑo] ALF.[4] Languedoc: [lɑ trɑ] (sehr häufig)[5] ALF; *troun*[6] („il tonne" = *trouno*) Mistral; *tro* (*trouna,* v.) Fare-Alaise und Sauvages. Gard: [lɑ trũ] (851). Occitanien: *tronar* Rochegud. Roussillon: „il tonne" = [trɑne] ALF; [fă trɑns] ALF. Rouergat: *trouon, trouone* (*trouoná,* v.) Vayssier; [lɑ tró] häufig); [lɑ trwòné] (716, 713); [lɑ tròné] (715, 724), auch [trwònó] ALF. Albaret d'Estaing: [trwõn] (m.), ([trɑnã], v.) L'abbé Rigal.

Provence: *tron,*[7] *trouon, tro, trou* Mistral; (*trouna,*[8] v.; „il tonne" = *trono*) Mistral. Alp.-Marit. [lɑ trõ] (990, 898, 899), (744, 746); [lɑ trũ] (991, 866, 887) A. Gu.; [trwã] (735, 727, 718, 821, 768, 778); [lɑ tró] (737, 748, 813 (neben [tranede]), 830, 840, 841 (neben [tanẹro]). Gard: [kã tròna] R. d. P. glr. I, 142; [tró] (840), daneben

---

[3] Daneben *trounejado,* s. f., „Donnern in der Ferne", wohl Ableitung von *trounejar,* das selbst eine -IDIARE-Bildung von *trounar* darstellt. — Ferner *trounadisso* (wohl von adj. *trounadis, -so,* „donnernd"), *trounaisso,* „Trommelwirbel, anhaltendes Donnern". Dazu eine verkürzte Form *trounisso,* die wiederum eine Suffixerweiterung in *trounissado,* „wiederholte Donnerschläge" (Vayssier), aufweist. — Zum Suffix *-isso* (< ATICIA), cf. A. Thomas, *Ess.* 16; ferner Meyer-Lübke, *Gr. d. r. Spr.* II, 460, und Nyrop, *Gr.* III, § 268.

[4] Zu *tronedzar,* welches prov. *-ejar* entspricht.

[1] Cf. Lespy-Raymond. Ferner *tounerreia,* in der Bedeutung von *trouneja.*

[2] *troat,* Partiz. und Subst. (Donnerschlag), neben *pericle.*

[3] *trono* ist die herkömmliche, *tanèro* die moderne, französische Form.

[4] Neben *prigglo.*

[5] Hérault (757, 766, 777), Aude (776, 786, 793), P.-Or. (794-997), *n*-lose Form ist regelmässig, cf. *pruos* (< PRUNAS).

[6] Eine eigentümliche Typenhäufung scheint zu sein gasc. *terrotroun* [< *to(n-n)erro* + *troun*?] (Moncaut); Mistral stellt diese Form zu *terro-tremo, terro-tremble* (béarn.) „tremblement de terre, bruit épouvantable".

[7] Ebenso bei Honnorat (woselbst auch mit Bedeutung „foudre").

[8] Honnorat; *tronar, trouneja*; Mistral: *tronegar,* „donnern in der Ferne, häufig und schwach", z. B. *trounejo*; vgl. Typus *trounado.*

Digitized by Google

[tõnèr] ALF. Nizza: *tron*, m. (*tronà, -ar*, v.) Calviṇo. H.-Alpes: [trwãn] (889). Mentonais: *tran* (*trona*, v.) Mistral, Andrew; „il tonne" = *tròna* Andrew.[9]

§ 48. Franko-Provenzalisches Gebiet.

(Typus *tonnerre*)

Dauphiné: Isère: [(la faé de) tanèré] (980, 849, 942, 931, 912) [tanœra] (849) „il tonne" häufig = [é tane] ALF. Savoyen: *tonèrŏ*, m. (*tonnâ*, v.) Const. et Dés.; *tonnérro* (*tonnâ, tannâ*, v.) Fenouillet; (*tenâ*, v.) Pont; [le tnèró] (933); „il tonne" meist = [ĭ tõné] ALF. Lyonnais: Rhône: [lŏ tŏnarò] (818); Bresse: [l tœnar] (916, 914); „il tonne" = [o (oder) i tan] ALF. Loire: [le tanõyrŏ]. Franche-Comté: Jura: [tanère] (927); [tanœra] (918, 938); „il tonne" = [é tan(e)] neben [ĭ twòn]. Doubs: Bournois: [la tõnâr]; ([tanâ, tõnâ], v.) Roussey neben [tãnâr], [tŏnâr]; „il tonne" = [ĭ tòr (41), twẽn (42); Les Fourgs *tounarre* m. (tounai, v.) Tissot; Hte-Saône „il tonne" [tan, twòn, twèn]. Westschweiz: Wallis: *tenèro*;[1] Waadt: *tounèro*;[2] Freiburg[3] *tounaerou*; Bern[4] *tounèr*; Neuchâtel[5] *tnare(ou)*; Genf[6] *tonèr*.

§ 49. Vereinzelte Formen.

1. Begriff „Donner".

Im Norden kommt der Typus *hernu, harnu* vor. — Die Karte „il fait des éclairs" zeigt einzig Dép. Somme (278) *il fait du arnu*, während Karte „*orage*" in den Dép. Somme und Pas-de-Calais fast durchweg *arnu* neben *ernu* aufweist. Wenn die folgenden Wörterbücher diesen Typus mit „tonnerre" übersetzen, so liegt eben eine Synekdoche vor.[1] Normandie: *hernu, harnu* „Donner in der Ferne"

---

[9] Die phonetisch ähnliche Form *tronu(go)* (Mistral sub *tranugo* etc.) cf. ALF Karte: *chiendent* (Nr. 278) zeigt eine ganz andere Verbreitung als *tron*.

[1] Mit vielen phonet. Varianten: a) *tènéro, tenéro*; b) *tounièro* (*touna*, v.), *ṃièrə, tonière, tenyerò*; c) *téñyiro, teniro, tenirre, tònirò, tèneirro*; d) *tounarro*; e) [mit *v*-Einschub, nach JUNIPERU, LIBRU, PIPERE + U] *ténéivro* (*tona, tənəivrã*, v.)

[2] Neben a) *tounéro* (*touna*, v.), *tonéro, tənéro*; b) *tənyèrre*; c) *touniro* (*-ou*); d) *tounare*.

[3] So in Dompierre (cf. L. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, p. 31 in ZRPh XIV); daneben *tenavrou* (*tounâ*, v.), *tenévro(u)*.

[4] In den meisten Orten. Dagegen sind noch Varianten vorhanden: *tanner* (*tannè*, v.), *toinnèr* (*toinnè*, v.).

[5] Nur vereinzelt, sonst überall schriftfranzösisch.

[6] In Choulex vereinzelte, auffällige Form: *lə tənerlo* (*tənâ*, v.).

[1] Im Afz. bezeichnet man den gewitterreichen Monat Juli geradezu mit: *moys de hernu*, welch interessante Form Merlo entgangen zu sein scheint.

Digitized by Google

Moisy; Braye: *hernu* Decorde; Picardie: *(h)arnu, hernu* Corblet, Jouancoux und Devauchelles.[2]

2. Begriff „Gefahr".

Der ALF weist drei zusammenhängende Gebiete mit 21 Punkten für *ké p(e)rigle* auf:

a) Gironde (645), Lot-et-Garonne (656); b) Landes (682), neben [ké tɑn]; (683 und 684); Bas.-Pyr. (690); c) grösster Komplex: Gers (668, 669, 678, 679), H.-Pyr. (688, 689, 697), H.-Gar. (771, 781, 780, 699), Ariège (772, 782, 790, 783). So auch im Béarnais[3] *perigle*, (*perigla*, v.) Lespy-Reymond, ferner Gascogne (Cenac-Moncaut, Noulens, Mistral), Lavedan (Cordier) und Bordelais (*prigle* : Mistral).[4]

---

[2] Dazu gehört zweifellos P. 307 (Dép. Loiret) [arũ] auf der Halbkarte (B. 1447) *averse*. — Es liegt nahe in erster Linie an afr. *harnoie* „bruit, cri" anzuknüpfen, welches seinerseits nicht getrennt werden kann von den bei Jaubert (Centre) verzeichneten Formen: *hargne* 1. „querelle, dispute", 2. „giboulée, forte pluie mêlée de vent et de grésil", *harne* „ondée" (Berry), *herner* „orage, pluie", *le temps hernue* „il va se mettre à la pluie" bei Duméril (Normandie), von denen die erstere auch weiterhin in Westfrankreich belegt ist. Anjou: (Ménière, 1881) *hargne* „accas d'eau", Poitou: (Lalanne, 1868) „tempête, bourrasque". — Derselbe Stamm scheint vorzuliegen im Bretonischen, (cf. Legonidec): *arn, arneo* „giboulée de grésil", *arné* „orage" [das bei Edmont (1897, St. Pol, Pas-de-Calais) verzeichnete [ărnŏyĕ (dĕ tĕr)] „terres sous l'eau, à la suite de fortes pluies", gehört zu *noyer*], sowie in auf weitem Gebiet belegtem *har(r)ée*. — Es dürfte kaum zu gewagt sein, die oben erwähnten zentral- und westfrz. Formen an das afz. *hargne, hergne* (*hargnier, hergnier*, v.) [cf. Godefr., wo noch auf Lorraine: *haregne, ha(i)rgne*, „ondée" hingewiesen wird] anzuschliessen, welche in der Bedeutung „querelle, dispute" oft belegt sind. — Liegt nun diesem letztern ahd. HARMJAN „beschimpfen, plagen ..." zu Grunde, so weisen dagegen afz. *harnoi* [bret. *arn(é)(o)*] auf ein fränk. HARM, das (wie STURM > *estor*) **har* ergeben müsste; wie nun zu *estor* eine Ableitung *estorner* gebildet wurde, so ist auch zu *har(m)* eine Bildung (afz.) *harnoie* möglich. — Der Stamm HAR- scheint noch weiter zu leben in der -ATA-Ableitung *har(r)ée*: Dép. Ille-et-Vilaine (Orain, 1886) „averse de pluie, de grêle, de neige", Dép. Mayenne: Bas-Maine (Dottin, 1899), Haut-Maine (Montesson, 1899), Normandie: (Edélestand et Duméril, 1849; Moisy, 1887; Lamarche [Cherbourg]; Gu. de Guer, 1901 [Thaon]; Joret, 1881 [Bessin]; Robin etc. [Eure]: *harée* neben *horée* und *orée*; Maze, 1903 [Havre]; Delboulle, 1876 [Vallée d'Yères]), Picardie: (Corblet, 1851: *(h)arée* neben *aurée, o(u)rée*; Jouancoux et Devauchelles, 1880—90; Hécart [Rouchi]: *ourée*, wobei eine Kreuzung mit AURA „Luft, Wind" nicht ganz ausser Betracht fällt). Das Verhältnis unserer Formen zu bret. *arné, arneo* s. m. „orage, temps orageux", die man als romanische Entlehnungen betrachten möchte, fasst Henry in seinem *Lex. etymol.* als einheimische Wörter (celt. *ARNAWIO- „pluie torrentielle" < *ARNO- „fluide, eau courante") auf, deren Erklärung zu beurteilen ich nicht in der Lage bin.

[3] *periglère*, „anhaltendes Donnern"; ebenso in der Gascogne. — *Las periglades*, „Donnerschläge". — *Perinne* und *periste* sind wohl Umgestaltungen.

[4] *Periglado, periglèro*, „Gewitter, Sturm". — Wie beim Typus *hernu* gehen auch hier die Begriffe „Gewitter" und „Donner" ineinander über.

Digitized by Google

Dass dieser Typus von lat. PERICULUM „die Gefahr“ herstamme, scheint begrifflich nahezuliegen; denn der Donner muss in dem vom Gewitter geängstigten Menschen die Idee an eine eventuelle Gefahr unausbleiblich wachrufen.

Phonetisch zwar bereitet die Herleitung Schwierigkeiten, da PERICULUM altprov. *perilh* (afrz. *peril*) ergibt, aber es werden gelehrte Formen sein: cf. Levy, periglar „donnern“,

... ni plabe ni ventabe ni nebabe ... o periglave;
Fors Béarn S. 151 § 149.

perigolar „Gefahr laufen, in G. sein“.

E dissendec tempesta de vent el estanh ...
e perigolavo (= lat. periclitabantur)
Ev. Lucae 8, 23 (Clédat 118 b, 13).

3. Begriff „Krachen“.

Mistral erwähnt die Formen *pet*[5] und *pot*,[6] die von lat. PĒDITUM, „crepitus sonorus ventris“ herstammen. Es liegt also zunächst eine Scherzmetapher vor.

Die Zusammensetzungen *escalapet*,[7] (*escalapetá*, v.), *escarapet* (rouerg.), *escrepet* (béarn.), „Donnerschlag“ und *escalapetado, escaravetado, escaloupetado* s. f., „wiederholte Donnerschläge, Gewehrsalven u. s. w.“, bestehen wohl aus Typus *pet* + Verb. *escalar* (cf. Mistral, neben *escar(r)a* lang. gasc. *eichara, eissara* .. „monter, gravir“; *s'escala* „se dérober, s'esquiver [en Limousin.]).[8]

4. (Blitz)-Schlag.

Deux-Sèvres mit 4 P. (510—513) weist den Typus *il chaline* mit der Bedeutung „il tonne“ auf. Was diese Begriffsvermengung anbetrifft, cf. §§ 30 und 34.

5. Brummen“.

Haute-Vienne (606): [ko maruno] = „il tonne“ ist frz. *maronner* (famil. „se plaindre entre ses dents“). Diese Form gehört wie *marmonner, marmotter* zu den Wörtern mit wahrscheinlich onomato-

---

[5] *Pet de perigle*, ein gasc. Fluch.

[6] Ebenso auch *pot* (spr. *pò*), s. m., bei Haillant (Vogesen), neben *pat* und *pa*; *potesse* entspricht '*petasse*'. — Bas-Limousin: *petadas de tounedre* (Béronie); in der Gasc. (Moncaut) *petarrados*: „wiederholte Donnerschläge“.

[7] Vgl. auch Vayssier (Aveyron) *escolopet* (*escolopetado, escarapetado* im Süden), ferner bei Couzinié (Romano-Castrais) *espet* und *escalapet de trounouyre*.

[8] Oder steckt vielleicht die Wurzel *sclap* „platzen“ etc. (cf. Mussafia, *Beitrag* 55—57) in diesen Formen? Cf. Begriff 6: „Klopfen“.

Digitized by Google

poetischem Ursprung. — Hieher gehören auch bourdonner[9] *gronder* (le *grondement* de la foudre, *grommeler* ferner die vielen Formen bei Mistral, so unter *brouna*, *broundi*[10] „tonner, retentir, gronder" etc. (*broundido, brounzido* „roulement du tonnerre"), auch *brounzi* (Fourvières), während die grosse Sippe *brusi* [neben dem selteneren *brure*] (*brusimen, brugimen*) schon unter dem Einfluss von lat. RUGIRE steht (cf. § 50, n. 1).

6. „Klopfen".[11]

In den Landes finden wir an den beiden Punkten 665 und 675 den Typus [ke truke]; Castandet, Grenade s. A. [lɑ tɑnèrə kə̌ trukə] Corresp.; vgl. dazu Mistral *truccar* „frapper". — *Escalapet* ist vielleicht eine Häufung der Begriffe des Klopfens (Wurzel *sclap*) und des Krachens (cf. 3. Begriff, § 49, n. 8).

§ 50. Wie die germanischen Sprachen, so zeigen auch das Lateinische und Schriftfranzösische das lautmalende *r* am Wortschluss: *Donner, thunder, tonitru, tonnerre.*[1] Daneben haben wir im Frz. auch *tron*[2] und *ton*. Wir betrachten *ton* als Reflex von TONUS; es ist aber auch möglich, dass es eine spontane *r*-lose Form ist. Dieser Parallelismus zwischen *tr-* und *t*-Formen findet sich auch im Ital. (*truono, tuono*)[3] und im Ptg. (*troar* [Sbst. *trovao*, neben *estrondo*],

---

[9] So bei Roussey (Bournois) *berdōnd̄* „tonner", westschweiz. *débordonner, bərdné, redondonné* auch *brûr* (*bruire* mit Reduktion von *ui* > *u*). — Häufig sind daneben auch Scherzmetaphern wie „schnarchen, Kegel schieben" usw.

[10] Dazu *brontê* „tonnerre", *brountar* v. (Patois de Champsaur, Allemand).

[11] Zu diesem Begriff vgl. ferner GLATTIRE „kläffen", das im Sp. bedeutend erweitert („schlagen, klopfen, zucken, pochen, stechen . . ." cf. Diez, 162 *ghiattire*) ist, im Afrz. *glatir* („crier, hurler, f. du bruit, retentir . . .") auch „tonner" bedeutet: Mes si le ciel out bien *glati* Et envoyé foudres en terre (Huon de Mery, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 5, Tarbé. — Godefr.).

[1] Für die in vielen Sprachen bezeichnenden Wörter „donnern" und „brummen" stellt Schuchardt, ZRPh, v. XV, pag. 121 die Formel Expl. $+ \mathrm{r}\frac{\mathrm{o}}{\mathrm{u}} + \frac{\mathrm{n}}{\mathrm{m}} \left(+ \frac{\mathrm{d,\,t}}{\mathrm{b}}\right)$ auf, für „Donner" habe das Romanische immer *tr-*, für das Zeitwort aber auch *br-*, *gr-*, so it. *brontolare*, lad. *brunclar, brumblar*, „murmeln", südfrz. *brouni, brouna, broundi, brounda*, „erdröhnen, donnern" etc. (gr. *βροντή*, alb. *brumbulimɛ*, „Donner"), frz. *gronder, grommeler* (kirchenslav. *gromŭ* „Donner"). Cf. auch *Romano-Baskisches*, Beiheft ZRPh VI, 41. — Weitere Beispiele über Lautsymbolik in ZRPh XXI, 201—205.

[2] Schuchardt mag „nicht mit Bestimmtheit behaupten, dass nirgends bask. *durunda* oder kymr. *taran*, ir. *toirn* (alt. *torand*) befördernd eingewirkt habe".

[3] In Oberitalien ist z. B. *tron* (*-ada, troná* v.) [Piem., Lomb. (berg. u. bresc. *tru, t(r)uná*, v.), Genues., Emil. (ferr. auch *trunar*)] viel häufiger gegenüber dem eher im

Digitized by Google

toar) vor. Der allgemeine Begriff des Donners hat also in den Sprachen einen einheitlichen, malerischen Ausdruck gefunden, der einen Ersatz durch Metaphern überflüssig machte (während sich die Phantasie beim „Blitz“ viel mehr einmengte); trotzdem steht dem allg. Ausdruck eine kleine Zahl von Bildungen gegenüber, die ihr Dasein zufälligen Anlässen verdanken, nur kleine Gebiete umfassen und teilweise noch heute die Nebenbedeutung nicht aufgegeben haben.

Index.

	§§		§§		§§
aklè(r)	6	*caldāna*	30, 4	*eilussada*	11, 4
alaude	18	CALIGO	30	*eklit*	32
alloide	19	*camèg*	30	*elad(t)*	9, 4; 11, 1; 18
allumoir	29	*centella*	27, 3	*elhaus*	8 ss.; 16 ss.
alud	10	*chalaverna*	30	*eloidier*	12, 1
aluèzo	11	*chalin(e)*	30; 31; 49, 4	*elid(er), élüd*	10; 18
anloute	18; 33, 8	*charruscle*	39, 7	*éloiser*	18
ἀστράπτω	5	*corisco*	5, 6	*elüdzo*	11
atyèr	7	CORUSCATIO, -ARE	5	*élü(i)d*	10
				élunde	33, 8
baleno	27	*dalfi*	28	*élüs*	12
bazun	41, 5	*derlampare*	26, 1	*elwad, -az*	9, 10
beléch, -ja	12			*(ém)bélech*	27
belet	27	*éblouir*	33, 8	*épar(nir)*	22 ss.
belugo	27, 3	*éclair*	2; 6 ss.; 16 ss.	*escalapet*	49, 3
bernēr	33, 1	*éclaire*	7, 6; 9, 4	*escleir*	8 ss.
bestés	40, 4	*éclaircir*	33, 2	*esclicier*	32, 4 ss.
bourdonner	49, 5	*éclistre*	32	*esclistre(r)*	32
brodega	40, 4	*effondre*	36	*ésèrbœl*	33, 5
βροντή	41; 50, 1	*effoudre(r)*	36; 37	*esloide*	10
broun(d)i	50, 1	*éflœr*	7	*esloise*	9 ss.
brusi	49, 5	*eglaus*	12	*esluci*	12, 2

Osten herrschenden *tòn* [Emil., Venet., Friaul. (tergest.)]. Die Homonymie mit *tono* „Ton“ lässt wohl *t(u)ono* „Donner“ vor *tron* zurücktreten. — Von *tuono* die Ableitungen *frast(u)ono, frastuolo* „rumore“. — Vgl. Mussafia, *Beitrag* 113, Lorck, *Altbergam. Sprachdenkmäler* 174, 59, Schneller, *Volksmund.* 195, Nigra, AGl XIV, 331, XV, 281. Schon im Altlomb. *tronada, tron,* Flechia, AGl VIII, 339, Salvioni, AGl XII, 438 und Altgen. *stronar* „gridare, far baccano“ Parodi, AGl XV, 78. — Der Typus *tr-* ist auch in Süditalien vorherrschend: nap. *trono, tronare,* siz. *truniari* v. (*'ntrunari* „fulminare“), *truniata* „tonamento“, Piazza arm. *tröngh, truñè* v., und sard. *tronu, tronare* v.

Digitized by Google

§§

espar(t), espartir 12, 22 ss.
EXCLARIARE 7
EXLUCIDARE 11
ezlambrek 25

feu 33, 1
feu du ciel, du temps 37
foldre 38
foudre 2; 33, 4; 34
foudre(m) 37, 1
fousèro 38, 2
FULGUR 2; 5; 34
FULMEN 2; 5; 38, 1

gréna 30, 5
gronder 49, 5
guigner (*f*) 33, 7

harnu, hernu 49
har(r)ée 49, 2
hazil 33, 1

iglaus 12
inludzo, inlyèzo 11, 1

καῦμα 30, 2
klarté 33, 2
kugelblitz etc. 3

lamp 5; 26; 39; 40, 9, 10

§§

λάμπον 5
lanci 39, 2
la(ü)deret 33, 8
lauhatjan 14
leda 11, 1
lèsn(a) 20
LEUK-LOUK 13; 14
LEUXETĀ 15
linder 33, 8
liuhas 14
lias 12, 1; 13
losna, lusna 20
LŪC 13
ladya 10, 5
lugre(t) 33, 8
lusyado 12

maronner 49, 5
MICARE 5; 5, 7

nouaydzyè, v. 11

orlusyado 12

pericle 39, 3; 49, 2
periglado 49, 4
pet, pot 39, 4; 49, 3

rayo 27, 3
reklar 8
relostrego 40, 7

§§

rlaas 12
rugle 39, 6

SAGITTA 40; 40, 3
serèvo 33, 6
sklar 7
skyèr 7
slosna 20
sömelega 5, 7
spleti 33, 3
s'rrusch 5, 6
s(t)alõ 10, 9; 30
SUBLUSTRIS 40
surruscu 5, 6

temps 37
terrotroun 47, 6
tineuibre 44; 48; 48, 1e, 3
TONITRUS 41
tonnerre 42; 48
tron 39, 5; 47; 50
tronado, -isso, -issado 46
truccar 49, 6
trueno 27, 3; 50
tsalenā 25, 4; 30

uyau 12

zloda 11, 1

Digitized by Google

Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo"

per

C. Salvioni.

(Séguito; v. pag. 88.)

---

382. Giovava forse tener distinto il sa. *áteru, -uru*, che continua ALTERU, dalle altre forme neo-latine che continuano *ALTRU. — La base va soggetta in Italia a parecchie e diffuse alterazioni dipendenti dalla dissimilazione di '*l' altro*' e, in que' dialetti dove si veniva normalmente a *artro*, da quella di *r-r*. Abbiamo così sa. *ateru* per **art-*, *atro* (berg. *otro*) e *antro* in molte parti d' Italia. Una special dissimilazione è quella che si vede in *astro* (Ro XXXIX, 465). La proclisia conduce pure a alterazioni diverse: così sarà dovuto ad essa il frequente *alt* (piem. *áut*) nell' Alta Italia, e il curioso *aru* di Castelmadama (Lazio) che riassume *artru*. — Circa ai significati, ricordiamo quello di RELIQUUS (*l' altro mondo* il rimanente mondo, il resto del mondo) Agl XII 386, XVI 529, GStLItal XLVIII 367. — Apav. *altresí* altrimenti.

384. *attriccare* potrebbe essere ALTERCARE, attraverso **artr-* (col primo *r* poi soppresso per dissimilazione). Ma io ritengo più conveniente di partire da *trecca, -one*.

385. Sic. *anzari* conservare, serbare, riporre, mil. *alzá* istigare, sa. *alzare -ai* salire. — It., ven. *alzo*, lomb. *alz*, sic. *ausu auzzi*, ecc., pezzo di cuojo che si mette tra il tomajo e la forma, ven., lomb. *alzęta* sessitura, irp. *auzíno* corriere, sa. *arziare* alzare, salire, *arzadroxa* salita. Circa ad *alzaja*, ecc., mi permetto di rimandare a ZRPh XXIII, 516, dove, per l' intrusione di 'alzare', si può ricordare il sinon. ver. *antána*. [V. ora num. 4099.]

387. Poles. *alta* bol. *dalta* parapetto. — Piem. *aotôr* veron. *altùr* alterigia (< franc. *hauteur*).

390a. ALVARIUM. Irp. *luvaro* alveare (RILomb XLIV, 769), *alluvare* sciame, rumore incomposto, nap. *alvaro ar-* vaso o cassetta da fiori.

Digitized by Google

390b. ALVEAR. [It. *alveare,* venez. *avearo,* con intrusione di *ava* ape].

391. Con suffisso sostituito, it. *albone* madia.

392. Sic. *auci* truogolo (< franc. *auge*). Curioso il gen. *árdio* allato al normale *árǧo.* Parrebbe da pensare a una falsa ricostruzione letteraria locale passata poi nella lingua viva. Blen. *dárbia* cascino.

393a. AMABILIS. [Poles. *inmabolire* ammollire, intenerire].

397. Ital. *alamari* ven. *aramali* (< sp. *alamares*).

406. [Agen. *amairo,* piem. *amẹ́r,* tirati su -ARIU]. Cal., irp. *amaréna* amarasca, piem. *amerór* rammarico, ven. *amarótico* -ognolo, it. *maraschino,* n. d' un liquore fatto con amarasche. — Sic. *amaraduca* dulcamara, onde *amuredda* id.

407. [Friul. *madór*].

409. Risaliamo tanto in su nella documentazione di *andare* ecc. (RILomb XL 1047, XLIV 762) che credo potremmo postulare senz' altro un lat. *ANDARE, comunque poi lo si spieghi. Per le forme come '*annare*' (in que' territori dove non si viene regolarmente da *nd* a *nn n*) può si invocarsi l' imperativo (Agl. XVI, 210 n.), ma anche va tenuto presente l' AMNARE di cui al num. *426a.* — Sa. *andare.* — Alto-it. *ánda* andamento, modo di fare, gen. *ándio* pratica, uso, piem. *ándi* andata, avviamento, spinta (onde *andié* e *anandié* avviare, dar la mossa), poles. *andána* notizia, *andá* vicenda, giro, u. *annata, -òco* spinta, aire, berg. *ándat,* moto, giro, la qual voce mi fa riflettere che *ándito* ecc. (num. 410; aggiungi il poles. *cándito,* adito, spazio tra cosa e cosa, dove vi ha intrusione di un' altra voce) ben posson raddursi in fondo a *andare,* vast. *annarijejje* (RILomb XLIV, 763 n.) carruccio, sa. *ándala* traccia, *andajolu* danda (?).

410. Sic. *ánatru* e *ánnatu* andito, terrazza. — La possibilità che da AMBĬTUS si venga, anche nell' Italia meridionale, a *ant-*, parmi dimostrata da quanto s' espone in RILomb XLIV, 799; ma del resto io credo che bisogna partire da una riduzione già latina, la quale ci spiegherebbe tutte le forme in *ant-* (mil. *antẹ́l,* parm. *antón,* onde, con dissimilaz. di *n-n*, poles. *alton*). — Era da tener conto anche delle forme con *o-* (Horning, ZRPh XXIX, 520, arbed. *undána*). La possibilità che qui vi sia 'onda' a me par tutt' altro che esclusa. Cf. ancora il gen. *andánnia* andana.

411. Alucch. *ambue* (> *due*). Il *n* di *amendue* ci rappresenta uno dei tanti esempi della nasale di principio di sillaba ripetuta alla fine. Inesplicato (*mm-n* dissimilati per *mm-r*?) l' amarch. *ammordoe* (Monaci, Legg. di Sant' Alessio, gloss.). [It. *ambo,* mil. *ámbu*

Digitized by Google

(diminut. *ambjęt*), giocata o vincita di due numeri al lotto, gen. *ambo* tombola].

411 a. AMBROSIUS. [Gen. *all' ambrosiaňa* (< mil.) alla buona].

412. It. dial. *alǭ, alǫň -úň, alǫ́*, suvvia, presto, (< franc. *allons*), veron. *aledòn*, piem. *alǫňdǫ́ň* id., (< franc. *allez donc, allons donc*).

414. Amarch., aaq. *ammerdura -ora, ambendora amendora*, Monaci, l. c.; StFR VII, 193.

414 a. AMELLUS. Sic. *ameddi* (con *-i* dal plur.) *-u*, la pianta *aster amellus*. O []?

414 b. AMEN. [It. *ámen, ámenne*, ven. *áme*, cal. *ammènne*, basta, è finita.]

419. L' arbed. *andáňš* io persisto a connetterlo con 'andare'. Sarebbe per me 'il cancello per cui si passa, si va oltre', o anche la voce sarebbe stada adoperata prima ad indicare la callaja chiusa dall' *andáňš*. Formalmente, potrebbe essere un *ANDATIO di formazione dotta, o un **andaccio* o un **andaggio*.

421. Venez. *mestá* amicizia; e si poteva rilevare il genere mascolino del breg. *müštęt*.

422. 'amíčo' (dal plur.) pur nell' Italia meridionale. Poles. *amiziero* amichevole, moinardo, dal plur. *amízi* (< it. *amici*).

423. Venez. *armiragio*.

424. Tic. *ánda*, ossol. *ámla, lámla*, onde *láma*, mil. *medína*, borm. *lamedína*, zia. Il bresc. *méda* = **améda*, o estratto da *medína*, o generalizzazione di un protonico *meda* [*Páola*]? Quanto a piem. *maña*, si può pensare anche a **mámja* (cf. la reduplicaz. in *tante* e analoghi), onde, per dissimilazione, **manja*. *m-m* si dissimilano poi iu *w-m* nel canav. *wamja*. Valsoan. *anta*. — E v. RILomb XXX, 1513-4. — Una curiosa vicenda della voce ce l' offre il borm. *lámeda* (masc.) lo zio celibe che rimane in famiglia.

424 a. AMITTERE. Nap., irp., cal. *ammisso -su* stupefatto, finito, interdetto; nap. *jire ammitto* andara in ruina.

426. V. num. *441*.

426 a. AMNARE andare. Rilevo questa forma (v. Novati, Studi mediv. I, 616), che potrebb' essere la progenitrice del prov. *anar* e di qualcuna delle forme analoghe dell' alta Italia. V. num. *409*.

427. 'amore' è feminile, grazie all' *a-*, in più dialetti italiani (RILomb XLIV, 779, AStSard. V, 212, StFR VII, 217, Agl. XV, 429). Cf. ancora il poles. *amora* foja. — Alomb. *amortosar* corteggiare.

428. [Nap. *sbèteco*, sic. *sbirbèticu*, con *s-s* in *s-r* come in *sbirlaccu* bislacco, mil., con suffisso sostituito, *bisbŏt*]. Ma dubito assai che qui

Digitized by Google

spettino le altre voci dialettali italiane addotte dal Meyer-Lübke, tra cui *betegar*, della quale v. num. *898*.

430. [Pist. *ampro* generoso. — Montal. *ámplico* ampio], lucch. *ampioso* spazioso [log. *amplosu* grande, superbo].

431. A spiegarci *ámbula* basta **ámmula* = HAMULA. Invece *ámpula* (cf. anche berg. *ámpola* ampolla, piem. *id.* bolla, vescichetta) dipenderà dall' incontro di AMPULLA con HAMULA (v. RILomb XLII, 669). A meno non si preferisca riconoscervi un nuovo esempio per l' alternanza di -ULU con -ULLU.

433. Tar., posch. *morca*, lucch. *mǫ́rca* con un *ǫ* che provien forse da *mǫrchia* (num. *434*). Circa a forme merid., v. ora anche RILomb XLIV, 802. — Istr. *murcadéissi* avanzi d' olio denso sovrastanti alla morchia.

435. Bresc. *morcla*, mil. *mǫ́rcia -lcia*, coll' *ǫ* che ritorna pure nell' it. *mǫ́rchia* (Meyer-Lübke, *It. Gramm.*, pag. 211). Quanto al berg. *mucla* esso presuppone un **mulcla* (cf. il mil. *mǫlcia*) risultante forse dalla coesistenza d' un metatetico **mulcra* allato a *murcla*. E v. ancora Post.[1] s. 'amŭrca'.

436. Abr. *malla* RILomb XLIV, 791, lomb. *armándola*. Questa forma sta forse in istretta relazione, col tosc. *mándorla* in quanto o qui o là il *r* sia stato trasposto. Per la priorità di *mándorla* (= *am-*) si puó forse invocare il pure tosc. *scándorla* scandola.

437. Ven. *ámito*. — Sa. *madone, imbidone*, (< sp. *almidon*?).

439. Istr. *nánara*, venez. *árana*, piac. *ánra* (< ven. *ánera*? o riduzione di *ndr* in *nr*?), piem. *áñña*, emil. *anándra*, pav. *ánga* (= **ánega*, e questo normalmente da **ánea* = *áneda*), lcentr. *adna* (= **ádana* = **ánada*), cremon. *nadra*, berg.-bresc. *nedra*, gall. *nata* sa.-sett. *anadda*. La forma berg.-bresc. mostra chiara la sua dipendenza dai derivati, e a questi attribuirem pure l'accento delle forme cremonese e emiliane. — Montal. *ane-ane*, voce con cui si chiamano le anitre, poles. *ánaro* anitra maschio, bresc. e berg. *nedrǫ́t* anitra, sa. *anadone* arzavola, eng. *andagn -an* anitra maschio, basso-eng. *andan* anitra.

440. Che il vic. *naéǧa* (= NAVICULA) possa foneticam. giustificarsi, lo provi il pure vic. *caéǧa* cavicchio. Può tuttavia anch' essere ANATICULA; e in ogni modo non insisto nella mia dichiarazione.

440 a. ANATOMIA. [It. *notomia*, nap. *totomia*, mil. *ütü- oto- ütomia*, sezione cadaverica, friul. *tumíe ut-* tormento, bellun. *vitumio -a* (><*vituperio* o *villania*) oltraggio (Papanti 118). — Friul. *tumiá* tormentare].

441. Io porrei qui il piem. *añbra*, zigolo giallo, che il M.-L. alloga al num. 426.

Digitized by Google

443. Sic. *ancidda* la traversa inferiore della impalcatura; *ancidduni -ddiata* le travi principali della impalcatura.

444 a. ANCŎRA. It. *áncora,* ait. *ancola,* sic. *ángula,* gen. *áncoa,* franc. *ancre,* avald. *ancola,* Agl. XI, 292, gallur. *áncaru,* sp. *ancla* e *áncora.* — Sic. *angratu* forte, fermo, tetragono, franc. *ancrer.*

450. Atriest., mugg. *indrona* friul. *androne* vicolo cieco, bellun. *lándres* (= ⊥ICE?), lcentr. *ánder -dro* friul. *andri* antro. Questo, come il piac. *ándar,* non vorranno forse dire una estrazione, bensì una immistione di 'antro'; cf. il lcentr. *antriol* cappelletta a forma di grotta.

452. U. *nanello.* — La voce è feminile in più dial. grazie all' *a-* (MILomb XXI, 294). — Sa. *anella* occhiello.

453. [It. *anémolo,* cal. *anímulu,* gen. *anebolo*; sa. *némula,* feminile grazie all' *a-*].

456 a. ANEURYSMA. [Sic. *arisima,* mil. *ürisma*].

459 a. ANGELUS. It. *ágnolo -ngelo,* sic. *áncilu,* angelo e porchetto (forse dal chiamarsi 'angeli' i ragazzi morti), apav. *ángin* (Agl. XII, 386. ⋊ *vergin*?), borm. *áñi* (pare dal plur. **áñej*), franc. *ange,* engad., sopras. *aungel,* ecc. Qualche forma forse dotta. — Narn. *angeletto -ello* farfalla, sic. *anciluni* candelabro, *-lunazzu* semplicione, au. *agnolino* angelico.

459 b. ANGERE. Ait. *agnere* affliggere; — abr. *langhe* senso di strettura alla gola, *langhijá* ansare, RILomb XLIV, 943 n., sa. *ángula* ugola.

465. Gallur. *agnata* angolo. E alla stessa base riverrá il sic. *anguni, ngona,* per le cui ragioni fonetiche è da vedere RDRom. II, 387, RILomb XLIV, 943 n.

462. Ven. *anguśígola,* n. d' un pesce (il linneano *esox belone*), ch' è descritto come avente il corpo molto allungato a guisa di biscia. E chissà che il nome non siasi applicato prima all' orbettino, nel qual caso avremmo ANGUIS CAECA. — Circa al piazz. *nguisna,* esso sarà dal sic. *guísina* (cf. anche *ízzina*) natrice, e su di esso sarà quindi da recare altro giudizio.

466. [*anguria,* ecc.]. — Il march. *melanguera* si riconnette assai verisimilmente all' it. *melángola,* che non è un composto.

468. Apav. *angossa* disgusto, Agl. XII, 387. — Engad. *anguschager* angustiare. — *strangossar* assai diffuso negli antichi testi dell' alta Italia (Agl. XII, 435).

473. Menton. *arená.* — Agen. *arein* menton. *-rin* fiato.

475. *arma* è di tutta Italia e io lo ritengo indigeno dappertutto. Solo la sua storia è qua e là diversa. Da un dissimilato ANIMA, e cioè da **álima,* si veniva a *alma* (tosc. *alma*; calstelmad. *álima,* abr. *lemellę,* con *i,* risp. *e,* anaptittico), il qual *alma* là dove *l* + *voc.* si fà *r* + *voc.* veniva naturalmente a *arma.* In Lombardia (mil. *arma* seme, ecc.)

Digitized by Google

[illegible]

[illegible]

[illegible]

di capodanno, levent. *di d' bonamáṅ* capodanno) non ispetta qui (v. ZRPh XXXIV, 385). — [Alto-it. *l' ę ani anǫrum* son molti anni].

488. Il diffuso *anca*, l' it. *anche* (invece *anco* potrebbe avere *-o* da *-ue* RILomb XLIII, 613) provano che la postulazione di *ANQUE non è necessaria dappertutto. Potremmo avere un *ANK(E A O). E a me par sempre che la estrazione da *anc-ora*, sia la ipotesi migliore. — Composto con *anche*, è forse *abbenchè*, mil. *aben* (cf. mil. *anben, ancaben, ancasiben*, abbenchè, sebbene).

490. Sa. *asa* manico, [engad. *aunza*, posch. *ansa*; ven., lomb., sic. *ansa* ardire, occasione, cioè 'appiglio']. — Ven., lomb. *aśęta*, bellinz. *z'ęta*. — Abr. *pase -sóle* (⋊ *passare*? Num. 491).

491. Ven., friul. *áśola -e* occhiello, valses. *asna* occhiello trapassato dal manico di secchia e simili, abr. *násele* (e *pásule*, num. *490*) cappio, piem. *ássola* (⋊ *lass* o *ánsola*), tar. *ásulo* occhiello, [piem. *ánsola*].

492. Sic. *anta* stipite, mugg. *li lanti* battenti. — Cal. *antu* imposta, irp. *'ntila* stipite, femin. grazie all' *a-*. Mesolc. *ánza*, con derivazione già antica? O piuttosto un **ants* (+ *-a*) reminiscenza dell' a. plur. ANTAS?

494. Sa. *antis*. — Sono d' avviso che ANTEA, accomodato nella sua desinenza ad ANTE, sia la sola possibile base di *anzi* ecc. Il franc. *ainz* solleva difficoltà, ma esso non si spiegherebbe nemmeno da *ANTJ + *voc*. — Sic. *avanzi* (= *anzi* ⋊ *avanti*). — It. *dianzi* valtell. *danz*, garden. *dants* purtroppo, sic., cal. *antura* cò. *anzora* poco fà, dianzi (ANTE HORAM). — Per la storia di *anziano* ecc., non parrá inutile di ricordare l' a. gen. *li anci* gli antenati (Agl. VIII, 25. 39). — Sa. *antale* la parte anteriore di checchessia; it. *anticuore*, gen. *antikö* nausea, lucch. *antisere* bisnonno, ecc. ecc.

495. Sopras. *ansonn* poco fa.

498. Ven. *altèna*.

502. Bellinz., piem. *antevíst -ti-* avveduto.

503. Nel piac. *ántag* vedo un **ant* = 'ándito', modificato forse sotto l' influsso di un *ándag* (mil. *ándegh* andito).

505 a. ANTIQUARIUS. Lomb. *andeghee* uomo che va all' antica, *andeghéra* anticaglia. Donde il *d*? [Gen. *anticaio* cicerone].

506. Cf. ancora sic. *nantistu nastintu -enti*. Il punto di partenza è forse da cercare in [INSISTENS] che dava il nap. *'nsisto* ecc. Da qui si poteva venire a *'ntisto* per assimilazione di *s-t* in *t-t* o meglio per la dissimilazione di *s-s* in *t-s* (cf. *z-z* in *t-z*, nel piem. *sautiza* salsiccia, che ritorna in varietà meridionali, merid. *commertazejone* conversazione, arcev. *sartizio*, = *sarz-, esercizio). La metatesi siciliana di *nt-st* in

Digitized by Google

st-nt è forse determinata da 'ostinato', e *-enti* rappresenta la intrusione di qualche sinonimo (**nzistenti* insistente?). — Irp. *sostuso* insistente.

506 a. ANTONIUS. [Lomb., piem. *tǫ́ni* baggeo, zanni.]

506 b. ANTRUM. V. num. *450.*

509. Sic. *angia,* ambascia, se non dipende da [ANGERE], ven. *ansa* afa, aret. *anscia,* cittadicast. *anscio* fiato, u. *anciare.* Dall' incontro di 'afa' e 'ANXIA' si spieghera poi forse il sen. *aciare.*

512. Non conosco le forme abruzzesi allegate dal M.-L.; bensì conosco *amábbele* (*óv'amábbele*) e il derivato *ammapelí* render molle, vizzo.

512 a. APATHĒS (gr.). [Sic. *apata -u* ebete, insensato].

513. log. *ábigu* = *ábrinu.*

515. Ven. anche *avrir,* gen. *arví,* lomb. *vẹr,* mesolc. *vir* (con un *i* che si risente di **virí*), cal. *aperire,* sic. *apriri,* chiav. *briç,* breg. *bríṣar,* valtell. *brissí* (così andrà letto il *brisì* del Monti; v. Ro XXXIX, 467), ritornanti a un 'apríscere' (RILomb XXXIX, 515 n.), parm. cont. *virár* (tirato sull' antitetico *sarár,* così come le forme del tipo *'apérere'* si risenton di CLAUDERE). Un' antica riduzione di *DEAPERIRE in *DEPERIRE, par che ci stia davanti nel lomb. *dẹ̄rf, derví,* onde per metatesi reciproca provocata da *vẹ̄r, vẹ̄rt* (= *vẹrd*: cf. *verdú* aperto, ecc.), poi, dall' incontro di *dẹ̄rf* e *vẹ̄rt,* il com. *vẹrf,* Misc. Rossi-Teiss 415. Nell' Italia centrale e meridionale abbiamo composti con *re-* (march. *raprire,* nap. *ar-,* sic. *grapiri* RILomb XLI, 890). — [Prov. *malapert,* se non v' entra 'esperto']. — Piem., gen. *árva* imposta di finestra (cf. *arví* aprire), istr. *verz'ón, varz'áro,* sbadiglio, it.-merid. *aprituro -tora -tura* pesca spiccace, ven. *vertaura* apertura, StFR VII, 228.

520. Lomb. *inćǫ́da.* Cos. è il sic. *acciola* sp. di spesce (Traina)? — Tosc. *acciugajo* libraccio lacero, cioè buono da involgervi le acciughe (cf. *salaccajo* id.).

522. [*apiajo*].

523. Da una vecchia ottantenne di Dalpe (Leventina) ho udito *véǧa.* Del resto lomb. *avíč -íǧa* in contrasto costante con *oréǧa* orecchia. Dunque, qui almeno, APĪCULA. — Notevole il mil. *avíč,* sciame, arnia, ch' è forse non altro che il plur. *avič* api.

524. Il sa. *abiólu* starà per *abijolu* e conterrà **abíja* APICULA. Delle forme dialettali italiane come berg. *viöla,* s'esse pour son da ricondurre ad APE, nessuna può dipendere da *APIOLA, a non supporre che sulle derivazioni normali (*apj⊥*) abbia rifluito il primitivo. Poco chiaro é anche l' engad. *aviöl.* — Il lomb. *ávi, ávia* riman quindi sempre misterioso; ed è in ogni modo più probabile che dipendano da una tal forma *viöla* (e lombardo potrebb' essere il sopras. *aviul,* eng. *aviöl*) ecc., che non *ávi* da **aviöla.* — La tradizione di un *APIA,

Digitized by Google

riannodantesi forse ad APIARIUM -S, ci è conservata nel tosc. *láppia,* e forse anche nel sa. *apiolu.*

525. Sic. *apa,* tosc. *lapa,* ven. *ava,* march., lecc. *apo -u.* — Sic. *aparu -arolu* apiajo, poles. *aváto* cacchione. Ma del tar. *avucchio,* v. Misc. Acc., p. 90 n. — Sic. *allapari* garrire e ronzare come api, far ressa. — Veron. *ava mata,* ven. *ava salvàdega,* pecchione. — Del tosc. *làppia* v. num. *524.*

526. Sic. *accína* seme, e pianticella del sedano.

527 a. APOCALYPSIS. [Lomb. *calíss* cavallo magro, spolpato. — Lomb. *calissón* (mil., con intrusione di 'osso' o per assimilazione tra atona e tonica, *caloss-*), sill. *cališón,* sic. *calaciuni -sciuni,* uomo oltremodo magro, segaligno, spirlungone.]

529 a. APOSTEMA. [It.-mer. *postéoma,* lcentr. *postuma,* franc. *apostume,* con intrusione di RHEUMA, ZFrzSpL. XXXVII[1], 270. — N' è estratto l' abr. *pòšte* postema, ascesso.]

530 a. APOSTOLUS. [Franc. *apôtre*; ter. *apúštęlę* scimunito, RILomb XLIV, 809.]

531. Per la diffusione dell' *í* (= *η*), cf. ancora asen. *bottiga,* mil. *butía,* sa. *butica -ttiga -ttria* (e *-ttrea*; donde il *r*?).

532. Venez. *bóśema,* poles. *buosema,* mil., piem. *bósma,* nap. *pósema* amido, u. e march. *bòsima,* eng. *bosna,* friul. *blòsime.*

534. Cal. *apparare* parare, adornare; appianare, riempire un vuoto.

534 a. APPARENTIA. [It. *apparenza,* ecc. — Sic. *apparenzari* simulare.]

535. Engad. *apparair.* 536. Friul. *imparèssi.*

541. Sic. *appidarisi* riuscire, aver fatto un buon affare.

542. Abr. *appellá* richiamare le bestie domestiche e le quaglie. — Sic. *appeddu* mortorio a distesa, abr. *rappèlle* gran sete di vino.

542 a. APPELLATIO. [Sopras. *appellaz* (masc.) tribunale d' appello.]

543. Abr., nap. *appenne -ere* inchinarsi, pendere da un lato, piem. *pende* aeng. *apandir* appendere; abr., tar. *appese -a* la parte pendente di una volta, ala o declivio di detto, sic. *-isa* salita. — Nap., sic. *appennecarese -innicarisi* appisolarsi, cal. *appennulare* arrampicare, RILomb XLIV, 934, magl. *spisu* staccato.

543 a. APPENDIX O APPENDICIUM. [Lomb. *pendízi* aggravio, piccolo obbligo; persona nojosa o d' aggravio. Il significato originario della parola è quello di 'appendice' al contratto agrario, per la quale nasce l' obbligo di certi regali. Pare che qualche scrittore toscano adoperi *appendizie,* che accennerebbe ad APPENDICIA.]

546. Log. *appitire* (= *-tt-*, con *tt* = *tj,* cioè con derivazione dal tema del pres. *-PETIO; cf. il merid. *pezzire,* l' it. *pezzente*) desiderare,

Digitized by Google

onde *appittu* speranza, lusinga (*stare appitta-appitta* guardare con desiderio uno che mangia, *appitare* invidiare il boccone a chi mangia), [it. *appetire*; sa. *appetìssere* gallur. *appitissá* (× *desiderare*) dallo sp. *apetecer*. — It. *appetito*, tosc. *appipito*, ven. *apetét*, *pitéto*, Agl. XVI, 286, franc. *appétit*; piem. *aptitá* affamaticcio].

547. Cal. *appicare* appendere. — Ma l' it. *appiccare*, ecc., non tarà *APPICICARE senza più? Nap. *appeccatora* il punto tra il collo e le costole dove s' appendono le grosse bestie macellate.

548. Sic. *agghicari*, *aicari*, riunirsi.

549. Nap. *acchíttę* cumulo, irp. *acchitto* arnese, suppellettile, regg. *appiét* affatto, sic. *appittu* cortiletto, nap. *chietta*, *acchietta*, brigata. — Abr. *áppia*, agnon. *ácchia*, bica, ch' è dunque un' estrazione, sen. *appittare* esser tutto d' un pezzo (detto di moneta) onde sen., cittadicast. *appitto*, adoperato come contrario di 'spicciolo' (*scudo appitto* scudo non spicciolato).

550. Abr. *'mbujá* far sosta, fermarsi, sic. *appudari*, Misc. Acc. p. 99 n. — Abr. *'mbuojje* fermata, riposo, ver. *pośól* bastone, bracciuolo per appoggio lungo le scale, engad. *pozal* id., sen. *appojoso* (× *nojoso*?) seccante, nojoso.

551. Imol. *appogne* biasimare, abr. *apponne* attribuire, gen. *apponde* (ptcp. *appuso*) piantare, affondare, ficcare. — Dell' abr. *appummette*, v. RILomb XLIV, 764. — Tar. *appunitora* cómpito.

554. [Franc. *appréhender*; sic. *apprenniri* immaginarsi], cal. *apprinnere* imparare, abr. *apprenne* badare, dar retta, vast. *apprènne* avere in uggia, piem. *aprende* provare apprensione. — Piem. *apreis* presame, caglio, berg. *prez* (× *pez*, Ro XXXIX, 461) acceso, abr. *appresá* afferrare, far presa, franc. *apprenti* (= afranc. **apprentif* > parm. *aprantiv*), piem. *aṅprendíss* apprendista, fattorino. — It. *rapprendersi* cagliarsi.

555. Agen. *aprivaxar -rse* mansuefarsi. Riterrei connesso con questo gallicismo il nap. *prevasa*, sic. *privascia* e *bruvacia*, latrina. C' è egli mai stato un franc. *privais* o *privaise*? O le voci meridionali dipendono piuttosto dall' incontro di 'privato' (franc. *privé* latrina) con 'agio'?

557. Il log. *approbiare* deve essere una derivazione da un log. **probe* (= PROPE), mediante *-iare* (= it. *-eggiare*).

559. Aabr. *appressemare* (× *appresso*), vast. *apprisummá* (= **approsmare*, con *sm* sciolto dall' anaptissi, o il *s* per dissimilazione dalle altre geminate?).

561. Alig. *abrigo* solatio (Rossi, Gloss. mediev. ligure, s. v.).

562. Poles. *varile*. Il sopras. *avrél* sarà un lomb. *avríl*.

Digitized by Google

566. Di *sciatto*, v. ZRPh XXII, 477, dove s' espone il dubbio che possa essere da ACTUS (cf. *fatticcio*, grosso e robusto, che ha per sinonimo *atticciato*). Tuttavia l' aret. *sciadatto* par ricondurci piuttosto ad ADAPTARE (cf. it. *adatto*). Stimo in ogni modo che bisogni muovere da *EXAPTARE: it. *sciattare* sciupare, march. *id.* spossare, infiacchire, *sciattato* stanco, *asciatto* e *sciatto* fiacchezza, lamento; mentre il nap. *sciazza*, donna sciatta, ci riporta ad *EXAPTIARE. C' è anche nap. *sciascio* sciatto, *sciasciare* poltrire, oziare, *sciascillo* bambino, *sciasceare* godersela, oziare, *sciasciariello* brillo, ne' quali *š-zz* (o *š-ćć*) appare assimilato in *š-š* (*šš*?).

568. [Venez. *púgia* cuccagna, abbondanza, tar. *púgghia* quantità, molf. *-e* mietitura, confusione, abr. *pujje* luogo caldo. Se la voce non è dotta, gioverà muovere da un *APŪLIA, che ci renderebbe ragione anche dell' afranc. *Puille* (con *ü*), di cui il M.-L. al num. *119*.]

570. Sic. *gocca* acqua RILomb. XLI, 892 n. — Col lomb. *uva* va il levent. *uék'a* gorna, scolatojo delle acque della stalla; il punto della stalla in cui giace la bestia. Sic. *acquiaturi* inaffiatojo, ven. *acquaízza* enfiamento straordinario delle acque; ecc. ecc.

571. Asp. *aguaducho*.

576. Lecc. *lacquáru* guazzatojo.

578. Se *eguale* e *uguanno* voglion dire qualche cosa, parrà inutile di ridurre l' it. *guazza* (così l.) al venez. *aguazzo* (così l.). — Cf. ancora vic. *aquasso* rugiada, venez. *aquazza* gen. *aeguassa* acquazzone, cô. *bazza* rugiada.

582. Sic. *aicula arc-*, borm. *ǫgola* (= **áughila*), piem. *ághja* (= **ájga* estr. da **ájgola*? O = **ág[o]ja*? O **ágoja* in **ághija* per influenza di [aquila]?), dove è notevole pure la persistenza della gutturale. Dell' *-e* del sa. *ábbile* v. RILomb XLII, 856.

584. Sic. *gulenza, bulenzeri*, biancospino, voci d' origine gallica che ricordan per la forma l' aprov. *agolensier*, il frutto dell' *aguilen*; log. *argulentu* abrotano (?).

585 a. *AQUĬLIA (cf. AQUILIUS allato ad AQUĬLUS, di color bruno scuro): eng. *aguaglia* aquila.

593. Mesolc. *aráña*, gen. *āña* (itt.). — Chiav. *rañína* ragno, e ragnatela, mil. *rañéra* ragnatela. — Ist. *rantíla* ragnatela.

594. It. *ragnuola* ragnatela.

595. It. *ragnuolo* ragno.

596. Non esiste nè un berg. nè un bresc. *greng* ragno. — C' è invece un a. ven. *reigno* (nello Sprachbuch del Bremer). A Muggia, *ráin*, colla qual forma non so se possa connettersi il friul. e valmagg. *raj*, che s' intravede anche nel vic., veron. *teragina*, trent. *terlaína*,

Digitized by Google

ragnatela, Agl. XVI, 313 n. Gen. *āño* ragno, ragnatela; menton. *teraṅiṅa* ragnatela, lcentr. *talaran* ragno.

598. Sa. *ara* seminato (sost.).

601. Berg. *aradur* arativo, avic. *terra araura* e *-ora.*

601 a. ARATIO. Engad. *arazun* il tempo dell' aratura.

602. Velletr. *arata,* fem. grazie all' *a-*.

605. [Gen. *abrętyu* a fusone, alla carlona, alla peggio, PARODI, Agl. XVI, 115.]

606. Cal. *árbole.* — Pist. *albòro* albero, che non potrebbe non essere un' estrazione (cf. ait. *alberare, alboreto,* ecc.), mil. *arbośęl,* alberetto, albero della nave, che sta per **arbr-* e va coll' ait. *albori-cello,* sic. *annarvuliari* inalberarsi, infuriare, aret. *albistrirsi* (≻ *bestia*; cf. it. *imbestialirsi, andare in bestia*) incollerirsi.

607. Laz. (Castelmad.) *arburitu.*

609. Gen. *arbossa.* E. v. num. *326.*

610. Gen. *armōn* corbezzola, quasi 'arbu[t]one', lig. (Levanto) *amurtin* id. (q. 'arbettino').

611. [Gen. *arcádia* (≻ it. *armadio*?) vecchio mobile ingombrante e di nessun uso.]

612 a. ARCADIA. [Gen. *arcadia de parolle* lungheria, discorso lungo nojoso e spiacevole; mil. *arcádi -ri* rumore?]

612 b. ARCANUS. [Sic. *arcanísta,* chi medica con farmachi da lui preparati.]

613. It. *arsella,* lomb. *-ęla,* proverranno da Genova o Venezia, dov' è legittimo il *s.*

614 a. ARCHIVUM. [Sa. *alzíu* < sp. *archivo*].

615. Istr. *arsíl* cassettone.

618. Montal. *árcole* (= plur. *ARCORA) archi di ponte e simili. — Montal. *arcale* trave da tetto, *-còcchio* arnese per tenervi sotto i lattanti nel letto, sic. *annarcari* impennare, fare sforzi, lucch. *inarcare* misurare il colpo, minacciarlo, campid. *arcolúriu -áu* (< it. *arcolajo*). Ma dubito assai che qui spetti il regg. *adrakers.* — Mil. *inarchetènt* teso, tirato, rigido; poles. *arcozeleste* arcobaleno.

620. Sic. *jardiari* ardere, ven *arsar -ir* arsicciare *-í* assetato, log. *assa* arsura, engad. *arsaint* ardente *-sur* ardore *-saja* sete ardente, onegl. *arsura* ragadi, abr. *rezzura* gran sete, veron. *arsáre* cianfrusaglie, cioè 'cio ch' è buono da gettar nel fuoco'. Dal tema presenziale: it. *arżente,* sic. *arżiari* frizzare, mordere, mil. *arśirò* razzo, pezzo di legno che s' accende per illuminare il forno; — bresc. *sdarsa* scintilla; nel friul. *mars* magro, arido, s' incontrano 'magro' e 'arso'.

Digitized by Google

626. It.-mer. *ájara, áira, ária,* ecc., RILomb XLI, 880, pugl. *ara,* tar., alto-it. *era.* — Cal. *aracchiu* aja da seccar fichi ecc., poles. *areśéla* ajuola, blen. *ejríša* ruina di edificio, piem. *airor* trebbiatore.

627. Berg. *arál* lo spazio su cui si dispone la legna per carbonizzarla. La forma collaterale *ajál* o sarà un già antico e metatetico **aleare* (> *arál*), o si risentirà di *poját* la catasta di legna che si dispone sull' *arál.*

630. Sic. *rina.*

630 a. ARENACEUS. Sic. *rinazzu* reniccio.

631. Sic. *rinaloru* nap. *arenarulo* polverino.

640. Del sopras. *erǵien,* v. Ro XXXVI, 234, StR VI, 49 n. La voce engad. suona *argient.* — Cal. *ariǧentu,* per anaptissi, da *arǧ-.* — Lomb. *dargent -ta* argenteo; lucch. *argimpello* argento falso (cf. *orpello* num. 800).

641. Sic. *riídda* e *girla* RILomb XL, 1154, log. *arghilla.* — Cal. *árgada?*

643. Asp. *argudarse* affrettarsi.

643 a. ARGUTUS. Amil. *argudho.*

644. Trent. *áli* alido. — Irp. *nzardí* inaridire, isterilire, gen. *sciardî* screpolarsi del legno per arsura; da un già antico *EXARID- (o *EXARDERE?).

646. *arillo* anche nap. mod. — Sic. *ariddulu* molf. *arínele* RILomb XLIV, 764. — [Sic. *ariddarariu* vivajo].

648. Le forme come lomb. *rẹ́ska,* ecc., presuppongono una già antica estrazione da *ARÉSCULA = *ARESCLA = *ARESTLA. Canistr. *aístro* ecc. StR VI, 6.

649. Cal. *reschia.*

650. L' it. *arme* (pl. *armi*) è dal plurale **le arme.* — Brianz. *armi* piac. *arm* (plur. fem.) le corna de' buoi. — Piem. *armamenta* quantità d' armi.

651. Poles. *armá* allestire, mil. *armá* allegare, accampare (*armá i so reson* metter inanzi le proprie ragioni). — It. *armeggiare, armeggi* attrezzi di mare (> sic. *armiggi* id., e anche utensili in genere).

652. Sic. *armaru,* ven. *armér -ár,* lcentr. *armé*; lucch., con sostituzione suffissale determinata da una spinta dissimilativa, *armale*; log. (Posada) *ammargiu*; sic. *armuari,* lomb., piem. *armuár,* (< fr. *armoire*).

654. Lugan. *lümiñága* abr. *menace* (dal plurale), e, con sostituzione suffissale, march. *amunacci, menäge.* — Le forme con *b-* possono aver questo per dissimilazione dal *ñ,* ma anche dall' incontro con *brüña* prugna, al quale incontro più decisamente accenna il bresc. *ambroñága.*

Digitized by Google

— Spetta poi qui anche il piem. *armognáṅ ram-*, e, con suffisso sostituito, *armgnéngh*, monf., piem., gen. *-mugnín*.

655. Da **armilin* (venez. *arme-*) è estratto il ver. *armíl*, mant. *armíla*.

656. Chiav. *ar-* e *remelína* armellino. Fem. grazie all' *a-*.

659. Sp. *armella* chiodo a occhiello.

660. Sic. *ramurazza*, lomb. *remuláz*, gen. *armoassa*, nizz. *ravanasso* (× RAPHANUS, o *m-n* in *v-n*?).

661. Cô. *ar- ermone* omero.

662. Del posch. *arnál*, v. RILomb XXXIX, 611.

663. V. num. *481*.

663 a. AROMATARIUS. [Sic. *aromatariu* speziale.]

664 a. ARQUATUS verde, del color dell' arcobaleno. Nap. *sudarcato, nzolarcato*, itterico, RDRom II, 399 n. — Potent. *male de d' arco* itterizia. — Le voci nap. presuppongono un già antico *SUBA-.

665. Franc. *erres* (> apav. *erra* Agl XIV, 217?) lcentr. *arres*. — Amarch. *arrare* fidanzarsi, ait. *innarrare* caparrare. — Gen. *caparo* cal. *-arru*.

668. Anap. *arazza*, fem. grazie all' *a-*.

670. Tosc. *arrizzare* rizzare, sic. *arrizzari* id.

671. March. *dar retto* dar retta, dove è forse da sottintendere il masc. *orecchio*, lucch. *dare arètta*.

672. Campodolc. *larẹt* (= *al-* = *a l' ar-*) solitamente.

673. It. *arrestabue* n. d' un' erba che impaccia l' aratro.

674 a. ARRIDERE. It. *arrídere*, sic. *arríiri*, esser favorevole.

675. Lucch. *arripare* condurre a riva, cal. *arriparsi* discostarsi, far ala, mettere da lato, tar. *arripare* conservare, campid. *arribai* arrivare, log.-sett. *arribbare* conservare, mettere in custodia, sa.-sett. *-biri* stivare, infarcire, montal *arriá* percuotere. — Ven. *rivo* finito, vallanz. *da riva* accudire a fanciulli, bestie, trent. *ruvádega* rimasuglio.

675 a. ARROGANTIA. Montal. *ruganza arr-*. — Cittadicast. *arugare* e *rugare*, gridare, parlare aspramente, risentirsi arrogantemente.

676. [*arrogere*]. — Ait. *arrota* (sost.) aggiunta, dal partic. *arrotó*, per cui c' è anche *arroso*, montal. *rogata* sfilata di alberi ecc. — Quanto a *rugare* ecc. (cf. ancora rom. *rogantino* n. d' una maschera, che fa il prepotente senz' averne la forza, tosc. *rugantino* detto di persona piccola che fa il bravo), non vedo perchè non possa dipender direttamente e per via popolare da ARROGARE. V. num. *675 a*.

677. Il sic. *arruciari* cat. *arruixar* accennano a un *ARROSIARE (cf. l' it. *rugiada*). — Sic. *arruciaturi* cat. *arruixador* inaffiatojo.

Digitized by Google

678. Friul. *rojal* non *rov-*. Alla stessa base sarà da raddurre *rui* bellun. ecc. (Cavassico, gloss.). Per la vocale, si pensa alla influenza di qualche derivato (cf. *roi* ZRPh XVI, 342 n.).

679. Venez. *le arte* le reti, poles. *arte* ferrareccia. — *art*, professione, masc. anche a Milano (Cherub. I, 381). — Engad. *artischaun*, cô. *artista* bracciante.

679 a. ARSENICUM. [Lucch. *arsínio*, venez. *-ínico*.]

681. Leggi *ašûnâ* [che vuol dire *û*?], e solo così si comprende l' etimo, proposto da Gius. Flechia non dallo Zanardelli, come apparrebbe dal modo di citazione del M.-L. [v. lo stesso equivoco, e per gli stessi studiosi, al num. 1459]. Penso del resto che si tratti non d' altro che di 'arso' o di 'arsione' disposato a *šügâ*. E non occorreva in ogni modo postulare una base latina visto che a Genova si viene a *š* anche da uno *sj* secondario.

684. Alto-it. *artá, tartá*, RFICl XXXV, 83.

585. [Nap., tar., sic. *arcemesa -imesa -isa*, sic. *autamilla*, piem. *ortmía*, lig. *artemiria*.]

686. [Nap. *artèteca*, mil. *-ètica*. — Tar. *artètica* persona inquieta.]

687. [Log. *artícula* cavillo]. — La fusione di 'artiglio' e 'unghia' nel sen. *orgnoni* artigli, unghioni (Assetta); di 'artiglio' con 'arrampicare', nel lucch. *rantiglie*.

688. Anche ait. *artefe*.

692. Sa. *narbonare* dissodare (= *ina-*) e da qui *narbone -vone* dissodamento, novale, con intrusione del suffisso -ONE.

694. Piem. *scalǫrña*; *cialǫta* lig. *scialotta* (< franc. *échalotte*).

695. [Sopras. *anseinza*, e anche il plurale tantum *anzeinsnas*, bol. *säins* fem., che sarà un masc. '*assenso*' rifatto fem. grazie all' *a-*].

696. L' it. *accia* (fr. anche *accetta*) non è documentato solo nell' Ariosto, e del resto *assa* è sconosciuto al vocab. ferrarese. Saremo dunque, come per *azza*, al franc. *hache*. Con *asce* va anche il trev. *asse* (*azze* sarà una falsa scrizione per *asse*) e l' *-e* proverrà dal sinonimo 'scure'. — Sic. *asciuni* scure.

700. I materiali per la famiglia in cui entra *áschero*, son raccolti da Att. Levi in AASTorino XLI, nell' artic.: *Toscano "áschero" ed affini*. — Cf. ancora levent. *áškru* solletico, reat. *scaráčča* lattime (M.-L. num. 2915 a), engad. *ascrögn -ia* porcheria; e col log. *ascamu* andrà il magl. *scamusia* porcheria.

701. It. *nasello* merlucius vulgaris.

702. Gen. *axillo* assillo, march. *arzilla* (fem. grazie all' *a-*?) punteruolo, bruco, nap. *arzillo* stizza, lucch. *id.* frizzante, sic. *arz'iddari 'nga-* (= **ga-*) assillare, *arźiddu* calcio, *annarziddari* infuriare, citta-

Digitized by Google

dicast. *arzillare* brulicare, muoversi, agitarsi (dei vermi), piem. *assié* e *arsié* assillare. — Piem. *asié*, id., onde *asíj* assillo. Ma che quest' ultime voci e i loro compagni (ven. *aśéǧo* ecc.) qui spettino, è messo in quistione dal nap. *ciglio*, pungiglione, allegato dallo Scoppa s. 'spiculum' e di cui v. RDRom II, 399 n. Con questa stessa famiglia, ma disposatosi prima a *sagüǧǧu* (n. *124*), andrà il gen. *aśüǧǧu* (Agl. XVI, 117), che sarà forse **ažüǧǧu* con *ž-ǧǧ* dissimilati.

704. Perchè [*esan*]? Mil. *ásen* certo arnese per trasportare la paglia. — Regg. *asnèr* trave principale dei tetti, sic. *asiniari* beffare *-arisi* illudersi. — Parm. *asin rigá* zebra.

707. Friul. *spargh*, mugg. *spar* (dal plur. **spars*).

708. Gen. *áspio* acerbo (≺ *acido*). — Sa. *aspriare* aguzzare.

709. Sic. *aspiredda*, it., lig. *rasperella* (≺ *raspare*; cf. lig. *raspa* asperella), ZRPh XXXIV, 398 n, lomb. *sprę́la* detto di persona ruvida, angolosa.

710. Sic. *sbergi*, poles. *desperge asp-*, istr. *le sperge*, gen. *aspèrgite*. Qualche dial. ha *spèrgeme* (cf. *asperge me, Domine, et mundabor ecc.* ch' è a principio d' un versetto di salmo).

710a. ASPĬCERE. Com. *specína* vedetta.

711. [Apav. *aspexo*, lugan. *áspas*, ven. *aspe*]. — Lucch. *aspitello* risentito, ardito nel fare e nel parlare. — Berg. *ispersúr* (Tirab. s. 'scörs'), abr. *aspa sorde*.

712. Istr. *asprí*.

713. Piem. *arsáj* ambascia, ansamento. E da un **assagghiu* dipenderanno i sic. *assagghiari* allibire, *arrisagghiari* spaventare.

717. [Franc. *rassasier*].

720. Eng. *asgürer*, sa. *assegurare*.

722. Lomb. *setás*, piem. *astésse stésse*, sedersi, sic. *assittari* nap. *-ettare*, sedere, adagiare, rassettare. — Cal. (Laureana di Borrello) *settu* fondo di qualunque oggetto (botte, ziro, ecc.), luogo piano circondato da terreni in pendío, sic. *assittaturi* sedile, *asséttitu* assetto, sedile. — It. *rassettare*.

723. Sa. *assenegare* farsi vecchio. — Ma con *assenicarsi*, lucch. *assi-*, nap. *assenecarse -cchïarse* assottigliare, stentare, lesinare *-ecato* spilorcio, misero, saremo a derivati da [*Seneca*]; v. Agl XIV, 214, XVI, 431, Ive, Dial. istr. 6.

724. Il *zz* di *azziever* non si può spiegare se non movendo dal supposto che siasi avuto prima **anziever* = **ans-* = INSEQUI.

725. borm. *asserci*, basseng. *asserchel*, sopr. *anzerkel*.

728. Apav. *sirrao*, alomb. *asidrado*, ecc., Seifert, Gloss. zu Bonv. 67; Agl. XII, 430, lucch. *sidro* freddo acuto, ZFrzSpL XXXVII,[1] 242.

Digitized by Google

729. Lcentr. *arsí* prender dimora (degli uccelli), piem. *arsís* raffermo (< franc. *rassis*?), sa. *assessu* culo.

730. Borm. *insemołá* (-ǫ'-; cioè *-someł-* con metatesi mutua tra le protoniche), posch. *insömełá*, ecc., sognare, RILomb XXXIX, 508, sa. *assimizare -iddá*.

733. Parmi che a spiegare il sic. *sozzu* ecc., basti SOCĬUS.

734. L' it. *assopirsi* è forse provato dotto dai sinonimi mil. *süpí*, *insüpís*, piem. *supísse 'nsup-*.

736. *2. ástula, ástla* saranno da HASTULA. V. num. *740*. *3.* Irp. *áscola* scheggia.

737. Dell' abr. *aškjá* ecc., v. RILomb XLIV, 764.

738. Mugg. *lástik*.

740. Perchè non *HASTELLA? V. num. *736*.

741. [It. *ásima*, sic. *áscima*, ven. *asmo*, friul. *ásime*].

742. Nelle Marche, c' è anche da una parte *stecca* (e *-cchia*), dall' altra *tecchio*; voci che possono ingenerar de' dubbi intorno all'-etimo proposto per l' arcev. *stecchia*.

745. [Mil. *stralabia* (fem. grazie all' *a-*) astrolabio. — Sa. *istrollobiare* (× *astrologo* num. *745a*, o assimilazione tra le due protoniche?) dir gofferie, onde *istrollòbiu* goffaggine]. Il *-ll-* forse da ciò che convivesse una forma metatetica *-*storl-* (cioè *-storll-*).

745a. ASTROLOGUS. [Lomb. *strǫlek* indovino, strano, fisimoso, *strolegá* lambiccarsi il cervello, it. *strolagare* indovinare, sic. *strulicusu* armeggione, *strulluchiari -ichiari* abbacare, acciapinarsi, sopr. *stroli -ia* originale, *-ligià* essere un originale].

745b. ASTRONOMIA. [Ait. *storl-* lucch. *strolomia* (× *astrolog-*)].

746. *malestro* = *male* × *bisesto* (cf. it. *bisestare* dissestare), *1131*.

749. Il bol. *asteriá* va con *strejja* strega. — Nè credo sia dotto l' aait. *-astrudo*, di cui piuttosto penso sia l' afranc. *-astru* (num. 747).

750. [Tosc. *stúzia -zica* lucch. *strúsia*].

751. In *artut* vedrei piuttosto la presenza di 'arte'.

753. Sic., cal. *atrigna trigna* prugnolo, verzasch. *ladrión*, valmagg. *lidriúj*, vallanz. *drion*, mirtillo -i (**atrilioni* o **atrignoni*, con *ñ-n* in *ł-n*? Per il significato, cf. il mil. *negriśö* mirtillo).

755. Tar. *terènula* RILomb XLIV, 783 n.

758. Molf. *tremende* color nero come l' inchiostro.

759. Mil. *trípes*. — Tutti i riflessi italiani di ATRIPLEX mostrano che son venute a commescersi forme popolari e forme dottrinali (per il nap. *atrèpece*, v. RILomb XLIV, 785 n). Fa eccezione il forse sic. *trippici* dello Scoppa (RDRom II, 401).

761. Cal. *anteja* e *'nteja*, non *at-*. 762. Eng. *atampró* mite.

Digitized by Google

763. Lomb. *tẽnt,* anche qual transitivo (*la tendi mí la ca* 'ci bado io alla casa'), vallanz. *teinda* trattenere con bagatelle, trent. *tender* sorvegliare; — trent. *tenda* sorveglianza, accudimento, sic. *attintari* origliare.

764. Sic. *attisari* tendere.

764 a. ATTENTIO. [Montal. *attenzionato* attento, avvisato].

766. Leggi *adello* che sarebbe non veneto ma italiano. E confesso che non mi convincono le spiegazioni fornite, intorno a questa voce e ad *ádano,* dallo Schuchardt ZRPh XXXI, 651.

768. Aait. *atençer, tençer,* mil. *tensg,* toccare, Agl. XII, 390, 436. — Quanto all' amil. *atanzer* mi par proprio che non esista.

769. Onegl. *attissoá* aizzare.

770. Ven. *atrazzi,* it. *attrazzi,* piem. *atráss* plur. *-assi.*

771. Lucch. *attrattire* it. *rattrarre* rattrappire.

773. Lo sp. *atobar* non piuttosto colla base germanica che è nel ted. *taub*? V. Kluge s. v.

773 a. ATTUNDERE. Cô. *attusu* afflitto, abbattuto.

775. Ait. *otriare* (< afranc. *otreier*), sa. *atorgare attro-* accordare, confessare, *attrogu* confessione, (< sp. *otorgar*).

775 a. AUCTORITAS. [Alomb. *oltritá*].

778. Veron. *aldegarse.* — Il berg. *aldegadisia* è qui ricusato senza più come semanticamente inopportuno, mentre al num. 804, il sinonimo, esso pure bergamasco, *ascadísia* è appena accompagnato da un punto interrogativo. Dal che apparrebbe una men salda convinzione di quella inopportunitá. La quale proprio non esiste, essendo a tal proposito ben eloquenti appunto i due sinonimi bergamaschi, derivati ambedue da un verbo che dice 'osare'.

779. Franc. *ouie,* ven. *aldia,* udito; trent. *dar òdia* dar retta, forse tratto da **odienza* o quantomeno risententesi di questo. — Faccio ogni riserva sulla accampata impossibilità di ricondurre ad AUDIRE il piazz. *rnaudí,* ma ammetto che *Rinaldo* può entrare in concorrenza. — Lucch. *straurire* stupire, restar di stucco; v. Misc. Acc. 103.

784. Vic. *ingorar.* — Il sopras. *urentar* sarà da ORARE.

785. Vic. *ingoro.* — Sic. *aurusu -riusu* auguroso. — Agen. *bon agur* e *mal agur.*

788. Campodolc., pav. *ǫra* i flati delle vacche, tic. *id.* vento di mezzogiorno, piem. *id.* auretta, zefiro, romagn. *id.* ombra. — Sopras. *urádi* breve pioggia, e rivengon qui (invece che al num. 794) il grig., tic. *urízi,* mesolc. *-z'i,* piem. *orissi -iss,* uragano, bufera, (Agl XVI, 332, 472 n). — Campod. *pośǫra* luogo riparato dal vento.

789. Sic. *au-* e *arata.*

Digitized by Google

791. Bellinz. *gurjŏ* (⋊ *gurá* volare) cetonia dorata, poi scarafaggio volante in genere, istr. *uriól* n. d' un insetto. — N' è estratto il friul. *lúri* rigogolo.

791 a. *AURICELLA (o *o-). Piem. *oriśél* l' orecchio sinistro dell' aratro, per cui non credo di dover ricorrere a un **orijiśel* = 'orecchicello'.

793. Mugg. *régula* (= *régla*). L' it. *orecchia* (non *u-*) e il log. *orija* (non *a-*) potrebbero postulare il documentato ORICULA. E quanto al genere di *orecchio* (M.-L. It. Gr. §§ 341), potrebbe anche dichiararsi dall' *o-* (RILomb XLIV, 780). — It. *origliare*, piem. *cussin orié*, gen. *uĕğé* (Agl. XIV, 20), origliere, che potrebbero non essere de' gallicismi. Circa poi al ven. *rečo -četo*, ecc., v. Agl. XVI, 234 n. — Pav. *sorğá* (= **soreğá*) origliare, formazione già antica equivalente a *EX-ORICLARE o a *SUB-O-.

795. Del ven. *orese* e dell' eng. *urais*, v. ZRPh XXXIV, 394. — Tar. *aréfice* imbroglione.

796. *AURIGALBULUS (-BLUS). Sarà da postulare questa forma in considerazione del garf. *regábbio* (Agl. XVI, 447), del ferr. *argaibul* (con *-ul* secondario), bol. *arghejb*, romagn. *-gheb*, tutte forme ritornanti a *-gájbo* = *-gábbjo* (v. num. *328*). Il romagn. *arğéb* (onde *arğébal*) vorrà poi dire **arglab-* = **argabl-*, con intromissione successiva di *arghéb*.

799. AURORA. Non capisco come il M.-L. che, p. es., al num. 783, ammette popolare il sic. *umintari*, possa dubitare della popolarità di *oror*, con un *o-* così saldo nel tempo e nello spazio (v. RFICl XXXV, 83, RILomb XL, 1107). Più incerti di può rimanere circa al sic. *agruna* ib.

800. Lomb. *dọr -ra* (DE AURO) aureo, mugg. *dor* cetonia dorata.

801. Sic. *ausari*, lomb. *volsá -zá*, *golzá*. — In *uśai* ecc. proprio non sentiremo l' eco di AUDĒRE?

802. Sa. *acustare* (= **ascust-*), lev. *škutí* (verz. *costí*) origliare (⋊ *sentire*).

804. Le forme engad. sono *ask'ér -scar -sk'air susk'air dask'er sk'air*. Il *d-* è analogico dovuto cioè all' analogia di parecchi verbi dove alternano il semplice e il composto con AD-. E quanto ad *-air*, v. il num. *801*. Il *r-* del tic. *rošká* è dovuto alla commistione di 'rischiare'. Dei berg. *ascadiśia* e *ascadés* (non *-oss; -és* = '*-iccio*'), v. num. *778*. Anche mil. *ascadíš* pigro, poltrone.

807. Aven. *hostro* (ZRPh XVII, 513) ed è popolare come i suoi compagni italiani con *o- lo-*.

808. Amerid. *osolare*, march. *vo-* e *ausulá* (v. Crocioni, Dial. d'Arc., dove sono altre forme, tra cui il difficile grott. *addessurá*), abr. *aduselá* (Finamore s. v.), ter. *dusulá*, irp. *annasolá*, vast. *dòsele* ascolto, nap.

Digitized by Google

ausoliare. Del nap. *ajosare* (da ricostrursi in **osejá* = 'oseggiare') è difficile dire se l' **osare* che vi stà a base sia il primitivo, o, vista la diffusione di *-ulare,* un' estrazione. — La etimologia da un osco *AUSIS (= lat. AURIS) è ingegnosa assai; ma non si può difendere se prima non si provi che l' originario *-s-* osco sonasse diverso dal *-s-* primitivo latino, o, quantomeno, che, col tempo, quello sia venuto assumendo un suono uguale a quello del *-s-* secondario latino, quel *-s-* che non andava soggetto al rotacismo (*ausus, usus,* ecc.).

810. Amil., apav. *on* (non *oi*), piem. *dontré* alcuni 'due o tre', con un *n* che potrebbe rappresentare un composto **one* (si sa che anche NEC viene alle funzioni di AUT), ait. centr. e mer. *oi* (><'vuoi'?). — It. *ovvero,* apav. *or,* sopras. *guar,* ZRPh XXXIV, 392, Huonder, Ischi IV, 147.

810 a. AUTHENTICUS. [Venez. *autíntico.* — Sa. *attenticare* Agl. XIII, 116, *autenzía* (così andrà letto l' *ant-* dello Spano s. 'autèntica') autenticità, legalità, irp. *autarà* autenticare].

812. Feminile, grazie all' *a-*, nel mesolc. *autúù,* e nell' *aütůna* di Val d' Intelvi.

814. Agen. [*avairo*], tirato sui nomi dotti in -ARIUS.

816. L' etimo di *vetá* è escluso dal *-t-*, dove vorremmo *č.*

817 a. AVE MARIA. [Sa. *fremmaria,* ecc., RILomb XLII, 816].

818. Sic.-cal. *aína ajína, jina, ina,* con una sparizione ancora inesplicata del *-v-*; — sa. *isenare* nettare, sarchiare lo spazio dell' aja, separare il lino dall' avena.

822. Laz. (Castelm.) *la verte* (con *-e* dal plur.), narn. *verta,* sic. *berta* pancia, e riverranno pur qui l' it. *berta, v-*, e le corrispondenze gergali (v. anche parm. *berta,* veron. *bertośe* tasche) delle quali tocca il Wagner, ZRPh XXXII, 360. — Piem. *avêrtole* nel modo *pié le a-* svignarsela, sic. *virtularu* borsajuolo di campagna.

823. L' asa. *apa* sarà da giudicare secondo quanto s' espone in RILomb XLII, 828-9. Quanto a *aione,* io persisto nel riconoscervi un caso obliquo, come fa il M.-L. per il franc. *tayon* (num. 752) e come si fa più in là (num. *839*) per il nap. *vavone,* e per il cô. *babbone* (num. 857).

825. Amil. *abladhesi* (plur.).

826. Com. *oga* suasso comune, strolaga, (*oghetta* strolaga minore), basseng. *aqua* (= **auca*). Quale spiegazione e quale attendibilità compete al sen. *occo,* oca, che trovo nel glossario dell' Assetta? E se ne potrá dichiarare il sa. *occa -cca cocca*? — Lcentr. *alcon* maschio dall' oca.

827. Gallur. *cedda* uccello. Ma i riflessi di AVICELLA hanno solitamente un significato diverso da quello di AVICELLUS (vedi, p. es., il

Digitized by Google

venez. *osela*). Onde l' abr. *cèlle* (fem.), uccello, dovrà forse ripetersi dall' *a-* di **acelle* (masc.).

828. Gli atteggiamenti fonetici della base AVICELLUS (it. *augello*, lomb. *ol-* e *orcél*, *voncél*, piem. *aušél*, cal. *agiellu agg-*, ecc.) meriterebbero uno studio speciale. Ne' significati, noto quello di 'pene' in molta parte d' Italia, e gli si crea allora qua e là un feminile 'uccella' col valore di 'conno'. — Amil. *olcellato* nibbio, falco, piem. *uslák* tordo minore; sic. *acidditu* cannella, com. *olcilina* uva lambrusca, frutto della vite selvatica, sic. *aciddiari* irp. *aucieddejà* bighellonare, narn. *cellino* vivace, vegeto. — Blen. *šlǫrba* 'uccello orbo' pipistrello.

829 a. AVIDUS. Lcentr. *audé* desiderare. O []?

830. Lo sp. *abuelo* è tratto direttamente da AVUS (**abo* + -uelo).

831. Gallur. *ája* RILomb XLII, 857.

835. La postulazione di *AVO parmi superflua, *vavone* ecc. altro non rappresentando che il caso obliquo di AVUS. V. num. *823*.

837. L' abol. *lolo* (bol. mod. *lôl*, cf. anche arcev. *loglie* [plur.] StFR IX, 640) non è punto un derivato da AVULUS, ma é l' esatto riflesso di questa base. Il linguaggio infantile vi entrerá solo per il *l-* reduplicativo (cf. franc. *tante*, nap. *vavone* num. 835, sa. *ǧaja*, = *jaja*, num. 823, *kunku* num. 838), per quanto qui di possa anche pensare all' articolo concresciuto.

838. I rapporti fonetici di parecchi riflessi dialettali non sono ben chiariti, così *auk*, *cuncu*. Ma gioverà tener conto della proclisia, e delle storpiature infantili. Cf. ancora borm. *nǫklo* padre vecchio.

839. Borm. *laíṅ -ína* nonno -a. E v. num. *835*.

840. Gen. *ašǎ* sala, it. *asciale* due lunghi pezzi di legno che fiancheggiano la stanga dell' erpice. — Sic. *sciruni* (< it. *ascialone*) puntello agli stipiti, ascialone. Notisi che *r* da *l* non occorre nel siciliano che in parole dotte o straniere.

841. Breg. *aṣílt*, eng. *aschigl*, trent. *sil*.

842. Brianz. *sei* (masc.), monf. *ajsella* (< prov., o afr. *aisselle*? O sarà una traccia di un antico diverso trattamento del *x*? Cf. in tal caso, anche il piem. *frajs*, verzasch. *fręssan* = **frajss-*, e il berg. *áša* di cui qui sotto), nap. *ascella*, ala, un significato, questo, che ha la voce in tutto il mezzogiomo d' Italia, abr. *scenne* ala (× *penna*, Ro XXXIX, 467). Il berg. *áša* potrebbe veramente anche stare per *ášia* = **ašía *ašíja* e andar quindi con *séa* (cf. *scea* ala, ascella, nel Vocab. berg. di cui in RDRom II, 399; dove è da avvertire che poco assegnamento si può fare sul *sc-*), mil. *séja*, nel quale persisto a riconoscere la forma plurale (*sęj*; cf. mil. *suréj* sorelle) portata al singolare. Dello *scajo* invocato dal M.-L. non vi ha traccia in Lombardia. — Nap.

Digitized by Google

scelleare starnazzare, svolazzare, tirare innanzi alla meglio, *ascelluto*, *scellato*, tarpato, abbattuto, malsano.

845. Borm. *aš* asse (v. num. 732), tar. *asso* sala. — Tar., lecc. *arsículo* (*de la rota*) andr. *-zíquele* molf. *rezzichele* acciarino (della sala). Il lat. AXICULUS ha diverso significato.

846. Lucch. *asciugna*, nap. *'nzogna*, cal., sic. *'nzunza*, abr. *'nz'ogne* e *assogne*, tar. *'nzogna*, march. *assogna*, bol. *sónz'a*, gen. *šúńša*, piem. *sóńša*, lomb. *súnža -ǧa*, berg., ven. *sónša*, log. *assunza*, sopr. *sunža*. Mesolc. *savǫuža*, vic. *saonša*, poles. *savonz'a*, (< SEBUM).

850. Ven. *áśme* azzimelle, aquil. *summo* (non *semmo*) azzimo RILomb XLIV, 808. — Irp. *pizzájema* azzima.

851. Lomb. *abá!*

852. *2.* Mil. *pábi* (*b-b* dissim. in *p-b*) *b-* gen. *bággio* rospo; gen. *baǧõ* girino. — Sic. *babbucia, vavalucu -laggiu, bucalaci, babbaluci -cia, cavalaggiu*, chiocciola, per i quali è da vedere anche Agl XII, 84, 138, piem. *babiéra* ranocchiaja, *-iésse* appiattarsi, *babiá* stramazzata, sic. *babbagnu, babbici, vavili, babbalacchiu*, baggeo. — Di *baggèo* ritengo si componga di vari elementi: *babb-* (cf. *babbèo*), '*baggiolo*' (cf. *tanghero*), e per l' *-èo*, v. RILomb XLIV, 809. *3.* Lucch. *bábbio*, ven. *bábio*, segg., parm., mil. *bábi* grugno, muso, faccia, com. *bèp* (= **bajb-*) labbra.

853. Cittadicast. *bafalara -fazzara* bava, valtell. *bágher* schiuma alla bocca del moribondo, sic. *vaviola vavalora* bavaglino, sa. *bábaru pá-* bavero, piem. *bavéra*, engad. *babütta* e *bul-* gen. *beûtta*, maschera, bautta.

856. Piem. *babía* (< franc. *babiller*) loquacità.

857. Breg. *bap*, eng. *babuns* antenati. — Sa. *babbài* zio. Notevole la scempia ne' cô. *babidone* nonno, *-bucciu* padrino, *-budrignu* suocero.

858. Lomb. *papúz* (plur. tantum) detto di una certa forma di scarpe, irp., abr. *papuscia* babbuccia, pantofola.

858 a. BABYLONIA. [It. *babilǫnja* confusione, scompiglio].

859. Direi da *VACUS (VACUUS) l' abr. *vakę*, u. *baco* acino, ecc. — It. *bacarella* sorbo selvatico, cittadicast. *bachiuccola* galla, engad. *biatella* < it. *bagatella*.

861. It.-mer. *vajassa* fantesca. — Gen. *bagášu* scaltro, *-šõ* ragazzo, piem. *bagasséta* donzellina; frittelle di pasta. — Nap. *vajassa de Pilato* fantesca vecchia, brutta e stizzosa.

862 a. BACCA bacca. It. *bacca*, bresc. *baca*. — Tosc. *báccole* mirtilli, e v. num. *864*.

863. Piem. *bacialé* (< franc. *bachelier*) sensale di matrimonio.

Digitized by Google

864. *BACCELLU diminutivo di *bacca* num. *862a*. Per il significato, cf., p. es., lomb. *faśö* sciocco, it. *baggiano* num. 885.

865. Piem., valses. *bacáṅ* villano, contadino, manigoldo, uomo crudele, gen. *id.* padrone. — Valses. *bacanǎ* villania. Ma l' istr. *bukanája* non è un derivato, bensì il proprio plur. BACCHANALIA. [Ait. *baccanalia* fracasso; cal. *baccanáliu* baccanale].

866. Del poco chiaro *básla* (cf. anche mirand. *basella* mento) e affini, v. anche Parodi, Ro XXVII, 214-5, Schuchardt, ZRPh XXXIII, 655 n; Agl XVI, 431-2, 600. — Eng. *basleda* piattata.

869. *baciocco* va certo con *baccello* (num. *864*), con sostituzion di suffisso, e con scempiamento dissimilativo del *čč*.

869a. *BACCU bastone. Gen. *bacco*, lomb.-or., emil. *bak*, bacchio, bastone, fusto di cavolo (a Poschiavo). — It. *bacchetta*, emil. *batéca* (⋊ *battere*), posch. *bachét* bastone, piac. *bacchein* bacchio, piac., com. *bacarell* bacchio, bastoncino, lomb. *bácol* sciocco, baggeo, baccellone, bresc., berg. *bacá* bacchiare, campid. *bacceddu* gruccia, log., gall. *bakkiḍḍu*, gall. *bacchèddu*, bacchio, gruccia. Anche il tosc. *bacòcco -òccio* può rivenir qui nella ipotesi di una scempiamento dissimilativo. — Il M.-L. (874) e altri prima di lui (v. Niedermann, Indogerm. Forsch. XV, 106) considerano *bak* come una estrazione da BACULUM. Ma questa estrazione, come già osservava il Flechia (Agl. II, 36), avrebbe condotto a **bago* (= **baco*), mentre la vocal breve di *bak* e i derivati con *k* guarentiscono perentoriamente *BACCU. Il qual *BACCU starà a BACU(LUM) come BACCA a BACA. — Vista la facilità, con cui il concetto di 'bastone' passa a quello di 'zotico, stupido', possiam chiederci se non possa spettare qui *baccello* n. 864.

870. Di *bakkíḍḍu* v. *869a*.

871. Il Pieri (Agl. Suppl V, 79) che dev' esser qui la fonte del M.-L., ha *bággiola*, che non può esser da *BACIOLA come non potrebb' essere del resto nemmeno *bágiola*. Per *bácero* si può pensare alla intrusione di un **bacella*.

873. *mácola* (⋊ *mora*). — Lomb. *bágula* chiacchiera, inezia, *bagolá* chiacchierare, veron. *bagolar* oziare, *bágolo* allegria, pettegolezzo; ven. (> it.) *bagolaro* fraggiracolo (Schuchardt, ZRPh XXXV, 390), castelmad. *sbagorá* sgranellare. Da *bágola* zacchera, è poi forse estratto il veron. *bago* gruma della pipa.

874. Lucch., nap. *bácolo* com. *sbáǧol* bastone; e di *bak* e *bacchetta* v. *869a*. — Tosc. *bachiocco* (con dissimilazione tra geminate) romagn. *baciòch* baggeo, piem. *id.* e *-òro* intronato, tanghero, lucch. *barcòcchio* (< **barchiocco* = **bacchiocco*) bastonciotto, sillan. *bakjǫkkę* battaglio, romagn. *baciarell* bastoncello, lucch. *baca* (estraz.) il tralcio serpeggiante

Digitized by Google

della zucca e del cocomero, mil. *sbagorá* scotolare (onde *sbágora* scotola), friul. *baguline* (< ven. *-olina* giannetta). — Sic. *biculi-báculi* busse.

878. Il piem. *báfer*, baffi, comparato con *bafré* ingojare avidamente, dà l' idea di una stretta connessione, già accennata dal M.-L., tra questo numero e il num. 879.

879. Pist. *mafa* afa (con *m-f* da *b-f*?). — Campid. *báffidu* vapore, fiato, mala esalazione.

880. Poles. *baga* comamusa. — Friul. *bagán* barilotto; cal. *bagagliu* asino, friul., lomb. *bagáj*, bamberottolo, ragazzo, figliuolo, una voce che però potrebbe anche spettare al num. 859 (cf. it. *cecino* ragazzino). — Non vedo poi la giustificazione perchè l' it. *bagaglio* debba provenire dall' alto-it. *bagáǧo* (mil. *bagač*, ecc.), che avrebbe dato tuttalpiù **bagaggio*.

883. Il lomb. *bǫjá* si risente dell' onomopateico *bǫp-bǫp* (cf. berg. e arbed. *bupá* latrare). — Venez. *bágio* grido. Tosc. *sbajaffare*, alto-it. *bajafá* ecc, eng. *bajaffer* (cf. eng. *bajer* = *bajaffer*) e *bagliaffer* (sopras. *bigliaffar*; tratto dal lomb. *bajafá* sulla norma di *föła* : *föja* ecc.), cicalare, schiamazzare (eng. anche 'calunniare, mentire'; cf. levent. *bajafé* mentire). Stimerei poi che qui ritorni l' it. *baja*, vuoi per la via ch' è indicata dall' eng. *baier* cicalare, chiacchierare, vuoi considerando che in dial. it. anche *cagna* significa 'baja, bazzecola, futilità'; — piem. *usubuè* rovina, malora, (< fr. *aux abois*).

884. Engad. *baita*, *sbaita*. — Circa all' origine della voce, io ho sentito in Lombardia adoperare *Tebájda* per un luogo brutto, per una casa abbandonata, diroccata. Mi chiedo se questa voce non sia presente in *bájta*, che non sarebbe quindi più strana di *caliss* = APOCALYPSIS num. *527a*. — L' engad. *peida* va col tic. *pédik*, lento, comodo nell' operare, che ritorna a *IMPEDIC-. Starà dunque per **pédia*.

885. Sic. *baggianu* spocchioso, vanitoso, burbanzoso, sgargiante, chiassoso *-naría* cosa sciocca e inutile, sa. *bajanu -a* scapolo, zitella, *bajanía* gioventù.

886. Sic. *baria* (< it. *balia*); eng. *bela* cadavere (v. n. *1038*). — Friul. *bajâ* (*j* da *jl* o da *lj* secondario) allattare.

887. Sa. *baliare*, *aliare*, sopportare, tollerare. — Sa. *bália* baldanza, balía.

888. Sic. *baju* garzone (estr. da **bajulu* o = *baggiu* paggio?). — Parm. *bazoeuli* vimini. La voce poschiavina è *baví*l, non *baril*, come risulta dall' errata-corrige del Monti, e andrà col sopras. *ba-* e *bigí* manico del correggiato. La connessione con *brila* va dunque lasciata cadere. — Sa. *baglíu* (< afranc. *bail*) carcere.

Digitized by Google

892. Alto-it. *balandra -óṅ*, come risulta dal passo dello Schneller citato dal M.-L.

894. Parm., regg. *báler* balogia; ma postulerei addirittura il lat. BALĂNUS. Vedi il num. *1390*.

897. Friul. *balai* scopa (< franc. *balai*?). — (Piem. *baráśa -ja* landa).

898. Romagn. *belb, beib*. — Narn. *balboso palp-* balbuziente, dubbioso, *palparsi* titubare, poles. *imbalbarse*, amant. *balbetegar*, onde lomb., ven. *betegar* (num. *428*); engad. *balbager, balbiar*, balbettare.

898 a. BALRUTIRE. It. *balbuzzire -are*.

900. Sic. *barduinu badu-* asino (< franc. *baudouin*). — Piem. *báodro* padrone, *-dę́ta* scampanìo a festa.

901. L' it. *budriere* consente meglio col nfranc. *beaudrier* che non coll' afranc. *baudré*. Gioverà dunque ammettere che *beaudrier* o *bau-* fosse già antico.

905. Aabr. *brignu(m)* tino, civitacast. *bregno* abr. *vrigne* truogolo, a. ascol. *bregna* frantojo, mil. *bregn* (e *brènn*; ≻ *brẹna* num. *1035*) certo doccione nel quale si pigia l' uva nel suo passaggio dalla bennaccia al tino, berg. *baregn -ign -igna* madia. Parmi inutile staccare la voce bergam. dalle altre. Anche berg. *breñ briñ* casa diroccata?

907. Ven. *balco* occhio (onde *balcar* guardare), valsass. *balcô* occhi. — La *rosa imbalconata* la spiegherei piuttosto come 'la rosa che fa bella mostra di sè ai balconi'.

908. It. *bala* sbornia (cfr. il franc. *s'emballer*). — Poles. *baloco* pallottola, it. *balocco* (con *l* scempiato per dissimilaz. dalla successiva geminata) trastullo, giocatolo, lomb. *balóṅ* grosso ciottolo, macigno, lomb., ven. *balóṅ* ernia, eng. *balloch* piccola carrettata di fieno, sic. *abbaddari* ripiegarsi in mezzo, imbarcarsi, ubbriacarsi ammaccarsi, valses. *ballâa* fandonia, lomb.-piem. *bolíṅ* (≻ *bọča*) lecco. *2.* Reat. *pallente* ciottolo, cal. *pallottaru* scarabeo stercorario.

909. Col ven. *balegar* va il friul. *bagolá* vacillare, ondeggiare, saltellare. Il lomb. *baltigá* (cfr. anche piem. *bautié* dondolare, *báuti* altalena) rappresenterà un meno recente 'ballettare' o 'ballottare'. — It. *balocco* (RILomb XLIV, 924 n) berg. *balök*, alto.-il. *baleng* sciocco, pazziccio, losco, it. *ballerina* piem. *-lariṇa* cutrettola, venez. *balarin* equivoco, piem. *balaocé -locé* barcollare, *balŏria* baldoria, sa. *addinzu* vertigine (v. anche num. *1516*), *addajolo* cannello di spola, *addadori* perno, fuso. — Alla ammissione in questo numero di *balenare* s'oppone, a tacer d' altro, il *l* scempio.

910. L' it. *balena* rispecchia BALENA, mentre a BALLENA accennano il gen. *balenna*, il lomb. *balẹna* e il nap. *vallena*.

Digitized by Google

911. Bol. *balstrân* sciammannato, *ala balstrânna* (poles. *a balastron*) alla peggio, ferrar. *balistròcch* balzano. — Il *l* dell' it. *balestra* accenna forse alla Francia (cfr. l'afranc. *ar-balestre*).

913. Sa. *bagnare, abbugnadu* bagnato, *esser abbugna* esser bagnato, (< it. *bagnare* o sp. *bañar*. L' *u* di *abbugnadu* o surto foneticamente da *a* nella vicinanza di *b*, o dovuto a *infundere*, ch' è il vero verbo sardo per 'bagnare'). — Lomb. *baña -ñifa* salsa, piem. *bañét* sic. *abbagnu*, sugo, savore, salsa, intingolo, piem. *bagnoira* inaffiatojo, *bagná* baccellone (cioè, chi si lascia bagnare il naso?). It. *bagnasciuga* parte della nave che è a fior d'acqua.

915. Engad. *bagnöl* tino da lavare.

916. Sa. *banzu* bagno.

919. It. *balzano* strano, bizzarro, sic. *vausaloru* alpigiano. — Circa al bol. *imbelsär* (non *imba-*) dubito che qui spetti, e per causa del *s* (cf. *imbalzär* nel proprio valore di 'impastojare') e per causa dell' *e* che è originario (cf. *imbels* impaccio).

921. Lomb. *bamba* sciocco, *bambána* frottola, carota, piem. *bambané* vaneggiare, sic. *bambacaru* ciancione *-ría* ciancia; — sic. *bamminaru* figurinajo.

922. Sic. *bamba* campana (< sp. *bamba*). — Sic. *bammariari abb-* sberciare, ridire i fatti altrui.

923. It.-mer. *vammace*, engad. *bambesch*, piem. *bambás*. La desinenza peró potrebbe essere identica con quella dell' italiano *bambagio* (con cui andranno certamente il sic. *basinella* tela bambagina, sa. *basinu* bambagino; cf. anche piem. *basíñ* id.) e che non può essere -ACE ma nemmeno è necessario ripetere dall alta Italia. — Sic. *bommáci*, lomb. *bumbás*, circa al quale è da fare la riserva qui sopra indicata. — Il cal. *vòmbacu* tra il suo riscontro nel tosc. *bómbice*, e dipenderanno dal num. 1202. — It. *bambagione* persona grassoccia e adagiata, lomb. *bumbaśúñ* pastricciano, bonario, e vi si deve essere immesso BONUS.

924. Ait. *banno* (< franc. *ban*).

928. Sará estratto da *bandon* il *bando* della locuzione *de bando* (ait. *di bando*) num. *991*, e cosi pure il *banda* di lomb. *vęss in banda* essere in miseria, esser povero.

929. Sa. *baldana* (*l-n* da *n-n*) banda, parte. — Engad. *ba- bindera* bandiera. — Engad. *bandirel* alfiere, *bandirela* la vacca che fa da guida.

930. Sic. *vannutu* rinomato, *vanniu* bando, *vanniari* squittire, *abbanniari* diffamare; — sa. *bándidu* solenne; engad. *bandaschun* bandimento; it. *imbandire*, friul. *imbandí* raccomandare vivamente.

932. Tosc. *banfa* vampa.

Digitized by Google

933. Gen. *bancâ* cô. *bancale* arcile. — Poles. *bancaleto* davanzale, lig. *bancará* (> cô. *bancaluru*) gen. *bancá* falegname; parm. *bancal* (< franc. *bancal*) che la le gambe storte. Quanto a cremon., bol. *banzǫl -la* dipende esso, attraverso una sostituzion di suffisso, da un **bancello* **-cino* (nel qual cato saremmo a una formazione ben antica), o è, come io propendo a credere, la riduzione di un *'banchizzolo'* (= it. *'banchicciuolo'*)?

937a. BAPTÍSTA (nelle alterazioni infantili, *Bačíča, číča*): piem. *bačíča, -o*, piem.-lomb. *číča*, sciocco, babbeo. Da qui, piem. *číča* bambola.

938. [Berg. *bateśére* (⋊ *bateśá*)].

939. Parm. *batézz* drappo per il battesimo, piem. *batiáje* confetti del battesimo, paste dolci, confetti.

940. [Lomb., piem. *barába* mariuolo, sa. *barrabás -ássu* satanasso].

943. Penserei a BARATHRUM ([it. *báratro*]), e a [*balatrón* parm., piem.] come a un suo derivato.

944. Di *barba*, mento, ch' é pur march., v. Sepulcri, ZRPh XXXIV, 191; *barba*, zio, anche anap., secondo lo Scoppa (s. 'avunculus'). — Piem. *barbęt* prete valdese, valdese, *barbèl* capecchio, mirand., berg. *barbèl -la* labbro, nap. *varvante* frate, march. *barbante* mento, barbozza, lucch. *babburra* (= **barburra*) che ha la bazza, sic. *varvera* bacile, *varrotta* e *varv-* barbatella, *vavarozzu* e *varvar-* mento, mil. *barbáj* trucioli, gen. *barbaggiâ* cicalare, *bardussâ* (⋊ *bardare*? O *b-b* in *b-d*?) barbazzale, march. *barbaglia -glione* bargiglione, log. *rabazzone* (= **arb-* = *barb-*) barbicaja. — Gen. *barbabecco*, piem. *barbabǫ'k*, raperonzolo selvatico, blen. *barbažümęla* 'mento gemello' pappagorgia. — Dubito assai che qui spetti *barbarjá* (lomb. *barbajáda*), e quanto al mirand. *bardzella*, mento, esso è ignoto al Meschieri, che ha invece *basella* (che va con *básla* ecc., num. *866*).

945. Sa. *bravu* bello. — March. *braguto* bravaccio, sa. *brava* bravata, *braglia* millanteria.

946. It. *barbatęlla, sbarbatęllo.*

947. (Poles. *braz'ágola* e *sbardágole* bargiglio, pappagorgia.)

948. Blen. *la barbisa*, sopras. *barbis* (< lomb.). Per l' evoluzion fonetica di *barbigi* ecc., si invocano utilmente *servigio* (aait. *servisio*), *palagio* (aait. *palasio*), ecc.

949. Poles. *sbárboli* baffi, *sbarbolare* svesciare (dir fuori dai baffi).

950. Mil. *bárbol* sic. *varvitta* barbio.

951. Valses. *barf* (= **barvo* dissimilato da *barbo.*)

952. Franc. *barge*? — Gen. *barco* nave in genere, imbarcatura; *barchî* fontana pubblica, ed è difficile dire se vi vada insieme il sa.

Digitized by Google

barchile -cili vasca, bacino, serbatojo, o se questo vada coll' aret. *barcile*, ch' è di ragione antica, e della cui connessione con 'barca' io non dubiterei (cf. ancora sen. *barcaja* bica del grano), em. *barcar* piegare, storcere, poles. *imbarcarse*, mirand. *imbarláras* (= *-rcl-*), incurvarsi, it. *barcollare*, sic. *varculiari* barcollare. — Di '*barca*' scarpa grossa e sformata, v. num. *6*.

953. L' it. *barcello -a* è di scarsissimo uso, e d' altra parte le voci letterarie con *č* venivano accolte nell' alta Italia con *z*, onde solo un *barzél -la* lascerebbe adito al supposto che il cremon., parm., piac. *barcél*, pav. *barcéla* fosse una voce importata. Se non garba BARCULA, contro cui non mi par grave la objezione del M.-L., ricorreremo al sinonimo *burchio* (lomb., em. *bürč, bürčél*).

955. Sic. *varda* basto. — Roman., u. *bardella* sella, sic. *vardalóru* barbero, grig. *bardigliar -ügliar* attaccare i cavalli *-eilg ügl* bilancino, *bardun* freno (in senso morale).

956. Lomb. anche *bardagna*, con sostituzione della desinenza, engad. *bardascha*, anche quale aggettivo (= libertino, screanzato). — Lucch. *bardassa* e *-azzuola*.

958. Regg. *báreg* agghiaccio. — Chiav. *barghét* porcile. — Circa a *barkéssa*, nasce la difficoltà del *k*, che si ode anche nel *barkája* che devon adoperare a Menagio (Como) per *bargát* ecc.

959. Sa. *barracellu barranz-* (< sp. *barrachel*) guardia, compagno.

964. Pist. *barrocchio* le trecce raccolte alla nuca.

963. Nap., irp. *rebazza* sbarra, StR VI, 30. — Circa a *baracca*, notisi il *rr* del merid., sic., sa. *barracca*, gen. *baraca* (*r* = *rr*).

971. L' engad. *bütscher* ritorna al num. 1421, ch' è il suo vero posto; piem. *basé* (e gallur. *caxá*?) combaciare. — Istr. *basádego -iga* controdote, sa. *a basa* di fronte. — Piem. *baśadǫ́ne* rosolaccio.

973. [Istr. *baśígol*, mugg. *baśéligo*, bellinz. *baśíli*, nap. *basíleca*, parm. *basalícch*, bol. *-écch*, sic. *basiricò -nicuni*, sa. *basile* e *basalicò*, gen. *baxaicó*, eng. *badalais-ch* poligono.]

973 a. BASILISCUS. Com. *gal beśelę́śk* nome di un serpente immaginario, crem. *baselcsch* iracondo. — Sic. *abbasiliscare* stordire, intristire, imbozzachire (come se morso dal 'basilisco'), abr. *baçialische* persona magra e deforme.

974. Cittadicast. *sbasire* del passare d' un malore.

975. Sic. *vasa* berg. *bassa* (× *basso*) base.

976. Lomb., piem. *baśíù*, march. *'mbäscìne* (ZRPh XXVIII, 481), bacio, sic. *vasuni m-* id., *vasúsulu* vezzosetto, poles. *baseta* gherminella (dal bacio di Giuda).

Digitized by Google

977. Piuttosto che a una diretta derivazione di *BASSIU da *BASSIARE, penserei a una influenza di questo su BASSU. Cf. il franc. *bas* di fronte a *baisser*. — Franc. *baisse*.

978. March. *basso* sottile. — Veron. *abbassamento* balzana. — Ptol. *bassâura* 'bassa ora' pomeriggio, onegl. *bassa-bassetta* lucciola.

979. Con desinenza sostituita, arbed. *bastrûk* bastardo, com. *id.* ragazzaccio, engad. *bastüchel* e *bastüchel-bastard* bastardo, ragazzaccio, straccione.

980. Non vi ha nessuna necessità di postulare *BASTAX, da cui *bastagio* non si può in nessun modo spiegare. Tutte le forme romanze (il ven. *bastazo* non ha nessuna realtà, è *bastaśo*) si riconducono a un *BASTASIU.

982. Sic. *vastunaca* (⋊ *pastinaca*), lig., lomb., piem. *bastonâǧa -ja* (⋊ *PASTINACLA), pastinaca (lomb. anche 'carota').

983. Gen. *bastëa* basto; e c' è anche *basčëa* basto, piem. *basčina* bardella, che pajon accennare a un **basčo* = *BAST' LU.

984. Mil. *bastévol* durevole, brianz. *bastent* caparbio, com. *bastiment* audacia.

986. Piem. *bajé*, lomb. *sbadaǧá* e *sbaǧá* (= *sbaa-*) sbadigliare, piem. *baj*, gen. *bāǧu*, lomb. *sbač* sbadiglio. I riflessi di questo num. si confondono in parte con quelli del num. 853. Così abbiamo sic. *badagghiu* bavaglio, da una parte, dall' altra il tosc. *sbavigliare sbaigghiare -gliare* sbadigliare. Cf. il com. *sbadaǧá* chiudere o far tenere aperta la bocca con bavaglio o sbarra. Circa al sic. *badagghiari*, esso non potrebbe considerarsi voce indigena che nel supposto della veritá di quanto è detto in Misc. Acc., p. 86 sgg.

988. Engad. *bader -ar* badare, aprir la bocca, inclinare (*badiv* inclinato), sic. *sbadari* che potrà qui spettare alla stregna di ciò ch' è detto al num. *986*, piem. *aňbajé*, mil. *ambá* (= *-aá*) socchiudere, piem. *bajéta* ballatojo *badéň* giannetta (= **badaín-*), *buch* sguardo, sa. *bádula* (e *cádara*?) ciarla, *bádulu* curvo (cf. qui sopra *badiv*), cittadicast. *abbadime -ume* faccenda, abr. *'mbade* id. *'nfadate* affaccendato (RILomb XLIV, 942), sic. *badetta* (⋊ *vedetta*) vedetta, sentore, eng. *badenter -erler* (e *tgnair a badaint*) tenere a bada, lucch. *badendolare* pist. *tenere a baderno* id., poles. *baucare* bighellonare, *imb-* stordire, incantare, ecc. ecc.

991. La base araba può difendersi tuttalpiù collo sp. *en balde*, per il quale sarebbe del resto da vedere se convenga separarlo dalle altre parole della famiglia (cf. ancora il gallur. *de batas*, gen. *de badda*, alomb. *in bada*), e se non si radduca a un **balde* = **badle* = **badol-*. Per *de bando* v. il num. *928*, e per *adumbatten* (berg. *matenamet*), non

Digitized by Google

che per *mmátula* e l' a. nap. **imbazza,* v. RILomb XLIV, 789-90. — Per il ven. *de bando,* cf. il lucch. *a dono e a bando* trascuratamente, in abbandono.

992. Il val canobb. *badé* continua BATĬLLUM; engad. *badigl.*

994. It. *batacchio* (così va letto; cf. anche *sbatacchiare,* e march. *batocco* allato a *battoccolo* bataglio), con *t* per dissimilazione dall' altra geminata, irp. *battaglio* sic. *-agghiu* sa. *antazu at- bat-* (< it. *bataglio* o cat. *batall?*). — Irp. *battagline* orecchini, veron. *batučél* martello dell' uscio. (*bačǫk* ecc., io lo mando decisamente con BACULU, com' è detto a suo luogo).

996. Mil. *bata* correggiato (onde *batá* battere le biade), *batenda* l' epoca in cui di batton le biade, veron. *bati* (imperat.) batticuore, sa. *báttimu* bolsaggine, cal. *báttaru* solfanello, lucch. *cibáttola* (⋊ ?) u. *báttice* poles. *batoela* (⋊ *bardoela*) gen. *battandella* tabella, raganella, piem. *batarèl* (onde *bataro* villanzone) randello, valm. *batúnz* manico del correggiato, march. *battente* architrave, *battirella* martello, picchiotto, com. *battòcol* pannocchia, au. *bactisteo* (con allusione scherzosa a *battisteo* battistero) battitura. — It. *batticuore,* march., u. *battilarda -o* tagliere, bol. *batrám* ramajo, sopras. *battaglinas* lunatico.

998. L' it. *bezzo,* e così il lucch. *bicci* (⋊ *spicciolo*), è voce della Venezia, dove anche s' ha *bezzariol sb-* servitore. — Da *batzen,* il levent. e sopras. *baz,* n. d' una moneta.

999. *1.* Lucch. *babái* pidocchi, sopr., sa. *bau* scarafaggio, baco, piem. *bǫa* e *babǫa* bacherozzolo, mesolc. *bǫbǫ'ṅ* calabrone, gen. *babbollo barb-* lucciolato, onegl. *barbunasso* cetonia, abr. *paputtu* baco dei legumi, irp. *pápolo* tonchio *-ppoli* ascaridi, sic. *papacchiu -azzu* scarafaggio, berg. *bòna* id., Agl XVI, 366 n, borm. *mamau* insetto, sopras. *bumbunus* tarlato. — Tanto il *m-m* di questa e altri voci che il *p-p* dalle parole meridionali son dovuti a successive dissimilazioni e assimilazioni. *2.* Sa. *bau* befana, sopras. *baubau* spauracchio, u. *babau bobò* e *bobbu* babau, aret. *bóbo* orco, berg. *bobó* larva, spettro, valtell. *bovo* folletto, onegl. *bubucciu* babau, abr. *papò papozze -cce paparozze* id., borm. *mamau* id. — Lucch. *barbantano,* ven. *barabao* (voce infantile), spauracchio; — Sa. *babòrcu* fantasma.

1000. Il lev. *bǫz'a,* fango, ci dice che il posch. *bǫ́ga* abbia un *g* originario. Poichè *bǫ́z'a* sarà *BǪGIA. Saremo dunque o a *BǪGA o a *BAUGA.

1001. Piem. *baulé* abbajare (⋊ *BAIARE num. 883). Tuttavia, l' aversi il piem. *báru* = **baju* (BAJULUS num. 888) rende possibile un *baulé* da **baiulare* senza più.

Digitized by Google

1002. Sillan. *bokkál* orinale, eng. *bukel.* Non ha luogo l' intervento di 'bocca' nelle forme centro-meridionali (tar. *vucale* orinale, *-la* giara, march. *bocale* bocc-, cal. *vucale*, ecc.).

1006. Berg. *bŏšğa -šja*, estr. forse da *bösğér -šjér* bugiardo. Mil. *bušía* macchiolina bianca dell' unghia, di cui la madre suol dire al bimbo che rivela le bugie da questi dette, gen. *božía*, piem. *busía dl' onge* irp. *buscía de r' ogne* pipita. Ne proviene forse l' it. *bògia* macchietta alla pelle. — Tosc. *bugío* lomb. *bǫšjǫs* bugiardo.

1007. Anche piem. *bütć* mettere, posare; tic., sopras. *bütá, bitar*, abortire (delle bestie), sa. *buttare*, lomb. *büta-sŭ*, vomitare, lomb. *bütá* riuscire, accadere, germogliare (lomb. *büt* germoglio), mil. contad. 'sciamare' (*büt* sciame), 'capitare', 'essere' (in alcuni usi di questo verbo; v. il Cherub.). — Mil. *bǫ́ta* uzzo, la parte di mezzo di botte, olla, conocchia, ecc. — Sic. *buttiata* botta, *buttiari* parlar gergone, *buttuniari* burlare. — Tar. *maravuetto* rana (v. StR VI, 29; e cf. la prima fase dell' alterazione nel poles. *narabotolo* girino).

1008. It.-mer. *bauglio* (andr. *bagúgghie*), march. *baullo.*

1010. Di *bazzariotu*, v. Misc. Acc. p. 79 sgg.

1011 a. BEATUS. [Lomb. *beát* pinzocchero, *beatá* spaternostrare, sopr. *beadadat -dientscha* beatitudine].

1013. Borm. *bęk* mento, *bęka* becco, narn. *becca* spicchio. — Poles. *bechente* piccante, lcentr. *bęcca* (dal verbo) serpente. — Del valtell. *bęčola* (Bormio), *bèsciole*, berg. *bèzzole*, penso che ci celi un plur. **bęčči* significante le 'labbra'. — Ven. *becoín* e *bichignol* luminello. — It. *beccafico, beccamorti*, ven. *becaformíghe* torcicollo (n. d' un uccello), ecc.

1014. Mirand., mod. *bega* ape. O al num. 1202, come vuole il M.-L.? — Perchè il prov. *beło* non sarà APĬCULA senz' altro?

1017. Irp. *beffo* convulsione, sa. *sa beffe* (< it. *beffe* plur.). E che sarà il gen. *baifardo* beffardo? (= *beffa* × *baja*?).

1018. It. *bègole* bagattelle.

1027. Superlat.: ven., nap., arom. *belletissemo -d-* Mussafia, Beitrag 33; Agl III, 265. — Montal. *abbèllo* e *bèllo* occasione propizia, mil. *belę́*, ver. *belína*, sa. *bellèi*, balocco, ninnolo, trastullo, piem. *bliná* blandire, montal. *bellùria* garbo, *billèra* mal garbo (l' intenzione ironica, pure nel tar. *biddizzo*, cioè '*bellezza*' fatto masc., screanzato, valtell. *belúš* sporco, mil. *belę́* poco di buono), sic. *billiari* fare il bello, *biliazzu* (con *l* per dissimilazione dall' altra doppia) piacevolone, celione, *'mmillitteri* e *'mmitteri* (= *'mmirt-, 'mmilt- 'mbilt-*) *'mmillittusu* lezioso, lusingatore, *biruliddu* (dissimilaz. di *ll-l*; e, per la scempia, v. qui sopra) bellino, nap. *bellezzetutene* bellezza. Circa al lucch. *bellendora* (*bellíndora* in Fanfani, Voc. dell' Uso tosc.), esso, insieme col borm. *berǫ́la*

Digitized by Google

(così va letto in Agl XVI, 433), mesolc. *bẹ́rola,* valtell. *bilína,* significa 'farfalla', e lor s' accompagnano il march. *biéndola* (= *be[ll]é-*), tern. *béndola* (= *bl-* con *l-l* dissimilati mediante soppressione del primo), cittadicast. *bréndola* (*l-l* in *r-l*) e *bèllera* (onde *bellerare,* detto del grano nel quale sono entrate le farfalle). Il sopras. *bẹ'lla* spetta pur qui, ma si risente, nella vocale, di PAPILIO. — Tra i nomi per 'donnola', cf. anche piac. *bërla,* lcentr. *billòra.* — It.-merid. *berefáttẹ* (= **berf-* = **belf-*) bello (cf. nap. *bruttofatto* deforme), sopras. *buffatg* vezzoso (M.-L. 3128); adagio.

1028. Sa. *bénes,* sic. *béniri,* RILomb XL, 1107, engad. *be* (forma originariamente servile) soltanto. — Sa. *benápada* cal. *banaja* 'bene abbia', imprecazione di malaugurio, certo perchè adoperata prima in senso ironico (cf. il nap. *malannaggia*), sa. *benecherrere* stimare.

1029. Amil. *benedesir,* apav. *beneexir,* blen. *benez'í* (= *-dší*), arbed. *beniší* ecc., Agl XIV, 206, asp. *benecir.* L' afranc. *benistre* par accennare a una conjugazione incoativa (cf. il lomb. *benedíss,* q. 'benedisce' benedice). — Tra i derivati, l' istr. *buncisie belísie* (⋊ *bello*) dolciumi, confetti, ecc., Misc. Hortis 753-4, it. *benedíca* benedizione, *-ícola* piccola funzione di chiesa.

1029 a. BENEDICTIO. Au. *bennezone* (Misc. Acc. 101 n), pallanz. *beñišúṅ* confetti degli sposi, confetti, (v. num. 1029), aport. *benção.* — E anche l' ait. *beneeson* (Agl XIV, 206), ecc., vorrà dire la base nostra risententesi del verbo *beneexir.* Qui anche valmon. *manschun* refezione a trebbiatura finita.

1030. It. *benedetto* leggiere convulsioni de' bambini. Reat. *beittu* benedetto, cal. *benittanima* benedett' anima, march. *betto,* sic. *bittarma,* ecc., Misc. Acc. 100.

1030 a. BENEFACERE. Sic. *benfatti* migliorie introdotte in un fondo, alberi, *benfattari* migliorare un fondo.

1032. [Au. *beneficione,* tirato sugli astratti in *-óne,* it. *beneficiata,* abr. *bonafficïate* giuoco del lotto.]

1033 a. BENEVENTANUS. Parm., piem. *fava barbantana* fava napolitana, ecc. Post.[1], piem. *baravantáṅ* strano, ib.

1033 b. BENIAMIN. [It. *beniamino,* ven. *begnamin,* ecc., cucco].

1034. Nap., pomigl. *benegno -a,* [venez. *beñiño*].

1035. Mil. *brẹna* (⋊ *breñ, 905*), piem. *bẹ́na* capanna, masseriaccia, arnese ingombrante. — Gen. *banastra* cestone.

1038. *1.* Piem. *bèra* e *arbèra* cassa da morto. *2.* Sopras., engad. *bara* cadavere (*vasché da bara* cassa da morto). — Con *rr,* nap., sic., log. *b- varrile -i,* gen. *barí.* — Tosc. *balire* barile, log. *id.* fiaschetto, campid., sass. *barili,* engad. *barigl,* sopras. *la brél,* berg., piem. *barál*

Digitized by Google

barile, bigoncetto, it. *barletto -otto -ozza*, march. *-ozzo*, piem. *barlètt* bottaccio, it. *bariglione*, valtell. *brígola* otre da vino (⋊ *baga* num. 880?), nap. *varrecchia*. — Montal. *portá a bambarella* (quasi 'a barabarella') portar qualcosa in due, l' uno da capo, l' altro da piedi. *3.* Gen. *bara*, carrettone, con *r* = *rr*, che rammenta quello di *barî*.

1039. (Il lucch. *baracondia* non è diverso dall' it. *baraonda*, ed è da giudicarsi come *persucaso* persuaso, ecc., Agl. XVI, 412).

1040. Ven. *bèrgamo* gergo, discorso coperto, misterioso, emil. *dar el bárghesu* imbeccare. — Com. *bergamína* n. d' una specie di vacche di grossa statura, lomb. *id.* mandra di vacche, lomb., ven., em. *bergamín -ein* custode della mandra.

1042. Potrá qui spettare il bol. *brek* (num. 1413).

1050. Agen. *beruer -rruel.*

1051. It., sic., lomb., ven., emil. *bersǫ́*, mirand. *barcsò* (⋊ *barcsolt* o *barchessa* piccola loggia, portico), pergolato, capanna, (< franc. *berceau*).

1055. Piem. (> gen.) *barícole* occhiali (< franc. *bericle*). — Sic. *brinnulu* prisma di cristallo, ciondolino, RILomb XLIV, 764 n, *bruddu* ruzzo, *sbruddari* rinvigorire, *sbrunnulatu* (*ll-l* in *nn-n* come in *brinnulu*) rigoglioso, bello.

1057. Amil. *beseliar* pungere, ribellarsi, GStLItal VIII, 412.

1061. Di BISTIA, e quindi dell' *í* di *bíscia* ecc., v. Sepulcri, Studi mediev. I, 612 sgg. Borm. *béša* lcentr. *biescia bīscia* ecc., pecora, v. Schneller, Rom. Volksm. 222, Agl I, 544 col. 2a, Alton s. 'bīscia' (lcentr. *biscér* pecorajo). Per il significato di 'serpente' (cf. anche u. *biscia, visciola*, lucertola), v. Sepulcri, ib., e ritorna nel lcentr. *bisca* (l. *biska*), con un *k* che deve provenire dal sinonimo *bècca* (num. *1013*). Del resto [lucch. *bestia* vacca, piem. *la bestia* isterismo, sopras. *bíešk'e* troja, posch., *bíšča* pecora. — Lev. *beščö* porco, sa. *bestiolu* asino].

1064. *1.* Valses. *beja*. — Bol. *bida*, lomb. *bieda*, gen. *ǧea* (> log., gallur. *zea*), piac. *bida* (coll' *i* da *bidón* bietolone, *atriplex hortensis*), piazz. *aǧea* (> sic. *ǧida*?), anap. *bieta* ecc. (StR. VI, 7), u. *ubbieta*, arcev. *obbieto u-*, masc. grazie all' *o-*. — Piem. *biarava*, lomb. *biedráva*, vares. *biadrágola*, sa. *biaraba*; berg. *raabieda*. — *2.* Bol. *arbätt*, poles. *barabétola*; sic. *bletta*. — Lucch. *sbietolito* ingiallito.

1069. Poichè si postula *BETULUS (1068), che per me è assai chiaro, potremo raddurre a *BETULA pure il lomb. *bédra, bédula*, berg. *bídola*. Il veron. *bóvolo bógol* (che ho dal Dizion. bot. veron. di Lor. Monti) vorrà dire l' incontro di un **bólo*, = **beólo*, con un **bévolo *-golo* = *BETULUS.

Digitized by Google

1070. Pallanz. *búja*, friul. *bedòj*. — Per il tic. *audéja* ecc., è da postulare *BETELLEA, e per il chiav. *bedọ'ñ* ecc., dovrem pur postulare un *BETŌNEU. Si capisce che c' era ne' paesi gallo-romani un *BETU, betulla, che giá in antico venne variamente derivato.

1072. Sic. *sbiaciu* sghembo, *sbiasciari*, (< franc. *biais*). L' it. *biescio* si risentirà di *bieco*, se non va col lomb. *sbjęs*, che non potrebbe essere da *biais*, e con cui potrebbe andare, astrazíon fatta dalla vocale, il gen. *biašu* (anomalo per il *bj*).

1073. Non mi par necessario di ricorrere all' alta Italia per il sic. *bibbiusu* casoso, fastidioso. Se la famiglia di voci di cui è parola, dipende realmente da una reduplicazione infantile, questa poteva conservarsi per la stessa ragione per cui è nata, e quindi impedire un sic. **biğğusu*.

1074. Piem. *beiva* bocca, march. *buta* potaggio, gen. *begüdda* gozzoviglia *-â* gozzovigliare, sic. *vivutu* lomb. *bevû* ubbriaco, ven. *bevaor* sic. *vivituri* sa. *bidorzu* sopr. *buadúir* piem. *beivoira*, abbeveratojo, beverino, sa. *bieroni -arone* calcestruzzo, calcina sciolta *-arottu* brodetto, it. *beriolo, beverino, -one*, com. *buirõ* beriolo, sic. *viviruni*, agen. *bevenda* -anda, ven. *bevanda* vinucolo, vino annacquato, *-agno* beone, *-aréla* mancia, *-arín* liquore avvelenato, *-arón* beverone, sopras. *buntadúir* abbeveratojo ZRPh XXXIV, 386. — Di *buvinél* (dove l' *u* potrebb' essere anaptittico: *bv-*) ecc. v. anche RILomb XLIV, 795. — Bol. *arbăvver* rigurgitare. — E v. anche il num. *12*.

1075. Nap. *véppeta*, sic. *víppi-*, con *pp* dal perfetto. Quanto a *béttola* esso ci rappresenterebbe dunque un già lat. *BĬTTA = *BĬ'BTA?

1080. [Piem. *bibi -bìsta* ubbriacone.]

1080 a. BIBO. It. *beone*, ven. *bevon*.

1082. [*bigordi*]; e le altre voci postulano piuttosto un *BICORDIS.

1083. Sen. *bigonz'o*, u. *bionzo -gonza* (*z* sordo o sonoro?), gen. *brōnza* caratello, march. *bigonzi* calzoni, it. *bigoncia* cattedra, pulpito. È notevole la costanza del *-g-* che ritorna sin nell' Abruzzo, ed è pur notevole il *č* della voce italiana, che forse si spiegherà da una antica immissione di 'conca' (o **biconğo*, con metatesi di grado?)

1084. [*bigornia*; sic. *piscornia*, *v-* e *visconia* = BIS-C-].

1086. *bidello* (< franc. *bedeau*).

1087. Tosc. *ubbidiente* (><[*obbedire*]) bidente. Castelmad. *abendende*. Sarà qui presente, come nelle analoghe forme abruzzesi, AMBO?

1088 a. BIELLA (n. di città; *Bugella* ne' documenti medievali): lomb., piem. *biękla* tegame.

1092. [Veron. *bífido* brutto, cattivo]. V' entra *diffidare*?

Digitized by Google

1093. It. *biforco* arnese biforcato, *biforcarsi*, u. *biforco* e *bufurco* lunghezza dell' indice e del pollice aperti, canav. *bǫlk* biforcuto (Agl XIV, 113), arbed. *biurga* mesolc. *bǫ'lka* valtrav. *bedǫ'lka* biforcatura dell' albero, (per il *l* [$\times$ aated. *galgo*?] cf. anche lomb. *folka* forca BStSvItal XIX, 142 n), piem. *borca* forca, valtell. *borca* quadrivio, onegl. *burca* vicolo, parm. *borgh* via di città, chiasso, istr. *bórgola* sinuosità di colle (Ive, Dial. istr. 86), brissagh. *bevǫ́rka* forfecchia, [piem., gen. *biforco* furfante].

1094. Non vedo come il ven. *sbikar* (*k* = *kk*) possa combinarsi con *biga*. Campid. *abbigai* < tosc. *abbicare*.

1095. Sic. *bica*, sa. *bigarone* travicella, corrente *bigone* palo biforcuto (< cat. *biga*, *-garons*, Agl. IX, 355).

1098. It. *bordizio* giostra. — Ven. triest. *bagolar*, ai num. 859, 909.

1103. Postulerei un *BILANCEA, o anche un assimilato *BA-, visto il tanto diffuso *a* della prima sillaba (cf. anche sic. *valanza vi-*). Engad. *balintschar* altalenare, sic. *abballáncitu* vantaggio (per *ll*, cf. il lecc. *eḍḍanza* bilancia).

1104. *bia* potrebbe spettare al num. 1095, e molto meglio ancora vi spetterebbe il valtell. *biččˇ* (= **biǧǧ* = **bigulu*), che nel nostro numero nulla ha da vedere. 1105. [It. *bílie*].

1107. March. *bimmo* vitello, it. *bima* porcellina che non ha figliato, nè sta per figliare.

1109. Manca l' asterisco davanti a BINATI, che sarà del resto un partic. corrispondente all' it. *binare* gemellare onde *binato* gemello. Curioso che questa voce, essendo stata falsamente riferita a NATUS, abbia poi dato origine a un it. *binascere* gemellare.

1110. Sic. *binna* e *be-*, lomb. *binda*. — It., march. *bindella*, lomb. *bindęl*, abr. *vunnedde gu-*, engad. *bindé -ella*, nastro.

1111. V. num. *1109*. Sa. *binu* accoppiato. Piem. *biné* giungere, riuscire, lomb. *biná* confarsi, u. *abbiná* indovinare. — Gen. *abbinellá* gemellare.

1113. La diffusione e costanza del ven. *brondo* impedisce di vedere nel *d* il succedaneo di *z'*. — Agnon. *grunz* caldajo, piac. *bronza* giogaja, soggolo, quasi 'il campanaccio', bresc. *bronzal* laveggio. La sorda del piem. *bronsa*, pignatta, e di altri derivati da 'bronzo', vorrà dire la estensione del *-s* (= *-ś*) di *brons*. — Piem. *bronsǫ'ṅ* mirtillo (? Dal colore? V. il num. *753*).

1114. Sic. *brocciu*. C' è anche tosc. *barroccio*, march. *barrozza*, con un *rr* che proviene da 'carro', come ne proviene l' *a*.

1117. È vero che talvolta la voce con cui si chiama una bestia deriva dal nome stesso di questa (p. es., arcev. *bricco* richiamo dell'

Digitized by Google

asino, montal. *ane-ane,* richiamo per le anatre), ma non crederei che sia il caso per il piem. *biro* (e *biribíṅ,* onde *bibíṅ*), romagn. *biréṅ,* tacchino. Qui è il richiamo (e questo non ha certo nulla da vedere coll' etimo del M.-L.) che ha ingenerato il nome della bestia. Si consideri intanto la forma reduplicata di una delle denominazioni piemontesi, e si ricordi che *biri-biri* è il richiamo pistojese per il tacchino, così come il montal. è *billi-billi* onde il tosc. *billo* tacchino, (cfr. anche il mil. *bilö-bilö,* richiamo del pulcino, e *bilö* pulcino). Analogamente piem. *pìto* tacchino (e *pita,* piem., lomb., gallina), di fronte a *pita-pita* richiamo d. gallina, lomb. *pǫl-pǫl* il richiamo del tacchino, e *políṅ* tacchino (e *pǫ́la* chioccia), abr. *vicce,* tacchino, e voce di richiamo per la gallina. L' u. *billo,* tacchino, di fronte a *belle-belle,* richiamo della gallina, sarà un prodotto metafonetico. — Montal. *birrajola* lanterna cieca (perchè usata dai birri). It., sen., sa. *berrìola -uola* berrettina, papalina, sic. *bi- burriuni* e *burritta* berretta, mil. *bariœu* berrettino. — Valtrav. *baretína* lattime.

1118. *2.* Lcentr. *bosié* essere irrequieto.

1119. [It. *bissa* le due parti di una cosa, *bissare* far ripetere una scena, un pezzo di canto o musica.]

1120. Sic. *viscia -ira -era* aria fredda, engad. *bischa, büscha,* vento freddo del nord. Le quali voci, congiunte al gen. *biža,* ci avvertono che punto di partenza dev' essere un *BISJA.

1121. Lomb. *bissáka*; bol. *a bsac* alla rinfusa.

1123. Nell' Italia merid. è diffusa una forma '*miscotto*' (RILomb XLIV, 793).

1124. It. anche *bisévolo,* march. *bissecolo,* irp. *bisécolo,* poles. *bisígolo,* piem. *bisègle* e *bisèghcr.*

1126. It. *b-* e *sberleffe,* breg. *barlèf,* valses. *barléfiu,* labbro sporgente; piem. *balafré* mangiare avidamente; sic. *baláfria* sfregio nel viso (< franc. *balafre*).

1127. Donde il *p* di *splüva,* ecc.?

1131. Grig. *bsest basiast* anno bisestile. Riman notevole la continuazione italiana (per la Francia, v. Mussafia, *Beitrag* 34) del *ss* come *s* (e il Mussafia aveva torto di leggere come *biss-* il suo *bix-*), un *s* ben antico poichè ne viene il *ś* alto-it. e toscano. Cf. ancora l' apav. *besesto* jattura, piem. *bsest* scompiglio, sic. *sbisestu* grasso bracato, oltremodo grande, cò. *bisestu* affamato.

1132. Piem. *bessóṅ.* E persisto nel ritenere che non siano combinabili insieme franc. *besson* e sic. *vuzzuni,* se non movendo da una base con *cj* o *tj.* Per *mizzuddu,* cf. anche *mizulli* RDRom II, 400 n.

(Continua.)

Digitized by Google

re), ma non crede
bibiù), romagn.
certo nulla da vede
della bestia. Si
lle denominazioni
o pistojese per il
l tosc. *billo* tacc
ino, e *bilì* p
., lomb., gallin
l-pol il richiam
icce, tacchino, e
di fronte a *bel*
fonetico. — M
It., sen., sa. *ber*
rritta berretta,

bissare far ripe

ad. *bischa*, *bis*
e al gen. *bis*
SJA.

miscotto' (RIL

isécolo, poles.

fiu, labbro sp
ifria sfregio

notevole la
itrag 34) del
iss- il suo
ino. Cf. anc
stu grasso

non siano
ovendo da
Rom II, 40
(*Continua.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

rbal

a) ezlan

lamp

belet

dalfi

allun

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo"

per

C. Salvioni.

(Séguito; v. pag. 208.)

1132 a. BĪSTIA (v. num. 1061). Rivengon qui anche il narn. *viscio* (e *f-*), ven. *bisso*, biscia, lomb. *biss* insetto, pidocchio. — Abellun. *bissar* inviperire, onde feltr. *bis* rabbia.

1138. [*beton*, ecc., gen. *betton*, trev. *beton* (franc.?); a meno che il gen. *battúmme* sic. *battumi* (⋊ *battere* o *mattone*?) non lasci l' adito a giustificare il *t* = *tt*.]

1140. It. *bivacco* (< franz. *bivac*).

1143. Sa. *abbizeffa*, *a burgeffa*, *a bureffa*, sic. *zibbeffi*.

1149. [sic. *blandiari* blandire.]

1152. Istr. *bianse*, Ro XXXI, 275. — It. *biancheria* (> engad. *-aría*), istr. *biansigar* imbiancare, lomb. *bianchęta*, berg. *binchęt*, tic. *bink'ęta*, soppanno di lana, camiciola, giubboncello, lomb. *biankęt* gesso da lavagna, sa. *bianchitta -etta* biacca.

1153. Ven. *biavo*, valses. *bió* blu chiaro, *dobiò* bleu, sa. *blau brau brabu*, *blo* ven. *blò*, lomb. *blö* (< franc. *bleu*), sic. *blevi* (< afranc. *bleve*), eng. *blov*. — Eng. *blovetta* genziana, sa. *biaíttu* azzurro, ven. *biato sb-* (= *-aátto*) pallido, piem. *biët* (= *-aèt*) pallidetto.

1154 a. BLASPHEMA. Magl. *castímata* bestemmia, Panareo 184, friul. *blestème*.

1155. [Sopr. *blasfemiar*]; aait., ven., u. *biastemar -imá*, gen. *giastemmâ*, friul. *blastemá* engad. *blastemmer* e *blastmer*, piem. *biestemé* valtell. *ǧestemá* cal. *jestimare* friul. *blestemá*, il cui *e* radicale andrà con quello del rum. *blestemà* e di *bestemmiare*, appalesandosi così ben antico; — sopras. *blasmar*, amil. *biamar*, (< afranc. *bla(s)mer*). — Lucch. *biastima*, cal. *jestima*, eng. *blastemma*.

1156. Chianaj. *bastigna* cal. *je-*. — U. *bastigné* bestemmiare. — *bestemmia* sarà poi un **bjestemmja* con *j-j* dissimilati; e circa all' *e* della prima sillaba, v. num. *1155*.

Digitized by Google

1158. Crederei di poter giustificare il carattere popolare di *vratta* ricorrendo, come mi suggerisce il Merlo, alla anaptissi (**belatta* **blatta* **vratta*), ven. *biáte* cachessia, tumori del fegato. — Nap. *jattillo* piattola.

1159. Lucch. *biattola* (v. il Nieri, s. 'imbiattolire').

1160. Sopras. *biada* (< it.) semenza, cal. *biāfa -va*, irp. *-ma* (donde il *m*?), march. *biado* becchime. — Piem. *biavé* mietitore.

1161. Venez. *bioto* (*vin bioto* vino pretto, *pan b-* pane scusso), grig. *blutt bluot* nudo. Il dittongo della voce gotica si sente forse nell' *ǫ* del mil. *bjǫt* (cf. però anche *sǫt* sotto, *rǫt* rotto, *negǫ́t* niente), mentre è assai dubbio l' *ǫ* che indica il Petrocchi per un poco documentato it. *biotto* misero. — Del resto normale è il lomb. *bjǫt*. A *-ǫt* preso come suffisso, il mil. sostituisce *-ǫ́k* in *sbjǫ́k* tapino, persona miserrima. — Breg. *ẑblutär* levare il pelo al porco macellato. *2.* Bellun. *bios* (e *biot*) solo, pretto.

1163. Il berg. *sblak* non è altro che 'sbianco'.

1166. Il merid. *jesta* risulta da *jetta* *FLECTA disposato a *resta*.

1168. Engad. *blesser*, sopras. *ble-* e *blassar*, (< franc. *blesser*), ferire, *blassa* cicatrice, macchia di pelo bianco nel mantello del cavallo.

1169. Valses. *biaudéll* (< afranc. *bliaut*) sottoveste bianca di tela.

1171. Engad. *sblizchar sbrischar sbrüs'cher*. -- Il BLIŠ postulato come base dal M.-L. non può difendersi se non nella ipotesi che l' onomatopeia si sia conservata perchè rimasta sempre vivo quel senso che le aveva dato origine. Dovremmo in ogni modo porgli accanto un *briš*, poiché nè nella Lombardia (bellinz. *sbrissigá*) nè nell' Engadina BL dà, anche se secondario, *br*. Quanto al *š*, esso non é reale che nel posch. (non comasco) *sblišigá*. Il piac. e mant. *sblisc-* rappresentano una falsa scrizione per *s'c* (= *sč*; cf. il cremon. *blis'ciár*). Ma s' intende che il *ç* è poi nell' alta Italia il giusto rappresentante di *š*. — Riverrà alla stessa base (o meglio a BLESE RILomb XLV, 273) l' engad. *blais*, sopras. *bleiśa*, breg. *bleis*, chiav. *bjẽs*, china, pendío, china ripida?

1183. Mugg. *bledon*, poles. *bion*, veron. *bioni*, amaranthus Blitum, e fors' anche venez. *bioni*, piem. *biei* amaranthus prostratus.

1176. Dal franc., it. *blocco -ccare*, ven. *abloco abr-* e anche, grazie all' *a-*, il fem. *bloca*.

1179. Irp. *junno*, sa. *brunnu*; ven. *bionda* lavanda, it. *biondella* gentiana centaurium, sa. *brundajola* id.

1180. Montal. *boajo*, it.-merid. *vo- vujeri* (< franc. *boier*?). Dall' agg. BOARIUS, sopras. *buera* tafano. — Mil. *buarẹ́ša* armento di buoi, com. *buirõ* garzone del boaro.

Digitized by Google

1181. Log. *bovu* (< sp. *bobo*). — Poles. *sboba*, bellinz. *blöba*, aret. *boba -bba*.

1190. Venez. *boǧesso* briccone, Ro XXXVI, 243 n. — Cos' è il sa. *buǧinu* bɔja?

1193. Gen. *bwöw* Agl. XVI, 112. — Lecc. *munítula* boleto porcino.

1199. It. *bombitare* sussurrare (delle api), *bombare* rimb- *bombo* rimb-, sic. *bummiari* bombardare, *búmmalu* e *m-* enfiato di percossa, *bummularu* spacciafrottole, it. *bombardino -one* n. di strumenti musicali (cf. *bombarda* registro d' organo ecc.).

1200. March. *bozzo* bozzolo. Ma il venez. *bòcola*, id., par accennare a una ben diversa origine della voce. — *bigio* (se pur qui spetta) < franc. *bis*, e in questa voce sarà in ogni modo rappresentato anche *gris*. — Il ven. *biśáto* andrà quantomeno al num. 1202.

1201. Sic. *búmmula -u*, cal. *v- gúmmula*, ven. *bómbola*, ferrar. *brómbola* (= **bómbr-?*) bottiglia di vetro.

1202. It. *bòmbice*, amant. *bombes* baco da seta, cal. *vòmbacu* moscone, onegl. *bega* bruco. Del resto, molto ma molto resta ancora da chiarire nelle serie di voci che, secondo il M.-L., spetterebbero a questo numero. Qui aggiungo, senza pregiudizio di altre soluzioni, e avvertendo che a spiegare la gutturale della maggior parte delle forme basterebbe il § 17 della Rom. Gramm. II (per *vòmbacu*, v. anche StR VI, 18), aggiungo, dico, che *bigát -to* è pur veneto e lombardo, che il ven. *biśato*, anguilla, spetta meglio qui che non al num. 1200. Berg. *bigú* melolonta, scarafaggio (*biguná* ronzare), gen. *abegou* bacato. Con *baco* vanno il valm. *baj* biscia, verzasch. *bagarőt* lombrico, gen. *bagón* piattola, march. *bagarozzo* bacherozzolo, pugl. *mequá* marcire (RILomb XLIV, 766 n.). Dal plur. provengono per avventura l' u. e march. *bacio*, nonchè il lucch. *begio* (da **bego*), Agl. XVI, 432. — Alla base BOMB- si riannoda certo, risentendosi di *lumaca*, l' anconit. *bombanága* limaccia.

1203. La base immediata di *barmier* sará peró BENEMORIUS (*n-m* in *r-m* o *nm* in *rm*?), di cui v. anche St. Mediev. I, 419.

1205. Lomb. *mundeghíli* (< sp. *almondiguilla*) detto di una specie di polpette.

1206. Ait. *bontadoso -dioso*, alomb. *bontaoso*, brianz. *bontavós*, engad. *bandus* mite, docile.

1208. March. *buono* polpa dei frutti, mesolc. *bọṅ* gheriglio, gen. *bonna* chicco, confetto, com., chiav. *bọni* (× *quasi*) quasi, piem. *bô* (< franc. *bon*) sì, appunto; romagn. *bunastrén* mediocre, it. *bonello* terreno formato da alluvioni (venez. *bonèlo* le isolette del Po e dell' Adige), sic. *bunellu* buone parole, ven. *bonir imb-* bonificare (un terreno), istr.

Digitized by Google

bunásse tramontare, bellun. *a sol boná* o *-ár* friul. *a soreli bonát* a settentrione, ad occidente, engad. *abuniar* conciliare. — Lomb. *bǫmbǫ'ṅ* teram. *babbò* (< franc. *bonbon*) confetto, chicca, chiav. *bǫnaménť* quasi (onde non v'ha dubbio che aveva ben fatto l' Huonder a ravvisare BONA MENTE pur nel sopras. *bunəməin*), ven. *bomarcá* lomb. *bǫṅmarcá* (cf. *rǫba bǫṅmarcada* roba a buon mercato) magl. *marcato* sic. *mi-* a buon mercato, irp. *bontó* (< franc. *bon ton*) moda, galanteria, ven. *bomò* (< franc. *bon mot*) motto. Di *biemmaun* ecc., v. il num. *487*.

1214. Sopr. *buora*, engad. *buorra* massa, tronco da segare. — E alla stessa base (il *rr* dell' alomb. *borra* è puramente grafico, e più eloquente sarebbe invece il *rr* engadino), coll' eng. *bo- burrella* tuorlo, e coi *burela bo-* che il M.-L. accoglie anche al num. 1385, risalgono il lomb. *bǫrlá* rotolare *borla-ǧó* cadere (quasi 'andar ruzzoloni'; cf. il sinonimo *andá a bǫrę́la*), chiav. *bǫr-ǧó*, id., (dove è notevole la conjugaz., determinata forse da *cǫr* o da quel verbo di cui il M.-L. al num. 1250), brianz. *bórlo* ciottolo, mil. *borlín* bacca, pallino, *-rlòtt* tonfacchiotto, *-rland* ciottolone, *-rlòj* cacherello, piem. *borla* bica di forma cilindrica, *borlêt* cercine.

1219. Abr. *vùoïre* (e *vure* si risentirà di *uragne mu-*), piem., mil. *bòra* rovajo, tramontana, it. *bora* (< ven. *bora*); mil. *bòra* boria. — Sopras. *bural* sfiatatojo. — Di *burrasca*, v. *1224a*.

1220a. BORĪNUS. Mil. *borinéri* turbine.

1220b. BORMIO. Valtell. *bormín* ciabattino.

1221. It. *bornio*, borm. *borni*, piem. *bǫrñu* (< franc. *borgne*). — Verzasch. *sborgná* scorgere, sbirciare.

1224a. BORRAS. It. *borra* tramontana, onde *burrasca* (ven. *borasca*), sopras. *burasca -ascla* (< it.).

1225. U. *bue* e *bovo*, cittadicast. *bua* (sing. e pl.), nap. *voje* (pl. *vuoje*), sic., cal. *voi* (plur., cal. *vue*), veron. *bǫ* (pl. *bǫ*), lomb. *bǫ* e *bö* (forma, quest' ultima, originariamente plur.). — Da *bóvolo*, lumaca, viene l' istr. *bóvoli* riccioli, venez. *imbovolar* arricciare, inanellare. — Circa alle forme come '*boccio*', il M.-L. accenna alla possibilitá che sieno voci d' appello. Può darsi che una tale intenzione ci sia, e lo proverebbe l' arbed. *puš* vitello, di fronte alla voce di richiamo tic. *pǫš-pǫš*. Tale origine tradirebbero, almeno in linea parziale, anche il sillan. *bušín* vitello di pochi mesi, e il gen. *buccio* vitello (*boccin* vitellino), il piem. *bocí -cin* vitello. Ma avviene anche che la voce di richiamo derivi dal nome dell' animale (v. il num. *1117*; e così considererei l' arc. *bòccio* nome vocativo del bue), e allora *bòccio* ecc. (cf. ancora valtell. *bišín -ína* vitello d' un anno, giovenca) potrebbe apparire come la risultanza d' un duplice fattore. Ma per la spiegazione

Digitized by Google

del *čč*, giovera allora tener presente VACCA e sopratutto i derivati come l' aret. *baccina* vitella (e l' ant. merid. *vačča*, di cui in Misc. Acc. 97), e pensare che *bòccio* (lomb. *boš*, e *bóša* vacca) potrebbe al postutto dipendere da *boccino* (lomb. *bošíṅ*). — Lucch. *sbuire* levare il grullo e lo svogliato da dosso a uno, eng. *büergia* (sopr. *birgia*) fango? O al num. *1000*?

1226. It. *bǫsco*, piem. *bǫsk* legna, imposta di finestra, levent. *böšk'* cespuglio, sic. *voscu*; ma lomb. *bǫsk*. — Sic. *buschignu* burbero, piem. *boscarú* tiglioso, *-amenta* legname, lucch. *buscione* (< franc. *buisson*) cespuglio, lomb. *büšóṅ*, piem. *bosson* (> sa. *bussoni*), turacciolo, march. *tirabussono*, (< franc. *bouchon*). — Lcentr. *borest -esk* (><*foresta*) bosco fitto, ZRPh XXXIV, 385.

1230. La forma col *-d-* (sic. *vudeddu* ecc.) va per tutta l' Italia centrale e meridionale. — Veron. *buela*, onegl. *bielle* (pl.), gen. *bęla* Parodi, Agl. XVI, 149.

1231. (*buttero*, molf. *vútre* vivandiere dei mietitori).

1233. Berg. *bŏder* (non *bŭ-*), valsoan. *béro* buco, empol. *broto* (= *botro*), valses. *bǫ'ro*. — Parm., piac. *bǫ'dri*, cremon. *bú-* botro, ricettacolo d' acqua, romagn. *budarióṅ*. Puó esser dubbio se qui spetti l' apav. *bora* burrone, ma certo son d' altra origine l' it. *borro* (con *bo- burrone*), mod. *buréč* luogo scosceso, mil. *boron* maceratojo della canape, bol. *borion*. E l' *ǫ'* di queste forme ha forse determinato quello di *bǫ'tro* ecc., di fronte ai riflessi di *ǫ́* che offrono le forme bergamasca e valsoanina, così come da questo puó esser determinato l' *ǫ́* del bol. *bǫ́ra* ristagno d' acqua.

1237. Sic. *butrognu* enfiatura.

1238. Grig. (Bravuogn) *bardun* uva. [E stimo possan qui allogarsi pur le forme che il M.-L. accoglie al num. 5411.]

1239. [It., sic. *botri*].

1241. Breg. (non bergam.) *böjl*, sopras. *beilg*, engad. *bögl*, ven. *bòdolo* tonfacchiotto, grassoccio, e, con variazioni suffissali, ven. *bodái*, mil. *bodee*, trippone, buzzone. Si può anche chiedere se non rivenga qui l' eng. *bögia* vaso panciuto, pancione, il bresc., posch. *boggia* pancia (che sarebbero allora de' lombardismi), mil. *bòggia* pancia di oggetti (p. es. d' una colonna, del fuso), tic. *bǫǧa* bigoncia, mastello. Sarebbe allora da ricordare, forse come un lombardismo, il piem. *sbuggé* sventrare, *sbugg* ventriglio. Diversamente il M.-L. num. 1382, 1389.

1244. Apav. *boaça* brago, bellun. *bugaza*, ven. *boazza*, veron. *boássa*, lomb. *buáša -ssa* (berg.), mugg. *sbuassa*, friul. *bujazze*, sopras. *buatsch*, sa. *buattu* acquitrino (?).

1250. Sic. *sburrari* sfogare (o = 'levar la borra', num. 1411?).

Digitized by Google

1252. It. *braca* chiacchiera, pettegolezzo (*bracare* raccapezzare pettegolezzi, *brachino* chi riporta tali petegolezzi), *braga* (< *brague*?), t. de' canonnieri e dell' arte militare. — It. *brachesse* basso-eng. *braiessas* brache, it. *bracalone* trascurato, *a bracaloni* di panni che non stanno bene indosso (ond' è estratto il valdels. *a brácala* id.), lomb. *bragaša -šóṅ* bracalone, *braghee* impiccio, faccenda, brachiere, bracalone, ven. *sbraghessar* far da padrone (detto di donne), *sbraghessona* donna petulante, saccente (onde poles. *sbraghesson* ammestone; e anche 'ciaccione, frucchino'), ver. *bragher* seccatore, venez. *braghiereto* affaruccio, sic. *vracali* brachiere, *vracaluni* nomo materialone, *-lista* sofistico, acciaccoso, *vracazza* uomo dappoco, instabile, *-chïari* di cosa che non assetti, arbed. *braghin* posch. *-ir* (?) di capra o vacca segnata tra le cosce d' un colore diverso dal resto, cô. *bracanatu* pezzato, ecc. ecc. — Mil. *bragacüü* budriere, tic. *braga d'ǫrz* rododendro, piem. *braje d' ors* muschio terrestre, sic. *vraca di cucca* vilucchio, *vraca di tudiscu* d' una sorta di mela, ecc.

1255. Sic. *vrazzolu* ramicello.

1256. Lomb. *braz* misura d' un braccio (ma *braš* braccio), gen. *brassa* braccio (misura), mil. *fa a la braša* fare alle braccia. — Engad. *bratschadella* panetto a forma d' anello che si puó appendere al braccio, come usa a Poschiavo (Pallioppi), pugl. *'mbrecciatiidde* 'bracciatello' RILomb XLIV, 792, sic. *mbrazzulata* id., e cessa quindi ogni motivo di giudicare esotica la voce toscana, ver. *brassente* (amil. *abrazante*) bracciante, venez. *brazzali* ver. *-ssarole* dande, ven. *brassoler* braccio (misura), venez. *sbrazzolar* friul. *brazzolá* mil. *brasciorá* portare in braccio, venez. *sbrazzolaressa* (friul. *brazzoladresse*) fantesca destinata ad aver cura de' bambini, *sbrazzar* (contrario di *abrazzar* accogliere, accettare) rifiutare, eng. *braslet* (< franc. *bracelet*).

1261. Com. *brajá* (≻ *sbrağá*), engad. *bragir sbr-* sopr. *bargir* piangere. — Engad. *bragizi* baccano, *bragiaditsch* strillone, piagnone, sopr. *bargentar* far piangere, gen. *sbrázzoa* civetta.

1262. Pist. *sbraidare*. — It. *brado* (< afranc. *braid*-if?), ait. *bradire* (< afranc. *braidir*).

1263. Piem. *bragalé* schiamazzare, lomb. *sbragalá* sbraitare (> eng. *sbragialer br-*). — Estratto n' è mil. *sbragá* onde *sbragagná -sciá*; piem. *bragalör* (≻ *blagör* < franc. *blagueur*) chiacchierone.

1264. L' ait. *braco* puó per avventura richiamarci a un *BRACU.

1269. Lomb. *fambrósa* e *fámbros*, piem. *flaňboéša* Bull. Soc. dant. it. XVI, 54 n. Per l' accento del ven. *frámboe*, cf. it. *óboe* (ven. *oboé*) haut-bois. — Il tar. *alúmmiro* va con MORA, RILomb XLIV, 933. Il valtell. *amča* dice 'nausea'.

Digitized by Google

1270. Verban. *bromá* schiamazzare, cal. *vramare* gridar per dolore. — Piem. *sbramassé* gridare, sgridare, sic. *abbramari* bramare, mugghiare, *-átu* famelico, *bramu* urlo, *bammariari* e *abb-* sberciare, sa. *bramante* affamato.

1271. Cal. *granca* (× *granchio*? o *aggrappare*?). — It. *brancolare, -cicare* che pare una formazione giá antica, valtell. *branclá* scuotere, *brancla* manciata, engad. *brancler* (e *brancher*) abbracciare. — Qual voce si sarà immessa nel ven. *brincar* abbrancare, poles., bellun. *brinche* branche, artigli, una base che potrebbe pur ravvisarsi nell' it. *brincello* briciolo, pezzetto di q. c.? E l' *o* del lomb. *broncá* afferrare? Circa a *bronda,* si potrebbe allegare anche l' arbed. *sbrundá* scapitozzare, il valcavargnese *bronda* chioma (imprima, la chioma degli alberi), testa. Ma, come lo prova da una parte il sinonimo *brodá* (BStSvIt XIX, 146), e il berg. *berondá,* tosare, dall' altra, le cose appajono un pò complicate. — Sic. *vrancarussína* branca orsina.

1273. Sic. *brannuni bland- sblannuni sbr-* (< franc. *brandon* e sp. *blandon*), *brandiari bl-* splendere (< afranc. *brander*).

1275. Piem. *brandvên -in* (e da qui *bránda*) acquavite.

1276. It.-mer. *vrascia,* gen. *braža,* log. *braja,* campid. *braža,* engad. *braschla.* Tutte queste forme, insieme a *braise* (> piem. *brèsa*) e alle forme toscane (che non avranno quindi bisogno d' essere derivate dall' it. settentrionale che del resto avrebbe dato un **brasa* meglio che *bragia* ecc.), alle quali non contradicono nè l' alto-it. *braśa* nè il merid. *vrasa,* tutte le forme, dico, ci riportano a *BRASIA, come giustamente propose il Parodi. A meno che, tenendo presente il num. *1120,* si voglia ammettere uno speciale trattamento di *-s-* germanico. — Sopras. *brastga,* engad. *bras-cher, braschla* fiaccole. — Anche qui, visto che non occorre in nessun posto nè un **brásiga* nè un **brasga,* bisognerá muovere da un ben antico *BRASCA. — Donde ha il Meyer-Lübke il lod. *sbreśar*?

1278. Irp. *vrasseca* brasca, nap. *vrassecale* vivajo.

1284. Quale la necessitá di far venire dall' alta Italia le voci genovese, merid., e aspagn.?

1285. Venez. *bréndolo* vaso dell' arrotino. — Se la base *BRENTA dev' essere pregermanica, vien da pensare alla radice *bar- ber-,* di cui il Kluge s. 'Bahre'. — L' alternare tra *t* e *d* si può spiegare da un *BRENITA colla sincope della postonica avvenuta dove prima dove dopo della riduzione del *-t-* a *d.* Il trent. *brenz* vorrá dire *brent(o)* × *bronz.*

1285 a. BRENTA (n. d'un fiume nella Venezia). Ven. *brentana* piena di fiume, acqua grossa, *brentęla* canaletto d' irrigazione.

Digitized by Google

1286. (Cittadicast. *brènzo* arbusto di quercia, levent. *bréncru*, vallanz. *brínciol*, verzasch. *brínscet*, ginepro). Ma non vedo per qual via tali voci potrebbero rannodarsi a *BRENUA.

1287. March. *perdelle* calcole, *pratella prad-* predella, sic. *pradella*, parm. *bardęla*, mil., veron. *bręla* (= *bre-ęlla*), predella, cassetta da lavandaja; friul. *brèdule* e *brèdul* predellina di legno, con buco in mezzo, ad uso de' bambini. — Quanto all' abr. *prévule*, vi si tratta di 'pergola'.

1290. Chiav. *brévat* brivido. — Quanto alle objezioni che il M.-L. muove a BRĔVIS, io credevo d' averle rimasse colla invocazione di FRĬGĬDU; e persisto nel ritenerla una invocazione assai opportuna.

1291. Irp. *breo* borsa, borsettina, abr. *vreche, greve*, breve, scapolare, RILomb XLIV, 781, sopr. *la bref* (⋊ ted. *Brief*? E, per il genere, ⋊ *lettera*?) lettera.

1292. Lomb. *sbrǫfá* inaffiare, *sbrǫfadǫ'r* inaffiatojo.

1293. Apav. *brichaldo* buffone, pagliaccio, aret. *briccaldone* discolo.

1297. Potrebbe qui spettare il valcavargn. *brüga* piccolo promontorio sopra un monte.

1299. Sic. *sbirga, sbriga, sbria*, (< franc. *brie* o prov. *brigar, brigulá* num. 1306?) gramola, *sbriuni* stanza della gramola.

1303. Col *p-* di qualche varietá dialettale tedesca, ven. *príndese*, friul. *príndis*, sic., cal. *prínnisi -ssi 'mpr-*; levent. *bríngas* e *pr-*, engad. *brinchias, impringias*, nelle quali forme par che ci sia soltanto *bring's*.

1305. Posch. *bril* piccoli frammenti di legna da fuoco, *brila* legna da fuoco, campodolc. *briď* fuscelli, RILomb XXXIX, 612.

1306. It. *sbricio*, sic. *-u*, ven. *-so*, gen. *sbrixu*, lomb.-piem. *sbrīs*, spiantato, tapino, lacero, straccione. — Lomb. *briśáj* briciole, piem. *briája* briciola, che si giudica come il prov. *briga*, tosc. *brincello* (⋊ *brindello*) qui o al num. *1271*?

1308. Breg., engad. *brüža*, vento di tramontana, sic. *briciu* nome d' un vento. — Montal. *brucello* diaccio umido con vento freddo. — Forse convergon nelle nostre voci 'bruciare' e il BISA del num. *1120*. Altrimenti bisogna anche qui supporre un *BRISIA.

1309. Sic. *bisca* (surto dall' alternare tra *brisca* e **biscra*), apav. *brisca*, con un *i* che naturalmente avrá diversa ragione dal siciliano, bol. *brasc* favo, piac. *bësca* (perchè manca il *r*?). — Mil. *brüsča* favo, vespajo, che sarà un già antico *BRISC'LA, romagn. *bressa*, anch' esso un già antico *BRISCIA. — Sic. *briscusu* detto di cacio occhiuto.

1311a. BRITTANIA. It., lomb. *bertagnin(o)* baccalá, com. *-ñíñ* caprino, fetido.

Digitized by Google

1313. Sic. *brigghia*, piem.-lig. *brila -lla* (= **brijla* = **brilja* = *briglia*?). Siccome poi il crem. *brea* e il bol. *bräjja* posson essere da *-ila*, così non ci occorre il *breła* cui accenna il M.-L. Ven. *brena* (> friul. *brene*), dove è forse l' incontro di una voce indigena cominciante da *br-*, col franc. *rêne* o con un **rena* = **réena* = *ré*[*d*]*ena*. Di *breda* si discorre anche in Agl. XVI, 296 n. — Onegl. *brilottu* cavezza, franc. *bridon* (> sic. *briduni biruni bri- brudò birò brò*).

1314. It. *brettesca*, mil. *baltręsca* bicocca, altana, sic. *virdisca* bertesca, (< afranc. *bretesche*).

1316. It. *bretto* stolido, sciocco.

1318a. BRIXIA (lomb. *Bréssa*). Friul. *bressane*, lomb. *-anęlla*, ragnaja di una data forma.

1319. Mil. *brǫ́ka* frasca. — Sic. *brucchiari* sbroccare, onde *brucchia* rampollo. — Sic. *brosciu* fermaglio, *bruccetta -edda* forchetta, tridente, *brucciuni* bidente, mil. *sbròscera* e *bròssora* sp. di lesina; piem. *bróss* borchia, *brócia* spiedo: tutti dal franc. *broche*; sic. *mmrucciari* imbroccare (> franc. *brocher* o sp. *abrochar*).

1320. (*brocca* ecc. E il *kk*? — U. *broccajo* sciacquatojo, acquajo).

1324. Engad. *bröl* frutteto. L' it. *broglio* e l' imol. *brǫi* (non *bröi*) possono spiegarsi benissimo da **brojlo* = BROGĬLOS. — Mil. *brovazz* frutteto (cf. *brovètt*).

1325. Venez. *sbrogiar* scalfire, veron. *broarola* piccolo acciacco, venez. *broa brova* ranno, grig. *brüar imbrüer* scottare, lomb. *imbrügá* (>< *brüšá*) scrudire, dare ai legumi una prima cottura nell' acqua bollente, mil. *imbrügáss* incuocere la pelle per isfregamento tra natica e natica, ecc. (cf. bresc. *embrüš* l' incuocersi ecc.), com. *imbrügä* inerte, pigro (cioé "chi si muove a stento come colui cui è incotta la pelle tra natica e natica"). — *2.* Levent. *bría*, di una specie di minestra.

1328a. BRONCHIA. [It. *bronco*, ottenuto dal plur. *bronchi*, ch' è la forma di gran lunga piú usata. — Cô. *broncá* ragliare, amil. *broncá*, mmil., apav. *sbroncá*(*r*), gridar forte, Agl. XII, 429].

1328b. BRONCHUS. It. *bronco* tronco ispido, sterpo troncato, *broncone* ramo non rimondo. V. il M.-L. al num. 1337.

1330. Sic. *busacchini* (< afranc. *broissequin*), it. *brodocchino*, lucch. *bordocchè -èi*, nap. *brodakè*, sic. *burdachè*, lomb. *brukę́ń*, piem. *brodchíń*, (< franc. *brodequin*).

1332. March. *búchero* gorgoglione (= **bucro*). — Cittadicast. *bruga*, gallur. *bruca* bruco. — Il *č* di *brucio* (cf. ancora march. *brúciolo*) dal plurale. — Da un **vrucari*, brucare, sará il sic. *vruca* cespuglio, sterpo, (anche *vruca* tamarice?).

Digitized by Google

1333. *1.* Salern. *brugo* erica, cal. *brughera* id., ecc., StR VI, 65 n. Il mil. *brišon* non è "Besen" ma "Besenginster" o "Besenkraut". — *2.* La tradizione di un *BRǪCU par conservata nel *brögh* di varietà lombarde (BStSvIt XIX, 147), e quella di *-ǫ-* del valm. *brǫj* (ib.), e nelle forme grigioni (cf. ancora sopras. *brutg*). Un compromesso tra *BRŪCU e **brǫcco,* pare esserci offerto dal sopras. *buritg* (**britg*), Ischi IV, 64.

1338. Un com. *bron* non esiste, poichè il Monti indica espressamente la voce come bellinzonese. E cosí si tratterá d' un tedeschismo che non varca i limiti della Svizzera italiana. Femin. anche il mesolc. *brǫna.*

1340. Sic. *mmurniri, mmruniri,* abr. *mmronito,* mil. *imborní,* (< sp. *broñir*?).

1341. V. num. *1420.* Non conosco un it. *brustia,* bensì un lomb. *brůstja* che non può spettare qui. Il lomb. *brüsča* potrebb' essere da *BRUSCULA, ma anche rappresentarci una riduzione secondaria di *brůstja,* e lo stesso dubbio sorge per l' em. *brusča* e il marchig. *bruschia* (meno tuttavia per questo). Le forme meridionali che il M.-L. allega come *brušca* possono qui spettare solo nel supposto che sia dappertutto legittimo il *š,* il quale *š* però nell' Abruzzo potrebbe spiegarsi anche dal semplice *sk* (non *skj*). E così potremmo essere all' it. *bruschino.* È questo un derivato da *brusca,* o è *brusca* un estratto da *bruschino*? Nella seconda alternativa potremmo essere a un **bruskjino* e quind' a un primitivo **brúskja,* che allora potrebb' essere *BRUSCULA. Anche il ven. *bruschin* spazzola potrebb' essere **bruskjin* (v. Ro XXXIX, 448), solo qui vivrebbe il primitivo in *brusča* grattapugia; ma qui ritorna pure **brusca* documentato in *bruscaor* grattapugia e *bruscheta* brusca. — E si tenga presente il lat. RUSCUS.

1347. Gen., piem. *brotto brot* germoglio, grumolo, gen. *brottî* germogliare.

1348. [Padov. *burto.* — Poles. *bruta,* lomb. *brütůra,* convulsioni de' bambini, engad. *bruttura* gotta]. Il tic. *brǫz* (fem. *-za*) non potrebbe qui tornare che supponendo un *BRUTIU, colla vocale di **brǫ́dico* (num. *1321*).

1349. E il *t* di *brustare*?

1351. Nap. *vúfaro, úfera.*

1353. Il ven. *bubo* (cf. mil. *büba* upupa) potrebbe essere *BŪFO, che qui veniva a **buvo,* al qual risultato doveva del resto condurre anche BUBO. Il *-b-* sarà dunque per assimilazione al *b-* o avrà altre ragioni (v. num. 1354). — Sa. *buvone* scarafaggio.

Digitized by Google

1355. Borm. *bọlč.* — Anche l' it. *bobolca,* bifolca, terra da coltivare, misura lineare di terreno, sarà di tradizion popolare. Il *-b-* vorrà dire una reduplicazione ristabilita (o assimilaz. di *b-v*?). È curiosa la forma collaterale *bobolce,* in quanto forse ci attesti un tosc. *bobólčo* da mandare col borm. *bọlč,* l' abr. *befọče,* ecc., Ro XXIX, 551. O non fosse il plur. feminile BUBULCAE, che ben si comprenderebbe trattandosi di un nome di misura? — Mil. *bolcọ́ña* misura lineare (cf. *bifolca*).

1356. Sa. *merdaula* sterco di bue, RILomb XLII, 830.

1357. Sic. *buccu* scafo, reat., subl. *muccu* (⋊ *muso* o *murru*) muso, grugno, sic. *buccularu* (e *busciu-* < franc. *bouche*?) giogaja, pappagorgia, *vuccaloru* buco, *buccheri* coperchio di barile, march. *boccaccio* cocchiume, cal. *vuccagliu* tappo, museruola, molf. *vecquagghie* bocca del pozzo, *mecquá* tar. *muccare* rovesciare, deporre un vaso colla bocca verso il basso, reat. *moccile* broncio (da un già antico *BUCCILE; per il *m-*, v. *muccu* qui sopra), lomb. *bukẹ́ta* giogo di monte (quasi la "imboccatura della valle'), gallur. *buccúgnulu,* eng. *buchel* sopras. *buccrí* museruola. — Con **bricca* (valtell. *brica* ecc.) parrebbe da mandare l' it. *bríccica.*

1358a. BŬCCEA. Persisto nel riproporre questa base per il posch. *buš* ecc. (v. invece M.-L. num. 1359).

1359. Com. *bišṏla* (con suffisso sostituito) panetto ecc. — Com. *bislṏ* panetto schiacciato di formento regalato nel mezzo. — Anche sopr. *brischlauna,* eng. *betschla* (estraz.), pigna. — Il mil. *bičulã* e le analoghe forme lombarde (cf. anche gen. *beccellan* baggeo) si spiegano dalla intrusione di *čọla* minchione, di cui *bičulã* (onde poi s' è estratto *bičól* baggeo) è venuto ad esser sinonimo. Del resto, la forma in -ANU potrebb' essere una variazione suffisale di BUCCELLATUM num. 1361.

1361. Il *p-* delle forme meridionali si spieghera da *pizza* o *pitta* focaccia. — *belluccio* andrà con 'bello'.

1364. Sic. *búcculu* riccio, bioccolo, *vúccula vr-* (= **vuccra* **vrucca* ⋊ *vúccula*) fibbia, magl. *occuleḍḍa* anello, mil. *búkuj* pendenti; tutti dal francese. — Sic. *bruccheri* rotella; *vrucculieri* sparviere (t. de' muratori), < franc. *bocler, bouclier.*

1365a. *BŪCELLUS (cf. BŪCULUS num. 1370) piccolo bue. Tosc. *bucello,* cal. *voceddu,* pad. *boselo* (⋊ *bo* bue). E sul rapporto BOVE : *BUCELLUS sono poi imperniati altri derivati da BOVE: tosc. *bucino -ciacchio,* lucch. *bocina* e *bòcia* (estr.) vacca, pad. *bosatieggi* giovenchi, piac. *boslein* romagn. *buslen* bucello, *busazz* buaccio, cremon. *buseer* boaro, sic. *vucinu* boccino, *-cignu* aggett. di 'bue', friul. *bosátt, -ón, -útt.*

Digitized by Google

1369a. BUCRANIUM. [It. *bonagra, -aga,* com. *buinága,* piem. *barbonere -le* (plur.; ⋊ *barba*), franc. *bou- bugrane.*]

1371. Ritengo sempre che il sic. *burda* (RILomb XLIII, 635-6) qui spetti. Sic. *busa* (⋊ il sinon. *ḍḍisa*) sala, abr., molf., andr. *gujje gogghie* (⋊ *'paglia'*) id. (per il *g-*, cf. il sic. *guda* RILomb XL, 1148 n., e, a tacer d' altri esempi, l' abr. *gunnelle* = *bind-* nastro, ib. XLIV, 789). — Tar. *vudazza* sala, sic. *buduni -suni* gambo della spiga, log. (con *-d-* anomalo) *budedda* stuoja.

1373. Veron. *bufar* ruttare, *bufo* rutto; sic. *buffulutu* mascelluto, *buffa* donna corta e paffuta, march. *bufa* schiuma, vic. *bofo* gen. *bufíu* paffuto, sic. *abbuffari* ecc. gonfiare saziare (RILomb XLIV, 759), *abbufficari* avvizzire, *búfalu* bozzolo, bozzolo doppio e guasto, sic. *bóffa* (notisi l' *ó*) schiaffo (e *mmóffa móffa*, = *'mb-*), *buffazza* id., *buffiari* schiaffeggiare, it. *buffetto* colpo leggiero con due dita, mugg. *sbufadur* inaffiatojo (lomb. *sbrofadǫ*; cf. *-fá* spruzzare) ecc. Allato a *bufera* (> engad. *buffera*) c' è *bufea,* e parmi inutile il supporre *bufera* come provenuto dal nord, dove la voce non esiste. Vi si tratterà di un deverbale da *buferare* nevicar con vento, sinonimo cioè di *bufare.* Vero è che questo *buferare* è pur esso un enigma morfologico. — Valses. *buffalòra* (= 'soffia l' aria') soffio continuato.

1374. Sic. *bufuruna* e *cu-*, dove per il *c-*, cf. *cucciddatu* buccellato.

1375. Franc. *bougeoir* (> piem. *bośoér -ár*).

1375a. BUGLOSSA. [Mil. *brugolosa* buglossa.]

1376. Tic. *bük, büj* corpetto. — (Che *büs* sia una forma di plurale lo si può escludere perentoriamente, in considerazione dello stesso it. *bugio* [che qual voce alto-it. sarebbe stato accolto come *buso*] e del march. *bucio,* nap. *buscio* ecc. Tutte le forme accennano a un *sj,* che non potrebbe non essere quello di *PERTUNSIARE.)

1378. *vucceri -ría* è di tutta l' Italia meridionale. Nella Sicilia, *vucciría* mercato, onde *vucciriótu* piazzajuolo. — Il M.-L. tratta in questo num. parte della materia (*boš* ecc.) ch' egli già aveva considerata nel num. 1225. I concetti e le parole per 'becco' e 'bue' (vacca, vitello) si sono veramente confusi? O non è che una confusione apparente, le voci per vitello, ecc., movendo da *BOVE, per la via ch' è indicata al num. *1225*? Credo che sia così, e che per *boš*, becco, dobbiam sempre attenerci al plur. *BUCCI (cf. ancora il march. e abr. *becce v-* becco, Misc. Acc. 97.)

1379. Ait. *bocato,* arcev. *bocc-* (donde il *cc*?), cittadicast., it.-merid. *bucata,* march. *bocata,* sa.-sett. *buggada,* log. *bogada,* sopras. *bugada* (< lomb. *bügáda*). L' *o* (onde il sopras. *u*) di parecchie forme non è spiegato. — Gen. *bügaíže* lavandaja.

Digitized by Google

1382. Vell. *poriga* = **porga* (⋊ *ponga* reat., ecc. StR VI, 42). Del posch. *boğa* (*-ggia*) v. il num. *1241*. — Sic. *burgisottu*, march. *frigiotto* (⋊ *fico*), brogiotto.

1383. Mil. *bǫ'gher* (< franc. *bougre*) briccone. — Non istimerei quali variazioni eufemistiche nè *boloñá* nè *biscá* (lomb., ecc.). — Mil. *bólgira* bizza, *bólgir* omiciattolo, *bùzara* rabbia, *buzarroso* rabbioso, sopr. *busra buserar* (< ven. *búśara, buśarar* o lomb. *bǫ'żara, bǫżará*).

1385. It. *bolla*, it.-mer. *budda*, enfiatello, [it. *bolla* diploma papale], sopras. *las buolas* malattia alla bocca del cavallo, mil. *ǧiból* (⋊?) enfiatello, engad. *buol* bollo, march. *boglia* vescichetta (e *boglio* guasto quasi 'ammaccato'), ch' è di formazione antica, franc. *boulerot* (> it. *bol-, buldrò, -dròghe, -òcche, busdròghe*) Dict. gén., gen. *bórlo* (= **bullulo*? o ⋊ *bernoccolo*, ecc.?) enfiatello, [piem. *bièta* (< franc. *billet*) bolletta d' alloggio per i soldati]. — Ma *borela* sta meglio al num. 1214, dove il M.-L. l' ha anche posto.

1386. Gen. *bollâse* tuffarsi, pugl., cal. *uḍḍare* tappare, *spu-* stapp-.

1388. Valtell. *bolegá*, brianz. *beligá*, piem. *boliché* (< it. *bulicare*; o = *-iccare*?), gallur. *bruddicare*, magl. *ujacare* RILomb XLIV, 810 n., piem. *bǫǧé* (> lugan. *boǧáss*) < franc. *bouger*. — Poles. *brígolo* (= **bor-* = **bol-*) punteruolo, borm. *brígol* ragazzo vivacissimo, piem. *bǫǧaté* bucicare, *-tíṅ* vermicciuolo. — Non fa punto difficoltà l' *u* di *bulicare*, e lo stesso M.-L. accetta senza più (num. 1219) *burrasca* < BOREAS. Quanto al *br* e al *l*, si può poi chiedere se in vario modo e misura non sien presenti nelle voci nostre BRUCHU (**brucolare*) e *brigare* (*BRIGOLARE). Si potrebbe allora chiederci se l' it. *bucicare* non sia un *BRUCICARE ⋊ *bulicare*.

1389. Valtell. *boí* sic. *vúddiri -gghiri* bollire e brulicare. — Gen. *boggio* bugno, alveare, piem. *bǫja* mastello (onde *aṅbiǫné* = **anbǫj-* mettere i panni nel tino del bucato), march. *vójo* bigoncia, piem., piac. *bǫja* cal. *buglia* lite, subbuglio, sic. *bugghia* turma, borm. *bǫła* cibo bollito in genere, levent. *bǫja* minestra, engad. *buoglia* pappina, zuppa, mesolc. *bǫja* fango, tic., piem. *bǫla* palude, sopras. *buola* luogo profondo nel fiume, mil. *bojon -òcch* gorgo, met. *buión* terreno depresso da cui sorge l' acqua, piac., piem., mil. *bojáca* poltiglia, intinto, minestrone grig. (Filisur) *buglitsch* bucato, sic. *buridda* (= **bullilla*, con dissimilazione di articolazione e di intensità) puzzo del ranno, mesolc. *bojęštar* acquitrino, gen. *bolacco* calderotto, romagn. *buldezz* 'bolliticcio' caldura, sic. *a bugghiuni* allesso, *vugghiulizzu* brulichío, ven. *bogiure* (= *bogïure*) scintille, irp. *ugghisciare* bollire a scroscio, lucch. *bulégghio* guazzabuglio. — Sic. *arribugliari* bollire, piem. *sböj* (cf. *böje* bollire) sbi-

Digitized by Google

gottimento. Il tic. *bǫǧa* (cf. ancora il bellinz. *buǧuṅ* tinozza, *-ǧunát* bottajo), non si giustifica in questo num. Vedi invece *1241*.

1390. Un alto-it. *balloge* non esiste, bensì un it. *balogia*, che si rivede nell' aret. *balocio*, nel mant. e mil. rust. *balœus* (plur. fem. o masc.?), mant., ferr. *balosa*, bol. *balús* (masc.). La desinenza ci conduce a un *-ǫ́sjo*, *-a* o *-ǫ́tio*, *-a*, ma il *l* milanese vuol dire *ll*. Accanto a quelle forme abbiamo l' it. *ballotta* (lucch. *ballòtto* e, con variazione della desinenza, *-òccioro*), e un '*balotta*' a cui metton capo il piem. *barota* il verzasch. *barot*, l' arbed. *barǫ́tigh* (plur.). Altre variazioni ce le offrono il lugan. *baragǫ́t* mil. *belegǫ́t* (plur.), (berg. *biligǫč*, piac. *-gòtt*), il piac. *bellètt* e il valtell. *brigôla* che può essere 'ballicóla' e 'balicóla', mal decidendosi se la dissimilazione abbia avuto luogo in *ll-l* o in *l-l*. Incerto è anche il *l* aretino, mant. e bolognese, mentre sarebbe irregolare il *r* del valmagg. (plur.) *barôt*, ossol. *brot*, dato non sia voce importata, o non rappresenti un anteriore **barǫtola* = *bal-*. Crederei che il punto di partenza di questa famiglia di voci sia BALĂNUS (num. 894; cf. ancora il cal. *vállanu* ballotta) che s' applicò anche a una varietà di castagne. La intrusione di 'balla' e altri fattori (sostituzioni di suffissi e desinenze) hanno poi variamente alterata la base primitiva. — Cf. ancora il berg. *balòca* galla.

1391. Sic. *busuni* lancetta da salassar le bestie, *-netíu* bottone (stromento chirurgico), romajuolo, ecc., campid. *barcioni* chiavistello, catenaccio, *bulzone bruss-* (< it. *bolzone*) colpo, cazzotto, venez. *bolzon* punzone *-onèlo* boncinello, sillan. *pončonęlla* (× *punzone*) molla di toppa a chiave, eng. *bazun* freccia, lampo, arco. — Parrebbe estratto da *busuni* il sic. *busa* ferro da calze (*businu* ferro da lavorare a modano); ma la voce é anche campidanese, e, a non voler ammettere che qui s' abbia un sicilianismo, non vedo come combinar la cose.

1394. Lomb. *bǫndóṅ* sopras. *bandun* tappo.

1396. *biñé*, *be-* mil., ecc., piem. *begnéta* frittella, (< franc. *beignet*).

1397. L' it. *burella* e il friul. *bure* (assai verosimilmente delle voci in origine gergali) vanno certamente al num. 1410 (cf. il gergale le *bujose* le carceri).

1398. Il franc. *bureau* è penetrato in molta parte d' Italia (cf., tra altro, sic. *burò* e *brò* armadietto, sa. *bro* e *blo* cantarano), e il vocab. riconosce *burocratico* ecc.

1399. (Vallanz. *bolunghera* fornaja, Agl. XVI, 516, agen. *bolengheria* panetteria, v. Rossi, Appendice al Gloss. medioev. ligure, 147).

1401. Del sic. *burda*, v. il num. *1371*.

1404. Sic. *burduniari* far del chiasso, canzonare.

1404. Pisan. *bordiyon*?

Digitized by Google

1407. Sic. *burgitanu -ghitanu, burgisatu* contadiname, [*-ginsaticu* contadinesco]. *burgitanu* si risente di *burgisi*, e questo, se son è un gallicismo, accenna a un *BURGENSIS di ragione antica.

1409. Veron. *borosin -risol* carro dell' aratro.

1410. V. num. *1397*. — Berg. *böra* cisterna, nebbia. — Bellun. *burela* chiassuolo, grig. *brainta, brantera, branchin, -zin* (par presupporre un astratto **brainza*), *-tineda -zi-*, nebbia forte e densa, cielo fortemente rannuvolato.

1417. Se postuliamo *BRUSTIA e lasciamo nell' incertezza la quantitá della tonica, potremo ricondurvi il sic. *bruscia* pennello, e il venez. *brussa* pruneto, macchia, che par postulare ū, e il grig. *barschun, braschun*, spazzola. Ma il ven. *brussa* potrebbe anche voler dire *-zza*, e andare col sic. *bruzza* bruzzolo, fuscello. V. ancora il num. 1341.

1418. Brianz. *bürleté* ciarlatano.

1420. Sic. *viscugghia* fuscello, *vrusca* e *frúscula* id. (plur. *frúsculi* busse), *vruscata* stoppia bruciata, *vrúscula* scapecchiatojo, mil. *büscáj*, sic. *vuscagghia*, trucioli. Convengon qui molte basi: quelle dei num. 1341, 1417 e anche FRONDE e BUSCUM.

1421. V. anche Guarnerio, RILomb XLI, 204.

1423. Ven. *buzzò -á* RFICl XXXV, 86; anap. *vozzacchio* (Scoppa), cal. *vizzacchiu*. Che sará l' it. *abuzzagando*?

1424. Il sic. *butornu* (e *-urnu*), airone cinerino, che sará un gallicismo della terminologia venatoria, ci avverte che il franc. *butor* (> piem. *bütôr*) è da anteriore *-orn*.

1426. Piem. *botía* bottiglia, mil. *botíǧa* borraccia, barletto, piem. (> sa. *butteglia*) lomb. *botęlja, -glia*, (< franc. *bouteille*). — Brianz. *botiǧö* guscio di ceci, ecc., mil. *-iǧõ* pancione.

1427. Mesolc. *bọt* (masc.).

1429. Veron. *botier*, cal. *butirru -ru* sic. *-ru* piem. *bütír*, gen. *bitiru*, sa *bu-*, ait. *buturo* anap. *votorio* RDR II, 398, amil. *boùrlo* (l. *bŏrlo*; cf. mil. *borlera* piac. *burlarŏ* zangola), sic. *vurru* burro, cispa, piem. *bür*, (< franc. *beurre* o it. *burro*?), piem. *büra* melma (?). — Sic. *butiraru*, valvig. *biravúrie*, q. 'burratoja', sa. *butirera*, piem., gen. *bürera -éa*, zangola.

1430. Venez. *bọsso* e *busso*, it. *bọsso, bọssolo* e *bú-*, sic. *vusciu*. — Sic. *ausciari, vusciari*, piallare, allisciare, catan. *ausciari* sdrucciolare, *vusciaturi* bossetto.

1433. Vicent. *verla*?

1434. [Sic. *abbissu* bisso].

1437. Venez. *cavala*, friul. *chavale*, donna sbrigliata. — It. *cavallina* scorribanda, vita sbrigliata, sa. *caḍḍína* capriccio.

Digitized by Google

1439. Per *cavalcare* (it.-mer. *calvaccare crav-*, sic. *aggravaccari* RILomb XLIV, 769, 773, *'ntravaccari*, onde forse *tavarca*, = **tarvacca* = **travacca*, sponda del letto, ib. XL, 1155) e *chevaucher* risaliremo a un giá latino *CABALCARE. — It. *accavalciare, cavalcioni.*

1440. Sic. *cavaḍḍu* ignorante; porca delle ajuole, *-ḍḍi* vacche delle donne (o = *-lle*?). — Sic. *cavaḍḍunchiu* mannello di paglia, ven. *scavalar*, friul. *çhavalá* saltabellare, scorrazzare, condursi sbrigliatamente, *-lade* soperchieria, violenza, istr. *cavajon* bica d' uva, ven. *cavagion* covone, cal. *cavagliune* bica, it. *cavallone* ondata del mare, rabbuffo, lomb. *cavalér -ee* bachi da seta, onegl. *cavaletto* fattorino, piem. *cavalass* libertino, monnellaccia, bellun. *cavalez* scorribanda.

1442. Tar. *caravitta* sorta di granchio marino.

1443. Cal. *cacare* sporcare. — Ven. *cágola* friul. *çhágule -áule* cacherello, veron. *cagòto* venez. *cagarela -riola* sic. *cacazzu* tar. *-a* cittadicast. *-óna* paura, timidezza, lomb. *cagóṅ* march. *cacone* uomo da nulla, lomb. *caghęta* ven. *-ete* saccentuzzo, arrogantello, lucch. *caícchioro* scachicchio, persona o animale malfatti, ammalati, piccoli o screati, it. *cáchero* march. *cagatore* lomb. *-dó* cal. *cachèra* cesso. — It. *cacadubbi -sentenze, cacasangue* (< franc. *caque-sangue*), piem. *cagabráje* cacacciano, levent. *k'ajaštréč* frutto della rosa canina, engad. *chiastret* crataegus oxyacantha. — L' *i* di *'chigare'* (mil., ven.; — anche engad. *chier*, all. *a chajer*, sopras. *tgigiar*?), onde anche *chegar* (bellun. *chégola* cacherello), dipende esso dal franc. *chier* o si risente di *schita* ecc.?

1445a. *CACCA (creazione infantile certo assai antica e diffusa; cf. il ted. *kacken*). It. *cacca*, sp. *caca*, sopras. *il cac* e *las caccas*, cal. *cacchi* cispe. — It. *cáccola*, lucch. *cáccaro* caccola, it. *cáccolo* cispa, parm. *cacla* moccio rappreso (*caclent* moccioso), gen. *caccá* cacca, marchig. *cacchetta* montal. *-erame* sudiciume, cal. *cacchijare* imbrattare. — Abbiamo anche qui forme con *e* e con *i*: cremon. *chíccola* lordura del naso, sa. *chècchi, -cchèi*, cacca.

1448. Côrso *cacanná* (così suona realmente la forma), e cade dunque la riserva che in causa del *n* faceva il Meyer-Lübke. Per altre forme della voce, v. RDRom II, 400, 401, e aggiungi, con desinenza sostituita, levent. *skakrá* scoppiar dalle risa, *skákru* scroscio di riso, piem. *scacarǫt* id. Il *-k-* è dovuto alla persistente preoccupazione reduplicativa.

1450. [Cal. *catòfaru*, abr. *calávrïe*.]

1451. Gen. *cazze*, feltr. *chéjer*, alomb. *caçe*, ecc. — Arbed. *cažída* cascata, sa. *caizza* macello (cf. log. *accadire* abbattere, opprimere; con *-d-* anomalo), poles. *scadua* pendío, cascata, nap. *scajenza* sventura, infortunio, gen. *â cheita* all' improvviso.

Digitized by Google

1452. Amil. *cadiva* caduta (sost.), ven. *caía* decadimento, fondo di negozio, rifiuti della tavola, uomo sparuto, spilorcio, vic. *cágia* (= **caja* = **cáia* = *caía*) merce di rifiuto, spilorcio, trent. *gaía* mariuolo, it. *calía* (per il *l*, cf. *caluco* num. *1454*, e v. Misc. Acc., pag. 103) piccolissime parti d' oro o d' argento che si staccano nel lavorarlo, avanzi (*far calía* far avanzi), persona malaticcia, seccatura.

1453. [It., venez. *calamina*.]

1454. *caluco* (cf. anche *calía* n. *1452*) sará forse popolare, e per il *-l-* sarebbe da vedere Misc. Acc., pag. 103. — Una variante di [*caduco*] nel veron. *malcaduto*, gen. *mā cadüto* malcaduco.

1456. Brianz. *cadœu* laveggio (Cherub. V 305), com. *cádora* romajuolo, se non sono variazioni suffissali di *cadín* catinella.

1457. Potrebbe qui accogliersi *ciccione* (v. il num. *1460*) nel qual caso sarebbe un italianismo lo sp. *chichon*. Ma potrebbe darsi il caso contrario, nella quel contingenza vedasi allora il Menéndez Pidal, Ro XXIX, 345. — Fors' anche sic. *circiulusu* (*rč* da *čč*? RILomb XLIII, 628-9) cisposo.

1458. It. *accecare*.

1459. Sopras. anche *čaržéła* e quanto alla forma *češeła*, essa avrá il *ś* per dissimilazione dalle altre palatine della parola. Cf. ancora lunig. *zerzíǧora* Agl. XVI, 436. Disposata a 'orbo', si vede la base nel bellun. *reveséa* e nel valsass. *siśǫrbola* Ro XXXVI, 249. Con sostituzion di suffisso, lig. *sixella* orbettino, nap. *cicella* n. d' un pesciatello cieco, sic. *ciciredda* cecolina (pesce).

1460. Sic. *cèculu* fantastico. — Versigl. e sillan. *cęcchio* fignolo ZRPh XXVIII, 478 (per l' *ę*, cf. *tǫpa cęca* talpa, ib. 190). E anche *ciccione* (num. *1457*) potrebbe qui spettare per la via di *č—kkj* in *č—čč* per assimilazione. — Lcentr. *ciodlé* essere guercio, sbirciare.

1461. V. Post.[2] — Tic. *šęk* cieco, brianz. *id.* vino torbidiccio sopras. *ček* (plur. *čoks*) cieco e fignolo (num. *1460*). — Roman. *cecagna* sonnolenza, alomb. *ci- cegera* nebbia, pad. *zisara* (> *brusar*) brina, sillan. *cejöñaja* raffreddore di capo, sp. *ceguera* cecità, sopras. *tscheghignar* occhieggiare, accennare coll' occhio, (> *tschignar*). Il breg. *šévat* spetterá difficilmente qui; e quanto a *ciívat* esso é 'tiepido'. — Cal. *ceculancinu* (> *lancia*) 'cieco Longino' detto per ischerno a chi ha gli occhi sfregiati.

1462. Friul. *céole -vole* baratro, voragine, Ro XXXIX, 439.

1463. Ven. *cétola* (diminutivo di **cetta*) cedola. Ma *cetina* è difficile molto da giustificare, sopratutto per il *t* così antico e diffuso (v. anche Bartolini, Un esposto e una figliastra, 290, da dove appare

Digitized by Google

esser la voce anche del Casentino). Come tentativo mi si conceda di chiedere se la voce non rappresentasse un compromesso tra il *tt* di un **cetta* e il *d* di un **ceda* (num. 1462).

1464. Non conosco un *ze- še-* o *selada* nell' alta Italia. E del resto l' *e* protonico in *i* non rappresenta una norma sí fissa che basti da sola a infirmare l' indigenato toscano di una voce; nel caso nostro, di *celata*.

1466. Bol. *zlär* soffittare, piem. *slar* e *sla* sopracielo, gallur. *cilatica* ragnatela RILomb. XLII, 687; garden. *celour* ZRPh XXXIV, 386.

1467. Sa. *chimentu* rumore. Donde il *kj-* del tar. *chiamiinto* cemento di malta? [Poles. *acimento* ce-.]

1469. Montal. *cerfugghiaja* chioma folta di albero, folto di verdura, it. *cerfuglione* sorta di palma.

1470. V. StR VI, 10-11. Sic. anche *cavisu*; e *cafitu* sacco.

1471. Friul. *cise s-* (= *ciesa*, con *i* da *ie*), gen. *sëze* (= **ześe*) n. generico di tutti i frutici che servono per formar le siepi, poles. *sesa* mora, rovo. Il lomb. *šęs* potrebbe rappresentarci un **cese* (⋊ *siepe*). Notevole forma (cf., per l' alternare, dovuto a motivi analogici, di *s* e *ss* ne' participi, *miso* e *messo*, it.-merid. *succieso* successo) è il casent. *cèssa* (cal. *cessina* rovina, di fronte a *ce- cisina* debbio, diboscamento) taglio fatto in una macchia per arrestarvi il fuoco. Circa al sopras. *ciśa* (di cui é parola anche al num. 40) ecc., esso spetterà qui, o l' *í* vi andrá ripetuto da RECĪDERE ecc. — Mil. *čeśada* (⋊ *čüt* chiudere) assito. Il ven. *cison*, zazzerone, andrà con *seson*, cespuglio, o si riconnetterà a CAESARIES?

1472. Mil. *čeśáj* raffilature che escono dalle monete (< franc. *cisaille*).

1473. Stimo che *česá* sia da *česa* (num. 1471), che è la voce più diffusa, e non occorra perció la postulazione di *CAESARE. — Del cal. *cessina* è detto al n. *1471*.

1474. I sopras. *cenzla* frastaglio, *cinzlar*, vanno coll' it. *cencio*, afr. *cinces*.

1475. Ven. *ci-* e *ceśore*, com. *šeśóra*, mil., valtell. *sčeśǫra, -ùra*.

1476. [It. *cęspite*], e. v. Post.[1] Noto che il bellinz. *čęšpat* ha *č-š* da *š-š*, e che le forme con *i* (arbed., sopras., engad.) ripeton questo dal trovarsi l' *é* tra due *š*. Quanto al tosc. *cęspo* e all' engad. *čisp*, se non sono estrazioni, si spiegheranno dall' incontro con 'ceppo' (cf. il com. *šęp* cespo). Il nap. *cesca* potrebbe ben rappresentare un '*céspica*' (cf. l' it. *incespicare* num. 1477, e, per la parte fonetica, RILomb XLIV, 798-9), così come nulla osta a che l' it. *cesto* vada col franc. *cester* (num. 1477).

Digitized by Google

1479a. CAÍN-CAÍN (onomatop.). *caín, caín-caín,* in piú varietà, l' abbajare doloroso del cane; ven. *criar caín* lamentarsi, querelarsi, chiedere ajuto, ver., posch. *cainar* trent. *sc-* guaire. Curioso l' istr. *caíra* guaito del cane.

1481. (Sic. *calaciuni, -sciuni* stanga; spirlungone? Meglio a *527a*).

1481a. CALABRIA. Sic. *calabbrisi* vangatore, terrajuolo, abr. *calavrése* girovago, disutile; che ha pronuncia poco intelligibile.

1484. Cal. *calamèra* musica, melodia, piem. *cirimía, ciuru-* (< afranc. *chalemie*) zampogna. Ma *carmalar* va al num. 1699.

1484a. CALAMITAS. [Lucch. *calamitato* assegnato, preciso nella spesa.]

1485. Ven. *calmon* ramo rimessiticcio, barbatella, *incalmar* innestare (*incalmo* innesto), basso-eng. *inchalamar* id., cal. *calmata* e *calamata* stoppia, engad. *chalamer* calamajo. (Da *calamita* [agen., apav. *caramia*], il sic. *calamanti* attraente. — Con *calmiere,* il ven. *calamier,* che ci offrirá l' anaptissi, bresc. *calméder* [> METRUM; lomb. *méder* modano], lug. *sgalméria* destrezza, regg., ferrar. *sgalmedra* ferr. *-iedra* garbo, grazia, bol. *sgualmidra* ripiego, espediente. Stimo la voce abbia prima significato la lista 'moderatrice' dei prezzi, e ne cercherei l' origine in '*calmare*').

1486. Sa. *chilandra.* Come si spiega il *m* del sic. *carámula* (allato a *calánnira, -ándra*)?

1487. Sa. *calu* strada, sic. *calatusa* sdrucciolo, *scalu* scalo, rinvilío, *-ru* (< it. *scalo*), montal. *calábria* (bisticcio) luogo in calata, sic. *cagghiari* sa. *cagliare* (< sp. *callar*) tacere. — Cal. *calacaláscia* venos. *calęcatášę* lucciola (v. Lampyris Italica 17, 19), sic. *caliscínni* saliscendi.

1490. Sic. *carcagneddu* bietta, *-olu* garretto, *-ari* calzare; sa. *carcangili* quartiere della scarpa, *accracangiai* calpestare.

1491. Parm. *calcar* calafattare, eng. *chalcher* calcare, sa *cascai* gualcire, *carchera* gualchiera, *cascadura* grinza, *crácculas* calcole, *cascu, craccu,* 'calcato', fitto, spesso, sic. *carcazziari* calcare, mil. *calchera* (apav. *id.*) ressa, *calcón* stoppaccio, com., valt. *calchin co-* nano. — Sic. *carcavecchia -egghi* fantasma, babbao.

1492. Sic. *carcara,* vast. *calicare,* lomb., ven. *calchera,* engad. *chalchera.* — Grig. *chalcharait -ta* calcare (da CALCARIUS).

1493. It. *calcatojo,* piem. *carcǫ'r,* eng. *chalchaduoira* torchio.

1495. Sic. *causolu* cavallo dai piedi bianchi. — Al franc. *chausse* ricondurrei io in ultima analisi il roman. *ciocia* e forme analoghe.

1496. It. *calzamento* (non *calcia-*), piem. *caussamenta.*

1497. Sic. *causari* rappezzare (o da *causa* calza?).

Digitized by Google

1499a. CALCEOLUS. It. *calzuolo* (o diminut. di *calza*?).

1501. It. *calcinaccio,* lucch. *scalcinato* di persona o cosa in malo stato.

1501a. CALCITRARE. It. *calcitrare ric-*, sa. *carchidare,* e, con suffisso sostituito, *carcigai -inai* (*càrcinu* calcio).

1503. Vic. *caliera* (= *calǧ-*, con *ǧ* da *dj* secondario).

1506. Sic. *cauda* ramanzina, burla, apav. *calda* scompiglio, situazione difficile, (a. franc. *chaude,* Agl. XII, 393), nap. *caudeare* arroventare, sic. *carara* calore *-rusu* caldo, sa. *caldaja* luogo sterile, it. *calderno* (⋊ *inferno,* RILomb XLIV, 788). — Gen. *ascādo* guajo, impiccio, abr. *congallare* riscaldarsi (p. es., di cose ammucchiate etc.).

1507. V. num. *1511a.*

1508. It. *calendi.* — Bol. *calānder* (fem. plur.), cal. *calénnule* i 12 giorni indici da S. Lucia al Natale.

1508a. CALENDARIUS (cf. STRENA CALENDARIA num. 1508). Sa. *candelarzu* regalo di capodanno (Riv. Trad. pop. it. I, 483 n.).

1509. Donde l' *o* di *kolentarese*?

1509a. CALEPINUS (Ambrogio da Caleppio autore del famoso dizionario poliglottico). Cal. *calapinu* libro di grande sesto, franc. *calepin.*

1511a. CALFACERE. Questa base documentata basta e alle forme francesi e alle it.-merid. Nè vedo con qual sugo si faccia menzione, al n. 2947, dell' ipotetico osco *calefos. — Sopras. *tschaffretta,* piem. *sčoféta sčonf-* scaldavivande, (< franc. *chaufferette*).

1514. (*keljendre*?).

1515. Valtell., a. berg., bresc. *calǧer,* bresc. *calier,* Lorck, Altberg. Spr. 215. Deve trattarsi di voce importata dai paesi ladini, visto che al *CALIGULARIUS, proposto dal Lorck, osterebbe sempre il bresc. *calier.*

1516. *1.* It. *caligo,* vic. *calivo,* mesolc. *calíf,* sublac. *calina* caliggine e favilla, *-ma* favilla. Di *calina* (anche sa. *calinu* afato?) v. pure Agl. XVI, 435. — Sic. *caluniusu* casoso; agg. di terreno che non produce, com. *calinśá* piovigginare. — *3.* Non vedo proprio in che consistano le difficoltá d' ordine formale e semantico che militino contro *baddine* = 'balliggine'. In Lombardia possiamo dire benissimo 'me bala la tęsta' per 'ho le vertigini'.

1519. V. anche Post. [1-2], e friul. *çhális,* sopr. *calesch.*

1520. Venez. *cale,* it. *calla* callaja. — Ven. *calesela can-* lo spazio laterale tra letto e parete, bol. *cavśęla* (⋊ *caví* capelli) scriminatura, lucch. *callare* callaja, *gallone* c-, valses. *callaa* sentiero nella neve.

Digitized by Google

1521. Sic. *cadduni -usu* duracine, *caddozzu* rocchio (?).

1522. Afr. *chaume,* quasi 'il terreno calmo', al num. 1779?

1524. (*garbo* ecc. = CALOPOIOS?)

1527. [Sic. *calunnia -nia* pretesto, gen. *scalonnia* jettatura].

1529. It. *calvária,* sic. *calvaría,* teschio, *cravániu* (× *cranio*) id., RILomb XL, 1109, sa. *calavera* (< sp.)

1529a. CALVARIUM. [Mil., parm. *calvari* smunto, malaticcio, cal. *-riu* erta faticosa].

1533. Abr. *cavecemónïe, caucemònïe,* marna calcare, calcinaccio, cal. *ca- caucirogna* calcinaccio.

1534. Magl. *cauce* (fem.). — Lucch. *scalcignare* scalcheggiare.

1537 Friul. *çhamozz* porcile, vegl. *camarda* capanna. O son queste delle variazioni sul '*camanna*' del num. 1624?

1539. Sic. *gammuni* giambone, it. *giambone* (< franc. *jambon*), sa. *cambuzzu* tallone, asa. *-uços* colli di piede (Agl. XIII, 117), sa. *cambardu* balzano alle gambe, *-bizare* addestrare un cavallo, *-zolu* stolone, succhione, *-biolu* cima, ramo, engad. *chamburella* (onde *chamburar* far vacillare), *inchambüerler* urtare, inciampare) urto, inciampo (cf. l' it. *dar lo sgambetto,* mil. *dà la gambiröla* dare lo sgambetto). Si tratta forse della voce lombarda *gambiröla,* o anche di qualche incontro col num. *1647* (cf. p. es. *chambroclas* paragonato colla sua traduzione italiana che è 'capriola').

1540. Friul. *giambiâ* e, con dissimilazione delle due palatine, *giambâ,* gallur. *ciambá* (con metatesi: **kjambá* da *kambjá*); magl. *'ncammu* lucch. *in cammo* in cambio, invece; dove è notevole la sparizione del *j* e, nel lucchese, anche l' apparente riduzione di *mb* a *mm* (poco dice in favore di un reale *mm* = *mb* il lucch. *comminare comin-*combinare; visto che si tratta di un esemplare di più larga ragione; Mussafia, Beitrag 45).

1543. Abr., irp., sic. *camella,* [sopras. *camella*].

1544. Engad. *chameil* camello. Garfagn., it. *camèlo* facchino, macchina per sollevare i bastimenti, mil. *gamír* gomena, fune per alzar travi, pietrami, ecc., irp., march. *camelo,* cal. *camèle,* arcev. *camielo,* (*CAMĔLUS, cioè CAMĒLUS coll' ę di CAMĔLLUS). V. ancora Cod. visc.-sforz., gloss. s. 'gambiro' (per il *g-*, anche venez. *gambèlo* pelo di camello). — Direttamente all' arabico metton capo il gen. *camalu* facchino), il sic. *camaru* somiero. [V. ora num. 4021.]

1545. Lomb. *cámer* (masc.; estr. certo da un *camerín* cesso) cesso. — Engad. *chambrer* ospite alle nozze. — Piem. *caňbrabassa* latrina.

1548. Il franc. *cheminée* è diffuso per tutto il Mezzogiorno (sic. *ciminía,* ecc.). — Sen. *ciminajuolo* fumajuolo.

Digitized by Google

1550. Sic. *cammísciu* accappatojo de' parrucchieri, log. *camúju* camice, piem. *cámus* cappa dei disciplinati, sacco, schiavina, camice, gallur., gen. *cámižu*, sic. *cámmisu*, lomb. *cámes*, camice. — Mil. *šemisęta* (bellinz. *šimís* masc.) piem. *smis -sin* baverino (< franc. *chemisette*).

1553. [Cal. *callumilla*, nap. *campomilla*, campob. *cambumillę*, irp. *capomilla*, lomb. *camamęla*, piem. *canamía -mamía*, sa. *caboniglia*, engad. *chamanella*.]

1554. Tosc. *cimurlo*, piem. *čümôr*, nap. *ciammuorio -avuorio*, sic. *cimoria -oira -orru*.

1555. Parmi che in questo num. il M.-L. molto erri. Per ristabilire i fatti, come in parte già s' è fatto in Ro XXXVI, 228 e in StR VI, 49 n., ricorderò che la Valsesia ha *camossa*, il Piemonte *camŏs* (cf. *rŏs* rosso), cioé una forma che ci porta a un immediato **camǫsso* (cf. il valses. *camossa*; e piem. *camossé* camosciare), il quale alla sua volta potrebbe poi esser reso italianamente per *camǫscio* o *camǫsso* o *camǫzzo*. E quindi perentoriamente esclusa la forma CAMŌCE che avrebbe condotto a *camǭs* (cf. *vǭs* voce), come nel genovese avrebbe menato a *camužu*. Questa forma è sì data dal M.-L. ma sgraziatamente i soliti fonti la ignorano e danno in vece sua *camüšu* (cf. il sa. *camuscia*, che sará da Genova), e anche questa forma ci porta lontano, pur prescindendo dalla tonica, da CAMŌCE. Le alpi venete e lombarde hanno *camǫ'z(o)*, *-ǫ'š* (lomb.), che continuano indubbiamente *CAMŌCIU (come lo continua il grig. *camúč chamuoč*) e dal primo dei quali dipende l' it. *camǫ́zza* (notisi, come in *camǫ́šo*, l'*ǫ*, che accenna a voce importata). Ma la Lombardia (anche l' alpina) ha insieme *camŏs* (non *-ǭs*; cf. invece *vǭs* voce) che ben s' accorda (salva sempre la tonica) colle forme it. e gen. (cf. ancora nap. *camusciu*, con un *ú* che tanto può essere *ǫ* quanto un originario *u*; parm., bol. *camoss*) e anche colla piemontese, nel supposto che questa sia, come puó essere, un **camošo*. Come si spiega questo *-šo*, che non puó essere nè -CE nè -CIU, e nemmeno rendere il franc. *-is* di *chamois*? Non lo so. Ma è da prospettare un' altra soluzione. La forma piemontese potrebb' essere '*camozzo*' (indigeno), e la toscano-ligure dipendere dal lomb.-alp. *camǫš* come dipende dell' alpino (lomb.-ven.) '*camozzo*' il fem. *camǫzza*. Ma allora come spiegare il lomb. *camŏs* che, notisi bene, s' ode anche nella sezione alpina, là dove *z* non viene a *s*, e che, lá dove '*pesce*' (lomb. *pęs*) viene a *pěṣ* (*ṣ* è il suono del *c* toscano di *pace* ecc.), suona *camǫṣ* (p. es. a Vicosoprano di Bregaglia)? Bujo pesto. Le forme lcentr. e bellun. con *r* (*chamorza -ce camorz*) potranno spiegarsi come il M.-L. ammette; ma non sarebbe da escludere una soluzione fonetica, visto che nella Venezia sono frequenti i casi

Digitized by Google

di *ss* in *rs*, e che a questi ben potrebbero andar paralleli alcuni di *zz* in *rz* (v. Agl. XVI, 412). Questa soluzione è la sola possibile per il cal. *camòrcia* (= **-occia*) pelle di camoscio (RILomb XLIII, 628-9).

1555a. CAMPA (o *κάμπη*?). Nap., cal. *campa*, tar. *cámpio*, bruco, trent. *tarpa* (⋊ TARMES) tarma, tignuola, tonchio.

1556. Abr. *campanedde* ugola, Zauner 61, it. *campanaccio*, irp. *campanejá* tentennare, stare in bilico, sic. *campaniari* indugiare, badare, *-niata* burla, rabbuffo, sa. *campaniai* stare all' erta (q. 'sonare a stormo'?), sp. *campanear* propalare, far sapere, ven. *campaniel*, campanile, da porsi al séguito di *kampanaid*, u., lucch. *campanaro* sordastro. — Per la storia de' significati é assai notevole il sic. *campaninu*, aggiustatore di pesi e misure, che potrebbe per avventura, come il Guarnerio [v. ora KJBFRPh XII[1], 141 n.] mi comunica, indurci a recar diverso giudizio sull' asa. *campaniare* (n. 2092).

1558. Sic. *camperi*, detto anche di donna robusta.

1560. Alucch. *campestra* campagna.

1563. Veron. *campo* n. d' una misura lineare. — Sic. *campu* lucro, guadagno, *campata* vita, *cámpita* alimento, *campanti* industrioso, *campicianu* scarpatore, *campisi* arciere, *camputu* corpulento, cal. *campiare* mostrarsi fuor dell' uscio *-iata* occhiata fuori dell' uscio, piccola visita, sic. *campiari* vagare, menár la greggia pe' campi, onegl. *campoá* raccogliere, com. *campì* biondeggiare d. messi, parm. *camparètt* rana terrestre, bol. *campät* strofa, sic. *scampari* spiovere, ristare, it. *scámpolo*.

1564. Di *cambròśen* ecc., v. il num. *1647*.

1565. Sa. *camu* capestro. — Berg. *cámos* laccio (quale la ragione dell' *-os*?), sa. *accamare* onde *accamu*.

1506. Valm. *kęmna*, sic. *cánnava*. — Alomb. *canever -vé* (mlomb. anche [*canepár*]) tesoriere, dipensiere, fabbriciere della chiesa. — Circa al sa. *canáva*, il ragionamento che vi fa sopra il M.-L. non regge, perchè parmi tuttaltro che stabilito che un *-v-* in Sardegna debba sempre cadere (e in tal caso poco gieverebbe anche *canáva* = *CANAFA). E poichè le cose stanno così, è caduca ogni objezione che contro a etimi sardi si derivì dalla presenza del *-v-*.

1568. Sic. *canali* tegola (*canalata* gronda del tetto, *canaliari* grondare), lucch. *canala* doccia *-letto* tegola, march. *canale* palmento, u. *id.* tinaja. Nel sic. *cannaci* tegola, è presente quel *candaci*, di cui in Agl. XII, 95.

1569. March., lucch. *cananèa* (⋊ *cane*) quantità di cani, schiamazzio di più cani, cagnara.

1571. Log. *canarzare* campid. *accanargiai* aizzare il cane.

Digitized by Google

1572. Piem. *scancé* cancellare; dove veramente si tratterá dei sinonimi *scassé* o *scanfé* ⋊ *cancellare.*

1573. Mil. *cangelę́*, StM I, 420.

1573a. Sic. *cangieddu -cedda* cesta, irp., cal. *cancedda* inferriata, arbed. *canžél* (per il *ž*, v. il precedente numero? *o* ⋊ 'gaggio'; cf. il mesolc. e quasi sinon. *gažél*) ricinto della stala, costrutto di pali e pertiche pei capretti, sopr. *scanziala* (⋊ ted. *Kanzel?*) pulpito.

1574. *1.* Aven. *grancho*, sic. *cáncaru -uru.* — It. *aggranchire*, sic. *aggrancari -agnari*, di cui il primo può veramente essere da *granchio* (**-chjire*), gli altri da '*grančo*', sa. *carancare* irrigidire, it.-merid. *cancareare -riare* abr. *cangrijá* rimproverare, sgridare, gridare, (q. il dire a qualcuno: 'ti venga il canchero'), irp. *cancarejá* mangiare avidamente. *2.* Ven. *granzo*, it.-merid. *rančo -čitello* granchio e ragno. — Sic. *scaránciulu* ghiribizzo. — It. *ciporro* Misc. Rossi-Teiss 403. — Circa all' etimo dell' it. *grancio*, io penso che sia semplicemente una forma derivata dal plurale di *granco.*

1575. March. *cálcano*, levent. *k'álk'an*, it., u. *gángano* u. *sg-*, sic. *cáncaru*, parm. *cárcher*, regg. *chèrchel*, bar. *sgánǧre* (*g-g* in *g-ǧ?*), lecc. *chiáncaru* (cioè *CLANCU = *CANCLU = *CANCHULU; ⋊ *cáncaru.* E v. *1614* e *1643a*). — Grig. *calc chalch* (estr.). — March. *calcagnino* cardine, arpione, pist. *cancogná -cu-* temporeggiare, barcheggiare, mil. *scanchiná -ñá* sgangherare, tentennare, traballare.

1576. *grancéola* (< venez. *grançéola*). Va con *granzo* (*1574*).

1577. Il nap. *grankę* va al num. 1574. E vi andrà anche *granchio* (che nella Versilia significa 'ragno'), se ho ragione di vedervi una ricostruzione movente dal plur. *granchi* interpretato come *grankji.* — Per il tosc. *gronchio*, è da paragonare il cal. *scroncu* storpio, deforme, lomb. *krǫnk* aggranchimento, Agl. XVI, 446 n.

1578. U. *cannella* (con sostituzion di suffisso), cô. *candella* goccia (*candillá* gocciolare), ait. *candellaja -ara* -elora; mil. *candira* moccio. — Gen. *candioto* ghiacciuolo, moccio pendente dal naso, mil., bresc. *calendári -e* abr. *calennarie* spilungone (v. la metatesi inversa al n. *1508a*). Circa a *candelǫra* (cal. *cannilora*), esso sará piuttosto *CANDELORUM, visto che c' è *candelo* (⋊ *cero*) per 'candela'; o anche si può pensare a una influenza del *CEREORUM onde lomb. *zerjǒla* ecc. Ad -ARUM riverrà *candelara* (gen. *candiœa*) e, con desinenza sostituita, *candelaja.* — Sic. *cannilapicuráru* lucciola.

1580. It. *candire* imbiancare. — Sic. *cannaliari* ardere, bruciare, *scanniari* splendere, bol. *scandǎ* (*bianch scandǎ* bianchissimo).

1582. Piem. *cándi*, ait., fior. (Politi) *cánido* (il primo *d* caduto per dissimilazione), romagn. *cand* (abol. *cando*). — Apav. *candeó* can-

Digitized by Google

dore (Agl. XII, 393, XIV, 207), che rispecchia un dissimilato **candi-tore.*

1583. Per *CANIA, pare a me ben eloquente CERVIA, onde postulerei proprio quella base. — Lug. *cañ* boccone strappato coi denti, sic. *cagna* malore degli aranci, ven., lomb. *id.* frottola, fiaba, lucch. *id.* sbornia (cf. piem., lomb. *fa i cañö* o *-et* vomitare, valses. *cagnolée* vomitare; lucch. *incagnarsi* ubbriacarsi), apav. *achagnao* accanito, piem. *cañina* stizza, *scañinésse* accanirsi, romagn. *cañé* rodersi, lucch. *scagnare* stentare, guaire, trent. *-ar* contendere, magl. *cagnisciare* avere a schifo (tar. *cagniiscio* schifo), ven., piem. *cagnara -èra* bazzecola, romagn. *cagnaré* altercare a parole, lucch. *cagnaro* -a, ven. *cagnara* canile *-ro* canattiere *-ría* quantità di cani *cagnàr* braccare, *-gnèa -ìa* mugg. *-íza* pesce cane, romagn. *cagnáz -gnaréz* canile, march. *cagnola* capruggine.

1586. Piem. *cenía* bruco (< franc. *chenille*).

1592. Lomb. *cañ* il baco della frutta o del cacio. — Ait. *scana* zanna, BSDItal XII, 365, lomb. *caná* mordere, ib., valtell. *id.* piangere, blen. *id.* manomettere, valtell. *canada* gran fame, boccata grande di cibo, *cana* bocca grande, it. *canèa* cagnaja, nap. *id.* canetteria, *caneare* sic., cal. *caniari* far arrabbiare, maltrattare, accanire, ven. *acanar* accanire, it. *canitá*, nap. *canetúddene* sic. *-itútini* cal. *caninanza* crudeltà, fierezza, aret. *canizzale* canile, nap. *canesca* pesce cane, trent., posch. *canata* inezia, panzana, sopras. *caniala* l' accorrer della gente verso un dato punto.

1594. *1.* U. *canestra* gerla, sic., cal. *cannistru* (× *canna*). — Come si spiega il narn. *caneo* canestro (× *capisteo,* 1629, che però qui suona *capistío*?)? *2.* Sopras. *canaster -astra.*

1596. Trent. *cándola -érla,* Schneller, Roman. Volksm. I, 128, engad. *chandla -cla.* Sic., cal. *cannata* boccale, cal. *-atielli* orciuoli della messa?

1597. March. *canna* stinco, sic., abr. *id.* nome d' una misura lineare (sic. *canniari* misurare colla *canna,* abr. *cannïatore* agrimensore), venez. *canáo* canneto, posch. *canél* sopr. *cani* eng. *chané* gomitolo (avrà detto prima il 'rocchetto'; cf. com., posch. *canon* rocchetto, com. *stracaná* dipanare stame o seta svolgendola da un rocchetto o 'cannello' e avvolgendola ad un altro), sopras. *canar* = it. *scannare, scannatojo* sic. *-aturi* macello, *scanna* strage, *accannatu* magro, stecchito, gen. *scaniggia* fuseragnolo, cal. *scannatura* fontanella della gola, *cannale* soggolo, *-nnularu* giogaja, veron. *canól* la bacchetta che tien fermo il ferro da calze, sic. *cannolu* fetore che esce dalla bocca, *cannutu* sudicio (quasi 'il puzzolente'), *cannici* canne palustri, *cannarutu -uni* goloso,

Digitized by Google

-aruzzuni cannonciotti, *cannarozzu* strozza (*-aruzzutu* gozzuto), con cui manderei tranquillamente tutte le voci sinonime delle quali il M.-L. discorre al num. 1568, it. *canneruolo* beccafico, sa. *cannighina* gola, gozzo, *cannisone -nnajoni*, q. 'cannagione', gramigna perenne, canna palustre, spazzola di palude (empol. *cannéggiola*). — Sa *cannagúla* intestino retto, CANNA CULI, *canneddu de aguzas* agorajo. — E vedi num. *1600*.

1599. Sic. *cannavu -mu* (< sp. *cañamo*?), veron. *cándevo*, piem. *cáona*. — Irp. *canavieddo* canape (per il *n*, cf. al postutto il lat. CANABETUM), sic. *cannavusa*, piem. *canavos -vros* seme di canape, abr. *cannavicce* (fem.) aquil. *-icciu* id., sic. *cannavazzu* cencio, com. *canôbi* canapino, piem. *canavöj* canapule, *-vril* canapaja, *-vròla* sterpazzola, beccafico, bresc. *canevrál* canapajo, piem. *scalavríňa* bigiarella, per il *r* delle quali forme cf. franc. *chanvre*. — È impossibile di stabilire, per l' alta Italia e la Francia, se si continui CANNAB- o CANNAP-.

1600. La *canavra* è anche di tessuto. E cf. d' altronde bresc. *bronśál* = *laveggio* (4899). Reinsisto perciò su CANNABIS (1599).

1602. Lomb. *canimél* (masc.), sic. *cannamela*, *calamiraru* vendita di caraivelle e altri dolci.

1603. Ven. *caneo*, piem. *canéj*, cal. *cannitu*.

1604. Cal. *cannizzu -a*, log. *cannittu*.

1608. [Sa. *canazzu* regola.]

1609a. CANORUS. Cal. *canuru*, o [ ]?

1610. Engad. *k'anuoss* (non *-us*, come altrimenti si vorrebbe) che accenna a *ọssu.

1611. Sic. *canturínu* leggío. — Piem. *cantaráňa* raganella, sic. *cantrampòla*, tosc. *cantinflòra*, cal. *cantrìbula*, cantimplora.

1611a. CANTABILIS. It. *cantevole* canoro.

1613. Cal. *cantarella*, arcev. *cantalèna -lèa*, [cittadicast. *incántola*, dal nomin. CANTHARIS; mil. *cantaridèssa* dal plur. CANTHARIDES (pronunciato *-és*) delle ricette mediche].

1614. *1.* Mil. *cánten* pitale, gen. *cántio* cantero, *-a* cassetta, lucch. *cántora -era* cassetta, studio di notajo (in quanto s' abbia in occhio il deposito, la cassetta dei rogiti). — It. *cantarano -rale*, mil. *-rá*, lucch. *cantorale* cassettone, stipo, gen. *cantiá*. — *2.* Nap. *schianto* cantharus vulgaris. Pare **clanto* = **cantlo* = **cantolo* (v. num. *1575*).

1615. *1.* Abr. *candere* mucchio del grano, romagn. *cantîr* acquajo, solco trasversale, gen. *ciantê* (< franc. *chantier*) cantiere. Con varie modificazioni suffissali: vic. *cantílo* (con cui potrebbe andare il lomb. *cantîr*), sa. *cantellu*, it., ven. *cantinella -ela*, ZRPh XXXIV, 388. — Bol. *bscantîr* correnti, friul. *biscantirs* puntoni. — *2.* (Dubito assai che

Digitized by Google

qui spetti *kanzirro* [sic. *scanzirru*, cal. *c-* bardotto]. Cf. il sic. *zampirru* e *scamp-* asino, abr. *z'z'irre* becco, capro, *caz'z'irre* spurio, bastardo).

1616. *1.* March. *canto* mattone, sic., cal. *cantuni -e* abr. *-nd-* sa. *contone* masso, sasso, grossa pietra, (la pietra 'angolare'), cal. *cantamune* macigno, sic. *cantuniari* lapidare, ne' quali es. è forse inutile supporre entri il *cant-* spagnuolo, magl. *la cantune* camino, focolare (= angolo, o = pietra del camino?), sic. *di canticchiu* (*-erchiu*) di nascosto, *accantrari* rincantucciare *-atu* riposto, dimesso, malazzato, *cantiari* cansare, cal. *cantiellu* la parte (solitamente la quarta) di un tutto, engad. *chamadun* (ZRPh XXXIV, 387) angolo, *chantunais* vicino di casa. — It. *accanto, daccanto,* abr. *cande,* appresso. *2.* Il sic. *canzu,* lato, latrina, spetta al num. 1562.

1617. V. RILomb XXXIII, 1159 sgg. — It. *canticchiare.* Nel bol. *percantegola* (mod. bol. *partantäigla* con *k-t* assimilati in *t-t*), si frammesce quel 'percantare' 'precantare' di cui in Agl. XIV, 212.

1618. Sa. *cántigu,* lcentr. *chántia* canzone.

1619. Sa. *cantone, cantonarzu* cantore, poeta.

1619a. CANTOR. It. *cantore,* franc. *chantre,* piem. *ciánter* (< franc.), sic. *ciantru* (< franc. o sp.?), sa. *ciantri* (< sp.), sp. *chantre* (< franc.). — Sic. *ciantría* (< sp. *chantria*).

1621. Il bresc. *cane,* capelli bianchi, in unione allo sp. *canas,* grig. *k'aunas,* afranc. *chienes,* proverebbe la giá antica esistenza di un plur. tantum CANAE (= [COMAE] CANAE? Cf. CANI = [CAPILLI] CANI.) capelli bianchi. — È curioso il friul. *çhanor,* canuto, dove par che la consonanza radicale con CANERE abbia determinato l' adozione del suffisso di CANORUS (*1609a*).

1622. Gen. *canüu,* abr. *canute* pelo o capello bianco.

1623. Engad. *champasch* grande gerla a larghe maglie, mesolc. *gambáč* (*-ǧo'ṅ* accrescit.), chiav. *campánš* (*-nžo'n*) *-áč -áǧa,* abr. *capange* (e, con metat. reciproca, *caciambe*) vassojo di legno dei muratori per trasportar la calcina, pugl. *capasa* (⋊ *cafiso* StR VI, 11? o = sp. *capaso* e *capacho*?) vaso di terra per conservarvi legumi o pesci, piem. *cabass* giornello (*cabassíṅ* facchino, monello). E' una matassa difficile da sbrogliare. Ma le forme lombardo-alpine escludono in ogni modo *-CIUM e vogliono una base colla media. La voce engadina potrebbe contentarsi di -CE. Com. *campüš,* gerla, con suffisso sostituito. — (Gen. *scarbassa* cestone.)

1624. March. *cappanna* (⋊ *cappa* o *cappella*?), gen. *gabana* (< prov. *gabano*). Le forme con *-m-* potrebbero anche risentirsi di CAMA n. *1537.* — (Sic. *cabbanu,* tar. *capanu* mantello.)

Digitized by Google

1624 a. CAPAX. [It., nap. *capace*, lomb. *capáz*; a Napoli anche nel senso di 'cosa possible': *è capace che piova* 'può darsi che piova'. — Nap., cal. *scapace* irragionevole, caparbio.]

1625. Abr. *capé*, sa. *cabere -ire*, lucch. *caprire*, contenere, restare. — Sic. *caputa* recipiente, *capimentu* occasione, agio, sa. *cabuda* amicizia, q. 'l' intesa', [irp. *capienza* attitudine, sa. *cabenzia* capacità, sopr. *capetsch* 'der etwas umfasst' Carigiet, franc. *capable*, sopr. *capavel*, capace].

1626 a. CAPILLARIS. Montal. *capellare* barbicella delle piante.

1627. Alomb. *cavelladura*, engad. *chavladüra*. Sotto l' influsso del plur. *capegli*, it. *capigliatura*.

1628. Mesolc. *cavija* capello (certo un antico plur. *cavíj* fattosi collettivo), lomb. *cavî* piem. *cavéj* lomb. *cavíl* ecc., dal plurale, bellun. *cavèle* (plur. fem.) capelli, vic. rust. *cavegio* capigliatura. — Sic. *capiddaru* di color castano, parrucchiere, *capillanti* parrucchiere, cal. *capillera* parm. *-lara* engad. *chavlera* ven. *cavegiara* mil. piem. *caviera* istr. *cavejada -valada* friul. *caveade* capigliatura, (mil.) l' assieme delle barbe d' una pianta, mil. *cavelína* filaticcio, engad. *chavló* lisciato, pettinato, sic. *scapiddari -píllu* scapigliare -ato, sa. *scabelladu* libero, lomb. *scavión* zazzerone, friul. *sǧavelâ* schiomare, scapigliare, scarmigliare, it. *scapigliare, accapigliarsi* mil. *caviass-sú* accapigliarsi. Le quali ultime forme, come tutte quelle sopra allegate che recano *ł* o un suo succedaneo, dipendono dal plur. '*capegli*'.

1629. Narn. *capistío*.

1631. Lucch. *cavestro* (Pascoli), ven. *caestro* pedale dei calzolai. — Bol. *cavsträr* cordajo, sopr. *cavistrar* scompigliare, it. *scapestrato*, franc. *enchevêtrer*.

1632. Alomb. *cavedhal* sostanza, abruzz. *capetale* capestro, fune per legare i buoi alle corna.

1633. Il piem. *caussagna* é da **cavuss-* o da **cavss-* = **cavess-*.

1634. Attraverso il greco di Bisanzio, ritorna CAPITANUS nel sic. *catapanu* grascino, sgherro, *-na* forosetta, amanza, *-nottu* bricconcello, *-nata* avversità, traversia.

1635. Berg. *cáüt* profitto, utile, abr. *scapetá* perdersi l' acqua (del molino) per rotta della pescaja o della gora, it. *scapitare*, engad. *s'chavder s'chewd*, garden. *deščoudé deščáut*, discapitare, discapito.

1636. *1.* Cal. *capitielli* le estremitá della botte, abr. *capetelle* beccatello, punta di frusta, cavicchio, cremon. *cavedella* capecchio, romagn. *caudèla* setola, capo di spago, [ven., valt. *capitél(o)* altarino, cappelletta]. *2.* Abr. *capetelle*, friul. *çhavedièll*. *3. catella* stà dunque per **cattella* con *tt* scempio per dissimilaz. dalla successiva geminata?

Digitized by Google

1637. Mi par veramente eccessivo che, in omaggio a una teoria che il M.-L. stesso (ZRPh XXXII, 463) chiama 'ardita' e io non esito a considerar temeraria, si mandi *capézzolo* (vic. *cavessolo*: *-éssolo* o *-essólo*?) con CAPITULUM (num. 1640) e si gabelli il bar. *capízzę* come un estratto da **capízzolo*. Saremo invece nel vero, se, rinunciando a violentare l' andamento naturale delle cose, considereremo *capízzę* (= tosc. **capęzzo*) come il primitivo e *capę'zzolo* come il derivato. — Nap., irp. *capizzo* (sic. *capicciola*) march. *capeccio* capecchio, sic., cal. *capizzu* capezzale, abr. *capezze* fune corta, mugg. *cavéss* estremità della tela, vic. *cavessa* capestro, sopr. (con sostituzion di suffisso) *cavazza* teschio. — Sa. *cabuzzu* cappio, estremitá del legaggio (= *CAPŬTIU?). — Sa. *cabizzina* redine, *-zzana -ttana* capoletto, sic., cal. *capizzana* cavezza, busto, cuticagnola, sic. *accapizzari* ordinare, gallur. *capicciulá* raggranellare, mil. *cavezá* ordinare (onde *cavęz* ordinato, assestato), *scavezá* disordinare, scompigliare (onde *scavęz* > sopras. *scavétt* ZRPh XXXIV, 397), piem. *scavíss* discolo; una materia, questa degli ultimi esempi, che si tocca e confonde con quella del num. *64*; it. *scavezzare*, sic. *scapizzari* scappare, poles. *scavezza* roba di scarto. — Gen. *biscaesso* rotto, frazione; it. *scavezzacollo* libertino.

1638. *1.* Sic., nap. *capituni -etone* sp. d' anguilla grossa, l' anguilla grossa comune. *3.* Lunig. *caldoni* (× *caldo*). — Spetterá qui anche il piem. *cavion* bandolo, capo, e quanto al mil. *kavessál*, bresc. *caessí*, nulla vieta di direttamente connetterli col num. 1637.

1640. Mirand. *caviccia*, poles. *-vece* (fem. pl.) capecchio. — Ven. *chigiar* pettinare il lino, *chigia che-* scapecchiatojo, Agl XVI, 314 n., sic. *scapicchiari* svezzare, sa. *cabijera* poppatojo, sopr. *cavigliar* ordinare, assestare. Di *capezzolo* ecc., v. num. 1637. *2.* Il sopr. *kapúl* dice anche 'capitello', e qui forse, cioé in una voce letteraria, s' è immesso il *-p-* forse dell' it. *capitello*. Sen. *gavolla*, *capolla*, noce del piede, num. *1667*.

1641. *1.* It.-merid. *capone -uni*. — Sic. *accapunatu* castrato, fievole, rauco, male in arnese, sa. *caboniscu* pollastro. *2.* It. *capponaja*, lomb.-piem. *-ponera*, stia, lomb. *caponá* castrare i polli, rimendare malamente, imbrogliare, cremon. *capogn* piem. *-ponüra* frinzello. Il sopr. *capetsch*, rattoppatura, è il deverbale di un **capitschar* (q. it. 'cappucciare' o '-icciare') derivato dal presunto primitivo di *capun*.

1642. Un antico *CAPPŬLA ci é dato dal lucch. *chiappa*, *chiappaella*, capocchia di chiodo (cf. il lucch. *cappèllora*, lomb. *capa* o *capęla de čǫt*, ver. *capelòta*, capocchia), Agl. XVI, 436. Lucch. *capparone* capanna da ripostiglio, sic. *caparruni* capperone, con metatesi reciproca tra la geminata e la scempia, *cappuccinata* gronda del tetto, cal.

Digitized by Google

capucciu sc- (⋊ *capo*? O dissimilazione tra le due geminate? O ambedue i fattori insieme?), borm. *capuscion* mitra vescovile, sopr. *capetsch* cappuccio, *capetscha* cappa.

1643. Il carr. e lucch. *capagno* si risentirà di CAPERE (1623)?

1643a. CAPPARI O CAPPARIS. It. *cáppero*, sic. *chiáppara -ira*, nap. abr., cal. *chiapparo -ere* (cioè **clappo* = **cápp(u)lo*; ⋊ **cápparo*; v. *1575*), [piem. *tápari*, gen. *táppani*, (donde il *t-*?)]. — Sa. *capperina*, abr. *chiapparille, scapparucce* (onde *scappucce*).

1644. Sic. *cappilluni* tribuna della chiesa, engad. *chapluotta* cappella, veron. *capelòto* paravento (o, questo, al num. 1645?).

1645. Sopr. *capiala*. — Sic. *cappillittara* modista, e, allato a *cappiḍḍina*, c' è in Sicilia *capi-* (⋊ CAPUT? o dissimilazione delle due geminate?).

1646. Sic. *cappuliari*, piem. *capulé*; sic. *capuliari* piem. *ciapulé* (< afranc. *chapler*), e, con variante suffissale, *ča-* e *capüssé*. — Piem. *capůj* schegge di legno. — Il chian. *scappiere* e *scappia* (cf. anche il sen. *scappia* nel gloss. dell' Assietta) sono da *skjapp-*, e vanno, insieme all' abr. *škappá skj-*, tosc. *stiappa*, lomb. *sčapa sčępa*, friul. *sclampe*, ecc. (Körting, 5282), dei quali il M.-L. c' intratterrá certo in séguito.

1647. Blen. *chio* (dal plur.). — Chiav. *cavréra* pascolo gramo (cioè 'pascolo da capre'), ven. *cavrada* torma, greggia, quantità, piem. *cavręta* locusta, mil. *cabret* (e *cabra*) *-vret* cavalletto a sostegno della pevera; certo apparecchio ai quali i muratori appendono la carrucola, piem. *cravaňa -jo* (= -AGĬNE), piac. *cravůzz* regg. *cabròss* mil. *craboss cargos* (= **cragos* = **-vos*) *cabròssol -en -vròssen -scen cambròssen -sten* berg. *cavròssen cambr-* bresc. *-òśen -ośöl* ligustro, olivella; dove, per il concetto, è da vedere il num. 1649. La forma bresciana del qual nome è dal M.-L. allegata al num. 1564 (per *-mb-*, v. num. 1649). Bol. *cavrezzo* (= *CAPRĒT-IU) capretto (RILomb XLIV, 810), com. *cabrà* mangiare avidamente, piem. *gamberláňa, -êna* (= -AGINE), capraggine, suta capraria. Sa. *accrabinare* essere lunatico, spiritato, *crabittinare* corvettare. — L' afranc. *chevrel* s' è diffuso su tutta l' Italia centro-merid. (anap. *çabrello* Reg. San., cal. *cerviellu -a*, ecc.; v. RILomb XL, 1143), e ne provengono le estrazioni vast. *ciavarre* ecc., subl. *ciavaru* giovane caprone, narn. *ciorro* ariete (da **ciorello* = **ciau-*).

1648. Cal. *craparu* lattajo.

1649. *1.* Cal. *crapiu -a* capriuolo -a, it. *cávrio -a* id., *cavriuolo* (< franc. *chevreuil*?), piem. *craviola cabr-* e *gaňbriola* capriuola, eng. *chambroclas* id., sopr. *chambrola* ciarlataneria; e v. num. *1539*. Il sic. *capriari*, far capriole, sarà esso un estratto o si riannoderà direttamente a CAPRA? Sarebbe allora un 'capreggiare'. — It. *capriolé* sic.

Digitized by Google

nap. *crap-* lomb. *gabr-* (< franc. *cabriolet*). *2.* Amant. *ganbaroi* viticchi, mil. rust. *scabriö* viticcio, *cavriöla* vitalba.

1650. Friul. *çhavri gia-* contrafforte di legno che lega i puntoni del tetto, nap. *capria* armatura per alzar pesi. — Lomb. *cavriada* certa foggia di armatura dei tetti, piem. *-à* cavalletta del letto; nap. *cefrone* (< franc. *chevron*, che peró verrà direttamente da CAPRA).

1651. Lecc. *'mbruficu.* Il magl. *prefáješe* è dal plurale.

1658. Non vedo veramente la necessitá di richiamarsi alla Francia per il pis. *cascia* (apist., sa., gen., merid. *cascia*, lucch. *cascione*). Saremo a *CAPSIA (Agl XVI, 351), una base che conviene pure al prov.. franc., e sp., a tacere pure della possibilitá che qua e lá lo *š* non sia dovuto a PS (cf. it. centr.-merid. *nesciuno*?). Del resto il M.-L. stesso (num. 1660) non trova ostacoli nel riportare a CAPSUM l' it. *cascina.* Il piem. *káçja* vorrà dire **káçja* (cf. piem. *frájs* frassino), e nulla esclude, s' intende, che sia da anteriore **caša* il lomb., em., ven. *cassa.* E v. del resto Miscell. Ascoli 80. — Sic. *cascetta -í-* pitale, bacheca da orefice *-sciuni* tiretto, *-scittina* botteghino de' merciajuoli, *-sciarizzu* armadio grande, cantarano, scaffale, *-ssittinu* scatola, cappelliera, *cássita* cassa del telajo, march. *cassone* sepoltura *-ssettina* beccatojo, piem. *ciassíl* (< franc. *châssis*) telajo della finestra, bol. *casséñ* lucch. *cassino* (e *-sino*; ≻ *casa*) cascino. Ma l' im. *cassena* (non *caš-*) va naturalmente coll' it. *cascina* (num. *1660*). — Sic. *casciarrota* affusto 'cassa a ruota', *scassari -sciari* scoppiare.

1659. Nap. *casciaro* falegname, sic. *casciarotu* cassajo.

1660. Dell' alto-it. *cass* (cf. ancora piac. *cásser* tettoja, e forse valses. *caš* piano di fabbrica). Circa a *cascina* ecc. (cf. ancora march. *cascino* capanna, gen. *casciña* capanna, parm. *cassenna* casale, piem. *-íña* podere, contado, *-náge* contado, *-né* campagnuolo), esso ci ripresenta il caso di PSJ o quello di PS in *š* (num. *1658*), e noto che il *š* ritorna in Lombardia, in que' dial. lombardi cioè che, come il chiavennasco rustico, adoperebbero anche *graša* (num. 2298) letame; onde il *-ss-* alto-it. di *cassína -éna* ben potrebbe tornarvi; e che l' influenza di *cascio* in *cascina* è da intendersi come puramente ideale, lo *sc* di *cascina* essendo fisiologicamente diverso da quello di *cascio*, come è detto chiaramente in Misc. Ascoli 80. Ma che la confusione possa aver luogo, é provato anche dal veron. *cassina* luogo dove si manipola il latte, e d' altra parte dal soprass. *cažinar* accumulare i covoni, ecc. — Sa. *casciale* (< cat. *caxal* o sp. *quejal* dente molare).

1661. Engad. *chat* trovamento, guadagno, it. *aver dicatti* aver per un favore, veron., em. *dacat(o)* da conto (*teñer dac-*; cf. lo sp. *acatar* venerare), montal. *aé di catto* aver bisogno, sa. *catanzu* bisogno, emil.

Digitized by Google

catana bisaccia, carniere, piac. *catleina* piem. *-tlinęta* (parm. *catamlenna*; × *mlenna* parlar melato) moina (quasi la 'captatio benevolentiae'), mil. *catarô* certo arnese per coglier le frutta, ven. *cataízza* pretesto invenzione, istr. *catadóura -dura* premio a chi consegna un oggetto trovato. — Sa. *accatare* (< sp. *catar*) avvedersi, accorgersi, *-adu* avveduto. — Moden., ver. *catalit(e)* attaccalite, accattabrighe, da 'accattar lite', dalla qual concezione dipendono il ven. *cataizza* contesa, engad. *chatin* e *gia-* litigioso, *chatiner* (*gia-*) litigare.

1662. Ne' dial. it.-merid., e non solo in questi (cf. tosc. *cacciar sangue, cacciachiodo,* ecc.), il verbo 'cacciare' significa levare, togliere in genere (*cacciare una mola* levare un dente, ecc.). — Gen. *cacciâ* (< it. *cacciare*), engad. *chatscha* caccia, lomb. *caša* e *-ča* (< it. *caccia*) id., lomb., sopras. *caš -č* tar. *cacciata* germoglio, it. *cacciatora* lomb. *-šadọ'ra* gen. *-ccieuia* carniere, tasca da cacciatori, gen. *cáccioa* canna per cogliere i frutti, campid. *cacciai* (< it. *cacciare*) u. *arcacciá* vomitare, abr. *cazzecá* far uscire le pecore dal chiuso, it. *scacciare,* tic. *škašigá* scacciare le bestie, cal. *scacciune* spaccamonti.

1663. Eng. *cativ ch-* cattivo. Aven. *caitivo* (< prov. *caitiu*), sa. *cautivu* schiavo (< sp. *cautivo*). — Lomb. *cativéria,* alomb. *cativogna* e *-tivitae,* sopr. *cattavegna,* malignità, azione cattiva. L' engad. *chativiergia* significa anche 'miseria', e chissá che in questa voce dotta non vada cercata l' origine della desinenza lombardo-ladina (*-eria, -iergia*).

1665. Cal. *cattura* ostacolo, impaccio, ven. *catura* (*meter in c-*) apprensione, paura, bellun. *catora* cosa dolorosa; le quali voci tutte potrebbero anche rappresentare *CAPTORIA (num. 1664), e la bellunese (che peró potrebbe anche essere tratta da un **catorar* = *-urar*) specialmente ci alletta a questa ammissione. Le voci venete pajonmi poi una bella conferma dell' etimo di *scaturar* accolto con riserva dal M.-L., e al quale del resto poteva bastare la considerazione di 'apprensione' 'apprensionirsi'. — Sic. *catturari* malmenare.

(Continua.)

Digitized by Google

Studies in New Mexican Spanish

Part II, Morphology

by

Aurelio M. Espinosa

(Continuation.)[1]

Chapter V. Verbs.

I. General Changes.

a) Preliminary Remarks.

§ 103. In popular New Mexican Spanish the Spanish verb has lost many forms. The imperfect subjunctive in *-s-* and the future subjunctive have been lost *in toto*. There are therefore only two subjunctive forms, the present and the *-r*-form of the imperfect.

§ 104. The second person plural is lost in all tenses. The plural of *tú* is *ustees, ustés,* and the corresponding third person plural of the verb is used. A New Mexican father says to his child: *anda con él,* and to his children: *anden con él.*[2]

§ 105. On account of the loss of the second person of the plural the number of conjugations has been reduced to two, in regular as well as in the radical changing verbs of the third conjugation the first person of the plural following the stem and ending of the singular and 3d plural by analogy:

1. *digo decimos* > *digo dicemos.*[3]
2. *dices dicen* > *dices dicen.*
3. *dice dicen* > *dice dicen.*

---

[1] Cf. RDR III (1911), 251-286.

[2] The loss of *vosotros* is found in the popular language in nearly all America and many parts of Spain, Cuervo, *Apuntaciones,* § 307.

[3] Such forms have, in my opinion, nothing to do with the old Spanish *dicemos,* etc., cf. Gassner, *Das Altspanische Verbum* (Halle 1897), p. 27, forms which were etymological in many cases. See also Hanssen, *Sp. Gram.* p. 76.

Digitized by Google

1. *parto partimos* > *parto partemos.*
2. *partes parten* > *partes parten.*
3. *parte parten* > *parte parten.*

It is even possible that the analogy of the present subjunctive may have helped in such verbs which have like vowels in stem and ending. Just as *pida, pidas, pida, pídanos, pidan, pidan* (*i-a*, thruout), likewise *pido, pides, pide, pidemos, piden, piden* (*i-e*, thruout). Analogy within the single tense, however is sufficient as is clear from such forms as *sienta, sientas, sientas, siéntanos, sientan, sientan*; *duerma, duermas, duerma, duérmanos, duerman, duerman.* One form could not struggle and maintain its existence against five.

The second and third conjugations are therefore only one, except in the infinitive. All such verbs as *pidir, midir, vistir,* etc. have fallen together with the regular verbs of the second and third conjugation, and *escrebir, recebir, almetir* (*admitir*) which in the infinitive may be archaic forms,[1] likewise were assimilated to these, the result being a new regular second conjugation with verbs of the second and third and the *e-i* class of the third. It is to be observed that in all this second conjugation the verbs of the original third conjugation with *i* in the present subjunctive, have made the *i* general in the indicative, while those that have *o-ue, e-ie* have followed a different development see §§ 148, 149.

b) Accent.

§ 106. A number of changes in accent have taken place in the N. M. S. verb, some by phonetic processes others by analogy.

A. The pureley phonetic changes are the following:

1. Unemphatic verb forms ending in *eo, ea, ean, eas, ae, aen, aes,* may shift the accent to the strong vowel, the dissyllabic endings becoming monosyllabic:[2] PASEO > *pasió,* PASEAN > *pasián,* LEA > *liá,* VEO > *vió,* CREO > *crió,* VEAS > *viás*;[3] CAEN > *cain,* TRAES > *trais,* CAERÁ > *cairá,* etc.

2. For the same reason as in 1. the imperfect ending *ía, ías,* etc. may become *iá, iás,* etc., in popular speech: PARECÍA > *pareciá,* DEBÍA > *debiá* or *deyá,* VENÍA > *veniá* or *viniá,* etc.

---

[1] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 105, 2.

[2] *Phonology,* § 9.

[3] The development of *y* to break the hiatus or analogical occurs when the forms are emphatic, *paseyo, creyo,* etc., see §§ 125-180, etc.

Digitized by Google

3. Likewise all *íe, ío,* may become *ié ió*: FÍO > *fió,* FÍES > *fiés, ensiye* or *ensíe* (ensille) > *ensié,* etc.

4. Thru the fall of an interovocalic consonant the accent may shift as in 1. above: TRAJERON > *trajéon* > *trajión,* COMPRARON > *compraon* > *comprón,* VINIERON > *viniéon* > *vinión,* etc. All the above changes are not always found but they are by no means rare.

B. Analogical changes:

1. By the analogy of the accent of the singular and the 3d person of the plural (in N. M. S. also a second person plural) the accent of the first person plural of the present subjunctive is shifted back one syllable:

compre	*cómprenos*	*vaya*	*váyanos*
compres	*compren*	*vayas*	*vayan,*
compre	*compren*	*vaya*	*vayan,* etc.[1]

c) M > *n.*

§ 107. One of the distinguishing changes of the N. M. S., is the presence of *n* for *m* in the first person plural of the imperfect and conditional indicative and thruout the subjunctive (observe also the change of accent in the present subjunctive, § 106, B.):[2] HABLEMOS > *háblenos,* COMPRÁRAMOS > *compráranos,* ESTARÍAMOS > *estaríanos,* ÉRAMOS > *éranos.*

The change here involved is not clear. Hills, *op. cit.* sees an analogy with *vámonos* > VAMOS + NOS and like forms. Such an explanation seems attractive, but is not entirely satisfactory. It is to be observed that the change takes place only when the accent falls on the antepenultima, and therefore not in the present indicative, future indicative, preterite indicative. There is no change in, *vemos, damos, estaremos, dijimos, queremos.*

---

[1] This is a change found in Columbia, Castile, Andalucía, Cuervo, *Apuntaciones,* § 282 and also in Mexico, Ramos y Duarte, 294. The analogy of the singular alone, however, could not change the 1st person plural without the help of the 3d plur. It is even possible that the accent of *vámonos* may have had its influence, since this may also explain the *n* < M, see Hills, N. M. S., page 730. The last change, however is not clear, see § 107.

[2] See *Phonology,* § 142. According to Ramos y Duarte, 247, this change is found also in Chihuahua and Michoacán (Mexico), but from the examples given, it apparently occurs only in the imperfect indicative. A more extended study may reveal the fact that the phenomenon is general in all the Mexican territory.

Digitized by Google

Furthermore the change seems to be limited, even in the cases mentioned above, to the proparoxytonic forms. There is no change in *demos, estémos,* but there is in *dábanos* < DÁBAMOS. The accent when immediately before the *m* does not favor its change.

The presence of *n* in all these forms is doubtless analogical, but the reason for the difference of development which favors the change in proparoxytonic 1st person plurals, and not in others is not clear. The analogy seems to be subject to another fixed law. No doubt, the analogy comes from the pronoun *nos* in its various uses. New Mexicans use the reflexive and other pronouns very frequently and redundantly. The use of reflexives after certain verb forms is as common as before the verb form: *Se querían ir* or *querían s' ir, nos estábanos vistiendo, estábanonos vistiendo* or *estábanos vistiéndonos, estábanos helándonos de frío* etc. Such forms as *queríamonos ir* < QUERÍAMOS + NOS IR, *vámonos* > VAMOS + NOS (cf. Hills, *op. cit.*), and also such juxtaposed forms as *nos estábamos, estábamos nos* and *estábamos helándonos, nos estábamos helando,* favor the change in question. The exact source of the analogy is difficult to find, and the reason why the analogy is not complete is much more so.

d) The ending of the peterite 2nd pers. sing.

§ 108. Another distinguishing characteristic of N. M. S. is the ending *-tes* instead of *-ste* in the second person singular of the preterite: *comprates, comites, vites* < VISTE, etc.[1] Cuervo observes (see note) that in Spain *tú dijistes, tú hablastes* are due to the analogy of other second person singulars, while the same form in America he thinks may be the old plural ending in *stes* < Latin-STĬS. There is no reason for such a difference. The form in *-stes, comistes, vivistes,* etc., was used up to the end of the 17th century as a regular plural. It was replaced by the analogical *-steis* after Calderón and after him rarely used. It was not regularly used for the singular at any time. The singular form is of independent development and originated in Spain in the XVth century. The analogical *s* was added from the other second person singulars as Cuervo states, and that is the source of the forms, *comistes, dijistes,* as second person singulars

[1] The form is also found in Arizona und California. In Columbia is used also *-stes, dijistes*, etc., a form Cuervo believes, borrowed from the old plural, *Apuntaciones,* § 267. The form *-tes* which Cuervo also finds in popular poetry, he leaves unexplained.

Digitized by Google

both in Spain and America.[1] As long as the plural of similar form lasted there may have been a feeling of confusion which helped the gradual development of the analogical plural *-steis*. The form lasted as a second singular, however, and in the popular language became the regular form.

The further development of the fall of the *s* before *t*, *pegates* < PEGASTES, *dites* < DISTES, *vites* < VISTES, etc., which is also very old (see note, below), is the regular one in Mexico, New Mexico, Colorado, Arizona and California. The fall of the *s* here is left unexplained by Menéndez Pidal and Cuervo. There may be here a phonetic reason, namely dissimilation before final *s*, a change which may have taken place in both the singular and plural forms in the popular language long ago, but as a plural it has practically died out in any form, everywhere.

e) The final vowel.

§ 109. The changes which any word may undergo, subject to the general N. M. S. phonetic laws, have been many times explained. The laws will not be repeated here, but the verbforms will be given as affected by these changes.[2] Following these laws the N. M. S., verb may have the various forms given below:

I. Pres. Indic. HABLO > *hablo, hablu̯, habl'*; HABLA > *habla, habl'*; COMO > *como, comu̯, com'*; COME > *come, comi̯, com'*; VIVO > *vivo, vivu̯, viv'*; VIVE > *vive, vivi̯, viv'*; SÉ > *se, si̯, s'*; SABE > *sabe, sabi̯, sab'*; HA > *ha, h'*, etc. etc.

II. Imperf. Indic. COMPRABA > *compraba, comprab'*; ERA > *era, er'*; VIVÍA > *vivía, viví'*, etc. etc.

III. Preterite Indic. COMPRÉ > *compré*; *compri̯, compr'*;[3] COMPRÓ > *compró*; *compru̯, compr'*;[4] PARTÍ > *partí*; *parti̯, part'*;[5] DIÓ > *dió*; *diu̯, dí'* (before *u̯* also *di̯*);[6] HUBE > *hube, hubi̯, hub'*; DIJO

---

[1] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 107. In literature, Pidal gives examples of *tú dijistes* from Cañizares 1676-1750, but in Jewish Spanish is found *cogites* < COGISTES.

[2] The majority of these laws were treated in *Phonology*, §§ 84-93, and their application has been seen in the treatment of the articles, pronouns, etc.

[3] Only when the following *e* or *i* is tonic: *compr' ése* < COMPRÉ ÉSE; *compri̯ úno* < COMPRÉ UNO (notice the shift of accent to *u*).

[4] Only when the following *o* or *u* is tonic: *compr' un libro* < COMPRÓ UN LIBRO; *compru̯ álgo* < COMPRÓ ALGO.

[5] Ut supra.

[6] *Le di̯ ún libro* < LE DÍ UN LIBRO.

Digitized by Google

> *dijo, dijụ, dij'*; FUÉ > *fué, fụ', f'* (or *jué, jụ, j'*);[1] FUÍ > *fuí, fụ', f'* (or *jui, jụ, j'*).[1]

IV. Future Indic. SERÉ > *seré, serị, ser'*; SERÁ > *será, ser'*, etc., etc.

V. Cond. Indic. DARÍA > *daría, darí*, etc., ut imperf.

VI. Imperative. DA > *da, d'*; VE > *ve, vị, v'*.

VII. Pres. subj. DÉ > *de, dị, d'*; VIVA > *viva, viv'*; VAYA > *vaya, vaa, va, v'*; VEA > *vea, viá; ve', vị'*; PUEDA > *pueda, pued'* or *puá, pụ'* (when *d* falls).

VIII. Imperf. subj. FUERA > *juera, juer'*; SUPIERA > *supiera, supier'*, etc.[2]

IX. The participles. HACIENDO > *haciendo, haciendụ, haciend'*; DANDO > *dando, dandụ, dand'*; AMADO > *amao, amau, ama'*;[3] DADO > *dao* > *dau, da'*; PARTIDO > *partido, partío, partíụ*; DICHO > *dicho, dichụ, dich'*; ESCRITO > *escrito, escritụ, escrit'* (also *escribido*).

X. Infinitives. There are two infinitives which may end in vowels in N. M. S., *cai* < CAER, *trai* < TRAER.[4] *cai* > *cai, ca', cay* (before accented *e, o, a*); *trai* > *trai, tra', tray* (before accented *e, o, a*).

f) Medial and final consonants.

§ 110. Medial consonants. Medial *d* (intervocalic) falls as a rule in N. M. S.[5] Intervocalic *b, v, g, r, n,* may also fall, tho not always,[6] and intervocalic *ll* falls under certain fixed laws.[7] Such developments have brought about a large number of changes in the N. M. S., verb system, which have, in the main, been seen already in the *Phonology*. The fall of the intervocalic consonant may frequently cause a further development required by the juxtaposition of vowels. A complete record of the numerous forms which one may find in the N. M. S., verb as a result of the phenomena in question is not necessary, as it would involve various repetitions. A brief list of some forms involving the fall of *d, r* and *ll* will be given. The reasons for the

---

[1] See *Phonology*, § 94.

[2] Here also the fall of *r* would give, *supiea, supie', supiá, supị'*: *si yo supié onde sta* < SI YO SUPIERA DONDE ESTÁ, etc.

[3] The fall of *d* in *-ado* is regular, *Phonology*, 180 (2).

[4] These infinitives have various forms. *Cai* and *trai* are the regular forms in Southern Colorado. For all the forms see §§ 140-141.

[5] *Phonology*, §§ 180.

[6] *Ibid.* § 178, 183, 185.

[7] *Ibid.* § 158.

Digitized by Google

change of accent from the weaker to the stronger vowel, the change of *e* to *i̯* and of *o* to *u̯*, of *ao* to *au*, *ea* to *a*, etc., will no longer be explained or even referred to.

I. Changes due to the fall of intervocalic *d*:

a) AMADO > *amau*, estado > *estau*.
b) PUEDO > *pu̯eo* > *pu̯ó*.
c) PUEDAN > *pu̯ean*, *pu̯án*.
e) ME DIÓ > *me yó*.
f) PUEDE IR > *pué ir*.
g) LE PEDI > *le peí*.
h) NO SUDÓ > *no sŭó* > *no su̯ó*, etc., etc.

II. Changes due to the fall of intervocalic *r*. These are for the most part the endings of the 3d plural of the preterite and the endings of the imperfect subjunctive:

a) COMPRARON > *compraon* > *comprón*.
b) DIJERON or DIJIERON > *dijiéon*, *dijión*.
c) SUPIERA > *supiea*, *supiá*.
d) FUERA > *juera*, *juea*, *juá*.
e) COMPRARA > *compraa*, *comprá*.
f) HUBIERAN > *hubiean*, *hubián*, etc., etc.

The fall of *r* is also frequent in:

g) QUIERO > *quieo* > *qui̯o*; QUIEREN > *quién*; QUIERES > *quiés*, etc.

III. Changes due to the fall of intervocalic *ll*. These changes are different from those mentioned in I and II above, in that they are the general rule and not possibilities. Numerous examples are given in *Phonology*, § 158. As there explained, its complete fall or its change to *y* varies with different groups, and also with locality. The verbs *callar*, *trillar* and *tullirse* when conjugated will give us most of the groups:

CALLO > *cayo*
CALLAS > *cayas*, *caa*
CALLE > *caye*, *cae*
CALLÉ > *cayé* (*caé* rare)
CALLARON > *cayaron*, *caaron*
CALLARÉ > *cayaré*, *caaré*
CALLARÍAMOS > *cayaríanos*, *caaríanos*
CALLAR > *cayar*, *caar*
etc. etc.

TRILLO > *trío* (also *triyo* etc.)
TRILLAN > *trían*
TRILLABA > *trïaban*
TRILLEN > *tríen*
TRILLÉ > *trïé*
TRILLARÁN > *trïarán*
TRILLANDO > *trïando*
TRILLAR > *trïar*
etc. etc.

Digitized by Google

ME TULLO > *me tuyo* (also *tuigo*, see § 118)
TE TULLES > *te tuyes, túes*
SE TULLA > *se tuya, tüa* (rare)
ME TULLÍ > *me tüí, tuyí*
SE TULLÓ > *se tuyó*
SE TULLERON > *se tuyeron*
TULLIDO > *tüído, tuyido*
TE TULLITES > *te tüítes, tuyites.*[1]

§ 111. Final consonants. The final consonants in the N. M. S., verb are *l, n, r, s, z* > *s*. Of these, *n, r, s,* deserve special mention.

I *n*. For the changes of final *n* and its effect on preceding and following vowels, see *Phonology,* §§ 20 fol.

a) When final before a vowel it may remain unchanged: *están aquí.*

b) When followed by a guttural consonant it becomes velar nasal [ŋ]: ESTÁN BUENOS > *estaŋ güenos* [ęstaŋguęnǫs]; SON GATOS > *soŋ gatos*; COMPRAN CAFÉ > *compraŋ café.*

c) When before the labials the *n* becomes *m*: HAN PERDIDO MUCHO > *ham perdido muncho*; DABAN VOCES > *dabam boses* [davãmbǫsęs].

Any verb form ending in *n* undergoes the above changes regularly. Furthermore, other less frequent changes may occur, involving the developments mentioned in *Phonology,* §§ 22-30.

II *r*. Final *r* in the verb occurs only in the infinitive.

a) It is usually silent in the verbs, *cai*; *trai* < CAER; TRAER, in any position: SE ESCAPÓ DE CAER > *s' escapu̯ e cai*; NO LO QUIERE TRAER > *no lo quié trai.*

b) The *r* of the infinitive is regularly silent before a postpositive pronoun beginning with *l*: HE DE VERLO > *he de velo*; DESEO ESCRIBIRLES > *desi̯ó 'scribiles*; ANDA Á VERLAS > *anda velas*; VOY Á COMPRARLE > *voy á comprale.*[2]

---

[1] In *Phonology* § 157 I have given a general statement about the fall of medial *ll* in the Spanish dialects. It should be added that in some localities of Mexico (Chihuahua, Sonora), Ramos y Duarte, 148, 219, etc., the fall of *ll* is also found especially in the groups, *ello, ella, illo, illa.* It seems that the complete loss of *y* < LL, in the modern Spanish dialects is everywhere following a parallel development, and very similar to what has already happened in the French dialects.

[2] This phenomenon is found in the modern dialects of Asturias, Santander, Miranda, Extremadura, Andalucía, Aragón, *Phonology,* § 285. The change of RL > *ll* by assimilation as found in the Classic poets and in some modern dialects does not take place in N. M. S.

Digitized by Google

III *s*. Final *s* becomes usually *h* (a slight aspirate, see *Phonology*, §§ 111, 153, 154, 186) in N. M. S.

a) Before *l, n, r, s*, it usually falls completely: ESTÁS SIEMPRE AQUÍ > *stá jiempri aquí*; TÚ ERES RICO > *tu ere' rico* or *erez rico*.

b) Before *i*, or rather combined with a following *i* (< LL, Y, I, E, see *Phonology*, § 163), *s* becomes š, ž: ES YA TIEMPO > *eš a tiempo*; ESTARÍAS LLENO DE SOQUETE > *estaríašenu e soquete*; TÚ NO VES LLOVER > *tu no veš* (or *vež*) *over*.

All verb forms ending in *s* may undergo the above changes. The change to *h* is frequent in all other positions.

g) Analogical developments.

§ 112. In the third person plural of the present subjunctive, when used as an imperative with a following enclitic pronoun ending in *e*, the final *n* of the verb leaves its position and appears finally, by analogy to third person plurals, the verb and pronoun appearing in the minds of the vulgar folk as a single verbal form: VÁYANSE > *vayasen*, DÍGANME > *dígamen*, DENME > *demen*, DENLE > *delen*, HÁGANME > *hágamen*, etc.[1] Less frequently one may also hear both *n's*: *háganmen, díganlen, síentensen, pónganlen*, etc.

§ 113. The historical present of any verb whose imperative singular ends in a consonant is of like form, dropping the final *e*, etc. The analogy results from the fact that the imperative singular is like the historical present (third person singular) in all regular verbs:

Imperative	Hist. pres.	Imperative	Hist. pres.
habla	*habla*	*pon*	*pon* (= *pone*)
come	*come*	*sal*	*sal* (= *sale*)
parte	*parte*	*ven*	*ven* (= *viene*)
		haz	*haz*
		ten	*ten*

The analogy is limited, of course to such form as have such resemblances. The imperative could have no influence in such different forms as, *es-se, va-ve*.

§ 114. By analogy to the indicative, the singular imperatives (there is no plural imperative in N. M. S. see § 104) of *entretener*,

[1] *Phonology*, § 214. These phenomena are also found in Columbia, Cuervo, *Apuntaciones* § 325.

Digitized by Google

contradecir, componer, are *entretiene, contradice, compone.* The change here is exactly the contrary to § 114. In the following verbs both the regular and the new analogical forms are used: *decir-dí* or *dice, hacer-haz* or *hace, prevenir-preven* or *previene, oponer-opón* or *opone, detener-detén* or *detiene.* This confusion is also found in Columbia and some parts of Spain.[1]

§ 115. Analogical futures and conditionals.

1. By analogy to futures and conditionals in *-dr, r = dr* in the future and conditional of *traer, caer* > *trair, trer, trayer*; *cair, quer, cayer* (see § 148): *caidré, caidrás, caidrá*; *traidré, traidrás, traidrá*; *caidría, traidría*; *tredré* (rare), etc.

2. By analogy to futures and conditionals in *-dr, rr = dr* in these tenses in the verb *querer*: *quedré, quedrás*; *quedría, quedríanos, quedrían,* etc.[1]

3. In *poner, venir, tener, salir,* the future and conditional may have *nr* [r̄] > *ndr,* apparently by analogy with the older *rr* of *querré* (= *dr,* however in N. M. S.), or by a phonetic process of assimilation, which is less probable.[2]

§ 116. Analogical imperfect indicatives.

The imperfect indicative of the first conjugation has attracted a number of imperfect indicatives from the other conjugations both from the regular and from the irregular verbs.

The most common are the following:

1. *cai(r)* < CAER : *caiba, caibas, cáibanos, caiban.*
2. *trai(r)* < TRAER : *traiba, traibas, tráibanos, traiban.*
3. *crer* < CREER : *creiba, creibas creíbanos, creiban.*
4. *ler* < LEER : *leiba,* etc. (rare, usually *leía* etc.).
5. *oyer, u̯ir* < OIR : *oiba, oibas,* etc. (also *oyía* etc.).[3]
6. *royer, ru̯ir* < ROER : *roiba, roibas,* etc. (also *royía,* etc.).[3]

(h) Varia.

§ 117. Prosthesis.

a) Vowels: Prosthetic *a* occurs regularly in the following verbs: *aprobar, apariar, amontar, apodar, arrentar, afigurarse, arremedar, acon-*

---

[1] Cuervo, *Apuntaciones,* § 262.

[2] *Phonology,* § 148.

[3] *Caiba, creiba, oiba,* are also found in Mexico, Ramos y Quarte, *s. v.* See also § 145.

Digitized by Google

formarse. The large majority of these forms are doubtlessly analogical forms.[1]

b) Consonants: By analogy and thru confusion of prefixes, prosthetic *d* appears in the prefix *es* < EX (cf., *des* < DE + EX) in the following verbs: *destender, desaminar, destornudar, desagerar.*[2]

c) Syllables: The prefixes *em, en* are found thruout the conjugation of some verbs. *Emprestar* occurs with the prefix thruout, *encrer* < *en* + *creer,* only in the infinitive, present subjunctive (*encreiga,* etc., see § 119) and in the past participle, *encreido.* These two developments are regular only in Santa Fé. In southern Colorado they are rare and in northern N. Mex, these are used side by side with the regular forms.[3]

A more interesting phenomenon is found in the forms *entenga, entengas, entengan,* also *entengue, entengues, entenguen.* Tho only these forms have the prefix *en,* they are general thruout the N. M. S., territory. The forms are not the regular subjunctive forms of *tener.* These are *tenga, tengas,* etc. *Entenga, entengas,* etc., are used as mild commands or rather to repeat a command in the sense of, 'please, will you not', etc. *Ven pronto, entengas?* = be careful to return soon, or return soon, won't you? The semasiology of the problem is, therefore, interesting. The fact that the forms *entengue, entengues, entenguen* have developed (by analogy to subjunctives of the first conjugation), shows that the connection with *tener* is no longer felt.

§ 118. Dittology. This phenomenon appears in the following regular N. M. S., forms thruout the conjugation: *titiritar* < TIRITAR, *cacaraquiar* < *CACACARIAR < CACAREAR.

§ 119. Epenthetic *g* by analogy. By analogy to *traiga* (also *traya* in Old Spanish), *traigas,* etc., *caiga, salga, valga,* etc., in N. M. S., are found the following forms with parasitic *g* : *haiga, haigas,* etc., *vaiga, vaigas,* etc., *veiga, creiga,* etc. Also *tuigo, juigo* (*huyo*), *creigo, veigo,* occur for the same reason. These developments are found in many modern dialects.[4] In old Spanish such verb forms went thru one or more analogical developments. In Vulgar Latin medial *dy* and *gy* had become *y,* so that in old Spanish AUDIO > *oyo,* CADĔO > *cayo,*

---

[1] See *Phonology,* § 188.

[2] The modern dialects have often the double forms, and even the literary language has accepted a few, *Phonology,* § 189.

[3] *Emprestar* was a frequent form in Old Spanish, e. g. *F. Juzgo,* I, 11, 20, 90, 91, etc. and is found in Spanish literature also later.

[4] Cuervo, *Apuntaciones,* § 257.

Digitized by Google

SEDEA(T) > *seya*, etc., regularly.[1] *vaya* < VADAM, *trayo* < TRAHO, *creyo* < CREDO, are analogical forms, or due to the presence of a *y* to break the hiatus. However that may have been, all such forms were later influenced by the forms where the *g* was original and etymological, and this is the same development now continued in the popular speech of New Mexico, Bogotá, etc. It is also to be observed that *roer* has in the modern language all the forms of these developments existing side by side: *royo, roigo*; *roa, roya, roiga*, etc.

§ 120. Apheresis. Apheresis of *a* occurs in the following verbs: *rebatar, veriguar* (only in Albuquerque), *puñaliar*.

Apheresis of *e* occurs in the following: regularly in *nojarse*, sometimes in *namorarse*, and under certain conditions in *'star*.[2]

§ 121. Metathesis. The following cases of metathesis are not all regular, but may be frequently heard in all the forms of the verb: *graudar* < GRADUAR, *presistir* < PERSISTIR (confusion of prefix), *perferir* (rare), *sevrir* < SERVIR, *frabicar, reditir* < DERRITIR (regular, everywhere), *redamar* < DERRAMAR (regular), *patronisar, cacaraquiar* (§ 117).

§ 122. Contracted stems. Thru the results of vowel contraction and the general developments of vowels juxtaposed within a word (see *Phonology*, §§ 56-70 and 77-92), the following verbs have contracted stems:

1. AU > *u* : *uyar* (< AULLAR).
2. EU > *iu* : *riunir* (< REUNIR).
3. AHI > *i* : *hijar* (< AHIJAR), *hincarse* (< AHINCARSE).
4. AI > *i* : *islarse* (< AISLARSE).
5. AHO > *o* : *hogar* (< AHOGAR), *horcar* (< AHORCAR), *horrar* (< AHORRAR), *deshogar* (< DESAHOGAR).

Contraction was prevented in *ajuyentar, ajondar, ajumar* thru the aspirate character of the old *h* (now *j*) which was strongly felt by the analogy of the common and popular forms, *juir* (< *FUGĪRE), *jondo* (< FŬNDU), *jumo* (< FŪMŬ), etc.

Desafuciarse (< old Sp. *desafiuciarse*) < Latin DESAFĪDŪCIĀRE, is an archaic form. The preservation of the original *f* is a characteristic of the Galician and Asturian dialects.[3]

For the results of vowel juxtaposition in the verb endings, the *ear-iar* verbs etc., see III. Verbs like *juir* < HUIR, *cai(r)* < CAER, etc., where the endings have blended with the stem are also treated there.

---

[1] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 113a.
[2] *Phonology*, § 202.
[3] *Ibid.* § 139.

Digitized by Google

II. Regular Verbs.

§ 123. Strictly speaking there are only two conjugations in N. M. S. Thru the total loss of the second person plural (§ 104), the second and third conjugations came to differ only in one form, besides the infinitive, namely the first person plural of the present indicative, which in the second conjugation was of the same vocalic stem ending as the other four forms of the present tense, but in the third had an isolated vocalic ending in *i*. This *i* was therefore lost in favor of the *e* of the second conjugation which had other analogies in its favor.[1] With the exception of the infinitive forms, therefore, the second and third conjugations are one.

§ 124. Without taking into account the numerous developments which the New Mexican verb forms may suffer as a result of the changes mentioned in §§ 110-112, the three regular Spanish conjugations have come to the following development in N. M. S.:

I *-ar*	II *-er* III *-ir*	I *-ar*	II *-er* III *-ir*
|	V	|	V
I	II	I	II

Pres. Indic.		Imperf. Indic.	
-o	*-o*	*-aba*	*-ía*
-as	*-es*	*-abas*	*-ías*
-a	*-e*	*-aba*	*-ía*
-amos	*-emos*	*-ábanos*	*-íanos*
-an	*-en*	*-aban*	*-ían*
-an	*-en*	*-aban*	*-ían*

Pret. Indic.		Fut. Indic. (with infinitive as stem)	
-é	*-í*	*-é*	
-ates	*-ites*	*-ás*	
-ó	*-ió*	*-á*	
-amos	*-imos*	*-emos*	(The same)
-aron	*-ieron*	*-án*	
-aron	*-ieron*	*-án*	

Cond. Indic. (with infinitive as stem)		Pres. Subj.	
-ía		*-e*	*-a*
-ías		*-es*	*-as*
-ía		*-e*	*-a*

[1] See § 105.

Digitized by Google

-ianos		*-enos*	*-anos*
-ian	(The same)	*-en*	*-an*
-ian		*-en*	*-an*

I *-ar* II *-er* III *-ir*
| ∨
I II

Imperf. Subj.

-ara	*-iera*
-aras	*-ieras*
-ara	*-iera*
-áranos	*-iéranos*
-aran	*-ieran*
-aran	*-ieran*

Imperative	*-a* (Singular only)	*-e*
Pres. Participle	*-ando*	*-iendo*
Past. Participle	*-ado, au*[1]	*-ido*

The new formations, *comprates, comites,* the change of *m* to *n* in the first person plural of all tenses except present indicative and future, the shift of the accent in the present indicative and future, the shift of accent in the present subjunctive by analogy, etc., have all been fully explained in §§ 106-109.

§ 125. Comparing the New Mexican conjugation, numerically, with the literary academic conjugation of the modern language, it is at once evident that the New Mexican Spanish verb system has become much impoverished. The literary academic Spanish verb has now a maximum of 59 forms (leaving the compound tenses and periphrastic conjugations aside), while the New Mexican by dropping the second person plural and using only the present and *r* imperfect of the subjunctive has been reduced to a maximum of 39 forms, or about two thirds of the number of the former. The variety of pronunciation and other changes which one may often find in the same form are not taken into consideration in our numerical comparisons, since those would be just as numerous in the academic Spanish when put in the mouths of the uneducated.

III. Vowel juxtaposition in the terminations.

§ 126. Tho hiatus is rare in N. M. S. (*Phonology,* §§ 80-81), it may remain when it is of recent origin and brought about thru the

[1] See § 110, I and *Phonology,* § 180.

Digitized by Google

fall of certain intervocalic consonants.[1] Where the hiatus is old it has been destroyed generally. In the verbal system the juxtaposed vowels have not remained, but the hiatus has been destroyed in various ways. In § 122 we have seen, how by contraction, the change of *e* to *i*, etc. hiatus has been destroyed in the verb stems. In *Phonology*, §§ 81-97 we have seen how juxtaposed vowels have developed. Like vowels contract, CREER > *crer*, LEER > *ler*, etc; REÍR > *riir* > *rir*, FREÍR > *friir* > *frir*, etc. In these same verbs, however *y* may be introduced to break the hiatus,[2] CREER > *creyer*, LEER > *leyer*, etc., also *friyir*, *riyir*. With unlike juxtaposed vowels the development may also be different. CREO > *crio̯*[3] or *creyo* (*creo* is very rare), also *creigo* (purely analogical, § 118), SEA > *seya*, *sio̯á*, CAE > *cai*, *cayi*, TRAER > *trai(r)*, *trayer*, etc.; FÍO > *fiyo*, EMPLEO > *impleyo*, CAÍ > *cayí*, etc. In the verb system, therefore, the presence of *y* to break the hiatus is the rule, tho other developments may also occur. For this reason it is well to treat separately the verbs, both regular and irregular, which have juxtaposed vowels in the terminations. Indeed, the presence of *y* to break the hiatus has come to work with a regularity which brings many otherwise widely separated classes of verbs into the same category, and the *ear-iar* verbs have blended together to the extent that it is hardly possible to keep them apart.

§ 127. Whether the developments which admit the presence of *y* to break the hiatus in the majority of the verb forms thruout the classes which will now be treated separately, are phonetic or analogical, is not always easy to determine with certainty. Most of the developments are analogical, but some may be phonetic. Some may be cases of sound analogy, i. e. analogy not from the verbal inflection of the same verb. The imperfect indicative *creiguía*, etc. (*crer*, *creyer*), may not have the stem from the analogy of *creigo*, *veigo*, but may be a mere sound analogy to such imperfects as *seguía*, *distinguía*, etc. In the forms *creyer*, *leyer*, *creye*, *seya*, etc. they may be analogical in all cases, but the phonetic development is also admissible, since the presence of *y* between such juxtaposed vowels is a general law in N. M. S., in all parts of speech, some cases admitting no analogical explanations.[4] In *cambeyo*, *copeo*, *copeyo*, the analogy of course is evident, since not only the *y* but the *eo*, *eyo*, prove the confusion as we shall soon see.

---

[1] See § 111.
[2] *Phonology*, § 97.
[3] *Ibid.* §§ 9 and 83.
[4] *Ibid.* § 97.

Digitized by Google

As general types to illustrate the interesting developments found in the N. M. S., verbs which have juxtaposed vowels in the terminations we shall now take up the following verbs, dividing them into seven different classes: a) the *-ear* (in N. M. S. *i̯ar*) *-i̯ar* verbs, b) the *-ear* (< -ELLAR) *-iar* (ILLAR) verbs, c) the *-iar* verbs of English source, d) the *-aer* verbs, e) the *-eír* verbs, f) the *-eer* verbs, g) the *-oir, -iiir, oer* verbs, h) the *u̯ar* verbs. These classifications are all based on the original Spanish infinitive endings, which furnish in all cases the point of departure and the basis for the resulting various developments.

(To be continued.)

Digitized by Google

N° 13

PUBLIÉ LE 30 AVRIL 1912

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, O. NOBILING, J. POPOVICI, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

Stanford University Library
AUG 27 1912

TOME IV
N° 1
JANVIER — AVRIL 1912

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
SECRÉTARIAT : HAMBURG, EDMUND SIEMERS-ALLEE
1912

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 13 DE LA REVUE.

Pages

F. Krüger, Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon. Fortsetzung (12. 7. 11. XIV) 1

W. v. Wartburg, Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten. Fortsetzung. (6. 9. 11. II) . . . 16

K. Göhri, Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen (21. 9. 11. II) 45

P. Barbier fils, Quelques mots français avec br- ou bu- initial (28. 12. 11. XIV) 68

C. Salvioni, Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo" (5. 2. 12. I) 88

P. Barbier fils, Chronique étymologique des langues romanes (28. 12. 11. XIV) 107

Les numéros I-XVII correspondent aux départements de rédaction: I = Italie, II = Suisse romande, III = Domaine français, IV = Belgique, V = Canada, VI = Domaine provençal, VII = Domaine catalan, VIII = Domaine roumain, IX = Domaine rhétoroman. X = Domaine castillan, XI = Domaine portlugais, XII = Domaine portugais hors d'Europe, XIII = Dalmatie et Albanie romanes, XIV = Allemagne, = XV = Autriche-Hongrie, XVI = Pays scandinaves et Finlande, XVII = États-Unis d'Amérique et Angleterre.

Digitized by Google

Digitized by Google

La *Société internationale de dialectologie romane* est l'organe central de l'étude scientifique et de la culture des dialectes et des idiomes romans. Etudie au point de vue linguistique toutes les langues littéraires et tous les idiomes locaux des pays romans et le progrès des sciences auxiliaires. ● Entreprise internationale, purement scientifique, nullement commerciale. Etrangère aux questions religieuses et politiques. Basée sur la collaboration et la bonne intelligence de savants de tous les pays et d'amis et de connaisseurs d'idiomes locaux des pays romans. Offre à tout ami, à tout connaisseur de la langue parlée l'occasion d'encourager et de soutenir ses efforts scientifiques (adhésion personnelle, augmentation du nombre des membres, propagation de ses publications, envoi d'exemplaires pour compte rendus, transmissions de renseignements sur les formes locales des mots, collaboration à la Bibliographie, expédition de nouvelles dialectologiques). ● Domaines: Linguistique et phonétique générales, Histoire des langues, Géographie linguistique, Ecrits de toute époque intéressants au point de vue philologique (documents du m.-âge, textes en patois modernes); vie extérieure, phonétique, morphologie, syntaxe, style, vocabulaire des idiomes romans de toutes les époques; Littérature populaire, Toponymie, Histoire locale, Géographie historique, Histoire des rapports économiques, Folk-lore, Bibliographie. ● Départements: *Italie* (Abruzzi, Calabria etc.). *Suisse romande. France* (Anjou, Gascogne, Lorraine, Provence etc.). *Belgique. Canada. Domaines catalan* (Balears, Catalunya etc.); *roumain; rhétoroman; castillan* (Europe et Amérique: Andalucia, Aragón, Chile etc.); *portugais* (Portugal, Brazil etc.); *basque; arabe Dalmatie et Albanie romanes* etc. ● Publications: *Revue de dialectologie romane* et *Bulletin de dialectologie romane*, depuis 1909 (= t. I). ● Cotisation annuelle: *membres actifs* (reçoivent la Revue et le Bulletin) 25 Fr., *membres adhérents* (ne reçoivent que le Bulletin) 10 Fr. ● Bureau central: *Société internationale de dialectologie romane, Hamburg 36*, Edmund Siemers Allee.

Imprimé par Ehrhardt Karras, Halle a/S.

Digitized by Google

Leland Stanford University E8798 due

N° 14

PUBLIÉ LE 15 SEPTEMBRE 1912

Stanford University Library
NOV 27 1912

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, O. NOBILING, J. POPOVICI, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME IV
N° 2
MAI—JUIN 1912

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
SECRÉTARIAT : HAMBURG, EDMUND SIEMERS-ALLEE
1912

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 14 DE LA REVUE.

Pages

M. L. Wagner, Das Sardische im Romanischen Etymologischen Wörterbuch von Meyer-Lübke (13. 6. 12. XIV) 129

K. Göhri, Die Ausdrücke für Blitz und Donner im Galloromanischen (21. 9. 11. II) (Fortsetzung) 140

C. Salvioni, Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo" (5. 2. 12. I) (Séguito) 173

Les numéros I-XVII correspondent aux départements de rédaction: I = Italie, II = Suisse romande, III = Domaine français, IV = Belgique, V = Canada, VI = Domaine provençal, VII = Domaine catalan, VIII = Domaine roumain, IX = Domaine rhétoroman, X = Domaine castillan, XI = Domaine portugais, XII = Domaine portugais hors d'Europe, XIII = Dalmatie et Albanie romanes, XIV = Allemagne, = XV = Autriche-Hongrie, XVI = Pays scandinaves et Finlande, XVII = États-Unis d'Amérique et Angleterre.

Les prochains numéros de la Revue, du Bulletin et de la Bibliothèque contiendront:

Espinosa, A. M., Cuentitos populares nuevo-mexicanos y su transcripción fonetica.
—, Studies in New Mexican Spanish, Part II (suite).
Giannarelli, D., Studi sui dialetti Lunigianesi compresi fra la Magra e l' Apennino Reggiano.
Jarnik, H., Zu G. Weigands Materialien aus dakorumänischer Dialektologie (Monographien und Atlas).
Krüger, F., Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon IV (fin).
Pascu, G., Éléments néo-grecs dans le dialecte mégléno-roumain.
Prati, A., Escursioni toponomastiche nel Veneto.
Salow, K., Sprachgeographische Untersuchungen über den östlichen Teil des katalanisch-languedokischen Grenzgebietes.
Salvioni, C., Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo" (suite).
Volpati, C., Nomi romanzi del pianeta Venere.

Digitized by Google

Digitized by Google

La *Société internationale de dialectologie romane* est l'organe central de l'étude scientifique et de la culture des dialectes et des idiomes romans. Etudie au point de vue linguistique toutes les langues littéraires et tous les idiomes locaux des pays romans et le progrès des sciences auxiliaires. ● Entreprise internationale, purement scientifique, nullement commerciale. Etrangère aux questions religieuses et politiques. Basée sur la collaboration et la bonne intelligence de savants de tous les pays et d'amis et de connaisseurs d'idiomes locaux des pays romans. Offre à tout ami, à tout connaisseur de la langue parlée l'occasion d'encourager et de soutenir ses efforts scientifiques (adhésion personnelle, augmentation du nombre des membres, propagation de ses publications, envoi d'exemplaires pour compte rendus, transmissions de renseignements sur les formes locales des mots, collaboration à la Bibliographie, expédition de nouvelles dialectologiques). ● Domaines: Linguistique et phonétique générales, Histoire des langues, Géographie linguistique. Ecrits de toute époque intéressants au point de vue philologique (documents du m.-âge, textes en patois modernes); vie extérieure, phonétique, morphologie, syntaxe, style, vocabulaire des idiomes romans de toutes les époques; Littérature populaire, Toponymie, Histoire locale, Géographie historique, Histoire des rapports économiques, Folk-lore, Bibliographie. ● Départements: *Italie* (Abruzzi, Calabria etc.). *Suisse romande. France* (Anjou, Gascogne, Lorraine, Provence etc.). *Belgique. Canada. Domaines catalan* (Balears, Catalunya etc.); *roumain; rhétoroman; castillan* (Europe et Amérique: Andalucia, Aragón, Chile etc.); *portugais* (Portugal, Brazil etc.); *basque; arabe. Dalmatie et Albanie romanes* etc. ● Publications: *Revue de dialectologie romane* et *Bulletin de dialectologie romane*, depuis 1909 (= t. I). ● Cotisation annuelle: *membres actifs* (reçoivent la Revue et le Bulletin) 25 Fr., *membres adhérents* (ne reçoivent que le Bulletin) 10 Fr. ● Bureau central: *Société internationale de dialectologie romane, Hamburg 36*, Edmund Siemers Allee.

Imprimé par Ehrhardt Karras, Halle a/S.

Digitized by Google

N° 15/16

PUBLIÉ LE 31 DÉCEMBRE 1912

Stanford University Library
APR 18 1913

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, J. POPOVICI, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME IV
N° 3/4
JUILLET — DÉCEMBRE 1912

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
SECRÉTARIAT : HAMBURG, EDMUND SIEMERS-ALLEE
1912

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 15/16 DE LA REVUE.

Pages

C. Salvioni, Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo" (5. 2. 12. I). Séguito. 209

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican Spanish. Part II, Morphology (1. 3. 11. X). 241

BIBLIOTHÈQUE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

N° I

(PUBLIÉE EN 1912 POUR LES MEMBRES ACTIFS DE LA SOCIÉTÉ).

K. Salow, Sprachgeographische Untersuchungen über den östlichen Teil des katalanisch-languedokischen Grenzgebietes. Mit linguistischen Karten von K. Salow und F. Krüger. 307 p.

Les numéros I-XVII correspondent aux départements de rédaction: I = Italie, II = Suisse romande, III = Domaine français, IV = Belgique, V = Canada, VI = Domaine provençal, VII = Domaine catalan, VIII = Domaine roumain, IX = Domaine rhétoroman. X = Domaine castillan, XI = Domaine portugais. XII = Domaine portugais hors d'Europe, XIII = Dalmatie et Albanie romanes, XIV = Allemagne, = XV = Autriche-Hongrie, XVI = Pays scandinaves et Finlande, XVII = États-Unis d'Amérique et Angleterre.

Digitized by Google

Digitized by Google

La *Société internationale de dialectologie romane* est l'organe central de l'étude scientifique et de la culture des dialectes et des idiomes romans. Etudie au point de vue linguistique toutes les langues littéraires et tous les idiomes locaux des pays romans et le progrès des sciences auxiliaires. ● Entreprise internationale, purement scientifique, nullement commerciale. Etrangère aux questions religieuses et politiques. Basée sur la collaboration et la bonne intelligence de savants de tous les pays et d'amis et de connaisseurs d'idiomes locaux des pays romans. Offre à tout ami, à tout connaisseur de la langue parlée l'occasion d'encourager et de soutenir ses efforts scientifiques (adhésion personnelle, augmentation du nombre des membres, propagation de ses publications, envoi d'exemplaires pour compte rendus, transmissions de renseignements sur les formes locales des mots, collaboration à la Bibliographie, expédition de nouvelles dialectologiques). ● Domaines: Linguistique et phonétique générales, Histoire des langues, Géographie linguistique, Ecrits de toute époque intéressants au point de vue philologique (documents du m.-âge, textes en patois modernes); vie extérieure, phonétique, morphologie, syntaxe, style, vocabulaire des idiomes romans de toutes les époques; Littérature populaire, Toponymie, Histoire locale, Géographie historique, Histoire des rapports économiques, Folk-lore, Bibliographie. ● Départements: *Italie* (Abruzzi, Calabria etc.). *Suisse romande. France* (Anjou, Gascogne, Lorraine, Provence etc.). *Belgique. Canada. Domaines catalan* (Balears, Catalunya etc.); *roumain; rhétoroman; castillan* (Europe et Amérique: Andalucia, Aragón, Chile etc.); *portugais* (Portugal, Brazil etc.); *basque; arabe Dalmatie et Albanie romanes* etc. ● Publications: *Revue de dialectologie romane* et *Bulletin de dialectologie romane*, depuis 1909 (= t. I). ● Cotisation annuelle: *membres actifs* (reçoivent la Revue et le Bulletin) 25 Fr., *membres adhérents* (ne reçoivent que le Bulletin) 10 Fr. ● Bureau central: *Société internationale de dialectologie romane, Hamburg 36*, Edmund Siemers Allee.

Imprimé par Ehrhardt Karras, Halle a/S.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Stanford University Libraries
3 6105 025 479 309

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

June 30
2002
RLSP

Digitized by Google

Digitized by Google